



Université  
de Toulouse

# THÈSE

En vue de l'obtention du

**DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

Délivré par : *l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès (UT2 Jean Jaurès)*

---

---

Présentée et soutenue le *vendredi 29 septembre 2017* par :

**FLORIAN SAVREUX**

De la syntaxe à la sémantique du discours :  
étude en corpus des constructions en *parce que*

---

---

## JURY

MYRIAM BRAS	Professeur, Université Toulouse 2	Directrice
NATHALIE ROSSI-GENSANE	Professeur, Université Lyon 2	Directrice
JEANNE-MARIE DEBAISIEUX	Professeur, Université Paris 3	Rapporteur
LAURENT PRÉVOT	Professeur, Université Aix-Marseille	Rapporteur
FRÉDÉRIC SABIO	Professeur, Université Aix-Marseille	Examinateur
LAURE VIEU	Directrice de recherche, IRIT-CNRS	Examinatrice

---

École Doctorale et spécialité :  
*ED CLESCO : Sciences du langage*

Unité de Recherche :  
*CLLE-ERSS (UMR 5263)*



# Remerciements

Je tiens à remercier mes deux directrices de thèse, Myriam Bras et Nathalie Rossi-Gensane, pour leurs encouragements et leurs conseils.

J'adresse mes plus sincères remerciements à Jeanne-Marie Debaisieux et à Laurent Prévot pour avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse.

Je remercie également Frédéric Sabio et Laure Vieu qui ont bien voulu faire partie de mon jury en tant qu'examineurs de mon travail.

Je remercie l'ensemble des membres du laboratoire CLLE-ERSS pour m'avoir accueilli pendant mes années de Doctorat.



# Sommaire

Introduction	1
<b>I Fondements empiriques et théoriques pour l'étude de <i>parce que</i></b>	<b>5</b>
<b>1 <i>Parce que</i> : des exemples forgés aux données attestées</b>	<b>9</b>
1.1 L'opposition <i>opérateur - connecteur</i> . . . . .	10
1.1.1 Des critères génériques . . . . .	11
1.1.2 . . . à des tests de rection . . . . .	15
1.2 Trois domaines d'interprétation de la <i>parce que-C</i> . . . . .	16
1.2.1 L'analyse de Ferrari (1992) . . . . .	16
1.2.2 La « grammaire interpersonnelle » de Verstraete (1998, 1999, 2007) . . . . .	22
1.3 Les analyses macrosyntaxiques de Debaisieux . . . . .	26
1.3.1 Une analyse à dominante fribourgeoise . . . . .	26
1.3.2 Une analyse à dominante aixoise . . . . .	31
1.4 Bilan . . . . .	37
<b>2 Approches syntactico-pragmatiques</b>	<b>39</b>
2.1 L'approche pragma-syntaxique fribourgeoise . . . . .	40
2.1.1 Les unités . . . . .	41
2.1.2 Structures périodiques . . . . .	43
2.2 L'approche macrosyntaxique aixoise . . . . .	46
2.2.1 Rection et prosodie . . . . .	46
2.2.2 Les unités macrosyntaxiques . . . . .	47
2.2.3 Regroupements et relations : ébauches . . . . .	48
2.3 L'approche pragmatique florentine . . . . .	50
2.3.1 Les unités minimales . . . . .	50
2.3.2 Les unités maximales . . . . .	51
2.4 Comparaison des approches présentées . . . . .	52

2.4.1	Des unités différentes . . . . .	52
2.4.2	Congruences et divergences/différences . . . . .	58
2.5	Le projet Rhapsodie . . . . .	61
2.5.1	Les unités prosodiques . . . . .	61
2.5.2	Les unités rectionnelles . . . . .	62
2.5.3	Les unités illocutoires . . . . .	63
<b>3</b>	<b>Approche sémantico-pragmatique</b>	<b>65</b>
3.1	Le double héritage de la SDRT . . . . .	66
3.1.1	L'analyse du discours . . . . .	66
3.1.2	La DRT . . . . .	69
3.1.3	Intégration . . . . .	72
3.2	Unités de discours . . . . .	74
3.2.1	Unités de discours élémentaires . . . . .	74
3.2.2	Unités de discours complexes . . . . .	75
3.2.3	Constituants implicites . . . . .	76
3.3	Relations de discours . . . . .	77
3.3.1	Les règles de déclenchement . . . . .	78
3.3.2	Les effets sémantiques . . . . .	80
3.4	Représentation du discours . . . . .	81
3.5	SDRT et relations causales . . . . .	83
<b>II</b>	<b>Cadre d'analyse du corpus d'étude</b>	<b>89</b>
<b>4</b>	<b>Une segmentation à l'interface macrosyntaxe/discours</b>	<b>93</b>
4.1	La segmentation en Unités de Discours . . . . .	94
4.1.1	La segmentation pratique en UDE de la SDRT . . . . .	94
4.1.2	Les critères d'identification des unités de discours dans la littérature . . . . .	97
4.2	La segmentation en Unités Illocutoires . . . . .	106
4.2.1	L'identification du <i>noyau</i> . . . . .	106
4.2.2	Les autres composants de l'UI . . . . .	108
4.3	Où inférer <i>quelles</i> relations de discours? . . . . .	112
4.3.1	Les composants illocutoires susceptibles d'une segmentation ultérieure . . . . .	113
4.3.2	Unité illocutoire et relations subordonnantes . . . . .	114
4.4	Bilan . . . . .	117

<b>5</b>	<b>Une annotation du corpus en relations discursives intégrant la modalité</b>	<b>119</b>
5.1	Le corpus . . . . .	120
5.1.1	Phonologie du Français Contemporain . . . . .	120
5.1.2	Les enquêtes retenues . . . . .	121
5.1.3	Annotation du corpus . . . . .	121
5.2	Prise en compte de la modalité dans les relations discursives . . . . .	129
5.2.1	La modalité d'énoncé . . . . .	132
5.2.2	La modalité d'énonciation . . . . .	139
5.2.3	Les trois domaines et les trois relations d'EXPLICATION . . . . .	141
<b>III</b>	<b>Analyse des constructions en <i>parce que</i> dans le corpus d'étude</b>	<b>143</b>
<b>6</b>	<b><i>Parce que</i> et les relations de discours</b>	<b>147</b>
6.1	Les relations de type <i>Explication</i> . . . . .	148
6.1.1	<i>Explication</i> . . . . .	149
6.1.2	<i>Explication<sub>mod</sub></i> . . . . .	152
6.1.3	<i>Explication*</i> . . . . .	159
6.1.4	Problèmes de décision . . . . .	163
6.2	Les relations de type <i>Arrière-plan</i> . . . . .	167
6.2.1	<i>Arrière-plan</i> . . . . .	169
6.2.2	<i>Arrière-plan<sub>q</sub></i> . . . . .	175
6.3	Les relations <i>Élaboration</i> et <i>Commentaire</i> . . . . .	180
6.3.1	<i>Élaboration</i> . . . . .	180
6.3.2	<i>Commentaire</i> . . . . .	189
6.4	Bilan . . . . .	192
<b>7</b>	<b>Représentations discursives pour les constructions (macro)syntaxiques en <i>parce que</i></b>	<b>195</b>
7.1	portée à droite des <i>parce que-C</i> . . . . .	196
7.1.1	Indices (macro)syntaxiques . . . . .	197
7.1.2	Indices sémantiques . . . . .	202
7.1.3	Indices discursifs . . . . .	205
7.1.4	Formes remarquables . . . . .	212
7.2	Portée à gauche des <i>parce que-C</i> . . . . .	220
7.2.1	<i>Parce que</i> régi . . . . .	220
7.2.2	<i>Parce que</i> non régi . . . . .	224
7.2.3	Métanalyse . . . . .	230
7.3	Portée à gauche des <i>parce que-C</i> : contexte dialogique . . . . .	232

7.3.1	Réponse en <i>parce que-C</i> . . . . .	235
7.3.2	<i>Parce que-C</i> en réponse ? . . . . .	239
7.4	Bilan . . . . .	246
<b>Conclusion</b>		<b>249</b>
<b>Bibliographie</b>		<b>253</b>
<b>Index des auteurs</b>		<b>271</b>
<b>Annexes</b>		<b>275</b>
<b>A</b>	<b>Extraits cités</b>	<b>275</b>
A.1	Enquête : Rodez . . . . .	275
A.1.1	12als1 . . . . .	275
A.1.2	12ams1 . . . . .	277
A.2	Enquête : Aveyronnais à Paris . . . . .	280
A.2.1	75xad1 . . . . .	280
A.2.2	75xep1 . . . . .	282
A.3	Enquête : Domfrontais . . . . .	284
A.3.1	61abm1 . . . . .	284
A.3.2	61alh1 . . . . .	290
A.4	Enquête : Brunoy . . . . .	295
A.4.1	91aal1 . . . . .	295
A.4.2	91acs2 . . . . .	297

# Liste des tableaux

1.1	Les <i>parce que-C</i> selon Ferrari (1992) . . . . .	19
1.2	Les quatre relations de Verstraete (2007) . . . . .	23
3.1	Les relations de discours de la SDRT . . . . .	78
3.2	Les différents types de relations causales en SDRT selon Atallah (2014) . . . . .	86
4.1	La segmentation en UDE dans quatre manuels d'annotation en lien avec la SDRT . . . . .	95
4.2	Correspondance entre les unités minimales de trois approches macrosyntaxiques selon Deulofeu (2013) . . . . .	98
4.3	Ordre canonique des empans pour quelques relations en RST . . . . .	115
5.1	Liste des relations de discours utilisées . . . . .	128
6.1	Relations discursives et questions en <i>parce que</i> . . . . .	177
6.2	Les relations d' <i>Arrière-plan</i> et les <i>parce que-C</i> de régulations . . . . .	179



# Table des figures

1.1	Rattachements possibles de <i>parce que-C</i> selon Ferrari (1992) . . . . .	17
1.2	Attachement des adverbiaux centraux et périphériques selon Hageman (2003) . . . . .	19
1.3	Les domaines d'utilisation des « conjonctions » selon (Verstraete, 1998) . . . . .	25
1.4	L'énoncé macrosyntaxique . . . . .	31
2.1	Énonciation et mémoire discursive . . . . .	42
2.2	Analyse en clauses/énonciations et périodes (Berrendonner, 2011) . . . . .	43
2.3	Analyse en grille (Blanche-Benveniste et Martin, 2011) . . . . .	49
2.4	Analyse en unités informationnelles et énoncés (Cresti, Moneglia et Tucci, 2011) . . . . .	51
2.5	Comparaison des contours prosodiques d'Aix et de Fribourg . . . . .	53
2.6	Comparaison de segmentations prosodiques de (Lefevre et Moline, 2011a), 1 <sup>er</sup> extrait . . . . .	54
2.7	Comparaison de segmentations prosodiques de (Lefevre et Moline, 2011a), 2 <sup>e</sup> extrait . . . . .	55
2.8	Comparaison des segmentations (multicritère) de (Lefevre et Moline, 2011a) . . . . .	59
2.9	Analyse en <i>clauses</i> ou en <i>unités illocutoires</i> . . . . .	64
3.1	Étapes de la construction de la représentation du discours en SDRT . . . . .	73
3.2	La frontière droite . . . . .	82
3.3	SDRS de l'exemple (3.6) : boîte et graphe . . . . .	83
4.1	Classification des unités discursives de base (Hannay et Kroon, 2005) . . . . .	105
4.2	La structure du <i>préambule</i> de (Morel et Danon-Boileau, 1998) vu comme une série de <i>pré-noyaux</i> . . . . .	109
4.3	Les configurations possibles entre composants illocutoires en SDRT . . . . .	115
4.4	Représentation de (4.23) selon (Asher, Prévot et Vieu, 2007) . . . . .	116

4.5	SDRS possibles de 4.24 . . . . .	117
5.1	(Les domaines d') Interprétations de la <i>parce que-C</i> . . . . .	131
5.2	SDRS de l'exemple (5.32) . . . . .	140
6.1	SDRS de 61abm1CG_plantation_pcq1 . . . . .	152
6.2	SDRS de 61abm1CL_augmentation . . . . .	156
6.3	SDRS de 75xad1CL_apprendre . . . . .	157
6.4	SDRS de 12ams1CG_pose . . . . .	170
6.5	SDRS de 75xep1CG_alternance_pcq2 . . . . .	171
6.6	SDRS de 61ahd1CL_bocage_pcq1 . . . . .	172
6.7	SDRS de 75xad1CG_mariage . . . . .	174
6.8	SDRS de 12als1CL_enceinte . . . . .	176
6.9	SDRS de 91ajc1CG_stress_pcq2 . . . . .	182
6.10	SDRS de 91aal1CG_vingt-quatre_ans_pcq1 jusqu'à $\pi_0$ . . . . .	186
6.11	SDRS de 12ams1CL_grande_joye . . . . .	188
7.1	SDRS de 75xep1CG_stressés . . . . .	199
7.2	SDRS de 91ajc1CL_Devon_pcq3 . . . . .	201
7.3	SDRS de 12ams1CG_toujours_parlé_français_pcq2 . . . . .	204
7.4	SDRS (simplifiée) de $\pi_p$ de 12als1CG_Différence . . . . .	206
7.5	SDRS de $\pi_p$ de 61abm1CG_appellation_pcq2 . . . . .	208
7.6	SDRS de 75xad1CG_pointu . . . . .	210
7.7	SDRS (simplifiée) de 91ajc1CL_Devon_pcq1 . . . . .	213
7.8	Construction de la SDRS de 61abm1CG_particulier_pcq1 . . . . .	214
7.9	SDRS (simplifiée) de $\pi_p$ de 75xep1CG_ferme . . . . .	216
7.10	SDRS (simplifiée) de 61ahd1CG_changements_pcq1 . . . . .	218
7.11	Propositions de représentation de la configuration A <i>parce que</i> B donc A' . . . . .	218
7.12	SDRS de 61abm1CG_plantation_pcq2 . . . . .	222
7.13	Unités rectionnelles et unités macrosyntaxiques : coextension et dé- bordement . . . . .	224
7.14	SDRS de 61alh1CG_ordinateur : portée à gauche de $\pi_p$ . . . . .	227
7.15	SDRS de 75xlv1CG_arrivée_pcq1 jusqu'à $\pi_p$ . . . . .	231
7.16	Proposition de représentation de la paire Question/Réponse (Prévot <i>et al.</i> , 2002) . . . . .	235
7.17	Représentation des réponses en A <i>parce que</i> B . . . . .	237
7.18	Questions en <i>pourquoi</i> et leur résolution . . . . .	237
7.19	Sites disponibles pour le rattachement des <i>parce que-C</i> dans les configurations X? <i>Parce que-C</i> . . . . .	239
7.20	Propositions de représentation des configurations X? Y <i>parce que-C</i> . . . . .	240

7.21 SDRS illustrant  $X ? Y$  *parce que-C* . . . . . 243



# Liste des abréviations

- ANNODIS** ANNotatopn DIScursive de corpus
- BDU** Basic Discourse Unit (Unité Discursive de Base)
- BDA** Basic Discourse Act (Acte Discursif de Base)
- DISCOR** DIScourse Structure and COreference Resolution
- DRS** Discourse Representation Structure (Structure des représentations discursives)
- DRT** Discourse Representation Theory (Théorie des représentations discursives)
- EXPLICADIS** EXPLICation et Argumentation en DIScours
- GARS** Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe
- INT** Introduction de Nouveau Topique
- LAcT** Language into Act Theory (Théorie de langue en acte)
- LEXCONN** French LEXicon of Discourse CONNectives
- MDC** Maximize Discourse Coherence (Maximiser la cohérence du discours)
- OTIM** Outils de Traitement d'Information Multimodale
- PFC** Phonologie du Français Contemporain
- QRG** Question Related Goal (But de la question)
- RST** Rhétorical Structure Theory (Théorie des structures rhétoriques)
- SDRS** Segmented Discourse Representation Structure (Structure des représentations discursives segmentées)
- SDRT** Segmented Discourse Representation Theory (Théorie des représentations discursives segmentées)
- SARG** Speech Act Related Goal (But de l'acte illocutoire)
- STAC** STrAtegic Conversation
- TMM** Théorie Modulaire des Modalités
- UDC** Unité de Discours Complexe
- UDE** Unité de Discours Élémentaire



# Introduction

Les productions langagières peuvent être abordées selon différents angles et de nombreuses approches se situent à l’interface de différents domaines. L’étude en corpus de constructions en *parce que* que nous proposons dans ce travail de thèse nous permettra de rapprocher des théories qui cherchent à caractériser l’organisation des unités de la langue en ensembles plus étendus — les théories considérées approchant cet objet selon deux directions opposées. Les nombreuses études sur *parce que* attestent de l’importance de ce lexème, plus particulièrement dans le domaine de la causalité. Les travaux de Debaisieux (cf. 1994b, par exemple), sur l’oral, ont cependant montré que la notion de causalité n’est pas toujours prégnante — ni même présente — dans ces constructions. L’interprétation desdites constructions nous amènera à étendre le jeu de relations discursives disponibles pour les annoter.

L’étude de l’oral nous a semblé une évidence plus qu’un choix. La différence fondamentale entre l’oral et l’écrit peut se résumer à la présence — la proximité — d’un interlocuteur ou à son absence — sa distance. L’écrit se présente généralement sous la forme d’un produit fini, comme d’ailleurs, dans une moindre mesure, l’oral préparé (discours, etc.) ; il s’oppose alors à l’oral spontané qui sera l’objet de cette thèse. L’oral spontané conversationnel permet donc de travailler sur des exemples authentiques, en contexte. Domaine privilégié des interactions verbales, l’oral permet l’accès à des processus de prise en charge énonciative et modale spécifiques, ainsi qu’à des situations de régulation propre au médium, à l’origine de constructions en *parce que* particulièrement intéressantes.

Le travail sur l’oral pose le problème de la segmentation de façon plus aiguë peut-être que ne le ferait un corpus écrit. Le cadre retenu pour la segmentation de nos données s’est appuyé sur les travaux de deux approches (macro)syntaxiques développées à Aix (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990) et Fribourg (Berrendonner, 1990), ainsi qu’une approche plus pragmatique développée à Florence (Cresti, 2000), qui ont chacune proposé des outils pour la segmentation de l’oral<sup>1</sup>. Les

---

1. L’analyse de l’écrit n’étant pas exclue.

approches macrosyntaxiques susmentionnées permettent par ailleurs l'analyse des constructions en *parce que*.

L'interprétation des constructions en *parce que* se fera à travers l'analyse en SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory*) (Asher, 1993; Asher et Lascarides, 2003), une théorie formelle de la représentation du discours, à l'interface sémantique-pragmatique. Les informations qui interviennent dans le processus d'interprétation du discours — dans la construction de la structure discursive — ont trait à la sémantique et à la pragmatique du discours, aux connaissances sur le monde, ainsi qu'aux résultats de l'analyse syntaxique.

Le corpus que nous avons constitué est composé des conversations enregistrées dans le cadre de quatre enquêtes du projet PFC<sup>2</sup>, enquêtes choisies en fonction du nombre de *parce que* présents dans les transcriptions. Nous partons de la transcription orthographique, qui sera doublement annotée, en syntaxe et en sémantique du discours. Nous proposerons une solution au problème récurrent de la segmentation du discours en unités élémentaires, ainsi que de nouvelles relations discursives permettant l'intégration des modalités d'énoncé.

Cette thèse se situera donc également à l'interface de la linguistique de corpus et de la linguistique théorique.

\*\*\*

La partie I nous permettra de présenter les travaux menés sur *parce que*, ainsi que les cadres théoriques qui seront utilisés pour l'analyse du corpus. L'évolution dans la description du fonctionnement de *parce que* détaillée au chapitre 1 peut être reliée au type de données prises en compte. Aux travaux privilégiant les exemples construits succéderont des approches travaillant sur des corpus de données issues notamment de l'oral. La variété des fonctionnements de *parce que* repérée dans les corpus, notamment issus de l'oral, nous confortera dans notre choix de nous concentrer sur ce médium.

Nous proposerons au chapitre 2, après les avoir présentées, une comparaison des approches syntactico-pragmatiques qui cherchent à décrire l'organisation des unités constitutives des productions langagières, de telle manière que nous pourrions les regrouper sous la formule, forcément réductrice, de *théories de la segmentation*. Ces approches, ou du moins celles qui nous intéressent directement pour la

---

2. <http://www.projet-pfc.net/>

suite de notre travail, sont diversement décrites comme macrosyntaxique, pragmatique ou pragma-syntaxique. Nous verrons qu’une approche multi-critères convient parfaitement à la description du fonctionnement de *parce que*.

En approchant notre objet depuis la direction opposée, nous présenterons au chapitre 3 une *théorie des relations discursives*, la SDRT. Cette théorie formelle de l’interface sémantique-pragmatique a pour but de rendre compte de l’interprétation d’un discours par le biais de la construction de sa représentation. Cette représentation peut être vue comme un niveau intermédiaire entre la structure syntaxique de l’énoncé et son interprétation.

Dans la partie II, nous présenterons le cadre d’analyse de notre corpus. Le besoin d’une segmentation du corpus d’étude préalable à l’analyse discursive nous amènera, dans le chapitre 4, à nous intéresser à diverses propositions. L’approche retenue, élaborée par les chercheurs du projet ANR *Rhapsodie*<sup>3</sup>, guidera la segmentation du corpus en unités discursives, tout en permettant une analyse macrosyntaxique du corpus.

Nous proposerons également, au chapitre 5, afin de décrire au plus près le fonctionnement de certaines *parce que-C*, une nouvelle relation discursive de type *Explication*. Elle sera utilisée pour signaler les *parce que-C* macrosyntaxiques établissant leur relation avec la dimension modale de l’énoncé.

Ainsi équipé, nous proposerons dans la partie III notre analyse des constructions en *parce que*. Nous commencerons par rendre compte des relations rhétoriques que nous avons identifiées en présence de *parce que*. Le chapitre 6 débutera par les relations les plus communes, de type *Explication*. Ensuite seront décrites les configurations menant à l’identification d’*Arrière-plan*, pour finir par les moins fréquentes, *Élaboration* et *Commentaire*.

En lien avec l’inférence des relations de discours, la délimitation des arguments de la relation en *parce que* constituera le propos du chapitre 7. Nous décrirons les configurations et les indices permettant de décider des frontières des portées (à droite et à gauche) de *parce que*, dans des contextes monologiques et dialogiques.

---

3. <http://projet-rhapsodie.fr/>



---

---

Première partie

FONDEMENTS EMPIRIQUES  
ET THÉORIQUES POUR  
L'ÉTUDE DE *PARCE QUE*

---

---



Les trois chapitres de la première partie de notre travail permettront de poser les fondements de nos analyses.

Le chapitre 1 montre, à travers la littérature consacrée à *parce que*, l'évolution dans la description de ce lexème. Elle est le reflet d'une autre évolution en linguistique, avec l'abandon progressif des exemples forgés et de la linguistique « introspective » au profit d'exemples attestés et d'une linguistique ayant accès à des corpus plus nombreux et complets. Ce chapitre montrera la nécessité d'une analyse multi-critères des constructions en *parce que*, de la syntaxe à sémantique du discours.

Nous proposerons dans le deuxième chapitre une présentation de différentes approches syntactico-pragmatiques permettant une analyse au-delà de la phrase, à même de décrire les fonctionnements de *parce que* (cf. Debaisieux, 1994b, 2002, par exemple).

L'approche sémantico-pragmatique introduite au chapitre 3 permettra de formaliser l'apport des *parce que-C* au discours. La SDRT offre un cadre formel permettant la modélisation des interactions des différents domaines abordés dans la description des constructions en *parce que*.



# 1 | *Parce que* : des exemples forgés aux données attestées

## Sommaire

---

<b>1.1</b>	<b>L’opposition <i>opérateur - connecteur</i></b> . . . . .	<b>10</b>
1.1.1	Des critères génériques . . . . .	11
1.1.2	... à des tests de rection . . . . .	15
<b>1.2</b>	<b>Trois domaines d’interprétation de la <i>parce que-C</i></b> . .	<b>16</b>
1.2.1	L’analyse de Ferrari (1992) . . . . .	16
1.2.1.1	Analyse syntaxique . . . . .	17
1.2.1.2	Analyse sémantique . . . . .	19
1.2.2	La « grammaire interpersonnelle » de Verstraete (1998, 1999, 2007) . . . . .	22
<b>1.3</b>	<b>Les analyses macrosyntaxiques de Debaisieux</b> . . . . .	<b>26</b>
1.3.1	Une analyse à dominante fribourgeoise . . . . .	26
1.3.1.1	Régulation en incise . . . . .	28
1.3.1.2	Organisation de séquences textuelles . . . . .	30
1.3.2	Une analyse à dominante aixoise . . . . .	31
1.3.2.1	Les constructions régies . . . . .	32
1.3.2.2	Les constructions régies en épexégèse . . . . .	34
1.3.2.3	Les constructions non régies . . . . .	35
<b>1.4</b>	<b>Bilan</b> . . . . .	<b>37</b>

---

La plupart des études portant sur les emplois de *parce que* se sont intéressées à décrire la façon dont ce lexème était utilisé pour relier deux propositions. Les différentes configurations sont illustrées en (1.1)<sup>1</sup> :

- (1.1) a. Il pleure *parce qu’il* est seul.  
(la solitude lui est insupportable)

---

1. exemples de (Groupe  $\lambda$ -1, 1975) et de (Moeschler, 1989)

- b. Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n'est plus là.  
(l'absence de la voiture permet de conclure que les voisins sont partis)
- c. Est-ce que Marie est malade? *Parce qu'*elle a été vaccinée.  
(les effets possibles d'une vaccination expliquent pourquoi la question a été posée)
- d. Il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.  
(je dis qu'il y a du poulet parce que je n'ai pas envie de faire à manger)

Une première distinction entre un fonctionnement en *opérateur* (pour (1.1-a)) ou en *connecteur* ((1.1-b) à (1.1-d)) de *parce que* est proposée par le Groupe  $\lambda$ -1 (1975) pour le français, mais nous la retrouvons, sous différentes dénominations, pour l'anglais : *external* ou *internal conjunction* (Halliday et Hasan, 1976 ; Martin, 1992) , *restrictive* ou *non-restrictive because clause* (Rutherford, 1970), *subordinate* ou *paratactic use of because* (Schleppegrell, 1991). Elle est aussi présente dans les cadres théoriques retenus dans cette thèse : le GARS oppose les fonctionnements micro- et macrosyntaxique de *parce que*, la SDRT les relations portant sur le contenu (type  $R$ ) et les relations portant sur les actes de langage (type  $R^*$ ).

Certaines approches divisent les *connecteurs* en deux catégories, et opposent l'exemple en (1.1-b) aux exemples (1.1-c) et (1.1-d) : *epistemic* et *speech act conjunctions* (Sweetser, 1984, 1990), *épistémique* et *acte de langage* (Fornel, 1989), *internal-modal* et *internal-speech act* (Verstraete, 1998).

D'autres enfin distinguent les exemples (1.1-c) et (1.1-d) : Moeschler (1989) voit en (1.1-c) un *enchaînement sur l'acte illocutoire* et en (1.1-d) un *enchaînement sur l'énonciation*.

Les différents domaines d'interprétation, et leur lien avec la syntaxe externe des *parce que* seront traités en 1.2. Les travaux de Debaisieux depuis (Debaisieux, 1994b), sur le fonctionnement de *parce que* à l'oral, ont cependant montré que l'analyse en domaines n'épuisait pas la description des emplois de *parce que*. Nous y reviendrons en 1.3.

## 1.1 L'opposition *opérateur* - *connecteur*

Le Groupe  $\lambda$ -1 (1975) identifie donc deux emplois de *parce que* : son emploi comme opérateur (sémantique) ou comme connecteur (pragmatique) ; l'opérateur met en relation deux contenus propositionnels (ce qui est dit), à l'intérieur d'un seul acte de langage (plus précisément un seul acte illocutoire, c'est-à-dire le fait que ce qui est dit est affirmé, questionné, etc.), alors que le connecteur relie deux actes de langage.

Cette dichotomie fondamentale est reconnue par tous les auteurs. Quels sont les critères à retenir pour la définir de façon adéquate ?

### 1.1.1 Des critères génériques . . .

Bien que, selon le médium, la typographie ou la prosodie soient parfois utilisées pour différencier ces emplois de *parce que* (et de *because*), cette différence n'est généralement pas marquée formellement. Néanmoins, certaines manipulations permettent de distinguer ces deux emplois : il s'agit des tests permettant de vérifier qu'un élément est construit (régé) par le verbe de l'énoncé (cf. sections 1.3.2 et 2.2.1).

**L'antéposition** Les constructions en *parce que* opérateur peuvent être antéposées :

- (1.2) a. *Parce qu'il est seul, il pleure.*  
 b. \**Parce que leur voiture n'est plus là, les voisins sont partis*

Selon Lakoff (1984, p. 477-478) et Verstraete (2007, p. 162s), la construction préposée est bloquée par la présence des modalités d'énonciation inhérentes aux *parce que-C* en *parce que* connecteur, ce que Lakoff explique par l'incompatibilité desdites modalités avec le caractère présupposé (ou thématique) de la position (antéposée). Jivanyan (2015) explique l'antéposition possible des *parce que-C* par caractère *connu* du segment introduit par *parce que* dans ses emplois comme opérateur.

**Réponse à une question en *pourquoi*** Seuls les *parce que* opérateurs peuvent être interrogés avec ce type de question sans qu'un verbe performatif doive être rajouté (Groupe  $\lambda$ -I, 1975 ; Rutherford, 1970, etc.).

- (1.3) a. (i) Il pleure *parce qu'il est seul.*  
 (ii) Pourquoi pleure-t-il ? *Parce qu'il est seul.*  
 b. (i) Les voisins sont partis, *parce que leur voiture n'est plus là.*  
 (ii) \*Pourquoi les voisins sont-ils partis ? *Parce que leur voiture n'est plus là.*  
 (iii) Pourquoi dis-tu (penses-tu) que les voisins sont partis en vacances ? *Parce que leur voiture n'est plus là.*

Verstraete (2007) explique le fait que seuls les *parce que* opérateurs puissent répondre à ces questions : les questions en *pourquoi* (plus généralement les questions partielles) imposent leurs structures en *focus-présupposition* aux réponses en *parce que*, avec la proposition principale comme présupposition et la *parce que-C* comme focus de l'assertion. Or il y a une seule articulation *focus-présupposition*

par énoncé (Jackendoff, 1972, p. 230), ce qui explique (donc) pourquoi seuls les *parce que* opérateurs sont possibles.

**Extraction** Seuls les *parce que* opérateurs peuvent être clivés :

- (1.4) a. (i) Il pleure *parce qu'il* est seul.  
 (ii) C'est *parce qu'il* est seul qu'il pleure.  
 b. (i) Il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.  
 (ii) \*C'est *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger qu'il y a du poulet dans le frigo

La fonction pragmatique de *focalisation* réalisée par l'opération syntaxique d'*extraction* montre que les *parce que* opérateurs introduisent un constituant de la base.

**Question totale** La mise en question (totale) des séquences en *parce que* montre que les *parce que* connecteurs n'entrent pas sous la portée interrogative :

- (1.5) a. (i) Il pleure *parce qu'il* est seul.  
 (ii) Est-ce qu'il pleure *parce qu'il* est seul ?  
 b. (i) Il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.  
 (ii) Est-ce qu'il y a du poulet dans le frigo? *Parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.  
 (iii) \*Est-ce qu'il y a du poulet dans le frigo *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger ?

Ces trois tests sont utilisés par le Groupe  $\lambda$ -1 (1975), par Rutherford (1970), et par Dik *et al.* (1990). Pour ces derniers, ils permettent de distinguer les *representational satellites* des *interpersonal satellites* (cf. la distinction *external-internal* de Halliday et Hasan (1976)) :

Focus on satellites may be taken as evidence that they form part of the extended predication and are therefore representational satellites. Two tests which give a clear indication of the Focus status of a constituent are : occurrence as an answer to a WH-question [...] and occurrence in contrastive contexts such as constructions with alternative negation and interrogation. A further test showing that representational satellites are part of the domain within which pragmatic functions are assigned is [...] that all these satellites can be clefted. (*op. cit.*, p. 40s)

Pour le GARS, la possibilité de trouver une interrogation en *pourquoi* et le clivage montrent le caractère régi de l'élément testé, tout comme le test de l'insertion

d'un adverbe paradigmatissant que nous présentons ci-dessous.

**Modification par un adverbe** Ce test est employé par le Groupe  $\lambda$ -1 (1975). Il repose sur des adverbes analysés par Nølke (1983) comme des adverbes introduisant une présupposition sur l'existence d'un paradigme ouvert par le constituant ainsi modifié :

Les adverbiaux paradigmatissants [...] relient la phrase où ils se trouvent à la même phrase différant seulement de la phrase en question en ce que l'adverbial est omis, et en ce que l'élément auquel il était lié est remplacé par un autre élément de même nature (*op. cit.*, p. 19)

L'existence d'un paradigme fonctionnel pour les éléments régis est donc validée quand l'insertion d'un tel adverbe est possible (1.6).

- (1.6) a. (i) Il pleure *parce qu'il* est seul.  
 (ii) Il pleure *uniquement* parce qu'il est seul.  
 b. (i) Les voisins sont partis *parce que* leur voiture n'est plus là.  
 (ii) \*Les voisins sont partis *uniquement* parce que leur voiture n'est plus là.

**Transformation et ambiguïté** Certaines configurations font ressortir le comportement ambigu, ou plutôt la double lecture des constructions à *opérateur* (Groupe  $\lambda$ -1, 1975 ; Rutherford, 1970).

**Transformation négative** Les *parce que* opérateurs peuvent avoir des interprétations ambiguës lorsque leur verbe recteur est modalisé :

- (1.7) a. Il ne pleure pas *parce qu'il* est seul.  
 (i) Ce n'est pas parce qu'il est seul qu'il pleure.  
 (ii) S'il ne pleure pas c'est parce qu'il est seul.  
 b. Il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.  
 (i) Il n'y a pas de poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.

La réaction de (1.7-a) aux tests du clivage et à celui du *Si-dispositif* proposé par Sabio (2012, p. 122)<sup>2</sup> montre le caractère régi de la *parce que-C* (l'emploi de *parce que* comme opérateur). L'interprétation (1.7-a-i), que l'on peut retrouver avec *because* (voir par exemple Rutherford, 1970, p. 100) pose problème en SDRT : selon Asher et Lascarides (2003, p. 181), « *because* is a monotonic clue for *Explanation* »

---

2. Voir aussi (Sabio, 2013a).

(axiome 3.4, page 79) ; il est néanmoins difficile de voir ici une explication, l'énonciation de (1.7-a-i) signifiant au contraire le rejet de l'identification d'une telle relation de cause à effet<sup>3</sup>.

**Enchâssement** Là aussi, les *parce que* opérateurs enchâssés peuvent être ambigus :

- (1.8) a. Il l'épouse *parce qu'*elle est riche.  
           J'ai peur qu'il ne l'épouse *parce qu'*elle est riche.  
 b. Les voisins sont partis *parce que* leur voiture n'est plus là.  
           J'ai peur que les voisins ne soient partis *parce que* leur voiture n'est plus là.

L'exemple (1.8-a), repris de (Groupe  $\lambda$ -1, 1975), admet deux lectures :

- J'ai peur de ce mariage car l'argent apporte des problèmes ;
- J'ai peur qu'il ne soit un coureur de dot.

La transformation de (1.8-b) transforme le *parce que connecteur* en *opérateur*, la rection se faisant avec la locution verbale « avoir peur », qui introduit une modalité explicite (épistémique et boulique).

**Quantification** Les constructions à *parce que opérateurs* sont ambiguës quand elles sont quantifiées :

- (1.9) Les clients viendront *parce qu'*il fait beau.  
       Peu de clients viendront *parce qu'*il fait beau.

Cet exemple (toujours de (Groupe  $\lambda$ -1, 1975)) admet lui aussi deux lectures :

- Il y aura peu de clients ;
- La proportion de clients attirés par le beau temps sera faible.

Nous reviendrons sur ces constructions et à la manière dont nous en rendrons compte au chapitre 5.

Dans toutes ces transformations, la *parce que-C* (en *parce que opérateur*) est sous la portée des modalités ou de la quantification. C'est une autre caractéristique de ces emplois, qui peut être syntaxiquement expliquée :

Another indication of the level of a satellite is the scope of the operators. That is,  $\sigma_1$  [ predicate ] satellites fall under the scope of  $\pi_1$  operators, and  $\sigma_2$  [ predication ] and  $\sigma_1$  satellites both fall under the

---

3. Cela interdit aussi d'identifier *Explication*( $\alpha, \beta$ ) grâce à l'axiome 3.3 (page 79), puisque le discours met en avant le fait que  $\beta$ , *il est seul*, n'est pas la cause de  $\alpha$ , *il pleure*, soit  $\neg \text{cause}_D(\sigma, \alpha, \beta)$ .

scope of  $\pi_1$  operators [ les constructions en *parce que opérateur*, par exemple ], that is the operators for negation, tense, and objective modality (Dik *et al.*, 1990, p. 41).

Les *satellites de prédicat* ( $\sigma_1$ ) modifient l'*état de chose* (State-of-Affairs, c'est-à-dire l'*état*, le *procès*. . .) décrit par la prédication, lequel est « somehow different with the satellite than it is without », alors que les *satellites de prédication* ( $\sigma_2$ ) le situent spatialement, temporellement, etc. Nous y reviendrons en 1.2.2, avec l'analyse (fonctionnelle) de Verstraete (1999), qui offre une explication syntaxique à l'existence de différents domaines d'interprétation (niveau du *contenu propositionnel*, *modal* et niveau des *actes de langage*).

### 1.1.2 . . . à des tests de rection

Les tests permettant d'identifier ces deux emplois font ressortir les différences syntaxiques de ces *parce que-C* (cf. section 2.2.1). Les principaux sont l'extraction, les questions en *pourquoi* et l'insertion d'un adverbe paradigmatissant (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990 ; Groupe  $\lambda$ -1, 1975 ; Rutherford, 1970).

En fait, la plupart de ces tests sont utilisés par le *Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe* (Blanche-Benveniste *et al.*, 1984, 1990) pour distinguer les éléments *régis* par un verbe de ceux hors rection (cf. section 1.3.2 et 2.2). Selon (Avanzi, 2007, p. 41) « les éléments régis par un verbe ont trois propriétés majeures : ils peuvent être disposés en paradigmes, modulés dans des dispositifs syntaxiques et concernés par les modalités du verbe duquel ils dépendent ». Les tests syntaxiques permettant de déterminer s'il y a rection, qui donc permettent de distinguer les emplois comme *opérateur* des emplois comme *connecteur* de *parce que* (les emplois, respectivement micro- et macrosyntaxiques de *parce que*) sont :

- la proportionnalité avec un équivalent paradigmatique (une proforme) et l'insertion d'un adverbe paradigmatissant, de par la disposition des éléments régis en paradigmes ;
- le clivage (l'extraction) et le pseudo-clivage, lesquels sont des dispositifs syntaxiques ;
- la portée des modalités ;
- le caractère obligatoire du complément ;
- l'insertion de *et cela* entre la *parce que-C* et sa base permet de distinguer les *parce que* microsyntaxiques (modifieurs) des *parce que* macrosyntaxiques.

La proportionnalité avec un équivalent paradigmatique (un équivalent situé dans le même paradigme fonctionnel constitué par le verbe pour une même place de rection) regroupe la pronominalisation de constituants (équivalence des constituants avec des pronoms (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, 40s)) et la possibilité de

trouver une interrogation correspondante (*op. cit.*, p. 78) ; elle a pour conséquence la possibilité, pour les éléments régis, de s'organiser en « couples contrastifs ».

Le test de l'insertion d'un adverbe paradigmatissant repose sur la notion de l'existence, pour les éléments régis, d'un paradigme fonctionnel ; l'adverbe paradigmatissant présuppose l'existence d'un tel paradigme, et son insertion n'est donc possible que là où un syntagme est régi.

Le clivage (ce *élément régi* qui/que...) et le pseudo-clivage (ce que...c'est *élément régi*) sont des « dispositifs de la rection », des « arrangements possibles entre le verbe recteur et ses éléments régis » (*op. cit.*, p. 55).

La test de la portée des modalités du verbe permet de savoir si un élément est régi, quand il est « concerné par les modalités ».

Les critères, à première vue hétérogènes, permettant de distinguer les emplois d'opérateur des emplois de connecteur de *parce que* trouvent dans la notion de *rection* (verbale) de la macrosyntaxe aixoise un hyperonyme opératoire. Dans l'approche aixoise, une analyse syntaxique doit être menée sur deux niveaux simultanément, chacun ayant ses propres unités et sa propre combinatoire (section 2.2). Le niveau *microsyntaxique* sera celui des relations de *rection* (verbale, nominale, etc.).

La notion de rection, en plus de distinguer les différents fonctionnements de *parce que*, déterminera la segmentation en *unités rectionnelles* de notre corpus (cf. sections 2.5 et 4.2) préalable à une analyse discursive. Pour ces raisons, nous utiliserons dorénavant les termes de *micro-* et *macrosyntaxe* (et leurs dérivés) pour qualifier les *parce que* opérateurs ou connecteurs, respectivement.

## 1.2 Trois domaines d'interprétation de la *parce que-C*

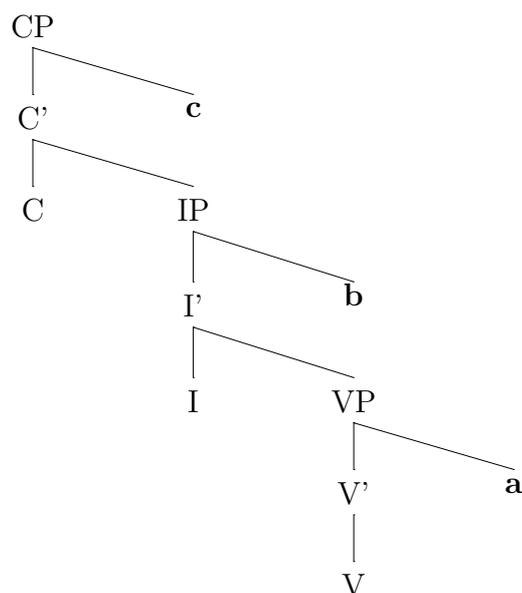
Ces fonctionnements syntaxiques des *parce que-C* (et des « conjonctions de subordination » plus généralement) ont été remarqués et analysés dans différents cadres théoriques. Nous présenterons rapidement la proposition *générative* de Ferrari (1992), puis celle, plus *fonctionnelle*, de Verstraete (1999, 2007).

### 1.2.1 L'analyse de Ferrari (1992)

Comme cela avait déjà été proposé en grammaire générative, (cf. par exemple Haegeman et Wekker (1984) pour *if* ou Thorne (1986) pour *because*), Ferrari (1992) différencie syntaxiquement les fonctionnements micro- et macrosyntaxique<sup>4</sup> de

---

4. Ce ne sont évidemment pas les termes employés par Ferrari. Les manquements du cadre théorique choisi pour l'analyse des « causales syntaxiquement non intégrées », lequel ne définit

FIGURE 1.1 – Rattachements possibles de *parce que-C* selon Ferrari (1992)

*parce que* en fonction du niveau où se rattachent les *parce que-C*. Ce même critère de rattachement lui permet également de distinguer les emplois microsyntactiques de *parce que* vus précédemment.

### 1.2.1.1 Analyse syntaxique

Dans le cadre de la *Théorie du Gouvernement et du Liage*, Ferrari analyse les *parce que-C* comme des syntagmes prépositionnels « constitué[s] de la 'Préposition' *parce que* et de l'unité CP sous-catégorisée par P », qui peuvent être reliés à la phrase principale selon deux modes : selon la réaction aux tests de la rection verbale (le clivage, la proportionnalité à une proforme, etc.) une *parce que-C* sera considérée comme un *constituant intégré* et rattachée à IP (Inflectional Phrase) ou VP (Verbal Phrase) ou comme un *constituant indépendant*, le rattachement se faisant alors à CP (Complementizer Phrase), ce qu'illustre la figure 1.1<sup>5</sup>.

pas la nature de la relation qui lie alors la « principale » et la « subordonnée », sont relevés par Debaisieux (1994b, p. 41).

5. Nous reprenons sous forme d'arbre les configurations données sous formes linéaires (Ferrari, 1992, p. 195) :

- (i) [... CP] [... PP]
- (ii) [... [... [... [... VP] [... PP] VP] IP] CP]
- [... [... [... [... VP] IP] [... PP] IP] CP]

Le rattachement se fait en CP, le niveau représentant l'énoncé (ou l'acte de langage), quand la *parce que-C*

ne participe pas des processus syntaxiques majeurs auxquels réagissent positivement les constituants adverbiaux intégrés dans une structure phrastique (*op. cit.*, p. 193)

c'est-à-dire pour les *parce que* macrosyntaxiques (1.10-c).

- (1.10) a. Jean ne bat pas sa femme **parce qu'il** l'aime (il la bat)  
 b. Jean ne bat pas sa femme **parce qu'il** l'aime (il ne la bat pas)  
 c. Il y a du poulet dans le frigo, **parce que** j'ai pas envie de faire à manger
- (1.11) a. Jean bat sa femme **parce qu'il** ne l'aime pas /  
 b. Jean bat sa femme / **parce qu'il** ne l'aime pas /

L'ambiguïté dans l'interprétation des exemples contenant une *parce que-C* et une négation à gauche de *parce que* peut aussi être expliquée en termes de niveau de rattachement (c'est-à-dire de ce qui est modifié, le verbe ou l'éventualité — état ou événement — exprimée par la proposition).

Si la *parce que-C* est sous la portée de la négation, comme en (1.10-a), ou si elle ne forme qu'un syntagme intonatif avec la principale, comme en (1.11-a), le rattachement se fait en VP, soit une position dans la représentation qui est *c-commandée* par NEG, la catégorie fonctionnelle de la négation (NEGP, la projection de NEG, est une des catégories, comme la marque du temps et de l'accord, présentes dans IP, selon l'hypothèse de l'éclatement de la projection syntaxique de la flexion (*split IP hypothesis*)).

Si la négation ne l'atteint pas (1.10-b) ou que la principale et la *parce que-C* se réalisent comme deux syntagmes intonatifs distincts (1.11-b), le rattachement se fait en IP, où *parce que-C* n'est pas dans le domaine de *c-commande* de NEG.

Les *parce que-C* peuvent donc réaliser l'une des trois configurations syntaxico-prosodiques<sup>6</sup> suivantes (à rapprocher des quatre emplois des *parce que-C* selon une analyse proche de celle du GARS, (1.28)), où le E souscrit marque l'énoncé phonologique :

Cette analyse a l'avantage d'expliquer syntaxiquement les ambiguïtés relevées précédemment (pages 13 à 15) ; elle est d'ailleurs proposée (indépendamment) par Johnston (1993, 1994). Elle reflète également l'analyse, commune à Ferrari (1992) et à Moeschler (1989), de *parce que* comme ayant une valeur première (d'opérateur causal) dont les autres lectures seraient dérivées. Les représentations proposées en

---

6. Nous reviendrons sur l'utilisation de la prosodie comme un critère pour distinguer les différentes configurations du tableau 1.1 au chapitre 2.

- (i) [ principale ]<sub>E</sub> [ causale syntaxiquement non intégrée ]<sub>E</sub>
- (ii) [ principale + causale adjointe à VP ou IP ]<sub>E</sub>
- (iii) [ principale ]<sub>E</sub> [ causale adjointe à VP ou IP ]<sub>E</sub>

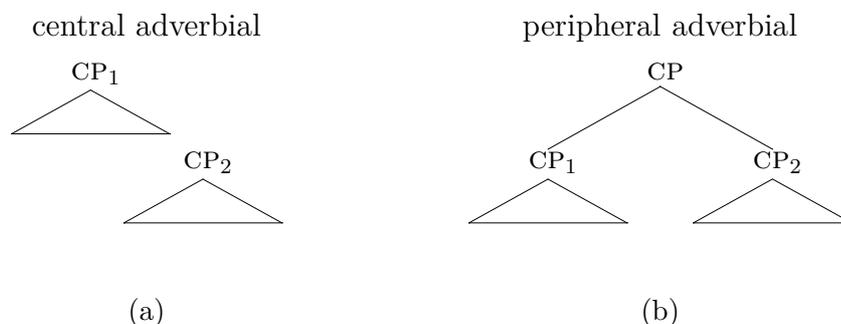
TABLE 1.1 – Les *parce que-C* selon Ferrari (1992, p. 200)

FIGURE 1.2 – Attachement des adverbiaux centraux (microsyntaxiques) et périphériques (macrosyntaxiques) selon Haegeman (2003)

figure 1.1 ne différencie les rattachements à gauche des *parce que-C* que selon le niveau où ledit rattachement se produit ; rien n'est dit de la nature de la relation.

Haegeman (2003) propose une représentation différente pour les rattachements en CP (figure 1.2b) des *peripheral conditional clauses*, que nous pouvons appliquer aux *parce que-C* macrosyntaxiques : CP<sub>1</sub> représente la portée à gauche de la *proposition périphérique* (la *parce que-C*), laquelle est notée CP<sub>2</sub>. Les rattachements en IP ou en VP sont rassemblés sous la figure 1.2a.

Les représentations en figure 1.2 traduisent le fait que les relations micro- et macrosyntaxiques (entre la *parce que-C* et sa portée à gauche) ne sont alors plus considérées comme étant de même nature : Haegeman remarque d'ailleurs que la « structure in [1.2b] is close to that of co-ordination<sup>7</sup> » (*op. cit.*, p. 326).

En complément de l'analyse syntaxique, Ferrari associe une représentation sémantique des *parce que-C* à chaque configuration.

### 1.2.1.2 Analyse sémantique

L'auteur s'appuie sur une analyse de tripartite de l'énoncé, qui comprendrait :  
— le Satzmodus (« indication sémantique qui élaborée inférentiellement, se

7. C'est aussi l'analyse, pour les *because*-clauses, de Schleppegrell (1991), Verstraete (2007) ou de Debaisieux (1994b) pour les *parce que-C*, qui parle d'*enchaînement*.

concrétise interactivement comme illocution » (*op. cit.*, p. 191));

- les attitudes propositionnelles;
- les contenus propositionnels.

La représentation sémantique d'un énoncé aura la forme (simplifiée) suivante :

[ SATZMODUS (ATT (p')) ]

L'opposition entre la composante *propositionnelle* (p') et la composante *positionnelle* (Satzmodus + att) est autant structurelle que conceptuelle. Ainsi une modalité épistémique, selon qu'elle est introduite par *il est probable que* ou *probablement*, participera de la composante propositionnelle ou positionnelle<sup>8</sup>.

[ **principale + causale adjointe à VP ou IP** ]<sub>E</sub> Dans cette configuration, *parce que*

attribue le rôle sémantique de CAUSE au contenu de la subordonnée [...] en l'intégrant dans le contenu de la principale (*op. cit.*, p. 203)

La représentation sémantique de A *parce que* B serait alors :

SATZMODUS (ATT [ (ATT<sub>A</sub> (p'<sub>A</sub>)), (ATT<sub>B</sub> (p'<sub>B</sub>))<sub>[CAUSE]</sub> ])

Les termes mis en relation par *parce que* sont donc de type [ATT(p')], c'est-à-dire des contenus prédicatifs potentiellement modalisés par le positionnement du locuteur. La valeur causale de cette relation serait la valeur par défaut, qui se propagerait par « dérivation interprétative » aux autres configurations.

[ **principale** ]<sub>E</sub> [ **causale adjointe à VP ou IP** ]<sub>E</sub> Dans cette configuration en *épeuxégèse*, l'interprétation est, comme précédemment, celle d'une relation de cause à effet entre la principale et l'adjointe, l'*effet* et la *cause* étant néanmoins présentés dans deux « actes linguistiques » distincts.

La représentation sémantique proposée pour la phrase complexe est réutilisée pour décrire cette fois uniquement la causale adjointe (la *parce que-C*), celle-ci héritant du contenu de la principale par inférence.

La « principale », qui est réalisée dans un énoncé distinct, est représentée par SATZMODUS (ATT (p')).

---

8. Cette analyse est partagée, entre autres, par Le Goffic (2006, p. 96) et Verstraete (2007, p. 52), et section 1.2.2 ci-après. Nous reviendrons sur ces domaines de réalisation des modalités à la section 5.2.1.

[ **principale** ]<sub>E</sub> [ **causale syntaxiquement non intégrée** ]<sub>E</sub> Bien que non intégrée, la « causale » établit ici aussi une relation entre entités de type [ATT(p')], comme précédemment, et la représentation sémantique est identique. Le contenu (ATT<sub>A</sub>(p'<sub>A</sub>)) de la principale dont hérite la *parce que-C* est obtenu par inférence, et peut être une simple copie, une implicature conversationnelle, etc. La « reformulation sémantico-pragmatique explicite » des exemples (1.1-b) et (1.1-d) pourrait être :

- (1.12) a. Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n'est plus là  
 b. [ <sub>SMA</sub> je te dis que [ <sub>ATT<sub>A</sub>(p'<sub>A</sub>)</sub> les voisins sont partis ] ]  
 [ <sub>SMB</sub> et je te dis que [ <sub>ATT</sub> [ <sub>ATT<sub>A</sub></sub> si je considère que la proposition [ <sub>(p'<sub>A</sub>)</sub> les voisins sont partis ] est vraie ] [ <sub>ATT<sub>B</sub>(p'<sub>B</sub>)</sub> c'est *parce que* leur voiture n'est plus là ] ] ]
- (1.13) a. il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger  
 b. [ <sub>SMA</sub> je te dis qu' [ <sub>ATT<sub>A</sub>(p'<sub>A</sub>)</sub> il y a du poulet dans le frigo ] ]  
 [ <sub>SMB</sub> et je te dis que [ <sub>ATT</sub> [ <sub>ATT<sub>A</sub></sub> si je rends manifeste le fait qu' [ <sub>(p'<sub>A</sub>)</sub> il y a du poulet dans le frigo ] ] [ <sub>ATT<sub>B</sub>(p'<sub>B</sub>)</sub> c'est *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger ] ] ]

En faisant l'hypothèse que *parce que* relie des unités de type [ATT(p')], c'est-à-dire des contenus propositionnels évalués par le locuteur (des *utterance meaning*), Ferrari peut donc considérer, en accord avec (Moeschler, 1989)<sup>9</sup>, que *parce que* « dans son emploi de connecteur, garde donc la valeur représentationnelle qui dérive de sa nature basique d'opérateur » (*op. cit.*, p. 208).

---

9. Moeschler (1989) propose une analyse procédurale des emplois de *parce que*, selon trois variables : la « directionnalité de la relation CAUSE, [le] caractère marqué ou non marqué du statut illocutoire de P et [du] statut énonciatif de P » Il considère comme première la valeur causale de *parce que*, et utilise une description sémantique proposée par Blakemore (1987)<sup>†</sup> :

Règle d'élimination de *parce que*

entrée : P *parce que* Q

sortie : (i) P

(ii) Q

(iii) CAUSE (Q, P)

À laquelle il ajoute un « principe d'interprétation par défaut » (*op. cit.*, p. 191) : « par défaut, la valeur sémantique de P parce que Q est donnée par (iii). Si une telle valeur est incohérente, elle est remplacée par la relation inverse CAUSE (P, Q) ».

En partant donc d'un énoncé, Moeschler applique la règle d'élimination de *parce que* :

— si la valeur par défaut est cohérente avec le principe de pertinence (Sperber et Wilson, 1986)<sup>††</sup>, Q est présenté comme CAUSE de P, et si, de plus, P est marqué illocutoirement, la force illocutoire FI « intervient dans la représentation de la relation ».

— si la valeur par défaut est incohérente « avec la garantie de pertinence optimale », P est

L'intérêt de l'analyse de Ferrari est double : d'abord, l'analyse proposée montre que la différence des emplois de *parce que* peut être caractérisée syntaxiquement ; ensuite, la possibilité de différencier les valeurs modales (épistémiques) selon qu'elles participent de la composante propositionnelle ou de la composante positionnelle<sup>10</sup> permettra de circonscrire la lecture *modale* des *parce que-C*.

Cet intérêt est néanmoins limité par le fait que, dans ladite analyse, *parce que* conserve sa nature de subordonnant. De même, la représentation sémantique proposée rejette la possibilité d'une « relation (directe) entre entités de type [SATZMODUS(ATT(p'))] » (*op. cit.*, p. 208) en présence de *parce que*, c'est-à-dire entre *énoncés*; *parce que* ne peut mettre en relation que des « entités de type propositionnel » (*ibidem*).

### 1.2.2 La « grammaire interpersonnelle » de Verstraete (1998, 1999, 2007)

Les propositions de Verstraete (1999, 2007) s'opposent à celle de Ferrari (1992) sur un point particulier. Là où Ferrari essaie de ramener les fonctionnements de *parce que* à une valeur initiale et immuable, en lien avec l'analyse classique qui fait de *parce que* une « conjonction de subordination » ayant vocation à introduire des « propositions subordonnées », Verstraete sépare clairement l'élément introducteur du segment introduit (cf. section 1.3 et chapitre 2 pour d'autres propositions allant dans le même sens).

Verstraete (2007) renonce d'ailleurs à l'opposition (simple) entre coordination et subordination, et propose une approche qui distingue quatre relations. Les relations définies dans cette « interpersonal grammar » reposent sur l'évaluation de trois paramètres,

modality, speech function and scope. [...] they take care of three interrelated functions, organized around the central function of moda-

---

compris comme la CAUSE de Q, et si CAUSE (P, Q) n'est toujours pas interprétable, le prédicat DIRE est attaché à P.

Soit, avec l'exemple (1.1) reproduit ici en (i) :

- (i) a. CAUSE (Q,P) : Il pleure *parce qu'*il est seul.
- b. CAUSE (P,Q) : Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n'est plus là.
- c. CAUSE (Q,QUESTION(P)) : Est-ce que Marie est malade? *Parce qu'*elle a été vaccinée.
- d. CAUSE (DIRE(P),Q) : Il y a du poulet dans le frigo, *parce que* je n'ai pas envie de faire à manger.

†. Blakemore, D. (1987). *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwell.

††. Sperber, D. et Wilson, D. (1986). *Relevance : Communication and Cognition*, Oxford, Basil Blackwell.

10. Nous reviendrons sur cette distinction, que nous utiliserons pour identifier les relations d'explications *modales*, en la rattachant aux unités (macrosyntaxiques) de *noyau* et d'*ad-noyau*, en section 5.2.

A <i>conn</i> B	modalité d'énon- ciation propre à B	modalité d'énon- cé propre à B	B hors de la por- tée de A
coordination	✓	✓	✓
modal subordination	✗	✓	✓
free subordination	✗	✗	✓
bound subordination	✗	✗	✗

TABLE 1.2 – Les quatre relations de Verstraete (2007, p. 283)

lity : modality encodes a position towards the propositional content of the clause, speech function assigns responsibility for this position in speaker-interlocutor interaction, and scope delineates the domain over which this position operates (*op. cit.*, p. 7).

Selon les valeurs accordées à chacun de ces paramètres, la relation entre deux segments *A* et *B* sera l'une des quatre présentées dans le tableau 1.2, où *speech function*, *modality* et *scope* ont été traduits par *modalité d'énonciation*, *modalité d'énoncé* et *portée*, respectivement.

Les constructions en *because*, tout comme les *parce que-C*, ne peuvent entrer dans une relation de « modal subordination<sup>11</sup> » ; seules les relations de *coordination* (1.14-a), *free subordination* (1.14-b) et *bound subordination* (1.14-c)<sup>12</sup> sont disponibles :

- (1.14) a. Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n'est plus là.  
 b. *Parce qu'*il est seul, il pleure.  
 c. Il pleure *parce qu'*il est seul.

Ces paramètres relèvent de la syntaxe *interne* de la *parce que-C* pour les deux premiers (la modalité d'énonciation et la modalité d'énoncé), et de la syntaxe *externe* de la *parce que-C* pour le dernier (Debaisieux, 2013b, p. 48) : le paramètre de la *portée* (de *A* sur *B* dans un empan de texte de type *A parce que B*) se réduit à la question de savoir si la valeur *modale* de *A* (la composante « interpersonnelle » de la grammaire selon Verstraete) s'applique à *B*.

La *portée* (*scope*) de Verstraete, est une notion intéressante qui permet d'expliquer pourquoi les *parce que-C* microsyntactiques ne peuvent avoir, en reprenant la terminologie de Sweetser (1990)<sup>13</sup>, qu'une lecture de « contenu » (*content-*

11. Selon Deulofeu (2013, p. 475), la macrosyntaxe aixoise analyserait cette relation comme un « regroupement de noyaux », cf. (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 144s)

12. Elles correspondent à ce que nous analyserons (chapitres 2 et 5) comme des noyaux introduits, des *parce que-C* régies antéposées (préfixées) ou régies dans le noyau, respectivement.

13. Sweetser (1990) s'intéresse à la nature de la composante sémantique des énoncés mis en

*conjunction reading*). Verstraete (1998, 1999, 2007) argue que les constructions *bound subordinate*, les *parce que-C* régies par exemple, ont une lecture de « contenu » due à l'interaction des critères de *portée* et de *rection* (*scope* et *embedding*) : les constructions régies (les *embedded clauses* de Verstraete (1998, p. 193) ou les *central adverbials* de Haegeman (2003)) sont sous la *portée* des modalités de la proposition principale (cf. tableau 1.2). Étant sous la portée de la composante interpersonnelle (qui correspond à peu près à la « composante positionnelle » de Ferrari (1992)), la *parce que-C* régie ne peut donc pas à son tour porter sur cette composante.

En fait, Verstraete (1998) précise que cette restriction ne s'applique qu'aux constructions régies liées, réalisées en une seule unité intonative (*one-contour configurations*), ce qui exclut donc les épexégèses.

- (1.15) a. Barbara has come back *because* her lights are on /  
Barbara est revenue *parce que* la lumière est allumée /
- b. Barbara has come back / *because* her lights are on /  
Barbara est revenue / *parce que* la lumière est allumée /

En (1.15-a)<sup>14</sup>, réalisé en une seule unité intonative (dont la frontière droite est marquée par « / »), une seule lecture est possible, celle où le retour est motivé par un oubli. Quand deux énoncés phonologiques sont identifiables, comme en (1.15-b), une autre lecture est disponible, où la présence de lumière est l'indice d'un retour (possible) de l'occupant.

Le paramètre de *portée* permet donc d'expliquer que seule une lecture de *contenu* est disponible en présence d'une *parce que-C* régie liée. Dans les cas de *coordination*, c'est-à-dire en présence d'un *parce que* macrosyntaxique (les cas d'épexégèse ne sont pas traités par Verstraete (2007)), le terme droit (dans une configuration A *parce que* B) n'est donc pas sous la *portée* des systèmes interpersonnels du terme gauche (de A). La *parce que-C* est donc libre de porter sur ces derniers, ou sur le contenu propositionnel de A.

Verstraete (et plus particulièrement (Verstraete, 1998, 1999)) opère une double division des domaines d'applications des conjonctions : s'il rejoint (Sweetser, 1990) dans sa division tripartite, il conserve néanmoins (sur les critères vus à la sec-

---

relation par un connecteur. Elle distingue le niveau du *contenu propositionnel*, le niveau *épistémique* et le niveau de l'*acte de langage*. Ce découpage peut être comparé à celui opéré par la *Grammaire fonctionnelle* (de Dik et al. (1990), par exemple), et les niveaux de la *prédication*, de la *proposition* et de la *clause*, ou encore aux *états de chose* (*States of Affairs*), à la *modalité d'énonciation* et à la *modalité d'énoncé* de Verstraete.

14. Ces exemples se distingueront, dans l'approche macrosyntaxique retenue pour l'analyse (cf. section 1.3.2 et chapitre 2) : une *parce que-C* régie dans le noyau s'opposera à une *parce que-C* régie hors unité illocutoire (une épexégèse).

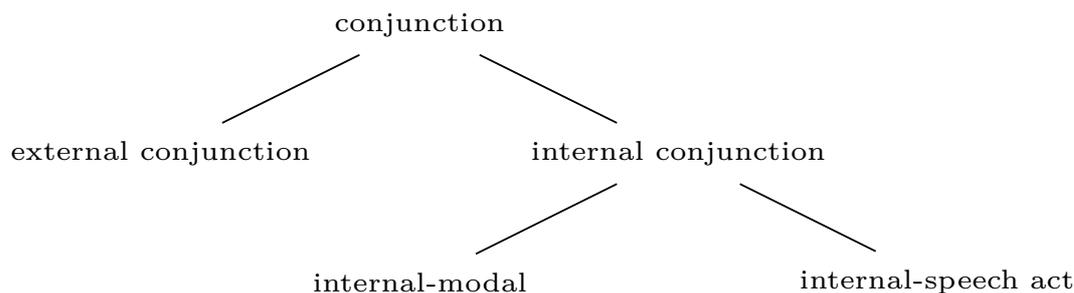


FIGURE 1.3 – Les domaines d'utilisation des « conjonctions » selon (Verstraete, 1998)

tion 1.1) le niveau d'opposition (*opérateur-connecteur*) du Groupe  $\lambda$ -1 (1975) (figure 1.3), lequel correspond à la distinction entre *parce que* micro- et macrosyntaxique basée sur la notion syntaxique de *rection*.

Verstraete propose donc une tripartition semblable à celle de (Sweetser, 1990), mais qui n'est plus uniquement basée sur des critères sémantiques. La distinction entre une lecture modale ou une lecture du niveau de l'acte de langage peut être illustrée par :

- (1.16) a. Les voisins sont partis / *parce que* leur voiture n'est plus là /  
 b. Les voisins sont partis / *parce que* je ne veux plus te voir traîner devant chez eux /

Selon Verstraete (1999), expliciter la modalité d'énoncé a un « strengthening effect on the cohesion of epistemic examples and a disruptive effect on the cohesion of speech functional » : ainsi l'insertion d'un *devoir* épistémique en (1.16-a) rendra la lecture modale plus évidente, alors que cette même insertion en (1.16-b) perturbera l'interprétation (cf. 1.17).

- (1.17) a. Les voisins doivent être partis / *parce que* leur voiture n'est plus là /  
 b. ? Les voisins doivent être partis / *parce que* je ne veux plus te voir traîner devant chez eux /

Cette approche fonctionnelle permet de donner une assise syntaxique aux analyses sémantiques de Sweetser (1990), les paramètres *interpersonnels* et de *portée* fournissant des tests favorisant l'identification du domaine d'établissement de la relation causale<sup>15</sup>.

15. Nous verrons à la section 5.2 qu'une subdivision des niveaux du *contenu* et de la *modalité d'énoncé* est encore possible. Ces subdivisions sont proposées par Degand et Fagard (2008) par

### 1.3 Les analyses macrosyntaxiques de Debaisieux

Les *parce que* macrosyntaxiques ont été étudiés par Debaisieux depuis (Debaisieux, 1994b), qui a proposé des analyses macrosyntaxiques de *parce que* selon différentes approches (la macrosyntaxe du GARS et la pragma-syntaxe du Groupe de Fribourg, cf. chapitre 2). Ces analyses, en dehors de leur intérêt descriptif, proposent une extension des domaines d'interprétation des *parce que-C* et une réévaluation de la valeur causale de *parce que*, qui ne serait plus *primitive* (Ferrari, 1992 ; Moeschler, 1989) mais due à un effet de sens. Cela rejoint l'analyse de Haßler (2008, p. 111), qui remarque que, pour *parce que* et d'autres locutions conjonctives, « on peut bien observer une fusion en une forme qui a acquis la fonction nette de subordination causale, mais [que] les traits sémantiques des composantes sont toujours présents et peuvent être activés dans des contextes spécifiques ».

Ces emplois de *parce que* qui ne relèveraient pas de la *causalité* sont identifiés pour *because* également : Schleppegrell (1991) décrit trois emplois de *because* à l'oral,

as a discourse-reflexive textual link which introduces a reason for or explanation of a prior statement ; as an expressive, non-causal link which introduces elaboration of a prior proposition<sup>16</sup> ; and as a discourse marker which indicates continuation and response in conversational interaction (*op. cit.*, p. 323)

Nous suivrons l'ordre chronologique pour présenter ces travaux.

#### 1.3.1 Une analyse à dominante fribourgeoise

Debaisieux (1994b) analyse pour ce travail de thèse des exemples réels, tirés d'enregistrement (entretiens, entrevues radiophoniques, conversations téléphoniques) dans le cadre de la macrosyntaxe fribourgeoise<sup>17</sup> (Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989). Dans cette approche, l'analyse passe par l'identification de deux unités, la *clause* et la *période*.

---

exemple, mais les critères (comme la *volition*) ne sont plus susceptibles d'une caractérisation syntaxique.

16. Ce qui est illustré par l'exemple (7) (*op. cit.*, p. 328) repris ici :

- (i) The fifth position break is in a lot of dances. Especially in a lot of Latin dances. *Because* this is the fifth position break. (Demonstrates)

où la *because-c* n'est clairement pas causalement reliée à son contexte gauche (l'ensemble « *because-c* + démonstration » pourrait être analysé comme une *Élaboration d'Entité* en SDRT).

17. Voir la section 2.1 pour une présentation plus détaillée.

**La clause** est un « îlot de dépendance grammaticale » (Berrendonner, 2002a, p. 29). Un des critères permettant le découpage d'un texte en clauses est le comportement des anaphoriques : à l'intérieur d'une clause, un pronom ne peut être remplacé par une description définie sans changement de sens. Nous reprendrons les exemples de (Berrendonner, 1990) :

- (1.18) a. Un philosophe<sub>i</sub> n'ignore pas qu'il<sub>i</sub> est mortel.  
 b. Marie a consulté un philosophe<sub>i</sub>. Il<sub>i</sub> lui a rappelé qu'elle était mortelle.

En (1.18-a), le remplacement de *il* par une description définie (par exemple *ce sage*) fait disparaître le lien avec l'antécédent, ce qui n'est pas le cas avec (1.18-b) :

- (1.19) a. \*Un philosophe<sub>i</sub> n'ignore pas que ce sage<sub>i</sub> est mortel.  
 b. Marie a consulté un philosophe<sub>i</sub>. Ce sage<sub>i</sub> lui a rappelé qu'elle était mortelle.

La *clause* est l'unité maximale de microsyntaxe, le domaine de la *rection*, au sens d'« implications de cooccurrence entre des segments » (Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989, p. 114). L'identification de ce lien de *rection fribourgeoise* n'est pas toujours aisée (cf. section 2.1), mais en l'occurrence, les tests distinguant les *parce que* opérateurs et connecteurs sont opératoires (Groupe de Fribourg, 2012, p. 66). La *clause* est donc aussi le domaine des *parce que* connecteurs microsyntaxiques. Dans les constructions avec un *parce que* microsyntaxique, la *parce que-C* est un élément régi de la clause, qui peut porter sur le verbe (généralement tensé) ou sur le verbe et ses compléments. Ladite clause forme alors une « unité communicative unique formée de deux constituants non autonomes, dont l'un est introduit par *parce que* » (Debaisieux, 1994b, p. 78), *non autonomes* vu (1.20), qui affirme (dans une des lectures) que le mariage de Pierre n'est pas motivé par l'argent :

- (1.20) Pierre n'a pas épousé Marie **parce qu'**elle est riche

sans la *parce que-C*, l'information est différente (Pierre n'a pas épousé Marie).

Dans cette approche, les niveaux microsyntaxique et macrosyntaxique sont mutuellement exclusifs. La *clause* est une « unité-seuil, séparant deux ordres de la combinatoire syntaxique » (Berrendonner, 1990, p. 26). Son *énonciation* devient l'unité minimale de la macrosyntaxe. Des énonciations peuvent se regrouper au sein d'une unité macrosyntaxique maximale, la *période*.

**La période** est « une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif » (Berrendonner, 1990, p. 22). La *période* est le domaine de la présupposition : les

*énonciations* (ou les éléments de même rang) entretiennent des relations *pragmato-syntaxiques*, qui « repose[nt] sur des rapports de présupposition ou de production d'information ». La *période*, et non la *clause*, est également le domaine des *parce que* macrosyntaxiques.

Pour Debaisieux, *parce que* connecteur macrosyntaxique possède deux fonctionnements, en *incise* et en *enchaînement*, illustrés en (1.21-a) et (1.21-b), respectivement :

- (1.21) a. **JC1** : donc il y avait les projets euh de gestion c'est à dire remettre en place un nouveau système comptable remettre en place un logiciel personnel et puis il y avait en même temps à remettre en place un nouveau système de supervision (**parce qu'**il s'agissait d'une société de pipeline) donc il fallait euh relooker le système de supervision du p~ ...
- b. ... du pipeline système de p~ **parce qu'**un pipeline si vous voulez c'est là aussi c'est un outil très très pratique mais qui a aussi quelques faiblesses

(91ajc1CG\_reconversion\_pcq2&3, simplifié)

Ces fonctionnements « sont tendanciellement associés à deux valeurs pragmatico-sémantiques que l'on peut étudier en termes d'organisation discursive » (Debaisieux, 1994b, p. 39) : une valeur d'explication ou de justification pour le fonctionnement en *enchaînement* (*parce que* organise des « séquences textuelles ») et une valeur de « régulation » pour le fonctionnement en *incise*, où *parce que* introduit des « unités communicatives », lesquelles, bien que pouvant interrompre le fil du discours, assurent sa cohérence.

### 1.3.1.1 Régulation en incise

Le besoin de régulation, plus présent à l'oral, découle des maximes conversationnelles de Grice (1975), plus précisément des maximes de relation et de manière (*soyez pertinent, évitez l'ambiguïté*). Debaisieux (1994b, p. 156s) distingue la régulation par *cadrage*, où la *parce que-C* fournit les éléments nécessaires à l'interprétation de (1.22)<sup>18</sup>, et la régulation par *recadrage*, où les éléments fournis permettent de suspendre l'interprétation immédiatement disponible, en favorisant une autre, moins accessible (1.23).

---

18. Ce sont les *parce que* de *cohésion* de Debaisieux et Deulofeu (2006), lesquels « introdui[sen]t des unités communicatives qui, tout en interrompant la cohésion du discours, régulent la construction d'une cohérence discursive commune ».

- (1.22) **E** : oui ton école de commerce c'est une école euh spécialisée ? parce que tu fais euh tu travailles en alternance et en général ça se fait pas ? non ?  
**EP1** : si si c'est la spécialité qui présente et euh j'ai choisi (**parce qu'il** y a le choix entre euh continu ou alternance) donc j'ai choisi alternance donc je suis de lundi à mardi à l'école et mercredi à vendredi dans une entreprise

(75xep1CG\_alternance\_pcq2)

- (1.23) **AD1** : oui alors je suis restée quelques jours là dans dans cette euh famille euh je suis arrivée je crois le lundi et on s'est mariés le dimanche (**parce que**) euh le dimanche suivant (**parce que** j'étais mariée à la mairie mais pas à l'église encore et il voulait que je me marie à l'église arménienne) alors euh c'est pour ça que sinon oui j'ai j'ai découvert un Paris euh tout tout démoli tout triste tout

(75xad1CG\_mariage)

Dans les cas de régulation par *recadrage*, la lecture *causale* des *parce que-C* est particulièrement affaiblie, la *parce que-C* annulant des présupposés ou des implicatures conversationnelles introduits lors de l'énonciation de sa base.

Debaisieux (1994b) distingue deux types d'incises, selon qu'elles introduisent, ou pas, un effet de régulation. Les incises sans effets de régulation correspondent à « l'injection d'un 'programme discursif secondaire' par rapport au programme discursif dans lequel le locuteur est engagé » (op. cit. : 245). Il s'agit, pour le locuteur, d'organiser les éléments du discours, les incises introduisant des éléments considérés comme étant de moindre importance (1.24).

- (1.24) **E** : et un C.A.P. c'est euh comme au lycée c'est une école ou c'est un apprentissage ?  
**MS1** : euh c'est une école c'était sur trois ans donc il y avait des cours euh des cours de tout hein de de français de maths d'histoire de géo l'anglais euh et puis donc euh de du secrétariat on nous a de la dactylographie de la sténo (**parce que** j'ai appris la sténo) et puis euh de la comptabilité

(12ams1CG\_sténo, simplifié)

En (1.24), la *parce que-C* s'insère dans une structure en liste (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 43). Cette incise pourrait être un commentaire du locuteur (qui donnerait son point de vue sur cet apprentissage, marquant la surprise ou l'évidence) ; il semble néanmoins difficile d'identifier ici une relation causale.

### 1.3.1.2 Organisation de séquences textuelles

Le fonctionnement en enchaînement de *parce que*, bien que prototypiquement associé à une valeur explicative (1.26) ou justificative (1.27), peut aussi avoir une valeur de régulation. Les enchaînements à effet de régulation sont peu fréquents et difficiles à identifier formellement, mais (1.25) pourrait être un bon exemple de régulation par recadrage : la *parce que-C* vient annuler la présupposition « l'achat est motivé par un caprice » de la base, en assertant la nécessité de chaussures spécifiques. Selon Debaisieux (1994b, p. 213), les séquences explicatives (les lectures de *contenu*) et justificatives (portant sur la composante interpersonnelle) se distinguent formellement : « en ce qui concerne les séquences explicatives, les formes remarquables<sup>19</sup> sont celles des macro-propositions introduites par *parce que* [...] En revanche, pour les séquences justificatives, les formes remarquables se retrouvent à la fois dans la base et dans la macro-proposition justificative ».

- (1.25) **LA1** : et puis vendredi il y a la fête du club c'est les dix ans donc on va danser et tout machin on va danser c'est sympa et je voulais j'avais envie d'une paire de chaussure de danse **parce qu'**en fait tu danses pas du tout avec tes chaussures de ville j'ai des chaussures de ville mais en fait on danse sur du parquet tu sais  
**E** : ah ouais donc euh

(91aal1CL\_chaussures\_actuelles\_pcq5)

- (1.26) **LH1** : non moi c'est vrai que pour moi euh revenir à Domfront le weekend euh c'est c'est l'excitation le vendredi soir je retrouve tous mes copains de Domfront les petits potins de la semaine et tout  
**E** : mmh  
**LH1** : **parce qu'**on s'est pas vus pendant une semaine je retrouve euh mes copines mes copains mon copain enfin tout ça c'est c'est super

(61alh1CG\_jeunesse\_pcq1)

- (1.27) **JD1** : tu étais content de la précédente quand-même  
**JP1** : oui oui oui mais là bon éviter le plus possible des opérations **parce que** bon on a dit comme le dit le docteur hein il vous faudrait vous refaire

(12ajp1CL\_hanche\_pcq2)

---

19. Ces formes sont remarquables car non canoniques. Les *parce que-C* explicatives sont ainsi souvent formées d'une succession de constructions verbales, ce qui les éloignent de la *proposition* traditionnelle. Les *parce que-C* justificatives, quant à elles, viennent parfois expliquer une modalité d'énoncé marquée dans la base par une unité illocutoire associée (une parenthétique) comme *je crois* ou *je pense* (cf. section 5.2.1), unité dont la relation avec la base n'est pas d'ordre *rectionnel* (Kahane et Pietrandrea, 2012).

L'intérêt de la macrosyntaxe fribourgeoise réside en partie dans la notion de *mémoire discursive*, « l'ensemble évolutif de représentations publiquement partagées qui s'élabore [...] coopérativement au long d'un discours » (Groupe de Fribourg, 2012, p. 22). Dans ce modèle, cet ensemble est enrichi à chaque *énonciation* de *clauses*, laquelle signifie leur passage en *mémoire discursive*. Comme le remarquent Debaisieux et Deulofeu (2006), cette *mémoire discursive*<sup>20</sup> est composée d'« objets sémiotiquement diversifiés<sup>21</sup> » qui tous sont susceptibles d'entrer sous la portée gauche d'une *parce que-C*. Si le modèle de Verstraete (1998, 1999, 2007) proposait une explication syntaxique aux différents domaines d'établissement de la causalité des constructions en *parce que*, à travers la mise en relation de la *parce que-C* avec le contenu ou une des composantes interpersonnelles de l'énonciation précédente, le modèle et l'analyse de Debaisieux (1994b) ont un pouvoir explicatif et prédictif plus important. Une *parce que-C* macrosyntaxique (un connecteur *ad-M*, *M* étant la mémoire discursive) peut être mis en relation avec tous les éléments de ladite mémoire, et la *causalité* n'est plus la valeur sémantique par défaut de la relation.

### 1.3.2 Une analyse à dominante aixoise

L'analyse macrosyntaxique *aixoise* (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990) fait appel à deux composantes simultanément, et donc à deux combinatoires distinctes (cf. section 2.2 pour une présentation détaillée) :

- la composante *microsyntaxique*, ou syntaxe de *rection* (cf. 1.1.2), laquelle s'intéresse aux séquences construites par des catégories grammaticales telles que les verbes ou les noms ;
- la composante *macrosyntaxique*, dont les unités<sup>22</sup> sont des signes linguistiques aux signifiants de nature *prosodique* et *positionnelle* (Deulofeu, 2003).

En simplifiant cette présentation, nous dirons qu'un énoncé macrosyntaxique (un *regroupement*) est composé d'un *noyau*, l'unité obligatoire porteuse d'une modalité d'énoncé, et d'unités optionnelles (les *ad-noyau*), qui se définissent par rapport à l'unité minimale (figure 1.4).

$$\text{énoncé} = (\text{Pré-noyau}(x)) \text{ — Noyau — } (\text{Post-noyau}(x))$$

In-noyau

FIGURE 1.4 – L'énoncé macrosyntaxique

20. Nous pourrions voir dans cette notion le pendant macrosyntaxique des SDRS, les *représentations du discours* de la SDRT, cf. chapitre 3.

21. On y trouve les *énonciations* précédentes, leurs équivalents non-verbaux que sont les « actes de communication mimo-gestuels » et différents types d'information partagés par les locuteurs (connaissances du monde, inférences, principes pragmatiques, etc.).

22. Les relations qui s'établissent entre ces unités macrosyntaxiques ne sont encore qu'assez vaguement définies, cf. 2.2.3.

Les *parce que-C* que nous avons vues précédemment peuvent entrer dans différentes configurations, selon l'existence d'un lien de rection et/ou leur position par rapport à leur base, sachant qu'une *parce que-C* ne pourra jamais être réalisée par un *Post-noyau* (Martin, 2013, p. 424). Les configurations les plus communes sont illustrées à continuation (le « + » marquant une relation de rection entre deux unités macrosyntaxiques) :

- (1.28) a. [ Pierre est tombé *parce que* Marie l'a poussé <sup>N</sup> ]  
 b. [ *Parce que* Marie l'a poussé <sup>pré-N</sup> ] + [ Pierre est tombé <sup>N</sup> ]  
 c. [ Pierre est tombé <sup>N</sup> ] + [ *Parce que* Marie l'a poussé <sup>N</sup> ]  
 d. [ Les voisins sont partis <sup>N</sup> ] [*parce que* leur voiture n'est plus là <sup>N</sup> ]

Debaisieux s'est intéressée à la syntaxe interne des séquences reliées par *parce que*, notamment dans (Debaisieux, 2004, 2013a ; Debaisieux et Deulofeu, 2004)

### 1.3.2.1 Les constructions régies

À l'intérieur d'un énoncé macrosyntaxique, la *parce que-C* régie peut participer de plusieurs unités, le cas prototypique étant celui de la rection dans le noyau, mais comme le remarque Sabio (2013b), cette configuration ne se limite pas à cette seule unité.

**Rection dans une unité macrosyntaxique** Les constructions régies canoniques sont des cas ne présentant pas de difficultés à l'analyse microsyntaxique, où la « structure montre une parfaite coïncidence entre morphologie, syntaxe et sémantique » (Debaisieux, 2004, p. 51). Les *parce que-C* sont doublement intégrées (Sabio, 2013b) : elles sont régies par leur verbe recteur à l'intérieur d'un *noyau* macrosyntaxique.

- (1.29) [ Pierre est tombé *parce que* Marie l'a poussé <sup>N</sup> ]

Ces constructions *doublement intégrées* peuvent également apparaître dans un *ad-noyau*<sup>23</sup>.

- (1.30) [ Si Pierre est tombé *parce que* Marie l'a poussé <sup>pré-N</sup> ] [ il faudra en informer ses parents <sup>N</sup> ]  
 (1.31) **MS1** : [ et puis le jour où il y a eu justement une la commerciale qui euh partait <sup>pré-N</sup> ] [ euh mon frère m'a appelée <sup>N</sup> ] [ puisqu'à l'époque c'est mon frère qui avait repris la la suite **parce que** mon père avait pris la retraite <sup>post-N</sup> ]

23. Dans ces configurations, les *parce que-C* se rapprochent des *satellites de prédicat* de la *grammaire fonctionnelle* (Dik et al., 1990).

(12ams1CG\_travail)

**La *parce que-C* est réalisée comme** une unité macrosyntaxique distincte. L'antéposition de la *parce que-C* a une influence sur la structure thématique de l'énoncé, et donc modifie sa fonction communicative. Une *parce que-C* antéposée est thématisée (Riegel, Pellat et Rioul, 2004, p. 508). Debaisieux et Deulofeu (2004) analysent la *parce que-C* antéposée comme étant le *topic* du *comment* réalisé par la principale. Une *parce que-C* régie peut également être réalisée comme une incise (un *in-noyau*) :

- (1.32) **AD1** : on lui a raconté quelque chose qui s'était passé euh quand on était à l'orphelinat quand elle était toute petite c'est-à-dire que elle avait reçu une correction (+ **parce qu'**elle avait fait pipi) par une sœur et moi euh bon ben j'ai pas pu le supporter

(75xad1CG\_correction)

Ces constructions régies subissent donc les contraintes liées à la rection et présentent une « forme grammaticale canonique » (Debaisieux et Deulofeu, 2004).

**Les *parce que-C* régies non canoniques** Ces constructions présentent, généralement dans la *parce que-C*, des configurations qui s'éloignent de la forme (de construction verbale) attendue, mais répondent positivement aux tests de la rection. En (1.33), *ça* renvoie aux circonstances (situation, matériel d'enregistrement, etc.) de l'entretien (Godart-Wendling, 2000).

- (1.33) **LH** : oui  
**CM** : ça me fait rire **parce que** des fois j'oublie carrément qu'il y a le truc et puis après je te vois avec ton micro tu  
**LH** : de quoi pourrait-on parler

(61alh1CL\_rire)

La portée à droite de *parce que* couvre donc deux constructions verbales : en arrêtant la *parce que-C* après la première proposition, son pouvoir explicatif est beaucoup moins bon. Le *parce que* couvre donc deux propositions coordonnées sans la reprise de la conjonction par *que* qui rendrait cet exemple canonique.

- (1.34) **LH** : oui  
**CM** : ça me fait rire **parce que** des fois j'oublie carrément qu'il y a le truc

- (1.35) **SC** : bon c'est très cher là-bas  
**E** : ah et puis un c'est ennuyeux quand-même

**SC** : et j'aime bien euh j'aime aller en Bretagne mais **parce que** tu vas faire un tour prends le chemin des Douaniers tu vas te promener

**E** : ouais

**SC** : là-bas tu vois le sable et les cocotiers euh

**E** : ouais c'est c'est

**SC** : tu vois

(91acs2CL\_pas\_un\_mois\_pcq2)

La construction en (1.35) présente une *parce que-C* régie<sup>24</sup> assez peu canonique, où *parce que* porte sur les trois constructions verbales, proche des *Si-dispositif* de (Sabio, 2012), que l'on pourrait gloser par :

SI j'aime aller en Bretagne C'EST *parce que* on peut aller se promener, notamment sur le chemin des Douaniers

### 1.3.2.2 Les constructions régies en épexégèse

Ces constructions se caractérisent par leur autonomie énonciative : tout en étant régies par le verbe de leur base, elles sont hors de portée des modalités de ladite base (cf. le paramètre de la portée de Verstraete (2007), section 1.2.2). Les deux termes de la relation pourront donc montrer des marques de cette autonomie, qui rend de fait inopérables certains des tests de la rection verbale (ceux qui reposent précisément sur la portée des modalités de la principale).

(1.36) **E** : mais ça vous plaît comme ville Rodez

**LS1** : ah moi j'aime oui ah oui oui moi j'aime bon peut-être **parce que** c'est c'est ma ville dans laquelle je suis née euh et puis **parce que** c'est la ville où il y a tous mes amis il y a ma famille

(12als1CG\_ville\_pcq1)

(1.37) **LV1** : euh dans les années cinquante les années euh soixante soixante-dix euh il y a quand-même des gens qui sont qui sont venus à Paris hein **parce que** justement il y avait beaucoup de travail à Paris la plupart du temps les gens venaient parce que euh bon ils travaillaient dans les cafés c'était la façon de gagner rapidement de l'argent donc ils venaient à Paris

(75xlv1CG\_arrivée\_pcq1)

---

24. L'analyse en *parce que-C* non régie est exclue, les *parce que* non régies devant apparaître en début absolu d'énoncé, cf. section 1.3.2.3.

Dans ces exemples, les *parce que-C* sont régies par le verbe de leur base, desquelles elles sont pourtant détachées. En (1.37), la limite droite de la base est indiquée par le *hein* ponctuant du rhème (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 101). Le caractère régi de la *parce que-C* en (1.36) est souligné par l’adverbe paradigmatissant *peut-être* (Nølke, 1983) qui apparaît après le *bon* ligateur énonciatif (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 39), et les *parce que-C* de ces deux exemples sont pronominalisables en *pourquoi*.

Selon Debaisieux (2013a, p. 202), l’interprétation de la *parce que-C* régie construite en épexégèse est « compositionnelle et identique à celle que l’on trouve dans les [emplois] régis intégrés ». Les épexégèses auraient donc une lecture de *contenu*.

### 1.3.2.3 Les constructions non régies

Dans les constructions non régies, la *parce que-C* est donc *doublement indépendante* :

- elle n’est plus liée par un lien de rection au verbe d’une proposition principale, elle n’appartient donc pas à la même unité rectionnelle ;
- elle est réalisée dans un énoncé distinct, elle est donc illocutoirement autonome.

Les *parce que-C* non régies ne sont cependant pas autonomes *communicativement*, c’est pourquoi, selon Debaisieux (2005), elles ne peuvent jamais apparaître en début absolu d’*interaction*.

Mais ces constructions en *parce que* non régi introducteur d’énoncé<sup>25</sup> macrosyntaxique doivent toutefois apparaître en début absolu d’énoncé : si les marques de *régulation de la coénonciation* (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 94) comme *tu vois* ou *ah ben* peuvent apparaître avant *parce que* introducteur dans l’énoncé, les autres *introduceurs* comme *et* ou *mais* sont exclus à l’initiale des *parce que-C* non régies (Sabio, 2013b), alors qu’ils sont autorisés devant une *parce que-C* en épexégèse (cf. (1.36)).

- (1.38) **JC1** : il faut se jeter dans la marmite il y a pas de problèmes mais si euh vous vous passez quinze jours en Angleterre vous écoutez la télévision déjà la télévision fait beaucoup euh et vous faites des progrès euh vous faites de très grands progrès  
**E** : ouais enfin il y en a qui ont du mal à acquérir  
**JC1** : ah si si si si si  
**E** : **parce que** mon cas  
**JC1** : : si si vous suivez les feuilletons anglais ça aide beaucoup

---

25. Nous parlerons par la suite de *parce que* « introducteurs d’unité illocutoire », l’*unité illocutoire* étant l’unité macrosyntaxique maximale dans le cadre retenu pour l’analyse, cf. 2.5.

(91ajc1CL\_mon\_cas)

- (1.39) **E** : alors on va reparler de ta vie oui ton école de commerce c'est une école euh spécialisée? **parce que** tu fais euh tu travailles en alternance et en général ça se fait pas? non?

(75xep1CG\_alternance\_pcq2)

Ces constructions n'imposent aucune contrainte formelle ou catégorielle (1.38) sur la *parce que-C*. Les noyaux introduits, de par leur autonomie énonciative et microsyntaxique (cf. l'entrée *coordination* de la tableau 1.2, page 23), possèdent leur propre modalité (1.39) et peuvent donc présenter les organisations propres à l'énoncé macrosyntaxique<sup>26</sup> (figure 1.4), comme des dislocations, des *nominativus pendens*, etc. (1.40). Les formes remarquables de Debaisieux (1994b) se retrouvent donc dans la *parce que-C* ou dans la base (1.41).

- (1.40) **LV1** : donc euh si vous voulez s'il fallait que du jour au lendemain je reparte dans l'Aveyron et revivre ce que j'ai vécu ben non, je dis non il y a certaines choses (X) je voudrais pas je voudrais pas revivre ce que j'ai vécu euh au point de vue travail au point de vue ambiance au point de vue malgré que j'étais pas malheureuse chez moi au contraire moi j'ai jamais été quelqu'un de mais euh non non moi je voudrais pas **parce que** notre époque on était quand même moins évolué que maintenant

(75xlv1CG\_époque)

L'interprétation des *parce que-C* non régies n'est donc plus limitée au domaine du contenu (1.41-b) : des lectures *modales* (1.42) et en *actes de langage* (1.41-a) sont disponibles.

- (1.41) a. **CR1** : ça fait un peu peur d'ailleurs mais bon  
**LS1** : ben/bah au contraire **parce qu'**il sera il sera vachement bien pris tu imagines enfin c'est pas ...  
 b. ... c'est pas qu'après euh non remarque oui j'allais dire quand on en a deux c'est pas pareil mais en fait si **parce que** bon le plaisir il y est quand même mais pour le premier c'est peut-être un truc en plus

(12als1CL\_d'autres\_bébés\_pcq1&amp;2)

- (1.42) **E** : vous parlez couramment l'italien  
**LS1** : non non non c'est dommage d'ailleurs non je suis partie euh chez

26. Comme certaines des structures à *problèmes* (Deulofeu, 2003) qui peuvent être décrites macrosyntaxiquement, et qui sont parfois regroupées sous les termes de *Root Transformations* (Hooper et Thompson, 1973) et de *Main Clause Phenomena* (Green, 1976)

euh dans une usine de carrelage puisque c'est mon métier dans une usine de carrelage où là-bas tout le monde parlait français donc moi j'y suis allée je savais que je pourrais parler français et c'est dommage **parce que** pour avoir vécu deux deux mois c'est pas beaucoup deux mois mais enfin je je comprends un petit peu l'italien mais je par contre je le parle pas non j'aurais dû en profiter mais bon

(12als1CG\_dommmage)

Les constructions non régies des *parce que-C* sont majoritaires à l'oral (elles représentent, dans le corpus analysé par Debaisieux (2013a), plus de 57% des occurrences). Elles sont également les plus intéressantes quant aux interprétations possibles, en *domaines* (section 1.2) ou *régulation* (section 1.3.1.1).

## 1.4 Bilan

L'analyse macrosyntaxique de *parce que* a donc un double intérêt. Les travaux de Verstraete et de Debaisieux ont montré qu'une analyse syntaxique permettait de nuancer la position de Sweetser (1990), qui écrit qu'une

conjunction may be interpreted as applying in one of (at least) three domains; and that the choice of a « correct » interpretation depends not on form, but on a pragmatically motivated choice between viewing the conjoined clauses as representing content units, logical entities, or speech acts (*op. cit.*, p. 78)

L'interprétation n'est plus seulement motivée pragmatiquement, mais limitée par la syntaxe : les *parce que-C* régies de Debaisieux (les emplois subordonnant de *parce que* chez Verstraete) n'autorisent qu'une lecture de *contenu*. Les emplois non régis de *parce que* sont les seuls qui permettent une lecture *modale* ou en *actes de langage*,

Ces *parce que-C* non régies ont également des emplois de régulation et d'organisation *textuelle* (Debaisieux, 1994b ; Schleppegrell, 1991, 1992) où la valeur causale de *parce que* n'est plus prégnante. Il est tentant de voir dans *parce que*, pour certains de ses emplois, un « marker of elaboration and continuation » (Schleppegrell, 1991) ; les emplois de régulation en incise (section 1.3.1.1), pour lesquels l'identification d'une base (segmentale) peut être difficile, s'éloignent également des interprétations causales.



## 2 | Approches syntactico-pragmatiques

### Sommaire

---

<b>2.1</b>	<b>L'approche pragma-syntaxique fribourgeoise . . . . .</b>	<b>40</b>
2.1.1	Les unités . . . . .	41
2.1.1.1	Clause et énonciation . . . . .	41
	La clause . . . . .	41
	L'énonciation . . . . .	42
2.1.1.2	Périodes . . . . .	42
2.1.2	Structures périodiques . . . . .	43
	Préparation ► action : . . . . .	44
	Action ◀ continuation : . . . . .	44
	Action ↯ confirmation : . . . . .	44
	Action ∴ réfection : . . . . .	45
	Insertion parenthétique : . . . . .	45
<b>2.2</b>	<b>L'approche macrosyntaxique aixoise . . . . .</b>	<b>46</b>
2.2.1	Rection et prosodie . . . . .	46
	Rection . . . . .	46
	Prosodie . . . . .	46
2.2.2	Les unités macrosyntaxiques . . . . .	47
	Le noyau . . . . .	47
	Périphérie gauche : le préfixe . . . . .	47
	Périphérie droite : suffixe et postfixe . . . . .	47
2.2.3	Regroupements et relations : ébauches . . . . .	48
	Les regroupements . . . . .	48
	Les relations . . . . .	48
<b>2.3</b>	<b>L'approche pragmatique florentine . . . . .</b>	<b>50</b>
2.3.1	Les unités minimales . . . . .	50
	Le <i>comment</i> . . . . .	50

Le <i>topique</i> . . . . .	50
L' <i>appendice</i> (du <i>comment</i> ) . . . . .	50
2.3.2 Les unités maximales . . . . .	51
<b>2.4 Comparaison des approches présentées . . . . .</b>	<b>52</b>
2.4.1 Des unités différentes . . . . .	52
2.4.2 Congruences et divergences/différences . . . . .	58
<b>2.5 Le projet Rhapsodie . . . . .</b>	<b>61</b>
2.5.1 Les unités prosodiques . . . . .	61
2.5.2 Les unités rectionnelles . . . . .	62
2.5.3 Les unités illocutoires . . . . .	63

---

Les analyses de Debaisieux (sections 1.3.1 et 1.3.2) ont montré l'intérêt de dépasser le cadre de la phrase pour caractériser les emplois de *parce que* et des *parce que-C*. Plus fondamentalement, cet intérêt se double de la nécessité, pour analyser les productions orales, de trouver des unités mieux adaptées au médium. Selon les approches, différents critères ont été utilisés pour distinguer, dans le flux de données que constitue un texte oral, des unités pertinentes. Potentiellement différentes donc par nature, ces unités se distinguent encore par leur combinatoire.

L'approche retenue pour la segmentation syntaxique de notre corpus a été développée dans le cadre du projet ANR *Rhapsodie*<sup>1</sup>. Elle s'inspire principalement des travaux menés en France par les chercheurs du *Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe*, en Suisse par le *Groupe de Fribourg* et en Italie par le *Laboratorio Linguistico Italiano* de l'université de Florence.

Nous présenterons ces modèles et quelques autres en nous appuyant sur la possibilité de mettre en regard leurs analyses d'un même extrait oral offerte par le numéro thématique de *Langue française*<sup>2</sup>, après un rapide examen des critères utilisés pour lesdites analyses.

## 2.1 L'approche pragma-syntaxique fribourgeoise

Cette approche distingue deux syntaxes, selon leur combinatoire : la syntaxe de rection (ou *microsyntaxe*) et la syntaxe de présupposition (ou *macro-* puis *pragma-syntaxe*). La macrosyntaxe s'appliquant aux unités résultant de l'analyse microsyntaxique, ces deux niveaux sont mutuellement exclusifs.

1. <http://projet-rhapsodie.fr/>

2. Florence Lefevre et Estelle Moline, éd. (2011a). *Langue française 170.2 : Unités syntaxiques et unités prosodiques*.

## 2.1.1 Les unités

Les unités dans le modèle stratifié de Fribourg sont de deux ordres, et se définissent par des critères syntaxiques (les clauses) ou prosodiques (les périodes).

### 2.1.1.1 Clause et énonciation

La *clause* et l'*énonciation* peuvent être vues comme les deux faces d'une unité-seuil. L'analyse micro-syntaxique permet l'identification de *clauses*, unités maximales de la syntaxe de *rection*. Les énonciations de clauses constituent les unités minimales de la *période* (cf. section 2.1.1.2), domaine de la syntaxe de *présupposition*.

**La clause** La clause est le domaine de la *rection*, entendue comme « implication entre occurrences<sup>3</sup> ». Pour le Groupe de Fribourg (2012, p. 43),

Le segment A régit le segment B si l'occurrence de B implique, au sens logique du terme, celle de A (= on ne peut pas avoir B sans A).

Ainsi la présence d'un déterminant implique la présence d'un nom recteur, la protase, celle de l'apodose. Cette relation de *rection* (dorénavant *rection<sub>F</sub>*) désigne donc toute relation de dépendance entre deux éléments, comme « la dépendance catégorielle, la sélection, l'accord et le liage<sup>4</sup> » (*ibidem*). Si la présence d'un tel lien autorise une analyse en clause, son absence ne permet pas de conclure, « en particulier lorsqu'il s'agit d'accords ou de liages » (*op. cit.*, p. 48). Il semble néanmoins que certains des tests utilisés pour distinguer les *parce que* opérateurs des *parce que* connecteurs (les tests de la *rection verbale, infra*) suffisent à identifier les *parce que ad-M* (macrosyntaxiques) : le fait, pour une *parce que-C*, de ne pouvoir servir de réponse à une question en *pourquoi* ni de pouvoir être clivée permet de conclure qu'alors « le *parce que* n'est pas [...] un opérateur micro-syntaxique d'enchâssement, mais un connecteur renvoyant à la trace laissée dans M par la ou les énonciation(s) qui précède(nt) (<je dis ça > parce que...) » (*op. cit.*, p. 66)

La clause est donc un « îlot de connexité rectionnelle » (Berrendonner, 2002a) ; les segments (quels qu'ils soient) présents dans l'îlot entretiennent entre eux des liens de *rection<sub>F</sub>*. Cette définition purement syntaxique de la clause est à nuancer : pour les textes oraux, l'analyse syntaxique se fait à l'intérieur d'unités de nature prosodique (des unités d'« actualisation »), desquelles dépend donc la composition des clauses (cf. (Berrendonner, 2011) et (2.3-b)). De plus, un changement de lo-

---

3. Cette conception de la *rection* est dérivée de la notion de *détermination* (Hjelmslev, 1971, 51s). Le GARS a une acception différente de la *rection* (section 2.2).

4. Cf. section 1.3.1.

$$M^i \xrightarrow{E(C_1, I_1)} M^{i+1} \xrightarrow{E(C_2, I_2)} M^{i+2}$$

FIGURE 2.1 – Énonciation et mémoire discursive

cuteur (un tour de parole) ou un intonème conclusif (marqueur de fin de période) peuvent également signifier la fin d'une clause.

**L'énonciation** Pour le Groupe de Fribourg, l'*énonciation* est l'unité minimale de la troisième articulation du langage, qui a une fonction *communicative* (aux deux premières articulations sont associées des fonctions *distinctive* et *significative*). Le passage de la *clause*, unité maximale de la microsyntaxe, à son *énonciation* marque le passage de la microsyntaxe à la macrosyntaxe (ou pragma-syntaxe). Avec l'énonciation, des informations prosodiques (suprasegmentales) sont ajoutées aux clauses (lesquelles sont de nature segmentale); une énonciation est un couple : Énonciation(Clause,Intonème). Le tableau récapitulatif de ces informations prosodiques (*op. cit.*, p. 109) liste dix intonèmes différents, dont trois « indicateurs de structure » et six « conclusifs », c'est-à-dire indicateurs de période.

L'énonciation appartient « au même paradigme que certains gestes non verbaux, qui peuvent, dans le discours, occuper les mêmes positions et remplir les mêmes fonctions qu'elles ». L'exemple suivant, proposé dans Berrendonner et Reichler-Béguelin (1989), est emprunté à Calbris (1985)<sup>5</sup> :

- (2.1) On l'a opéré, et trois mois après, « le tranchant de la main, paume vers le haut, coupe transversalement l'espace ».

Ce qui d'ailleurs oblige à analyser « et trois mois après » comme une clause. Dans l'approche aixoise, cette propriété est l'apanage du *noyau* (Debaisieux, Deulofeu et Martin, 2008) : en (2.1), « et trois mois après » serait le préfixe d'un noyau non segmental<sup>6</sup>.

### 2.1.1.2 Périodes

La période est donc<sup>7</sup> « une suite d' [ une ou de plusieurs ] énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son

5. Calbris, G. (1985). Geste et parole, *Langue française*, 68 : 66-84.

6. Une autre possibilité serait de recatégoriser le *préfixe* en *noyau*. Il s'ensuivrait cependant, avec la disparition du préfixe, la perte d'une unité macrosyntaxique qu'il nous faudrait recréer pour l'annotation discursive subséquente (cf. section 3.2.3) : l'analyse en noyau *non segmental* a donc notre préférence.

7. Cf. section 1.3.1

P <sub>1</sub>	E <sub>1</sub>	moi
	E <sub>2</sub>	ma voiture
	E <sub>3</sub>	elle est garée dans la rue
	E <sub>4</sub>	j'ai un stationnement résident
	E <sub>5</sub>	je passe devant
	E <sub>6</sub>	je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte de monter dedans et d'aller euh à euh cinq minutes en voiture
	E <sub>7</sub>	ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied
P <sub>2</sub>	E <sub>8</sub>	donc au dernier moment je prends ma voiture

FIGURE 2.2 – Analyse en clauses/énonciations et périodes d'une partie du premier tour de parole d'Anita Musso selon Berrendonner (2011)

dernier terme d'un intonème conclusif » (Berrendonner, 1990, p. 22. mais aussi chap. 15 *Qu'est-ce qu'une période?*). En pratique, l'identification d'un intonème conclusif semble suffire : Berrendonner (2011, p. 84) assimile, les *périodes*, « caractérisé[s] par leur propriété de *clôture exhibée* » aux *paragraphes oraux*<sup>8</sup> de Morel et Danon-Boileau (1998), dont l'identification est basée sur les « seuls indices suprasegmentaux » (voir figure 2.6). La période est le domaine de la syntaxe de présupposition, au sens d' « état de l'information » :

Un signifié linguistique S présuppose l'objet-de-discours O si l'énonciation de S implique la présence de O en mémoire discursive

(Groupe de Fribourg, 2012, p. 88)

La *mémoire discursive* de la macrosyntaxe fribourgeoise est un ensemble de « connaissances [...] mutuellement manifestes » aux participants du discours, un ensemble de « représentations partagées » (*op. cit.*, p. 22) qui s'élabore avec le déroulement du discours. Les énonciations qui composent les périodes sont autant d'« actions communicatives » qui relient différents états de la mémoire discursive (Groupe de Fribourg, 2012, p. 25).

### 2.1.2 Structures périodiques

Le Groupe de Fribourg, a répertorié quatre relations pragma-syntaxiques élémentaires permettant de décrire la combinatoire des énonciations au sein d'une même période.

8. Le *paragraphe oral* est également une unité seuil ; il s'agit de « l'unité maximale susceptible d'une 'grammaire', au-delà de laquelle les relations entre éléments relèvent de l'analyse de discours » (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 21).

**Préparation ► action :** L'action sur la mémoire discursive de la première énonciation crée une attente, laquelle est ensuite saturée par la seconde énonciation.

- (2.2) a. cette maison ► tout est à refaire<sup>9</sup>  
 b. tu aurais demandé à quelqu'un de compétent ► je te l'aurais dit

**Action ◀ continuation :** Les deux énonciations participent d'un même « programme communicatif ».

- (2.3) (parce qu'il y avait plusieurs tables )<sup>E</sup> (dans le dans l'atelier )<sup>>F</sup> ( hein )<sup>>F</sup> ( alors toute ma table )<sup>?</sup> ( on se réunissait tous )<sup>?</sup> (et on allait danser )<sup>F</sup>  
 a. ( alors toute ma table )<sup>S</sup> ( on se réunissait tous )<sup>S+</sup> (et on allait danser )<sup>F</sup>  
 [ alors toute ma table ► on se réunissait tous ]◀ et on allait danser  
 b. ( alors toute ma table )<sup>S+</sup> ( on se réunissait tous )<sup>S</sup> (et on allait danser )<sup>F</sup>  
 alors toute ma table ◀ [ on se réunissaient tous et on allait danser ]

Cet exemple illustre la prééminence de la prosodie sur la syntaxe pour la segmentation du texte oral : une disposition différente des intonèmes des clauses potentielles (signalées par un ? en (2.3)) peut mener à identifier des routines différentes, mais surtout à une réanalyse du découpage en clause : si l'unité d'actualisation est marquée d'un intonème continuatif *mineur* (de type *S*), « il est alors difficile de savoir si la coordination des deux dernières P [propositions] est de nature micro- (= une seule clause<sup>10</sup>) ou macro-syntaxique (routine binaire du type E1 ◀ E2) » (Groupe de Fribourg, 2012, p. 100).

**Action < confirmation :** sa fonction est de « confirmer un calcul abductif ou indiciel déclenché par l'énonciation précédente » (Avanzi, 2007). Un référent (un objet-de-discours) nouveau ou ambigu introduit dans une énonciation est ensuite « résolu » par la suivante.

- (2.4) a. ( ça fait plaisir )<sup>F</sup> < (de retrouver ses affaires )<sup>>F</sup>  
 b. (pourquoi ça vous humilie)<sup>F</sup> < (monsieur Daix)<sup>N</sup>

9. Les exemples illustrant les structures périodiques sont extraits de l'ouvrage du Groupe de Fribourg (2012)

10. La réaction telle qu'elle est définie à Fribourg explique certainement la possibilité d'y voir une seule clause. D'aucuns éprouveront cependant des difficultés à voir ici une relation de nature microsyntaxique entre ces deux propositions.

Le découpage en clause de cet exemple est validé par la prosodie, le *F* en exposant annotant un intonème *conclusif*.

**Action ∴ réfection :** La *réfection* annule ou atténue les effets d'une énonciation (ou d'un groupe d'énonciations) et les remplace par les effets sur *M* (la mémoire discursive) de la nouvelle énonciation. Ou plus précisément,

une réfection sera définie comme une action ou série d'actions communicative(s) qui fait évoluer MM, mais pas MA<sup>11</sup>. Le locuteur, à chaque tentative, enrichit certains objets en attributs, mais ne progresse pas dans le déroulement de son programme discursif (Groupe de Fribourg, 2012, p. 141).

(2.5) ( j'ai été prendre des bains de pied )<sup>F</sup> ( là )<sup>>F</sup> ( oui oui )<sup>S</sup> ( avec les avec des autres amis )<sup>A</sup> ∴ (avec les autres enfants)<sup>A</sup>

En (2.5), le *amis* est ainsi remplacé par *enfants*; à un même référent de discours est attachée une autre condition ( *amis(x)* devient *enfants(x)*).

**Insertion parenthétique :** En plus des quatre relations élémentaires de la combinatoire des énonciations, le Groupe de Fribourg (2012, p. 325) identifie une cinquième configuration, déjà utilisée par Debaisieux (1994b) pour caractériser les emplois de *parce que* : les *insertions parenthétiques*<sup>12</sup>. L'insertion (de clause, de période...) peut se réaliser à l'intérieur d'une clause ou entre deux énonciations.

(2.6) (c'est aussi un texte)<sup>S</sup> [ (excusez-moi)<sup>S</sup> (j'ai un jugement esthétique là-dessus)<sup>S+</sup> ] (que je trouve très beau)<sup>F</sup>

La clause *c'est aussi un texte que je trouve très beau*, composée de deux groupes intonatifs, accueille une parenthèse délimitée par les crochets droits.

La *pragma-syntaxe* fribourgeoise est une approche stratifiée, ses deux composantes syntaxiques étant mutuellement exclusives. L'intérêt de ses relations pragma-syntaxiques qui, appliquées (récursivement) aux énonciations, structurent

---

11. Les objets-de-discours présents dans la *mémoire discursive* sont de deux types : des « idées de choses » (des *référents extralinguistiques* et les conditions qui les spécifient) qui constituent un *modèle du monde* (MM) et des « représentations méta-discursives communes » qui constituent un *modèle des actions communicatives* (MA) (Berrendonner, 2008). Nous pouvons rapprocher ces « représentations méta-discursives communes » des SDRS, cf. chapitre 3.

12. Les *incises* de Debaisieux (section 1.3.1.1), ou les *discourse asides* de Asher *et al.* (2011). Voir (Debaisieux, 1994b, 119s) pour une description détaillée des lieux d'insertion des incises en *parce que*, et (*op. cit.*, p. 131s) pour un inventaire des marques de « rétablissement de la continuité discursive » post-insertion.

les périodes est manifeste. La rection<sub>F</sub> est toutefois une notion dont le maniement n'est pas aisé.

## 2.2 L'approche macrosyntaxique aixoise

Le *Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe* (GARS) a une conception différente du lien entre micro- et macrosyntaxe. Dans cette approche, les deux niveaux ne sont pas mutuellement exclusifs et peuvent être appliqués au même objet.

### 2.2.1 Rection et prosodie

Comme pour les clauses de l'approche fribourgeoise, l'analyse *microsyntaxique* repose sur l'identification d'une relation de rection. La rection aixoise est cependant différente de la rection<sub>F</sub>, héritière de la *glossématique* de Hjelmslev (1971) : elle passe par la reconnaissance de « constructions fondées sur des catégories grammaticales, comme le verbe, le nom ou l'adjectif » (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 39).

**Rection** Il reste alors à reconnaître ces *constructions*<sup>13</sup>. Selon Blanche-Benveniste *et al.* (1984, p. 37), la rection verbale désigne l'ensemble des éléments construits par le verbe (recteur) :

La rection comprend des éléments que peuvent construire tous les verbes, (quand, où, comment, pourquoi, en français) et qui à ce titre ne caractérisent pas des classes de verbes, mais la catégorie-verbe dans son ensemble. La rection peut comprendre aussi des éléments propres à certains verbes, particularités syntactico-sémantiques des verbes en tant qu'unités lexicales (en français nous parlerons alors de *valence*).

Cette relation de rection (verbale) peut être identifiée par les tests, présentés section 1.3.2, vérifiant la disposition des éléments régis en paradigmes, la portée des modalités, la mobilité du complément, son caractère obligatoire, ou la possibilité d'entrer dans des « dispositifs » syntaxiques (voir Benzitoun (2006, chap. 3) pour une présentation critique).

**Prosodie** L'analyse prosodique des textes oraux passe par l'identification de classes d'opposition des syllabes accentuées, et dépend donc du texte étudié. Dans Blanche-Benveniste et Martin (2011), pour le corpus proposé à l'étude, les auteurs ont identifié cinq classes de contours : *secondaire, neutralisé, mineur, majeur* et

---

13. Principalement verbales, mais aussi nominales (la syntaxe nominale est rapidement présentée dans cet ouvrage (*op. cit.*, p. 103-111)), adjectivales...

*conclusif*. Seul ce dernier détermine la frontière droite du *noyau*.

Les unités microsyntaxiques de Fribourg et d'Aix, les clauses et les constructions, ont des définitions assez proches, mais ne devraient pourtant coïncider qu'occasionnellement, puisque la définition de la rection, sur laquelle se base leur identification, est différente pour les deux approches.

## 2.2.2 Les unités macrosyntaxiques

L'énonciation est le pendant macrosyntaxique de la clause, unité microsyntaxique du Groupe de Fribourg et domaine de la relation de rection<sub>F</sub>. La *construction*, domaine de la relation de rection *aixoise*, n'est pas la face microsyntaxique d'une unité-seuil : les unités macrosyntaxiques du GARS sont de nature prosodique et positionnelle.

**Le noyau** Le noyau est « l'unité minimale de macrosyntaxe qui permet de former un énoncé autonome » (*op. cit.*, p. 114). Cette autonomie, sémantique et prosodique (la frontière droite du noyau étant marquée par une intonation conclusive), découle de l'« affinité entre le noyau et les modalités<sup>14</sup> » (Blanche-Benveniste, 1997, p. 113). Ainsi certains éléments comme *oui*, *non*, *tant mieux*, qui « expriment en eux-mêmes des modalités positives ou négatives [...] ont la possibilité de former à eux seuls des énoncés » (*Ibidem*). Selon Blanche-Benveniste *et al.* (1990, p. 128), certains éléments fonctionnent comme « marqueurs de noyaux » : *c'est que*, *heureusement que* etc., qui obligerait la séquence devant laquelle ils sont placés à fonctionner comme noyau.

**Périphérie gauche : le préfixe** Le préfixe (de noyau) est une unité minimale non autonome qui se place devant le noyau, et qui est « hors de portée de ses modalités » (Avanzi, 2007, p. 43). Prosodiquement, il est marqué par une intonation continuative. Il existe des préfixeurs spécialisés : *il a beau + infinitif*, *comme (P)* à valeur causale, *quant à*, etc. (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 129)

### Périphérie droite : suffixe et postfixe

**Le suffixe** Le suffixe est une unité minimale modalisée (pouvant traduire l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce) non autonome qui se place derrière le noyau. Le noyau et le suffixe portent tous deux la même intonation conclusive. Il existe des suffixeurs spécialisés : *car*, *puisque*, *vu que*, etc. (les associés postposés).

---

14. Voir (Verstraete, 2007, p. 71-72) pour une autre explication de leur possible emploi comme *noyau*.

**Le postfixe** Le postfixe est une unité non autonome qui se place derrière le noyau, et qui porte une intonation plate.

Dans ce cadre théorique, les deux niveaux micro- et macrosyntaxique n'étant pas mutuellement exclusifs et pouvant donc être appliqués sur le même « objet », une *parce que-C* régie antéposée sera analysée comme une proposition subordonnée (en microsyntaxe) et comme un préfixe (en macrosyntaxe).

### 2.2.3 Regroupements et relations : ébauches

Les liens qui unissent ces unités macrosyntaxiques minimales et l'entité ainsi créée sont présentés sommairement dans Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

**Les regroupements** L'unité maximale de la macrosyntaxe aixoise, qui regrouperait un *noyau* et ses *affixes*, « ne peut pas être définie ; il est possible d'envisager des regroupements très compliqués entre un noyau et un grand nombre de préfixe, suffixes et postfixes » (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 144-145). Remarquons que, par définition, et tant qu'il ne comporte pas d'unités à la droite du noyau, un *regroupement* aixois devrait coïncider avec une *période* du Groupe de Fribourg, leur frontière droite respective étant basée sur l'identification d'un *intonème conclusif* (voir cependant figure 2.8). Le problème de la définition de ce que peut être un *regroupement* est en partie dû à la difficulté à définir les relations macrosyntaxiques liant les unités minimales.

**Les relations** Si Blanche-Benveniste *et al.* (1990) présentent de nombreux exemples de « constructions » macrosyntaxiques, les relations reliant les diverses unités « minimales » ne sont pas réellement définies ; ce sont des relations de dépendance,

le type de dépendance que Bolinger<sup>15</sup> désignait par le terme de *togetherness* : les morceaux vont ensemble, mais leurs relations ne peuvent pas se décrire en utilisant seulement ce que l'on sait des relations de rection (*op. cit.*, p. 114).

Ce manque de précision dans la définition de relations macrosyntaxiques n'est pas rédhibitoire (les nombreuses publications semblent confirmer ce fait), mais il participe des difficultés liées à de la distinction entre analyse macrosyntaxique et analyse discursive (d'une relation, d'un regroupement). Les routines élémentaires du Groupe de Fribourg permettent de contourner ce problème ; leurs regroupements (les périodes) peuvent alors être définis comme une suite d'énonciations liées par des relations pragma-syntaxiques<sup>16</sup> et marquées par un intonème conclu-

15. Bolinger, D. (1968). *Aspects of language*, New York, Harcourt, Brace, & World.

16. Dans l'approche de Fribourg, les termes de *morpho-syntaxe* et de *pragma-syntaxe* sont employés préférentiellement pour décrire le couple micro-/macrosyntaxe (Berrendonner, 2002b)

bon je reviens sur	cette euh	
	ce problème qui est un problème euh voilà	de
		d'être chez moi P <sub>1</sub>
combien de fois ça m'est arrivé I <sub>1</sub>		
bon ben là	tu vas boulevard Voltaire P <sub>2</sub>	
	c'est pas loin P <sub>3</sub>	
euh	tu tu	
		j'y vais à pied P <sub>4</sub>
	je suis chez moi P <sub>5</sub>	
	je me conditionne dans mon appartement en me disant j'y vais à pied P <sub>6</sub>	
moi P <sub>7</sub> ma voiture P <sub>8</sub>	elle est garée dans la rue P <sub>9</sub>	
	j'ai un stationnement résident P <sub>10</sub>	
	je passe devant P <sub>11</sub>	
	je ne peux pas m'empêcher	d'ouvrir euh la porte P <sub>12</sub>
		de monter dedans P <sub>13</sub>
		et d'aller euh à euh voilà cinq minutes en...
		... voiture P <sub>14</sub> <b>ce qui me mettrait peut-être ...</b>
		<b>... euh un petit quart d'heure à pied</b>
<b>donc au dernier moment je prends ma voiture</b>		

FIGURE 2.3 – Analyse en grille du premier tour de parole d'Anita Musso selon Blanche-Benveniste et Martin (2011, p. 137)

sif.

La présentation en *grille* du premier extrait analysé dans (Blanche-Benveniste et Martin, 2011) (figure 2.3) permet d'illustrer à la fois les regroupements et les relations. Une analyse en grille est une « représentation graphique d'une analyse grammaticale » (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 214). L'axe horizontal marque le déroulement syntagmatique de la production orale, le déroulement paradigmatique (les segments « occupant » une même position) étant représenté par l'axe vertical. Pour en faciliter la lecture, les deux noyaux identifiés par Blanche-Benveniste et Martin (2011) sont en gras, les quatorze préfixes et l'incise précédant le premier noyau sont numérotés (P<sub>1-14</sub> et I<sub>1</sub>, respectivement). Cette segmentation en quatorze préfixes se rapproche de l'analyse très *prosodique* de Morel (2011) ; les approches plus *syntaxiques* de Berrendonner (2011), Lacheret-Dujour *et al.* (2011) et Le Goffic (2011) ont par exemple toutes identifié une frontière d'unité macrosyntaxique maximale après le sixième préfixe ... *j'y vais à pied* (cf. figure 2.8, page 59).

## 2.3 L'approche pragmatique florentine

De toutes les approches présentées dans ce chapitre, la *Théorie de la langue en acte* (*LACT–Teoria della lingua in atto*) est la seule à se réclamer d'une filiation avec la théorie des actes de langage d'Austin<sup>17</sup> (Cresti, 1995 ; Cresti, Moneglia et Tucci, 2011, par exemple). Dans le modèle florentin, l'*acte de langage* est réalisé par un *énoncé*, lequel peut être constitué de plusieurs unités qui toutes participent de l'acte illocutoire. Pour la LACT, les énoncés sont « systématiquement interprétables sur la base de la structure intonative (lus par des groupes d'unités tonales) » (Cresti, Moneglia et Martin, 2003, p. 217). Ces unités tonales (prosodiques) délimitent les unités informationnelles, lesquelles sont, comme à Fribourg, « imperméables » aux relations relationnelles.

### 2.3.1 Les unités minimales

Les unités minimales de la LACT, relativement nombreuses, sont distinguées selon leur fonction informative en unités *textuelles*, « si elles participent à la construction du texte de l'énoncé » et *dialogiques*, « si elles fonctionnent comme des supports du déroulement correct de l'énoncé dans la relation communicative avec l'interlocuteur » (Cresti, Moneglia et Tucci, 2011, p. 96 pour un inventaire). Parmi les unités *textuelles*, certaines ressemblent aux unités aixois.

**Le *comment*** Le *comment* est l'unité centrale de la théorie, et la seule nécessaire à la réalisation d'un énoncé (d'un acte de langage). Il est défini pragmatiquement comme l'unité informationnelle porteuse de la force illocutoire, mais le fait qu'il puisse former un énoncé à lui seul le rapproche du *noyau* du GARS (Blanche-Benveniste, 1997 ; Cresti, Moneglia et Martin, 2003 ; Cresti, Moneglia et Tucci, 2011) .

**Le *topique*** Le *topique* est le « champ d'application de la force illocutoire » (Scarano, 2003). Comme le *préfixe* de l'approche aixoise, il précède le *comment* et est marqué d'une intonation continuative.

**L'*appendice* (du *comment*)** Cette unité suit le *comment* et le « complète d'un point de vue textuel » (Avanzi, 2007, p. 47). Il est marqué d'une intonation comparable à celle de l'unité qui le précède, quoiqu'atténuée<sup>18</sup>.

---

17. John Langshaw Austin (1962). *How to do Things with Words*. Oxford University Press.

18. « ... which can be defined as lower and less perceptually relevant than the tonal unit [...] it follows » (Cresti, 1995).

- E<sub>1</sub> bon je reviens sur cette euh ce problème /COB qui est un problème /COB euh voilà /PHA de d'être chez moi /COB combien de fois ça m'est arrivé /COB bon ben là tu vas boulevard Voltaire /PAR c'est pas loin /PAR euh tu tu +
- E<sub>2</sub> j'y vais à pied /COB je suis chez moi /COB je me conditionne dans mon appartement /COB en me disant /INT j'y vais à pied //COM<sub>r</sub>
- E<sub>3</sub> moi /TOP ma voiture elle est garée dans la rue //COM
- E<sub>4</sub> j'ai un stationnement résident //COM
- E<sub>5</sub> je passe devant //COM
- E<sub>6</sub> je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir /COM euh la porte /APC de monter dedans //APC
- E<sub>7</sub> euh et d'aller euh à +
- E<sub>8</sub> euh voilà /INP cinq minutes en voiture //COM
- E<sub>9</sub> ce qui me mettrait peut-être / euh un petit quart d'heure à pied //COM
- E<sub>10</sub> donc /PHA au dernier moment /TOP je prends ma voiture //COM

FIGURE 2.4 – Analyse en unités informationnelles et énoncés du premier tour de parole d'Anita Musso selon Cresti, Moneglia et Tucci (2011)

Il existe (Cresti, 2012) une « correspondance opératoire » entre ces unités de la LACT et, respectivement, le *noyau*, le *préfixe* et le *postfixe* du GARS.

### 2.3.2 Les unités maximales

En plus de l'*énoncé*, qui se définit comme une unité interprétable pragmatiquement, la LACT a identifié deux *entités terminées complexes* (Cresti, 2012, p. 204). Ces deux entités complexes, le *patron illocutif* et la *strophe*, sont composées d'au moins deux actes de langage, et « ont des valeurs textuelles au-delà de leur valeur pragmatique » (*op. cit.*, p. 205). Celle qui se rapproche le plus de l'*énoncé* est le *patron illocutif*. Ses multiples *comments* possèdent chacun leur force illocutoire, et pourraient être indépendants, mais c'est l'ensemble qui réalise cette unité.

La figure 2.4 illustre deux des unités dialogiques de la LACT : l'unité *phatique* (PHA) et l'*incipit* (INP). Nous y retrouvons également les unités textuelles de *comment* notées (COM), d'*appendice du comment* (APC). Autres unités textuelles, l'*introduceur de locution* (INT) et le (COB), qui identifie les *comment liés*, du premier jusqu'au pénultième, formant les *strophes* (COB ... COB COM).

## 2.4 Comparaison des approches présentées

Le projet *Rhapsodie* a développé la méthode retenue pour la segmentation de notre corpus. Puisqu'il s'appuie sur les trois approches précédentes, nous allons tenter, dans cette partie, de comparer les unités obtenues selon les critères propres à chaque approche — les unités minimales ainsi que les articulations et regroupements possibles en macro-unités.

### 2.4.1 Des unités différentes

**Pour effectuer leurs analyses prosodiques**, les chercheurs d'Aix et de Fribourg utilisent peu ou prou les mêmes critères ( $F_0$ , pause, durée, intensité, etc.) mais la valeur accordée à chaque paramètre différant selon les approches, les unités identifiées diffèrent également. A Florence, la segmentation du « continuum sonore » passe par l'identification des « pauses (prosodiques) terminales » et des « pauses (prosodiques) internes »<sup>19</sup>. Aux unités ainsi définies sont alors associées non pas des notations purement prosodiques mais déjà les *unités d'informations* de la LACT, soit des « valeurs » prosodico-pragmatiques. La comparaison des trois approches dont s'est inspiré le projet *Rhapsodie* est cependant rendue difficile par le fait que Blanche-Benveniste et Martin (2011) ne présentent que 72s d'extrait annoté prosodiquement, et Berrendonner (2011) moins de 32s, sur les 181s proposées à l'analyse. Néanmoins, aux cinq (classes de) contours prosodiques nécessaires à Blanche-Benveniste et Martin (2011) pour analyser l'extrait proposé, nous pourrions associer des classes « gestes intonatifs » de Berrendonner (2011), en supposant, par exemple, l'équivalence de leurs *continuation mineure, majeure* et autre *contours conclusifs*. Leurs unités prosodiques (maximales, à tout le moins) devraient donc coïncider régulièrement, les cas de non-congruences flagrants découlant alors du caractère subjectif de l'analyse fribourgeoise<sup>20</sup>.

Les unités prosodiques « intermédiaires » d'Aix et de Fribourg sont effectivement différentes (cf. figure 2.5, où l'on retrouve les continuations majeures *CM*, mineures *Cm*, et les contours neutralisés *Cn* et conclusifs *C*). Quant aux unités bornées à droite par un contour conclusif<sup>21</sup>, c'est-à-dire ici la limite droite d'un regroupement (se terminant par un noyau) ou d'une période (cf. figures 2.6 et 2.7),

19. En plus des critères précédents, la perception de ces *pauses prosodiques* est aussi dépendante de l'information linguistique contenue dans le texte analysé (Moneglia *et al.*, 2010).

20. « [N]ous n'avons eu recours à un logiciel d'analyse du signal [...] que lorsque la structure intonative d'un passage nous semblait douteuse ou énigmatique » (Groupe de Fribourg, 2012, p. 93).

21. « descendant et bas » pour Blanche-Benveniste et Martin (2011), « descente du  $F_0$  au niveau infra-bas » pour Berrendonner (2011).

Blanche-Benveniste et Martin (2011)	Berrendonner (2011)
(et que je m'en occupe) <sub>CM</sub> (quand même) <sub>CM</sub>	(et que je m'en occupe) <sub>CM</sub> (quand même) <sub>CM</sub>
(euh puisque ma caution) <sub>Cm</sub>	(euh puisque ma caution) <sub>Cm</sub>
(quand on met sa carte bleue) <sub>Cn</sub> (qu'on a pas de carte) <sub>Cn</sub> (d'abonné) <sub>CM</sub>	(quand on met sa carte bleue qu'on a pas de carte d'abonné) <sub>CM</sub>
(ma caution) <sub>Cn</sub> (il y a écrit caution) <sub>CM</sub>	(ma caution) <sub>Cm</sub> (il y a écrit caution) <sub>Cm</sub>
(cent cinquante euros) <sub>CM</sub>	(cent cinquante euros) <sub>Cm</sub>
(je valide) <sub>CM</sub> (et elle m'est refusée) <sub>C</sub>	(je valide) <sub>Cm</sub> (et elle m'est refusée) <sub>C</sub>

FIGURE 2.5 – Comparaison des contours prosodiques d'Aix et de Fribourg

elles ne coïncident pas non plus : en figure 2.6, il y a exactement deux périodes selon Berrendonner (2011), alors que pour Blanche-Benveniste et Martin (2011), le premier regroupement, qui débute avec le tour de parole, est tronqué (cf. figure 2.3). Ce premier regroupement correspond par ailleurs au premier *paragraphe oral* de Morel (2011), dont la définition se rapproche pourtant de celle de *période* (section 2.1.1.2) selon Berrendonner.

Pour le deuxième extrait (figure 2.7), les difficultés sont d'un autre ordre : par exemple, quelle est la nature de l'extrait annoté par Blanche-Benveniste et Martin (2011) ? Certes, les différentes approches proposent des segmentations distinctes, mais aucune ne laisse penser que nous pourrions ici avoir à gauche de « et que je m'en occupe » une frontière majeure. S'il s'agit d'un *regroupement*, nous devrions trouver après « il faudrait que j'aille à ma banque » un contour *conclusif*, or Berrendonner (2011, p. 83) y voit une *continuation mineure montante*. Autre difficulté, cet extrait est utilisé par (Berrendonner, 2011, p. 83, exemple (6)) pour illustrer ce qu'est une *période*, laquelle se termine donc sur « et elle m'est refusée » par un contour intonatif conclusif. Ce même extrait, étendu, est réutilisé plus loin (Berrendonner, 2011, p. 88, exemple (16)) pour illustrer cette fois le fait que les *clauses*, entités syntaxiquement connexes, ne sont pas des *phrases*. Nous le reproduisons *in extenso* en (2.7) :

- (2.7) S1 = [par contre j'ai essayé le vélib deux ou trois fois en mettant ma carte bleue]  
 S2 = [et c'est un mystère pour moi]  
 S3 = [donc il faudrait que j'aille à ma banque] [et que je m'en occupe]  
 [quand même] [puisque ma caution]

FIGURE 2.6 – Comparaison des segmentations prosodiques, 1<sup>er</sup> extrait

Fribourg	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture ) ( elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) ( je passe devant )
Morel	... ( moi ma voiture ) ( elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) ( je passe devant )
Aix	... ( moi ma voiture ) ( elle est garée ) ( dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) ( je passe devant )
Rhapsodie	... ( moi   ma voiture elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) <b>fin</b> ( je passe devant )
S. & D.	<b>fin</b> ( moi ma voiture elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) <b>fin</b> ( je passe devant ) <b>fin</b>
Florence	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture elle est garée dans la rue ) <b>fin</b>	( j'ai un stationnement résident ) <b>fin</b> ( je passe devant ) <b>fin</b>
Fribourg	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir )	( euh la porte ) ( de monter dedans ) ( et et d'aller )
Morel	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh )	( la porte de monter dedans ) ( et et )
Aix	( je ne peux pas ) ( m'empêcher ) ( d'ouvrir )	( euh la porte ) ( de monter dedans ) ( et et d'aller )
Rhapsodie	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir )	( euh la porte   de monter dedans   et et d'aller euh à )
S. & D.	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir )	( euh la porte de monter dedans et et d'aller )
Florence	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir )	( euh la porte ) ( de monter dedans ) <b>fin</b> ( et ) ( et d'aller )
Fribourg	( euh à euh ) ( voilà ) ( cinq minutes en voiture )	( ce qui me mettrait peut-être euh )
Morel	( d'aller euh à euh voilà ) ( cinq minutes en voiture )	( ce qui me mettrait peut-être euh )
Aix	( euh à euh voilà ) ( cinq minutes ) ( en voiture )	( ce qui me mettrait peut-être )
Rhapsodie	( euh voilà   cinq minutes en voiture )	( ce qui me mettrait   peut-être )
S. & D.	( euh à euh voilà ) ( cinq minutes en voiture )	( ce qui me mettrait peut-être euh... )
Florence	( euh à ) <b>fin</b> ( euh voilà ) ( cinq minutes en voiture ) <b>fin</b>	( ce qui me mettrait peut-être euh )
Fribourg	( un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>
Morel	( un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>
Aix	( euh un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc ) ( au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>
Rhapsodie	( euh un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>
S. & D.	... un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>
Florence	( un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc ) ( au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <b>fin</b>

| : limites de groupes accentuels (internes aux paquets intonatifs) de Rhapsodie

() : limites des unités prosodiques moyennes \intermédiaires

**fin** : limites des périodes intonatives de Rhapsodie

des périodes de Fribourg

des paragraphes de Morel

des regroupements d'Aix

des unités prosodiques « majeures » de Florence

Fribourg	( voilà ) <b>fn</b> ( par contre j'ai essayé le vélib deux trois fois en mettant ma carte bleue )
Aix	
Florence	<b>fn</b> ( voilà ) ( par contre j'ai essayé le vélib deux trois fois en mettant ma carte bleue )
Rhapsodie	<b>fn</b> ( voilà ) ( par contre   j'ai essayé   le vélib   deux trois fois   en mettant ma carte bleue )
Fribourg	( et c'est un mystère pour moi ) ( donc il faudrait que j' aille à ma banque )
Aix	
Florence	( et c'est un mystère pour moi donc il faudrait que j' aille à ma banque ...
Rhapsodie	( et c'est un mystère pour moi   donc il faudrait que j' aille à ma banque
Fribourg	( et que je m'en occupe ) ( quand même ) ( euh puisque ma caution
Aix	( et que je m'en occupe ) ( quand même ) [( euh puisque ma caution )
Florence	... et que je m'en occupe ) ( quand même ) <b>fn</b> [ ( euh puisque ma caution )
Rhapsodie	et que je m'en occupe ) ( quand même ) <b>fn</b> ( euh puisque ma caution )
Fribourg	quand on met sa carte bleue qu'on n'a pas de carte d'abonné )
Aix	( quand on met sa carte bleue ) ( qu'on n'a pas de carte ) ( d'abonné ) ]
Florence	( quand on met sa carte bleue ) ( qu'on n'a pas de carte d'abonné ) ]
Rhapsodie	( quand on met sa carte bleue qu'on n'a pas de carte d'abonné )
Fribourg	( ma caution euh ) ( il y a écrit caution) ( cent cinquante euros ) ( je valide ) ( et elle m'est refusée ) <b>fn</b>
Aix	( ma caution euh ) ( il y a écrit caution) ( cent cinquante euros ) ( je valide et elle m'est refusée ) <b>fn</b>
Florence	( ma caution euh ) ( il y a écrit caution) ( cent cinquante euros ) ( je valide ) ( et elle m'est refusée ) <b>fn</b>
Rhapsodie	( ma caution euh   il y a écrit caution) ( cent cinquante euros ) ( je valide ) ( et elle m'est refusée ) <b>fn</b>
	: limites de groupes accentuels (internes aux paquets intonatifs) de Rhapsodie
	() : limites des unités prosodiques moyennes \intermédiaires
	[] : limites des incises
	<b>fn</b> : limites des périodes intonatives de Rhapsodie
	des périodes de Fribourg
	des regroupements d'Aix
	des unités prosodiques « majeures » de Florence

FIGURE 2.7 – Comparaison des segmentations prosodiques, 2<sup>e</sup> extrait

- S4 = [quand on met sa carte bleue qu'on n'a pas de carte d'abonné]  
 S5 = [ma caution]  
 S6 = [y a écrit caution] [cent cinquante euros]  
 S7 = [je valide]  
 S8 = [et elle m'est refusée] [même si y a quand même ya des sous sur le compte]  
 S9 = [donc euh voilà]

Cet exemple montre neuf segments ( $S_{1-9}$ ) n'entretenant aucune relation de rection<sub>F</sub> avec leurs voisins, c'est-à-dire neuf clauses (où les groupes intonatifs sont encore apparents, marqués par les crochets). La clause  $S_8$  est cependant problématique, puisqu'elle doit *de facto* participer de deux *périodes*, ce qui est par définition impossible. En fait, en figure 2.7, tous s'accordent sur le fait qu'une frontière majeure est bien présente après « et elle m'est refusée ». Bien que l'intonème associé à « même si y a quand même ya des sous sur le compte » ne soit pas donné par (Berrendonner, 2011), en nous appuyant sur les analyses de (Lacheret-Dujour *et al.*, 2011) et de (Cresti, Moneglia et Tucci, 2011), nous pouvons faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un intonème *conclusif*. Or, selon (Groupe de Fribourg, 2012, p. 61), cette

configuration prosodique peut aussi résulter d'une réfection, c'est-à-dire d'une retouche effectuée sur la partie finale d'une période [...]. Comme cette manœuvre consiste soit à reformuler un groupe intonatif terminal, soit à « rouvrir » la période pour y ajouter un constituant supplémentaire (épexégèse), elle peut entraîner la duplication d'un intonème conclusif.

L'analyse en *épexégèse* est celle retenue par (Lacheret-Dujour *et al.*, 2011). Nous reviendrons sur l'analyse des chercheurs de Florence (lesquels y voient le dernier *comment* d'un *patron illocutif* commencé en « je valide ») à la section 2.5.

**L'analyse syntaxique** du Groupe de Fribourg, basée sur la rection<sub>F</sub> peut être source de difficultés. Une note de (Berrendonner, 2011, p. 89, n. 16), qui revient sur le problème de la distinction (cf. section 1.1) entre connecteur microsyntaxique et connecteur macrosyntaxique, en l'occurrence le statut du *et* ou du *puisque* dans l'exemple (2.7), permet de comprendre l'analyse proposée pour le même extrait dans (Lefevre et Moline, 2011b, p. 146) où *huit* clauses sont identifiées :

- (2.8) . S1 = [par contre j'ai essayé le vélib deux ou trois fois en mettant ma carte bleue]  
 S2 = [et c'est un mystère pour moi]  
 S3 = [donc il faudrait que j'aie à ma banque] [et que je m'en occupe]

[quand même] [puisqu' ma caution]  
 S4 = [quand on met sa carte bleue qu'on n'a pas de carte d'abonné]  
 S5 = [ma caution]  
 S6 = [y a écrit caution] [cent cinquante euros]  
 S7 = [je valide] [et elle m'est refusée] [même si y a quand même ya des  
 sous sur le compte]  
 S8 = [donc euh voilà]

En accordant à *et* le statut de « marqueur de rection<sub>F</sub> » (de connecteur micro-syntaxique), les clauses S7 et S8 de (2.7) sont réanalysées en une seule clause (S7). Cette connexité rectionnelle, qui fait de ces deux segments une unité micro-syntaxique, ne nous semble pas évidente. Comme précédemment en (2.3), cette « coordination » de propositions non dépendantes se laisse difficilement analyser comme une relation rectionnelle. Ces analyses problématiques font que la « notion de clause [est] extrêmement difficile à rendre opératoire » (Apothéloz, 1995, p. 183).

Les trois *unités d'actualisations* (délimitées par les crochets) de la nouvelle clause S7 sont analysées à Florence comme des *comments* membres d'un même *patron illocutif*, une des unités maximales de cette approche. Ces *comments* sont donc vus comme des actes de langage distincts mais participant ensemble à la réalisation d'un même « mouvement discursif ». L'analyse macrosyntaxique est aussi favorisée par Blanche-Benveniste et Martin (2011, p. 139), qui analysent « je valide et elle m'est refusée » comme un noyau<sup>22</sup>. Cette analyse repose elle aussi sur le statut accordé à *et*, sans doute vu comme un *indicateur de regroupement* (Bilger, 2010), un regroupement de type « composition » (*op. cit.*, p. 261).

L'analyse micro-syntaxique d'Aix, qui repose principalement sur la sélection lexicale (et les tests de la rection verbale en particulier, cf. section 1.3.2) est moins sujette à ces difficultés que l'analyse en rection<sub>F</sub>. Néanmoins, les unités macrosyntaxiques et particulièrement le *noyau* souffrent peut-être d'une définition trop prosodique, absente de Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, où le noyau, « l'unité minimale de macrosyntaxe qui permet de former un énoncé autonome » (*op. cit.*, p. 114), est tendanciellement « l'élément qui, sémantiquement est le plus informatif, ou celui qui peut être pris comme "évaluatif" » (*op. cit.*, p. 144). Il existe effectivement une « intonation de noyau » (*op. cit.*, p. 142), mais dans cet ouvrage, il semble qu'encore « [l]es unités macrosyntaxiques ne sont pas définies en référence à des catégories grammaticales, ni par rapport au schéma prosodique » (Martin, 2004, p. 45).

---

22. Comme dans (Berrendonner, 2011), l'analyse multicritère de cet extrait s'arrête avant le complément différé (cf. 2.5).

Dès lors que « la frontière droite [du noyau] est nécessairement alignée avec un contour conclusif » (Blanche-Benveniste et Martin, 2011, p. 134), peu importe que sa définition ne se réfère pas directement à un schéma prosodique. Cette prédominance de la prosodie semble mettre à mal la notion de macrosyntaxe : l'unité maximale se définit prosodiquement, et son étendue devient problématique. Les relations macrosyntaxiques, déjà définies *a minima*, sont alors très sollicitées. Si Deulofeu (2003) a bien montré l'intérêt de la macrosyntaxe aixoise pour l'analyse des énoncés « à problèmes » (dislocations, épexégèses, incises, relatives de liaison, etc.), le domaine de la macrosyntaxe est sans doute plus vaste. En quoi les liens entre les constituants d'un regroupement<sup>23</sup> devraient-ils être macrosyntaxiques si la frontière de ce dernier est uniquement prosodique ?

Les autres unités maximales présentées, *périodes* (fribourgeoise) ou *énoncés* (florentins), en faisant intervenir un peu de subjectivité (à travers les notions de praxéologie ou de pragmatique), proposent des domaines d'application plus circonscrits. Benzitoun et Sabio (2010) évoquent le problème de la distinction des regroupements *macrosyntaxiques* et *discursifs* et des critères à retenir pour ce faire. Si elle peut être un des critères nécessaires, nous ne pensons pas que la seule prosodie soit suffisante<sup>24</sup>.

## 2.4.2 Congruences et divergences/différences

Un court passage de l'extrait permet de comparer les analyses « multicritères » précédentes, et de les confronter à d'autres approches présentées elles aussi dans (Lefeuvre et Moline, 2011c). Il est intéressant en effet de mettre en regard les approches d'Aix et de Fribourg, prosodico-syntaxiques, et de Florence, plutôt discursive, à des analyses exclusivement syntaxique (Le Goffic, 2011), prosodique (Morel, 2011) ou prosodico-syntaxique à visée discursive (Simon et Degand, 2011).

Toutes les approches ne distribuent pas leurs unités macrosyntaxiques maximales avec la même facilité. Sur la figure 2.8, nous avons séparé les approches

---

23. Le *regroupement* défini prosodiquement ressemble à ce que la bien nommée *Grammaire de l'intonation* appelle un *paragraphe oral*, soit une

unité d'analyse de la parole spontanée, l'unité maximale susceptible d'une "grammaire", au delà de laquelle les relations entre éléments relèvent de l'analyse du discours (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 21).

Chaque paragraphe est décomposable en *préambule(s)* (unité à valeur thématique et modale), *rhème* (l'unité obligatoire) et *post-rhème(s)*. Une séquence analysable en *préambule-rhème* peut être recatégorisée en préambule, en fonction de la caractérisation prosodique du rhème, comme le montre la figure 2.8.

24. Et d'autant moins si l'on se place du côté de la réception : il est effectivement certain qu'en production la prosodie a un rôle important, elle impose la « dernière réorganisation avant énonciation » (Blanche-Benveniste et Martin, 2011), mais au moment du décodage l'interlocuteur a accès à beaucoup plus d'informations.

FIGURE 2.8 – Comparaison des segmentations (multicritère)

Fribourg	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture ) ( elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) ( je passe devant )
Morel	... ( moi ma voiture ) ( elle est garée dans la rue ) <sub>n</sub>	( j'ai un stationnement résident ) <sub>n</sub> ( je passe devant ) <sub>n</sub>
Aix	... ( moi ma voiture ) ( elle est garée dans la rue )	( j'ai un stationnement résident ) ( je passe devant )
Le Goffic	<b>fin</b> ( moi ma voiture ) ( elle est garée dans la rue ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( j'ai un stationnement résident ) <sub>N</sub> <b>fin</b> ( je passe devant ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Rhapsodie	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture <sup>1</sup> elle est garée dans la rue ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( j'ai un stationnement résident ) <sub>N</sub> <b>fin</b> ( je passe devant ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
S. & D.	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture ) ( elle est garée dans la rue ) <sub>N</sub>	( j'ai un stationnement résident ) <sub>N</sub> <b>fin</b> ( je passe devant ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Florence	<b>fin</b> ( moi ) ( ma voiture elle est garée dans la rue ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( j'ai un stationnement résident ) <sub>N</sub> <b>fin</b> ( je passe devant ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Fribourg	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte de monter dedans... )	... et et d'aller euh à euh ( voilà ) cinq minutes en voiture )
Morel	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh ) <sub>n</sub> ( la porte de monter dedans )	( et et d'aller euh à euh voilà cinq minutes en voiture ) <sub>n</sub>
Aix	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte ) ( de monter dedans )	( et et d'aller euh à euh & ) ( voilà ) ( cinq minutes en voiture )
Le Goffic	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte de monter dedans... )	... et et d'aller euh à euh ( voilà ) <sub>N</sub> cinq minutes en voiture ) <sub>N</sub>
Rhapsodie	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte de monter dedans... )	... et et d'aller euh à euh ( voilà ) cinq minutes en voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
S. & D.	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte ) <sub>N</sub> ( de monter dedans ) <sub>N</sub>	( et et d'aller euh à euh voilà cinq minutes en voiture... )
Florence	( je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir ) <sub>N</sub> ( euh la porte ) ( de monter dedans ) <b>fin</b>	( et et d'aller euh à ) <b>fin</b> ( euh voilà ) ( cinq minutes en voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Fribourg	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment je prends ma voiture ) <b>fin</b>
Morel	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Aix	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( donc ) ( au dernier moment je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Le Goffic	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Rhapsodie	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( donc au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
S. & D.	... ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( donc ) ( au dernier moment je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>
Florence	( ce qui me mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pied ) <sub>N</sub> <b>fin</b>	( donc ) ( au dernier moment ) ( je prends ma voiture ) <sub>N</sub> <b>fin</b>

**fin** : limites des unités illocutoires (Rhapsodie)  
des bdu (S. & D.)  
des périodes (Fribourg)  
des paragraphes (Morel)  
des regroupements/énoncés (Aix)  
des séquences (Le Goffic)  
des énoncés (Florence)

1 : à segmenter en pré-noyau \noyau selon (Benzitoun et Sabio, 2012).

**N** : fin de noyau \comment \rème  
**N** : fin des unités rectionnelles de S. & D.

**n** : rème recatégorisé en préambule

nota : pour Fribourg, la segmentation se fait en domaine de rection<sub>F</sub>.

économiques et les approches plus libérales.

**Les approches économiques** ne le sont pas toutes au même degré, mais toutes le sont par le même critère. Les unités que sont le *paragraphe*, la *période* et le *regroupement* sont toutes trois définies prosodiquement, leurs frontières droites marquées par un intonème conclusif. Étonnamment, alors que Berrendonner comparait sa *période* au *paragraphe oral* de Morel, dans l'extrait analysé c'est le *regroupement* de Blanche-Benveniste et Martin qui s'en rapproche le plus. Les deux paragraphes oraux et les deux regroupements sont effectivement coextensifs, et débordent de l'analyse (ces unités commencent avec le tour de parole, cf. figure 2.3), alors que pour Berrendonner cet extrait comporte exactement deux périodes. Là encore, cette différence pourrait être due au caractère plus subjectif de l'analyse prosodique fribourgeoise.

La question n'est pas anodine, car, pour ces approches, ces unités maximales sont des unités-seuils, distinguant l'analyse du discours de la macrosyntaxe (au sens large, qui inclut la *grammaire de l'intonation*, la *pragma-syntaxe* et la *macrosyntaxe aixoise*). Ces unités maximales prosodiques ont chez Berrendonner un pendant textuel, les périodes étant des programmes discursifs complets.

**Les approches libérales** se distinguent des précédentes par la nature de leurs unités maximales. La composante prosodique, quand elle existe, est relativisée et non plus prédominante. Le Goffic (2011), dont l'approche présente quelques similitudes avec celle de Fribourg, utilise dans le traitement de l'extrait deux modules, l'un syntaxique, l'autre textuel. L'analyse s'appuie sur la transcription du texte oral, sans annotation prosodique ni ponctuation, la segmentation se faisant sur des bases syntaxiques. La phrase syntaxique étendue, dont le constituant essentiel est un « prédicat porteur d'un acte de langage » appelé *noyau*, « comporte en elle-même (à ses marges) des éléments relatifs à son énonciation » (des *préfixes* ou des *suffixes*, lesquels viennent se placer avant ou après le noyau), et ces éléments périphériques « font partie intégrante, sinon de la proposition (appréhendue par son contenu propositionnel) du moins de la proposition énoncée *hic et nunc* » (*op. cit.*, p. 14). La phrase est donc vue à la fois comme un acte de prédication et un acte d'énonciation. La segmentation en *phrases* ou plutôt en *séquences*, la séquence « étant un essai, couronné de succès ou non, de construction d'une unité phrase » Le Goffic (2011, p. 11), est donc proche de la segmentation en *énoncés* de Florence et de *Rhapsodie* (figure 2.8). Dans le module textuel, les phrases syntaxiques participent à la « construction d'un modèle de représentation du texte », construit à la manière de la *grammaire de la période*, en ajoutant « chaque nouvelle unité à l'état en cours de la représentation ». Chaque frontière de ces macro-unités textuelles coïncide avec un paragraphe tonal de Morel, ce qui valide, d'une certaine manière, l'existence de ces derniers, tout en relativisant l'importance de l'analyse

prosodique pour une segmentation (macrosyntaxique) de l'oral.

Les unités discursives de base (*Basic Discourse Unit* ou BDU) de Simon et Degand (2011) ont une double composante, prosodique et syntaxique. Les analyses syntaxique et prosodique sont réalisées indépendamment, et la correspondance (ou non) des deux critères permet de distinguer quatre unités différentes. Si les frontières prosodique et syntaxique coïncident, l'unité discursive est *congruente*. L'unité discursive peut également être *groupée par la syntaxe* ou *groupée par l'intonation*, selon la composante qui en marque la frontière. La dernière catégorie regroupe les unités discursives pour lesquelles « plusieurs unités de rection et unités prosodiques se chevauchent sans que leurs frontières coïncident » (*op. cit.*, p. 53). Leur analyse syntaxique s'inspire des travaux du GARS, et est donc très proche de celles de *Rhapsodie*, de Blanche-Benveniste et Martin (2011) ou de Le Goffic (2011). L'analyse prosodique se fait de manière automatique, et découpe le signal sonore en unités intonatives majeures, intermédiaires et mineures. Cependant, seules les frontières *majeures* (de continuation ou conclusives) sont utilisées dans l'identification des BDU : de ce fait, les BDU, ou au minimum les BDU groupées par l'intonation, auront tendances à être plus étendues et moins nombreuses que les unités maximales des autres approches « libérales », ce qui la rapproche des « économes ».

## 2.5 Le projet Rhapsodie

Sans préjuger du rapport entre syntaxe et prosodie en discours, le projet Rhapsodie avait pour but d'en modéliser l'interface, à travers l'élaboration d'un corpus de référence du français parlé. La méthode à adopter pour l'annotation de ce corpus supposait donc que l'annotation syntaxique et l'annotation prosodique soient réalisées séparément. De plus, selon (Pietrandrea *et al.*, 2014, p. 331s),

in order to identify the maximal structures of syntax and prosody, it is necessary to take into account three mechanisms of cohesion that appear to operate simultaneously and independently from one other in spoken discourse : syntactic cohesion, illocutionary cohesion and prosodic cohesion

De ce fait, l'annotation syntaxique et l'annotation prosodique ont été réalisées séparément.

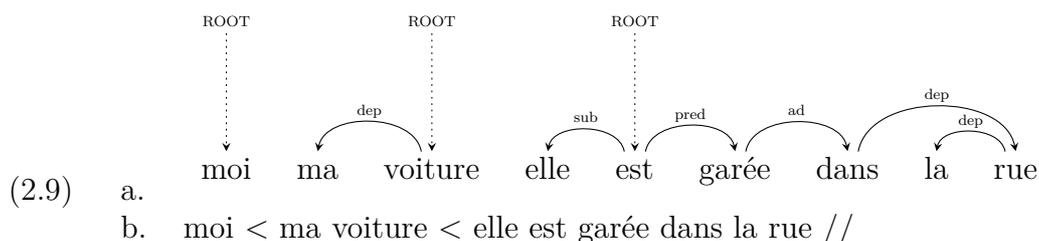
### 2.5.1 Les unités prosodiques

Le texte oral est segmenté en *périodes* et en *groupes accentuels*. Comme les unités d'actualisation de Fribourg, ces groupes accentuels entretiennent avec leurs voisins soit des relations de l'ordre de la simple successivité temporelle, marque de

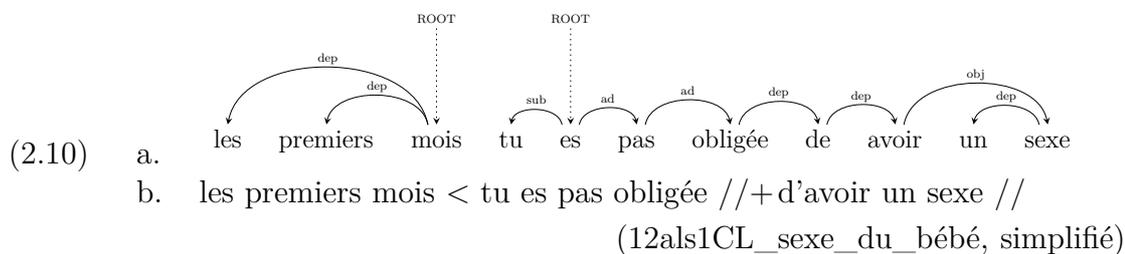
leurs indépendances relatives, soit des relations de dépendance, de « dominance intonative ». Il y a alors formation de *paquets intonatifs*. L'annotation prosodique, est réalisée indépendamment des annotations syntaxique et pragmatique, mais les critères retenus pour l'identification des périodes (critères acoustiques ou distribution des tours de parole) impliquent que les « frontières de période sont obligatoirement des frontières d'UI » (Lacheret-Dujour *et al.*, 2011).

### 2.5.2 Les unités rectionnelles

Les unités rectionnelles de *Rhapsodie* sont définies à la manière des clauses de Fribourg, comme des « îlots de connexité rectionnelle », l'absence de rection permettant d'identifier les frontières de l'unité. Cependant, la rection considérée n'est pas la rection<sub>F</sub>, mais la version aixoise (Kahane, 2013), où l'élément recteur impose la nature, la forme et la place de l'élément régi : une unité rectionnelle est la « projection maximale d'un lexème non régi » (cf. (Kahane, 2013)). Les unités rectionnelles ne sont définies que par l'identification d'un lien de rection, et ne sont pas, contrairement aux clauses, sensibles aux changements de locuteur et autres frontières prosodiques. Les unités rectionnelles sont les unités maximales de la microsyntaxe (la syntaxe de rection) .



Lacheret-Dujour *et al.* (2011) (figure 2.8) voient dans cet exemple « ma voiture elle est garée dans la rue » un double marquage du sujet, quand (Berrendonner, 2011) y voit deux clauses, et donc une véritable dislocation. La difficulté à distinguer entre double marquage et dislocation (cf. Groupe de Fribourg, 2012, sur les pseudo-dislocations, p. 157s) nous poussera à annoter tous ces cas susceptibles de double analyse comme des dislocations.



En (2.10), la frontière d'unité illocutoire symbolisée par « // » n'est pas une frontière pour l'unité rectionnelle, qui s'étend sur deux UI; le fait que la relation de rection continue au-delà de la première UI est indiqué par le « + » ajouté au symbole de fin d'UI.

### 2.5.3 Les unités illocutoires

Unités maximales de la macrosyntaxe selon *Rhapsodie*, les *unités illocutoires* sont définies à la manière des *énoncés* de Florence : une unité illocutoire est une unité pourvue d'une force illocutoire, décomposable le cas échéant en unités minimales, les *composantes illocutoires*. Comme le *comment* florentin, une unité obligatoire, ici appelée *noyau*, est effectivement « en charge » de la force illocutoire. Ce noyau peut être accompagné de diverses unités facultatives, les *ad-noyaux*, distingués par leur position dans l'unité illocutoire relativement au *noyau* en *pré-*, *post-* et *in-noyau*.

Nous reviendrons sur ces unités, et particulièrement sur celles de *Rhapsodie*, au chapitre 4. Nous montrerons l'intérêt de la double segmentation en unités rectionnelles et illocutoires pour l'analyse des *parce que-C*, mais également comme point de départ d'une analyse postérieure en relations de discours. Les mécanismes de cette segmentation n'ont pas été abordés dans le détail dans ce chapitre, qui se veut plus une introduction aux différentes théories de la segmentation. Ils seront détaillés par la suite, après une rapide présentation de théories des relations discursives au chapitre 3.

	Clause	Unités illocutoires
1	( par contre j'ai essayé le vélib deux trois fois en mettant ma carte bleue ) <sup>S+</sup>	par contre < j'ai essayé le vélib { deux   trois } fois en mettant ma carte bleue //
2	( et c'est un mystère pour moi ) <sup>S</sup>	^et c'est un mystère pour moi //
3	( donc il faudrait que j'aïlle à ma banque ) <sup>S</sup> ( et que je m'en occupe ) <sup>S+</sup> ( quand même ) <sup>&gt;S+</sup> ( euh puisque ma caution ) <sup>S\</sup>	^donc il faudrait { que j' aille à ma banque   ^et que j' m'en occupe } > quand même //
4	( quand on met sa carte bleue qu'on a pas de carte d'abonné ) <sup>S+</sup>	"euh" ^puisque ma caution < { quand on met sa carte bleue   qu'on a pas d' carte d'abonné } < ma caution < il y a écrit [ caution < cent cinquante euros //] //
5	( ma caution ) <sup>S\</sup>	
6	( il y a écrit caution ) <sup>S</sup> ( cent cinquante euros ) <sup>S</sup>	
7	( je valide ) <sup>S</sup>	je valide //
8	( et elle m'est refusée ) <sup>F</sup> même si euh il y a quand même il y a des des sous sur le compte	^et elle m'est refusée //+ même si "euh" { il y a quand même   il y a } { des   des } sous sur le compte //
9	donc euh voilà	^donc "euh" voilà //

FIGURE 2.9 – Analyse en clauses ou en unités illocutoires

# 3 | Approche sémantico-pragmatique

## Sommaire

---

<b>3.1</b>	<b>Le double héritage de la SDRT</b>	<b>66</b>
3.1.1	L'analyse du discours	66
3.1.1.1	Cohérence et cohésion	67
	La notion de cohésion	67
	La notion de cohérence	67
3.1.1.2	Des relations de discours	68
3.1.2	La DRT	69
3.1.2.1	Construction des DRS	70
3.1.2.2	Limites	72
3.1.3	Intégration	72
<b>3.2</b>	<b>Unités de discours</b>	<b>74</b>
3.2.1	Unités de discours élémentaires	74
3.2.2	Unités de discours complexes	75
3.2.3	Constituants implicites	76
<b>3.3</b>	<b>Relations de discours</b>	<b>77</b>
3.3.1	Les règles de déclenchement	78
	Les règles non monotones	79
	Les règles monotones	79
3.3.2	Les effets sémantiques	80
<b>3.4</b>	<b>Représentation du discours</b>	<b>81</b>
	Contrainte de la frontière droite	81
	La mise à jour	82
	Boîtes et graphes	82
<b>3.5</b>	<b>SDRT et relations causales</b>	<b>83</b>

---

Les unités présentées au chapitre 2 sont proposées par des approches qui ne partagent pas les mêmes objectifs et qui n'ont pas les mêmes priorités, ce qui explique en partie les différences remarquées. Ces approches — ces *théories de la segmentation* — s'accordent cependant sur l'importance de l'identification des unités *discursives*, préalable à une analyse linguistique du discours. Les relations entre ces unités ne sont souvent qu'évoquées<sup>1</sup>, ou définies en creux :

La cohérence macrosyntaxique est une cohérence minimale, dans laquelle n'interviennent pas de dépendances anaphoriques, contextuelles, sémantiques ou autres. (Blanche-Benveniste et Martin, 2011, p. 136)

D'autres approches de l'analyse discursive se sont attachées à la description des relations qui rendent compte de la cohérence du discours. Ce chapitre sera consacré à la présentation de l'une de ces *théorie des relations discursives*, la SDRT.

## 3.1 Le double héritage de la SDRT

La SDRT permet de rendre compte de l'interprétation d'un discours par le biais de la construction de sa représentation. C'est une théorie formelle de l'interface sémantique-pragmatique, basée sur la DRT de (Kamp et Reyle, 1993) qu'elle a modifiée en y intégrant des relations de discours nécessaires à la construction de la structure hiérarchique indice de la cohérence du discours.

### 3.1.1 L'analyse du discours

Dans le chapitre 2, nous nous sommes intéressés à des approches qui cherchaient à caractériser une organisation du discours susceptible d'être formalisée par une « grammaire »<sup>2</sup>. Leur point de départ était le constat que l'unité *phrase* n'était pas la plus pertinente pour segmenter le discours. Selon les auteurs, différentes unités ont été identifiées, mais tous décrivent une unité maximale, qui n'est plus intégrable à une quelconque entité selon les règles de leurs grammaires, et reste donc en-deçà de l'unité texte, ou en tout cas, ne lui est pas coextensive par défaut.

En caricaturant, nous pourrions dire que les approches (macrosyntaxiques) se sont intéressées d'abord à la segmentation du texte, laissant les relations entre les unités retenues encore peu détaillées<sup>3</sup>. Le cheminement inverse étant tout aussi

---

1. À l'exception des approches fribourgeoise (Groupe de Fribourg, 2012) et florentine (Cresti, 1995, par exemple).

2. cf. le nom du colloque organisé à Paris 3 en 2000, *Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?*, dont les actes constituent les deux volumes d'un numéro spécial de *Verbum* (Charolles, Le Goffic et Morel, 2002)

3. Le Groupe de Fribourg (2012) consacre cependant quatre chapitres (sur les quinze de l'ouvrage) aux relations entre clauses, et les chercheurs du LACT ont des unités « relationnelles »

naturel, certains auteurs ont cherché à comprendre ce qui distinguait un texte d'une simple collection de phrases, en se concentrant sur les relations existant entre les différentes parties d'un discours.

### 3.1.1.1 Cohérence et cohésion

Les notions de *cohérence* et de *cohésion*, ont été introduites respectivement dans les travaux de (van Dijk, 1972) et de (Halliday et Hasan, 1976). Ces deux notions renvoient à l'opposition entre *texte* et *discours*, qui définit le texte comme une suite (matérielle) de signes (verbaux, para-verbaux, etc.), le discours comme un ensemble structuré, contextualisé, résultant de la production d'un texte dans un but communicatif.

**La notion de cohésion** renvoie à la présence (ou à l'absence) dans le texte d'indices (*tie*) permettant d'assurer une certaine continuité du texte. Une relation de cohésion peut être *interne* à la phrase (bien que moins nécessaire du fait de la cohésion apportée par les fonctions syntaxiques) ou *externe* à celle-ci. Les indices de cohésion externe ont été classifiés par Halliday et Hasan (1976), qui distinguent la cohésion lexicale et la cohésion grammaticale marquée par la référence, la substitution ou l'ellipse, les conjonctions participant à la fois de la cohésion lexicale et de la cohésion grammaticale.

Pour Halliday et Hasan, la *cohésion* peut être vue

in practice, as the set of semantic resources for linking a sentence with what has gone before (*op. cit.*, p. 10)

Ces relations de cohésion, si elles donnent au discours une certaine tenue (ou *texture*), ne structurent pas le discours (*ibidem*), du moins pas directement : il est aisé, en suivant (Cornish, 2006), de voir dans ces deux types de relations une certaine interdépendance, la relation de cohésion étant l'indice qui révèle l'existence de la relation cohérence, la cohérence de ce discours validant alors ce lien cohésif.

Or ces relations de cohérence sont, elles, structurantes.

**La notion de cohérence** est liée à celle de discours. Un discours n'est pas une simple suite de *phrases* : pour être interprétable (puisqu'il est produit avec un visée communicative), il doit être cohérent. Cette cohérence s'exprime à travers des relations qui structurent le discours. Hobbs (1985) les a nommées « relations de cohérence » (*coherence relations*), mais d'autres termes sont utilisés, entre autres *relations rhétoriques* et *relations de discours*.

---

très variées, assez semblables dans l'esprit aux relations discursives de la SDRT. Nous y reviendrons au chapitre 4.

Ces deux relations ont des arguments différents : les relations de cohérence (sont des relations rhétoriques qui) lient des segments de discours, les relations de cohésion (sont des relations anaphoriques qui) lient des entités introduites dans le discours.

### 3.1.1.2 Des relations de discours

Bien que liées, ces notions de cohésion et de cohérence ne sont pas toujours utilisées explicitement par les approches qui travaillent au-delà de la phrase. Ainsi, nous le verrons en section 3.1.2, la DRT ne fait pas appel aux relations de cohérence dans ses analyses. Et parmi les théories utilisant les relations de cohérence, la plus influente délaisse dans la caractérisation desdites relations discursives le *cohésif*. Cette théorie, la *Rhetorical Structure Theory* (Mann et Thompson, 1988), dorénavant RST, définit des relations selon quatre critères :

- les contraintes exercées sur le noyau N<sup>4</sup>,
- les contraintes exercées sur le satellite S,
- les contraintes sur la combinaison N+S,
- l'effet sur le lecteur L recherché par l'auteur A

La relation de *Cause non délibérée* (Non-volitional Cause) est par exemple définie sur le site dédié à la RST<sup>5</sup> par la liste des contraintes et des effets suivante : N n'est pas une action délibérée (contrainte sur N) ; S a causé N (non délibérément donc) ; sans la mention de S, la cause spécifique de la situation aurait échappé à L ; au vu des intentions de A en créant la combinaison N+S, l'introduction de N est plus importante que celle de S (contraintes sur N+S) ; L reconnaît en S la cause de N (effet sur L).

L'analyse en RST commence par une segmentation en unités « of a size that is convenient for the analyst's purposes » (Mann et Thompson, 1986, p. 2). Les critères de segmentation doivent être basés sur une classification « neutre », et les unités obtenues doivent avoir une « independent functional integrity ». Néanmoins, l'unité minimale est typiquement la proposition (syntaxique), les relatives restrictives et autres sujets « propositionnels » n'étant pas segmentés (Mann et Thompson, 1988, p. 248). Ces segments sont ensuite reliés par des relations sémantiques (de *contenu*) ou pragmatiques (de *présentation*), dont une trentaine est proposée, pour former des *schémas*. Ces relations et schémas ne sont identifiés que si « it is plausible to the analyst that the writer wanted to use the spanned portion of the text to achieve the Effect » (*op. cit.*, p. 258).

---

4. En RST, les segments reliés par les relations rhétoriques n'ont pas tous la même importance : comme dans certaines approches macrosyntaxiques (chapitre 2), il existe des segments indispensables à la cohérence du discours appelés *noyaux*, et d'autres dont l'absence appauvrirait le discours sans le rendre incohérent, les *satellites*.

5. <https://www.sfu.ca/rst/07french/definitions.html>

De nombreux chercheurs se sont intéressés aux relations de discours, et chacun propose sa propre collection de relations discursives (Hovy et Maier, 1992, pour un inventaire). Une comparaison de quelques-unes de ces approches est donnée dans (Busquets, Vieu et Asher, 2001), qui oppose par exemple aux nombreuses relations (sémantiques et intentionnelles) de la RST, les toutes aussi nombreuses relations sémantiques de la SDRT et les deux relations intentionnelles (*dominance* et *satisfaction-precedence*) de (Grosz et Sidner, 1986).

### 3.1.2 La DRT

La Discourse Representation Theory (Kamp, 1981 ; Kamp et Reyle, 1993) est une des approches *dynamiques* de la sémantique développées pour répondre aux problèmes rencontrés par des approches de sémantique dites « statiques », principalement des problèmes d'interprétation liés aux anaphores (pronominales, cf. les *donkey anaphora*, mais aussi temporelles, etc.). Jusqu'alors, dans les approches formelles statiques (*model theoretic semantics*) *vériconditionnelles*, l'unité de traitement du discours était la phrase (*sentence*) : dans la *grammaire de Montague*<sup>6</sup>, le sens d'une phrase, récupérable à partir du sens de ses parties et des règles syntaxiques utilisées pour les combiner (selon le principe de compositionnalité du sens), est l'ensemble des mondes possibles dans lesquels la phrase (la proposition associée) est vraie. Le sens du texte (ou discours, nous ne distinguerons pas les deux termes) sera donné par l'intersection des propositions issues des phrases du texte.

Le problème du traitement des anaphores va être résolu en partie par la DRT avec l'introduction d'un niveau intermédiaire entre le texte et le modèle : la représentation. Une représentation (*Discourse Representation Structure* ou DRS) est une construction progressive du sens du texte, qui contiendra entre autres les entités introduites dans le discours et auxquelles il pourra ensuite être fait référence. S'il est difficile de définir la nature de ce niveau, son intérêt pratique est indéniable.

Kamp et Reyle (1993) proposent un algorithme qui, à partir de l'analyse syntaxique (en arbre) de la phrase, construit<sup>7</sup> les DRS au moyen de règles de construction variées, lesquelles concernent principalement la façon dont les éléments anaphoriques sont reliés aux référents introduits précédemment dans la DRS, puisque la DRT a pour but de rendre compte des relations de cohésion (cf. section 3.1.1.1).

---

6. Richard Montague (1974). *Formal Philosophy : Selected Papers of Richard Montague*. Ed. and with an Introd. by Richmond H. Thomason. Yale University Press.

7. En top-down, left-to-right (pour une approche bottom-up, voir (Kamp, Van Genabith et Reyle, 2011, p.132s), (Asher, 1993, chap.2) ou (Asher et Lascarides, 2003, p.56))

### 3.1.2.1 Construction des DRS

Une DRS-K est une boîte contenant deux types d'information : (i) des référents de discours ( $U_K$ ), comme des individus ( $x, y, z$ ), des événements ( $e_1, e_2, e_3$ ) et le temps de l'énonciation ( $m$ ); (ii) des conditions sur la DRS-K, c'est-à-dire des spécifications sur les référents et leurs relations. Les conditions sont des prédicats appliqués à des individus. Une DRS est formellement un 2-uplet de référents de discours et de conditions :

#### Définition 3.1. DRS

Une DRS  $K$  est un couple  $\langle U_K, C_K \rangle$  où  $U_K$  est l'ensemble des référents de discours, l'*univers* de la DRS, et  $C_K$  l'ensemble des *conditions de la DRS* sur ces référents. Elle est généralement donnée sous forme de boîte :

$$K : \begin{array}{|c|} \hline U_K \\ \hline C_K \\ \hline \end{array}$$

Kamp et Reyle (1993, p.86) donnent un algorithme de construction des DRS :

#### Algorithme de Construction des DRS

**Entrée :** un discours  $D = P_1, \dots, P_i, P_{i+1}, \dots, P_n$  et la DRS vide  $K_0$

**Pour  $i=1, \dots, n$  :** répéter

- (i) ajouter l'analyse syntaxique  $[P_i]$  de la phrase  $P_i$  aux conditions de  $K_{i-1}$ , ce qui donne une nouvelle DRS  $K_i^*$ . Aller en (ii).
- (ii) appliquer à l'entrée (à l'ensemble de conditions réductibles de  $K_i^*$ ) les principes de construction jusqu'à l'obtention d'une DRS  $K_i$  ne contenant plus que des conditions irréductibles; recommencer (i).

La DRS est une représentation sémantique qui est associée à un discours à l'aide de règles de construction. Un exemple simplifié, faisant abstraction des dites règles et des aspects temporels, serait :

- (3.1) a. Pierre mange une glace.

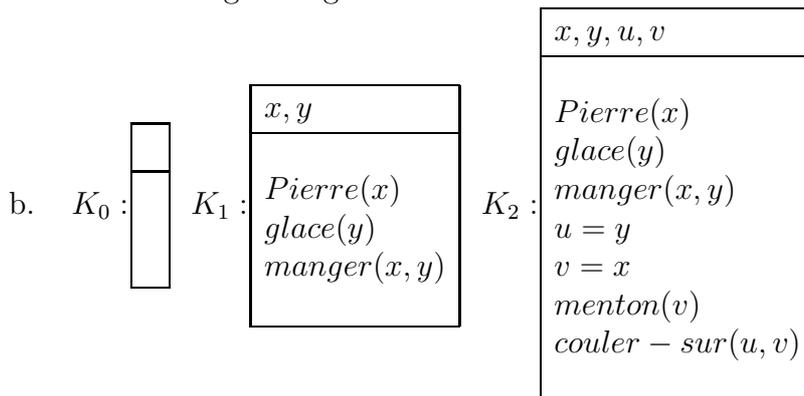
b.  $K_1 :$

$x, y$
$Pierre(x)$ $glace(y)$ $manger(x, y)$

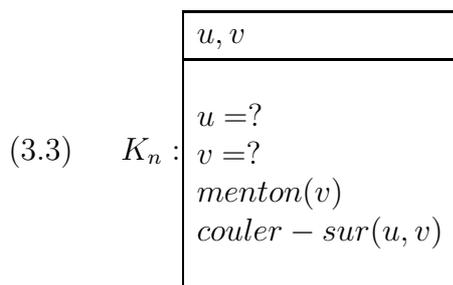
La DRS  $K_1$  a pour univers deux référents de discours  $x$  et  $y$ , et pour conditions un ensemble de propriétés et de relations attribuées à ces référents.

Chaque nouvelle phrase du discours participe à la construction de la DRS du discours, en prenant en compte le contexte (gauche), comme en (3.1) :  $K_1$  se construit à partir de  $K_0$ , qui représente le contexte vide initial. Une suite possible à (3.1), donnée en (3.2), sera intégrée à la DRS :

(3.2) a. Pierre mange une glace. Elle coule sur son menton.



Une seule DRS sera construite pour représenter un discours. Plus précisément, une DRS sera construite pour chaque phrase, puis les référents et les conditions seront intégrés à la DRS du discours en construction. Ainsi la  $n^{\text{ième}}$  phrase introduira les référents de  $U_{K_n}$  et les conditions  $U_{K_n}$  (cf. (3.3) où les anaphores n'étant pas encore résolues, les conditions sur les nouveaux référents sont de la forme  $u = ?$ ), qui pourraient représenter l'apport de « elle coule sur son menton » à la DRS du discours en construction), lesquels seront ajoutés à la DRS du discours qui contient déjà les  $U_{K_{n-1}}$  et les conditions  $U_{K_{n-1}}$  des  $n-1$  phrases précédentes. La DRS  $K_n$  du discours composé de  $n$  phrases sera donc le couple  $\langle (U_{K_{n-1}} \cup U_{K_n}), (C_{K_{n-1}} \cup C_{K_n}) \rangle$ , comme le montre l'exemple (3.2).



La traitement séquentiel des « phrases » et leur intégration dans la DRS en cours fait que la question de la segmentation du discours dans cette approche sémantique

n'est pas vraiment reconnue comme une difficulté.

### 3.1.2.2 Limites

Le passage de la sémantique « statique » des grammaires montagovienne à la sémantique « dynamique » de la DRT, (ou d'autres approches contemporaines comme la *File Change Semantics* proposée par (Heim, 1982)) a permis de répondre à certains problèmes de l'interprétation des phénomènes anaphoriques en discours (les *donkey sentences* par exemple). Cependant, les solutions apportées ne résolvent pas toutes les difficultés, parmi lesquelles les anaphores, « [c]onstraints on anaphora in dynamic semantics both overgenerat[ing] and undergenerat[ing] possible readings » (Asher et Lascarides, 2003, section 2.5) ou le traitement de la temporalité, la structure temporelle du discours étant dans ce cadre trop dépendante des temps verbaux utilisés<sup>8</sup>.

La solution proposée par la SDRT de (Asher, 1993; Asher et Lascarides, 2003) pour résoudre ces difficultés est de combiner la sémantique dynamique et les approches travaillant sur la « cohérence » discursive.

### 3.1.3 Intégration

La *Segmented Discourse Representation Theory* de (Asher et Lascarides, 2003) est donc l'héritière de deux approches, la sémantique dynamique et l'analyse du discours. L'analyse en SDRT produit une SDRS, une structure (récursive) où des représentations d'unités discursives sont liées par des relations rhétoriques. Ce processus est incrémental (figure 3.1) :

**A** Il commence par la segmentation du discours en unités minimales, typiquement en « propositions ».

---

8. En DRT, des règles fixent la contribution des temps verbaux à la DRS en construction. La règle pour l'imparfait est donnée ici, où «  $\prec$  » indique la précédence et «  $\subseteq$  » l'inclusion temporelle, «  $s$  » un état :

**R-IMP** : une phrase  $P_i$  à l'imparfait introduit dans la DRS courante un nouveau référent d'état  $s_i$  et les conditions  $s_j \prec n()$  et  $R \subseteq s_i$ ;  $R$  est le point de référence courant, il coïncide avec le dernier événement  $e$  introduit par la dernière phrase au passé simple.

(i) Marie arriva en retard au cinéma. Elle attendait son mari à la maison.

Dans cet exemple, tiré de (Bras, 2008, p. 31), la DRT « prédit  $e_1 \subseteq s_2 [\dots]$  au lieu de  $s_2 \prec e_1$  ». Si la règle est ici inopérante, c'est parce qu'une relation de discours s'établit entre ces deux propositions (une relation d'*Explication* en l'occurrence), et qu'elle vient accompagnée de contraintes temporelles (cf. axiome 3.8).

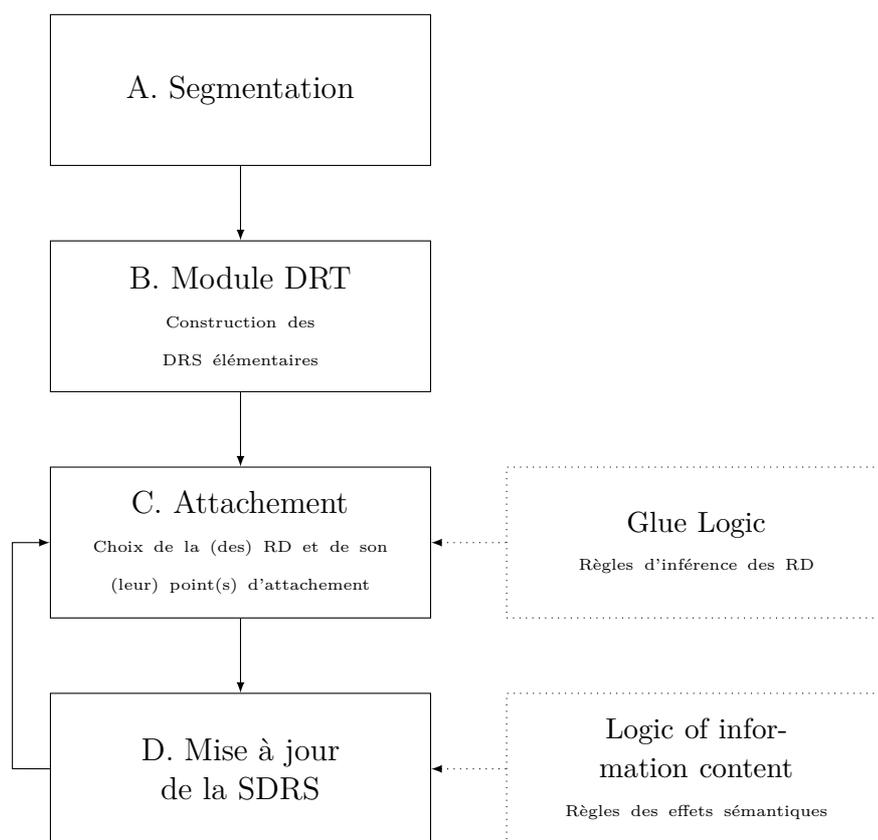


FIGURE 3.1 – Étapes de la construction de la représentation du discours en SDRT

**B** Chaque proposition est ensuite représentée par une DRS (un niveau intermédiaire entre la structure syntaxique de l'énoncé et son interprétation dans un modèle du monde, une description de ce que devrait être le monde pour que l'énoncé soit vrai. Cette représentation est définie, comme nous l'avons signalé plus haut, par un couple  $\langle U, C \rangle$  d'ensembles de référents et de conditions).

**C** Ensuite, il faut déterminer les points d'attachement possibles (sauf, bien sûr, pour le premier segment) dans la SDRS en cours, puis, à l'aide des règles de déclenchement, identifier les relations de discours, pour chacun des points d'attachement possibles, et conserver la ou les relations qui construisent la SDRS la plus cohérente (Asher et Lascarides, 2003, p.233s). Ces relations de discours, coordonnantes ou subordonnantes, organisent hiérarchiquement les segments.

**D** Enfin, la SDRS est mise à jour. Cette procédure d'insertion « se subdivise en plusieurs sous-procédures suivant le contexte (situation du point d'attachement dans la structure et type de relation avec ses antécédents) et le type de relation

réalisant l'attachement » (Busquets, Vieu et Asher, 2001, p. 96). Après l'insertion, les sous-spécifications présentes dans la DRS nouvellement intégrée sont résolues.

Nous détaillerons dans les prochaines sections les différentes étapes sommairement présentées ci-dessus.

## 3.2 Unités de discours

La DRT construit des DRS, plus ou moins complexes, pour représenter des productions langagières qui vont de la phrase au texte/discours. La question de la segmentation du discours en unités n'est donc pas cruciale pour cette approche. La SDRT, comme son nom l'indique, segmente ces représentations. Néanmoins, dans la littérature, l'identification des segments de discours élémentaires (UDE) semble être, au mieux, un préalable<sup>9</sup> à la théorie, voire un corollaire<sup>10</sup> de l'identification des relations de discours. Le travail théorique sur des exemples construits et/ou choisis pour illustrer certains problèmes (présupposition, anaphore, etc.) que les relations de discours auront à résoudre se satisfait d'une théorisation plus rudimentaire de la segmentation. Le travail d'analyse en relation de discours sur corpus, comme le remarque (Prévoit, 2014, p.5), est grandement facilité par une segmentation préalable. De fait, des manuels d'annotation pour la segmentation de l'écrit (Muller *et al.*, 2012 ; Reese *et al.*, 2007) ou plus particulièrement de l'oral (Prévoit, 2012), ont été proposés aux participants des campagnes d'annotations en relations de discours.

### 3.2.1 Unités de discours élémentaires

En SDRT, les unités de discours sont de nature sémantique (et non intentionnelle, comme en RST). L'empan d'une unité de discours élémentaire est typiquement la *proposition* (syntaxique), les UDE étant alors des propositions *logiques*, ou le résultat d'une *propositionalization*, d'averbiaux par exemple (cf. Asher, Prévoit et Vieu, 2007), quand un segment averbal semble pouvoir être analysé comme une unité discursive. Une fois l'UDE identifiée, elle est « représentée » par une DRS puis elle est reliée aux autres UDE lors de l'analyse. Dans (Asher, 1993), les propositions sont directement les termes des relations discursives (*op. cit.*, p. 263-264). Depuis

---

9. Pour rappel, en SDRT seules les unités élémentaires sont représentées par une DRS : « I designate the main eventuality introduced in a DRS  $K$  (since we have DRS  $s$  for each clause this will be the eventuality discourse referent introduced by the main verb) by  $e$  in the characteristic formula of  $\pi : K \dots$  » (Asher, 1998, p.19)

10. ((Asher et Lascarides, 2003, p.xviii), à propos du principe MDC « Maximising Discourse Coherence [...] is used] as the unifying basis for decisions about ambiguity resolution of all kinds : discourse segmentation (i.e., decisions about what is rhetorically connected to what) ... »

au moins (Asher, 1996), les termes ne sont plus des propositions, mais des étiquettes (*label*) représentant des actes de langage. Ainsi à chaque représentation du contenu propositionnel d'un segment (à chaque DRS)  $K_{\pi_i}$  est associée l'étiquette  $\pi_i$ ; on notera  $R(\alpha, \beta)$  la relation  $R$  liant les étiquettes  $\alpha$  et  $\beta$ .

Les efforts de description et d'identification en SDRT (comme dans les autres approches discursives, *supra* en section 3.1.1.2) se sont concentrés sur les relations. Des propositions de segmentation pour une analyse postérieure en SDRT, ont néanmoins été proposées, notamment par Laurent Prévot, qui combine des « critères sémantiques (éventualités), critères discursifs (marqueurs de discours) et critères pragmatiques (reconnaissance des actes de paroles qui peuvent correspondre à des fragments au contenu sémantique particulièrement faible) » pour segmenter les textes à analyser (Prévot, 2014, p. 29).

Nous reviendrons sur l'identification des unités élémentaires dans le chapitre 4.

### 3.2.2 Unités de discours complexes

Deux UDE reliées par une relation de discours forment une unité de discours complexe (une UDC), à même d'être reliée à (au moins) une nouvelle unité par (au moins) une nouvelle relation. Les UDE sont représentées par des DRS; les UDC le seront par des SDRS, formellement un 2-uplet d'étiquettes et de conditions :

**Définition 3.2. sdrs** (Bras, 2008, p. 33)

Une SDRS  $K$  est un couple  $\langle U, C \rangle$  où  $U$  est un ensemble d'étiquettes (associées à des DRS ou à des SDRS), et  $C$  un ensemble de conditions. Les conditions sont des formules de type  $\pi : K_{\pi}$ , et des formules de type  $R(\alpha, \beta)$ , où  $\pi$ ,  $\alpha$  et  $\beta$  sont des éléments de  $U$ ,  $K_{\pi}$  est une DRS ou une SDRS, et  $R$  est une relation de discours.

Cette définition des SDRS est récursive, puisque les éléments de l'ensemble  $U$  sont soit des DRS soit des SDRS.

Le principal intérêt des UDC est de révéler la portée d'une relation de discours (Asher *et al.*, 2011, p. 2), et cela sera particulièrement important au moment de caractériser la nature du couple formé par les *parce que*- $C$  régis et leur bases; nous y reviendrons au chapitre 4. Une autre propriété intéressante de ces unités, selon (Asher *et al.*, 2011, p. 3), est que

while DUs within CDUs do not attach outside of their CDU, some DUs can see into a CDU and link to their elements. These DUs that attach inside a CDU  $C$  but are not elements of  $C$  are discourse « asides »,

digressions from the main story line or the rhetorical purpose of the CDU.

Cette caractéristique avait été relevée par Debaisieux (cf. section 1.3.1) : lorsque Debaisieux parle du fonctionnement en « enchaînement » ou en « incise » de *parce que*, selon que la *parce que-C* et sa « base » forment un discours ou deux discours superposés (« injection d'une période<sup>11</sup> dans une autre période » (Debaisieux, 1994a, p. 38)), nous retrouvons cette propriété des unités de discours complexes de la SDRT :

- dans le fonctionnement en « enchaînement », l'unité de discours en *parce que* s'attache à l'intérieur de son unité complexe,
- dans le fonctionnement en « incise », l'unité de discours en *parce que* s'attache à l'intérieur d'une unité complexe *C*, mais n'en fait pas partie.

Les unités discursives élémentaires ou complexes considérées jusqu'à présent étaient, en partie au moins, *segmentales*.

### 3.2.3 Constituants implicites

La SDRT utilise des constituants implicites pour représenter les topiques de discours, unités souvent *construites* qui décrivent le contenu d'un empan de discours qu'ils dominent hiérarchiquement. Ainsi les relations coordonnantes (en tout ou partie, la question n'est pas résolue) nécessitent la présence en discours d'un topique (cf. à la figure 3.2, le constituant  $\pi_b$  et les constituants  $\pi'$  et  $\pi''$  de la figure 3.3b) résumant, en quelque sorte, l'apport des relations reliées.

Il sera donc possible, en SDRT, de représenter un constituant n'ayant pas de réalisation phonétique (ni mimo-gestuelle) comme les implicatures conversationnelles ou les noyaux implicites.

- (3.4) **L2** : oh ben ça fais~ c'était un ouragan  
**HD1** : c'était des ardoi~ des ardoises ils volaient partout hein on avait peur que ça défonce la  
**L2** : au pignon de notre maison là  
**HD1** : la fenêtre de pignon là on a eu de la chance parce que si l'air avait rentré là-dedans aussi hein  
**L2** : ah ben la couverture s'envolait aussi hein il faut voir comment que ça ronflait que ça grondait

(61ahd1CL\_ouragan)

---

11. Au sens de (Berrendonner, 1990).

HD1, dans sa deuxième intervention, produit une *parce que-C* en *si*, et laisse l'apodose implicite. Ce constituant, qui entre dans une relation *Conditionnel* avec sa protase, est ensuite explicité par L2.

### 3.3 Relations de discours

Ces relations de discours sont dites rhétoriques, parce qu'elles « ne relient pas directement les propositions, mais plutôt les actes de langage qu'implique l'énonciation de ces propositions » (Vieu, 2007, p.266). Dit d'une autre manière, bien qu'une relation de discours soit caractérisée par sa sémantique, son identification n'est effective que si l'on considère que le locuteur a bien eu l'intention d'exprimer ladite relation. Ces actes de langage sont étiquetés (par convention, des lettres grecques sont utilisées pour représenter les étiquettes), et ce sont ces étiquettes que relie donc les relations de discours.

Les relations de discours dont la sémantique est définie par les éventualités et les individus introduits dans les constituants, c'est-à-dire les relations du niveau du contenu (Asher et Lascarides, 2003, p. 459s), sont distinguées selon qu'elles impliquent une interrogation, un ordre, ou une simple assertion.

La SDRT reconnaît aussi des relations structurelles, comme *Contraste*, *Continuation*, etc., des relations de divergence, comme *Correction* et des relations opérant au niveau cognitif, comme *Acquiescement* ou *IQAP*. Enfin, « dans certains cas, les effets sémantiques du lien rhétorique qui s'établit entre deux segments ne portent pas sur les événements décrits dans les segments, mais sur les actes de paroles eux-mêmes » (Muller *et al.*, 2012, p. 26) ; il s'agit dans ce cas de relations « metatalk » (notées Relation\*).

Cette catégorisation des relations discursives en cinq classes principales est celle proposée dans (Asher et Lascarides, 2003, appendice D). Nous pourrions aussi choisir de les classer selon le critère de *véridicité* :

**Axiome 3.1. Véridicité** (Asher et Lascarides, 2003, p. 157)

Une relation  $R$  est *véridique* si et seulement si :

$$R(\alpha, \beta) \Rightarrow (K_\alpha \wedge K_\beta)$$

Une autre manière de classer ces relations, qui a un impact direct sur la structure du discours, est basée sur la distinction entre relation *subordonnante* et relation *coordonnante*. Une tentative de classement de la plupart des relations proposées dans (Asher et Lascarides, 2003) est donnée au tableau 3.1.

	R. Coordonnantes		R. Subordonnantes	
	Véridiques	Non véridiques	Véridiques	Non véridiques
Contenu	<i>Continuation</i>	<i>Alternation</i>	<i>Arrière-plan</i>	<i>Attribution</i>
	<i>Narration</i>	<i>Conditionnel</i>	<i>Élaboration</i>	<i>QAP</i>
	<i>Résultat</i>		<i>Explication</i>	<i>R<sub>q</sub></i>
Texte	<i>Contraste</i>			
	<i>Parallèle</i>			
Cognitive			<i>Acquiescement</i>	
			<i>IQAP</i>	
			<i>NEI</i>	
			<i>Plan-Élab</i>	
			<i>Plan-Correction</i>	
Divergente			<i>PQAP</i>	
			<i>Q-Élab</i>	
			<i>Correction</i>	
Méta			<i>Preuve du contraire</i>	
			<i>Dis</i>	
		<i>Conditionnel*</i>	<i>Explication*</i>	<i>Explication<sub>q</sub>*</i>
	<i>Résultat*</i>			

TABLE 3.1 – Les relations de discours de la SDRT

### 3.3.1 Les règles de déclenchement

Les relations de discours en SDRT peuvent être identifiées de différentes manières, qui toutes suivent pourtant un même schéma très général donné par l'axiome 3.2 :

**Axiome 3.2. Inférer Relation (cas général)**(Asher et Lascarides, 2003, p. 187)

$$( ?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge \text{quelque chose} ) > R(\alpha, \beta, \lambda)$$

Cet axiome signifie que, si  $\beta$  est rattaché à  $\alpha$  dans  $\lambda$  (la SDRS dans laquelle se réalise le rattachement) par une relation de discours, et que de plus « quelque chose » (*quelque chose* est mis pour toutes *formules bien formées* qui donneraient des propriétés de ces constituants), alors normalement cette relation de discours est  $R$ . Le fait que  $\beta$  soit rattaché à  $\alpha$  implique que  $\alpha$  est un site d'attachement possible (section 3.4). L'opérateur non monotone «  $>$  » permet de rendre cet axiome défaisable : la formule  $A > B$  se lit « Si A, alors normalement B ». Nous verrons que certains des axiomes proposés utilisent l'implication logique ( $\rightarrow$ ) pour signifier que l'inférence est toujours vraie (que la relation de discours en jeu peut être inférée de façon monotone, cf. axiome 3.4).

L'inférence sera donc monotone ou non, selon le type d'indice en présence : les marques de cohésion, comme les « marqueurs discursifs », semblent être de bons indices.

**Les règles non monotones** vont faire appel à des informations variées. Nous l'illustrerons avec la relation d'*Explication*. La relation d'*Explication* entre deux segments  $\alpha$  et  $\beta$  indique l'intention du locuteur de présenter  $\beta$  comme la cause de  $\alpha$ . C'est une relation subordonnante, l'élément expliqué dominant l'élément expliquant. C'est la relation que l'on peut identifier dans l'exemple suivant, repris de (i), page 72 :

(3.5) ( $\alpha$ ) Marie arriva en retard au cinéma. ( $\beta$ ) Elle attendait son mari à la maison.

La relation d'*Explication* peut être inférée de façon non monotone, c'est-à-dire défaisable, grâce au prédicat  $cause_D(\sigma, \beta, \alpha)$ <sup>12</sup> :

**Axiome 3.3. Inférer Explication** (Asher et Lascarides, 2003, p. 206)

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge \text{Top}(\sigma, \alpha) \wedge \text{cause}_D(\sigma, \beta, \alpha) \wedge \text{Aspect}(\alpha, \beta)) > \text{Explication}(\alpha, \beta, \lambda)$$

Cet axiome se lit : si  $\alpha$  et  $\beta$  doivent être reliés, qu'au contenu de cet attachement est apposée l'étiquette  $\lambda$ , et que, de plus, le discours  $\sigma$  présente des indices de l'existence d'un lien causal possible entre les types des éventualités décrites (dans  $\alpha$  et  $\beta$ ), alors normalement  $\text{Explication}(\alpha, \beta)$  est la relation qui les lie.

**Les règles monotones** sont appliquées en présence d'un indice fort de la présence d'une relation de discours particulière. L'axiome 3.4, par exemple, est tiré d'un passage de *Logics of conversation* où les auteurs opposent les inférences non monotones et les monotones, c'est-à-dire les situations où « the information present *monotonically* ensures that this [rhetorical relation] holds (e.g., *because* is a monotonic clue for *Explanation*) » (*op. cit.*, p. 181). D'où l'axiome suivant :

**Axiome 3.4. Inférer Explication Because** (d'après Asher et Lascarides, 2003, p. 181)

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge [ \textit{because} ](\beta)) \rightarrow \text{Explication}(\alpha, \beta, \lambda)$$

Les travaux présentés au chapitre 1 laissent penser que pour *parce que* (tout autant que pour *because* d'ailleurs), cette règle est peut-être trop forte. Si donc la seule présence de *parce que* n'est pas suffisante pour identifier la relation, la règle

---

12. La règle permettant d'inférer  $cause_D(\sigma, \beta, \alpha)$ ,  $\text{Info}(\sigma, \beta, \alpha) \rightarrow cause_D(\sigma, \beta, \alpha)$  est monotone ; en effet, soit le discours contient des indices de l'existence d'une relation de causalité, soit il n'en contient pas.

a besoin d'être modifiée, en réintroduisant le « quelque chose » vu précédemment. Il ne reste plus qu'à préciser ces conditions pour chacune des relations identifiables.

**Axiome 3.5. Inférer Relation *Parce que* (cas général)**

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge [\textit{parce que}](\beta) \wedge \text{quelque chose}) > \text{Relation}(\alpha, \beta, \lambda)$$

Les différents fonctionnements de *parce que* n'étant que « tendanciellement associés à deux valeurs pragmatico-sémantiques que l'on peut étudier en termes d'organisation discursive » (Debaisieux, 1994b, p. 39), le connecteur non monotone « > » est préféré au monotone.

### 3.3.2 Les effets sémantiques

En plus des règles permettant leur identification, en SDRT les relations sont également distinguées par leurs effets sémantiques, c'est-à-dire leurs contributions au contenu propositionnel du discours. Ces règles sémantiques seront de la forme :

**Axiome 3.6. Sémantique de la relation R**

(a)  $\phi_{R(\alpha, \beta)} \Rightarrow \textit{Condition}(\alpha, \beta)$

(b)  $R(\alpha, \beta) \rightarrow \textit{Condition}(\alpha, \beta)$

Les deux « variantes » de cet axiome se distinguent par le langage employé : les effets sémantiques sont proprement écrits dans le langage de la *logic of information content*, comme en (a) ; en (b) est employé celui de la *Glue logic* qui elle est utilisée pour décrire les règles d'inférence de relation de discours. Le langage plus riche de la *logic of information content* est préféré quand il faut pouvoir distinguer  $\phi_{R(\alpha, \beta)}$  de  $R(\alpha, \beta)$ <sup>13</sup>, mais « les règles des effets sémantiques peuvent en général être exprimées dans le langage de la Glue Logic. » (Bras, 2008, p. 39) ou (Vieu, 2007).

La relation d'*Explication* a par exemple pour effet sémantique de relier les éventualités (de ses arguments) par un lien causal :

**Axiome 3.7. Conséquence d'*Explication* :**

$$\phi_{\textit{Explication}(\alpha, \beta)} \Rightarrow \textit{cause}(e_\beta, e_\alpha)$$

---

13. Les raisons sont données dans (Asher et Lascarides, 2003, p. 159) : il s'agit de s'assurer que les référents de discours soient liés correctement.  $\phi_{R(\alpha, \beta)}$  est « the formula representing the 'extra content', over and above  $k_\alpha$  and  $k_\beta$ , that must be true (or, more accurately, that must update the context) for  $R(\alpha, \beta)$  to update the context » selon (*op. cit.*, p. appendice B).

Ici  $e_\alpha$  et  $e_\beta$  représentent les éventualités principales de  $\alpha$  et  $\beta$ . Cette relation d'*Explication* a donc également conséquences temporelles — l'effet ne pouvant précéder la cause —, ce que traduit l'axiome suivant :

**Axiome 3.8. Conséquence temporelle d'*Explication* :**

$$(a) \phi_{Explication(\alpha,\beta)} \Rightarrow (\neg e_\alpha \prec e_\beta)$$

$$(b) \phi_{Explication(\alpha,\beta)} \Rightarrow (\text{événement}(e_\beta) \Rightarrow e_\beta \prec e_\alpha)$$

Dans (3.5), où *Explication* est identifiée, la DRT prédit  $e_\alpha \subseteq s_\beta$ , ce qui va à l'encontre des conséquences temporelles de la relation en SDRT.

## 3.4 Représentation du discours

Nous avons vu en 3.2.2 une définition des SDRS<sup>14</sup> dans laquelle les relations de discours relient des étiquettes assignées à des DRS ou des SDRS, illustrant la récursivité de ces constructions. Et puisque les relations de discours de la SDRT peuvent être coordonnantes ou subordonnantes, elles imposent donc (contrairement aux structures « plates » de la macrosyntaxe fribourgeoise) une structure *hiérarchique* au discours.

**Contrainte de la frontière droite** Depuis (Polanyi, 1985), la frontière droite (d'un graphe construit de gauche à droite et de haut en bas) symbolise les constituants (les étiquettes) accessibles à de nouvelles relations discursives. La visualisation de la *frontière droite* est elle aussi facilitée sur les graphes : sur la figure 3.2 les seuls points d'attachement possibles pour un nouveau constituant sont  $\pi_a$ ,  $\pi_b$ ,  $\pi_e$ ,  $\pi_f$ , parce que situés sur la frontière droite.  $\pi_c$ ,  $\pi_d$  n'y étant pas, ils ne sont pas disponibles. Dans l'exemple 3.6, les étiquettes correspondant à la frontière droite sont  $\pi_0$ ,  $\pi''$  et  $\pi_5$  : ces étiquettes ne sont pas placées dans la figure 3.3a d'une façon qui rendrait leur identification immédiate. Des propositions pour adapter la frontière droite aux dialogues ont été faites. Hunter *et al.* (2015), en particulier,

---

14. La *Logics of conversation* propose une définition formelle de la structure du discours :

**Définition 3.3. Structure du discours** (Asher et Lascarides, 2003, p. 138)

La structure d'un discours (ou SDRS) est un 3-tuple  $\langle A, \mathcal{F}, LAST \rangle$  où, :

- $A$  est un ensemble d'étiquettes
- $LAST \in A$  ( $LAST$  est l'étiquette du dernier segment ajouté à la SDRS)
- $\mathcal{F}$  est une fonction qui assigne à chaque étiquette de  $A$  une SDRS (de l'ensemble  $\Phi$  des formules de SDRS bien formées)

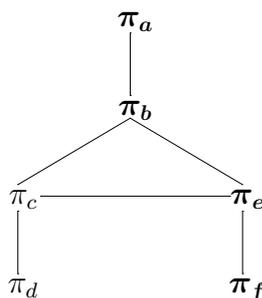


FIGURE 3.2 – La frontière droite

proposent d'étendre l'ensemble des sites disponibles en y incluant le dernier énoncé (de chacun des échanges) de chaque participant d'un dialogue.

**La mise à jour** La procédure d'insertion d'un nouveau constituant dans la SDRS en cours est relativement complexe et dépend du point d'attachement (de sa situation dans la structure) et du type (coordonnant ou subordonnant) de la relation réalisant ledit attachement. Les sous-procédures pour chacun des neuf cas possibles (premier constituant, attachement par une relation coordonnante/subordonnante au premier constituant, au n<sup>ième</sup>, lequel est déjà attaché par une relation coordonnante/subordonnante, etc.) sont décrites dans (Busquets, Vieu et Asher, 2001, section 3.2.4) et schématisées dans (Prévot, 2004, section 3.3.6).

**Boîtes et graphes** Il y a deux façons de représenter la structure du discours : sous forme de « boîtes », à la manière de la DRT, ou sous forme de graphes. Soit l'exemple suivant (un exemple récurrent dans cette théorie) :

- (3.6)
1. Max a passé une agréable soirée hier.
  2. Il a fait un merveilleux repas.
  3. Il a mangé du saumon.
  4. Il engloutit quantité de fromages.
  5. Il a ensuite gagné une compétition de danse.

Sous formes de boîtes, les SDRS ressemblent beaucoup aux DRS, mais la structure hiérarchique est difficile à voir (figure 3.3a). Les graphes permettent de visualiser la structure, et de vérifier en même temps l'analyse proposée en SDRT (il est plus simple de voir sur un graphe les incompatibilités structurelles résultant d'attachement de relations coordonnantes ou subordonnantes).

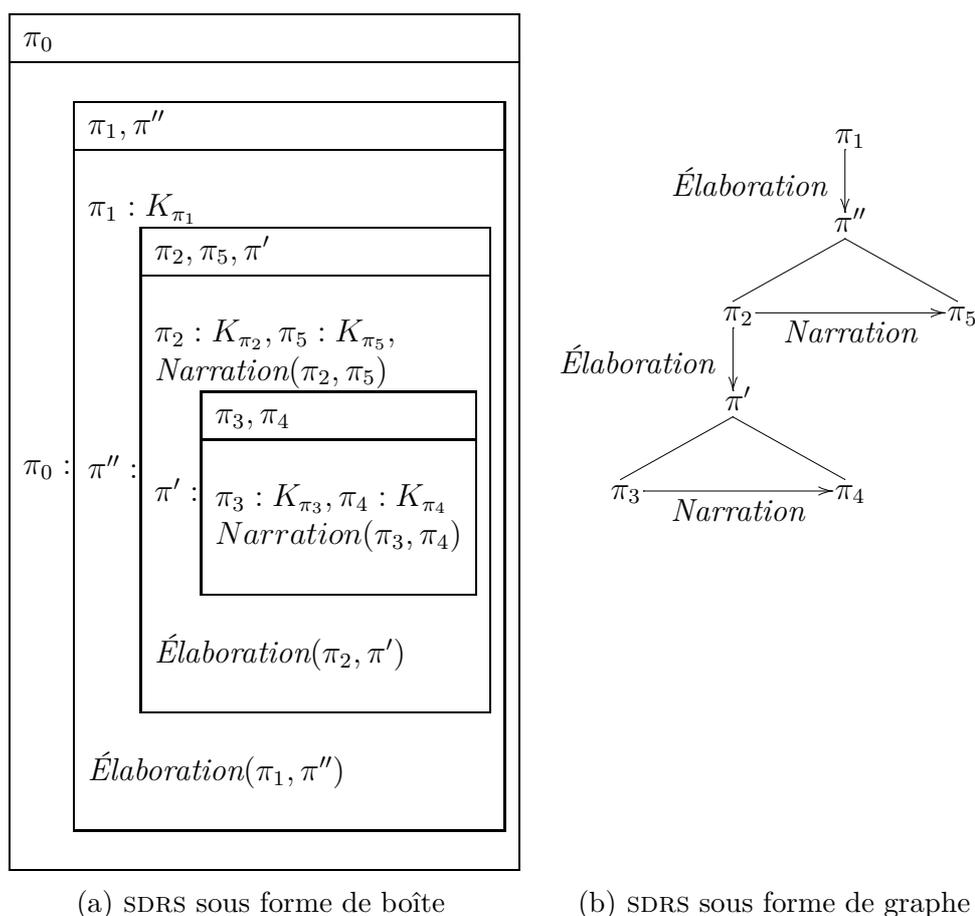


FIGURE 3.3 – SDRS de l'exemple (3.6) : boîte et graphe

### 3.5 SDRT et relations causales

La SDRT de (Asher et Lascarides, 2003) dispose de deux relations pouvant représenter l'apport *causal* d'une *parce que-C*, les relations d'*Explication* et d'*Explication\**. La relation d'*Explication* est définie et ses conséquences sont spécifiées (cf. *supra*). Il existe en SDRT des relations causales dont les effets sémantiques ne sont pas du niveau du contenu : ce sont les relations métalinguistiques. Dans (Asher et Lascarides, 2003), ces relations, notées avec un « \* » en exposant, ne sont pas aussi détaillées que celles du niveau du contenu. Plusieurs relations métalinguistiques sont proposées, dont *Explication\**, *Explication<sub>q</sub>\** (son pendant interrogatif), *Résultat\**, etc.

(3.7) Ferme la fenêtre. J'ai froid.

Cet exemple, traduit de (Asher et Lascarides, 2003, p. 470), illustre donc la relation subordonnante et véridique d'*Explication\**. *Explication\**( $\alpha, \beta$ ) est utilisée pour annoter les situations où  $K_\beta$  explique pourquoi *Locuteur*( $\alpha$ ) a le SARG associé à  $\alpha$ . Les *speech act related goals* sont des intentions communicatives (des buts) qui sont conventionnellement associées à un certain type d'énoncé (le SARG d'une question est d'en connaître la réponse) ou que l'on peut récupérer du contexte discursif. Au mode *impératif* (de l'exemple 3.7) est associé un SARG de type *faire faire*, en l'occurrence *faire exécuter une action par l'interlocuteur*. Les effets sémantiques de la relation *Explication\** ont été proposés par Atallah (2014, p. 313), où cette relation a été renommée *Explication\_pragmatique* :

**Axiome 3.9. Explication\_pragmatique Conséquence** (Atallah, 2014, p. 313)

$$\phi_{Explication\_pragmatique(\alpha, \beta)} \rightarrow cause(e_\beta, \alpha)$$

La relation d'*Explication\** — ici *Explication\_pragmatique* — établit un lien causal entre un acte de langage (d'où l'utilisation de l'étiquette «  $\alpha$  », qui représente l'acte de langage) et une éventualité (notée  $e_\beta$ ).

Atallah (2014) a également proposé un nouveau type de relations causales, dites *épistémiques*. À la bipartition des relations causales de la SDRT de (Asher et Lascarides, 2003) — où les relations du niveau du *contenu* s'opposent à celles du niveau *pragmatique* —, Atallah substitue la tripartition de Sweetser (1990) (cf. chapitre 1). Nous illustrerons la relation d'*Explication\_épistémique* par l'exemple suivant, que nous lui empruntons (*op. cit.*, p. 327, exemple 8.28) :

- (3.8) [“ La route moderne [(entre Mariana et Aleria),]\_64 [au bas des collines,]\_65 est probablement un tracé traditionnel,]\_63 [car elle suit tout naturellement la limite du terrain ferme et du terrain alluvial]\_66 [et l'Itinéraire a pu choisir ce parcours :]\_67 (WIK1\_10)  
Relation annotée : *Explication\_épistémique*(63,[66,67])

La relation identifiée ici n'est pas la relation « classique » d'*Explication* : l'emploi de *probablement* montre que le locuteur « fait part de sa propre interprétation sur les origines de la route dont il est question » (*op. cit.*, p. 327). Le segment de texte introduit par *car* vient justifier cette interprétation (cette *croyance*), d'où *Explication\_épistémique*(63,66:67)<sup>15</sup>. Les effets sémantiques de cette relation sont donnés par l'axiome suivant :

---

15. Nous reviendrons à la section 5.2 sur la prise en compte de la modalité dans les relations discursives.

**Axiome 3.10. Explication\_épistémique Conséquence** (Atallah, 2014, p. 332)

$\phi_{Explication\_épistémique(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\beta, e'_\alpha)$   
avec :  $[e'_\alpha : penser(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$   
et :  $[e'_\beta : savoir(loc\_ \beta, K_\beta)]$

Le locuteur rapporte dans le segment  $\alpha$  ses croyances, ce que traduit le prédicat *penser*. Le segment  $\beta$  explicite la source d'une telle croyance, ce que traduit le prédicat *savoir*. Les éventualités *implicites* ainsi reliées — *penser que* et *savoir que* —, notées  $e'_\pi$ , sont distinguées des éventualités *explicites* (de contenu), notées  $e_\pi$ , lesquelles seraient des arguments possibles pour une relation d'*Explication*.

Pour annoter des relations causales d'ordre logique, identifiées en présence d'*alors*, Bras, Le Draoulec et Asher (2009) ont proposé la relation de *Résultat\_inférentiel*. Atallah (2014) complète ce nouveau type de relation, considéré comme « un sous-type un peu particulier de relations épistémiques » (*op. cit.*, p. 337), avec l'introduction de la relation d'*Explication\_inférentielle* :

(3.9) [\* Le programme Discoverer 2 de radar en orbite]\_17 [(space-based radar),]\_18 [capable de repérer les cibles mobiles au sol était déjà entamé en 2001.]\_19 [Développé sous la responsabilité de l'Air Force.]\_20 [il est complémentaire du système SBIRS-Low,]\_21 [car il fonctionne dans le radar et non dans l'infra-rouge.]\_22 (GEOP\_3\_effort)  
Relation annotée : *Explication\_inférentielle*(21,22)

La relation *Explication\_inférentielle* relie deux segments décrivant les *connaissances* du locuteur. Ces *connaissances* sont « fondées sur une implication dont la valeur de vérité est démontrée » (Atallah, 2014, p. 338). En (3.9), répété de (8.39-b) (*op. cit.*, p. 336), le fait que ces deux systèmes soient *complémentaires* découle logiquement leurs caractéristiques, lesquelles sont décrites dans le deuxième argument.

Comme précédemment, l'axiome qui rend compte des effets sémantiques de la relation *Explication\_inférentielle* utilise le prédicat *savoir* :

**Axiome 3.11. Explication\_inférentielle Conséquence** (Atallah, 2014, p. 338)

$\phi_{Explication\_inférentielle(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\beta, e'_\alpha)$   
avec :  $[e'_\alpha : savoir(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$   
et :  $[e'_\beta : savoir(loc\_ \beta, K_\beta)]$

La relation d'*Explication\_inférentielle* se distingue d'*Explication\_épistémique* par l'éventualité *expliquée*  $e'_\alpha$  : la relation inférentielle explique une *connaissance*,

la relation épistémique une *croyance* — soit un positionnement épistémique du locuteur de l'ordre du *certain* ou du *probable*, respectivement.

Relation causale	Effets sémantiques
<i>Explication</i>	$\phi_{Explication(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e_\beta, e_\alpha)$
<i>Résultat</i>	$\phi_{Résultat(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e_\alpha, e_\beta)$
<i>Explication_pragmatique</i>	$\phi_{Explication\_pragmatique(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e_\beta, \alpha)$
<i>Résultat_pragmatique</i>	$\phi_{Résultat\_pragmatique(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e_\alpha, \beta)$
<i>Explication_épistémique</i>	$\phi_{Explication\_épistémique(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\beta, e'_\alpha)$ avec : $[e'_\alpha : penser(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$ et : $[e'_\beta : savoir(loc\_ \beta, K_\beta)]$
<i>Résultat_épistémique</i>	$\phi_{Résultat\_épistémique(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\alpha, e'_\beta)$ avec : $[e'_\alpha : savoir(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$ et : $[e'_\beta : penser(loc\_ \beta, K_\beta)]$
<i>Explication_inférentielle</i>	$\phi_{Explication\_inférentielle(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\beta, e'_\alpha)$ avec : $[e'_\alpha : savoir(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$ et : $[e'_\beta : savoir(loc\_ \beta, K_\beta)]$
<i>Résultat_inférentiel</i>	$\phi_{Résultat\_inférentiel(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e'_\alpha, e'_\beta)$ avec : $[e'_\alpha : savoir(loc\_ \alpha, K_\alpha)]$ et : $[e'_\beta : savoir(loc\_ \beta, K_\beta)]$

TABLE 3.2 – Les différents types de relations causales en SDRT selon Atallah (2014, p. 344, table 8.1)

Les quatre types de relations causales retenues par Atallah sont donnés au tableau 3.2, qui comprend également les relations de type *Résultat*. Les nouvelles relations proposées permettent de traiter des exemples *épistémiques*, où la relation causale s'établit entre *connaissances* ou entre *connaissance* et *croyance*, exemples pour lesquels les relations *Explication* et *Explication\** — la relation *Explication\_pragmatique* d'Atallah (2014) — n'étaient pas adaptées.

Nous verrons à la section 5.2, en nous appuyant sur les travaux de Verstraete (1998, 1999) et de (Gosselin, 2010) principalement, que la modalité *épistémique* n'est pas la seule à pouvoir être ainsi *expliquée*, et que la prise en compte des *croiances* et des *connaissances* dépend de leur mode d'introduction en discours. Nous proposerons alors notre propre jeu de relations causales, dont la tripartition reprendra celle d'Atallah (2014)<sup>16</sup>, avec toutefois des frontières un peu différentes.

---

16. En considérant que la relation *Explication\_inférentielle* n'est qu'un cas particulier d'*Explication\_épistémique*.



---

---

Deuxième partie

**CADRE D'ANALYSE DU  
CORPUS D'ÉTUDE**

---

---



Nous avons présenté dans la première partie de ce travail les fondements empiriques et théoriques de notre étude, que nous détaillerons à la partie III. Dans les deux chapitres suivants, nous exposerons notre cadre d'analyse.

Nous proposerons au chapitre 4 un rapprochement des approches syntactico-et sémantico-pragmatiques. Nous passerons en revue différentes approches de la segmentation et nous motiverons le choix d'une analyse macrosyntaxique particulière permettant, moyennant quelques adaptations, le découpage du texte oral pour une analyse discursive subséquente.

Enfin, nous reviendrons au chapitre 5 sur la nécessaire prise en compte de la modalité pour l'analyse des constructions en *parce que*. Conséquemment, nous proposerons de nouvelles relations discursives (de type *Explication*) intégrant cette dimension modale.



# 4 | Une segmentation à l'interface macrosyntaxe/discours

## Sommaire

---

<b>4.1</b>	<b>La segmentation en Unités de Discours . . . . .</b>	<b>94</b>
4.1.1	La segmentation pratique en UDE de la SDRT . . . . .	94
4.1.2	Les critères d'identification des unités de discours dans la littérature . . . . .	97
	Les approches rejetées . . . . .	97
	Un critère important . . . . .	101
<b>4.2</b>	<b>La segmentation en Unités Illocutoires . . . . .</b>	<b>106</b>
4.2.1	L'identification du <i>noyau</i> . . . . .	106
	L'autonomie communicative . . . . .	106
	L'explicitation de sa valeur performative . . . . .	107
	La modification de sa valeur performative . . . . .	107
4.2.2	Les autres composants de l'UI . . . . .	108
	Les pré-noyaux . . . . .	108
	Les post-noyaux . . . . .	109
	Les in-noyaux et les unités illocutoires associées . . . . .	110
<b>4.3</b>	<b>Où inférer <i>quelles</i> relations de discours ? . . . . .</b>	<b>112</b>
4.3.1	Les composants illocutoires susceptibles d'une segmentation ultérieure . . . . .	113
4.3.2	Unité illocutoire et relations subordonnantes . . . . .	114
	Où l'on retrouve l'asymétrie des unités macrosyntaxiques . . . . .	114
	Les conséquences de l'asymétrie . . . . .	115
<b>4.4</b>	<b>Bilan . . . . .</b>	<b>117</b>

---

La segmentation, en SDRT— et plus généralement dans les approches du discours utilisant des *relations rhétoriques* — est soit considérée comme un préalable à la théorie, soit comme un corollaire de l'identification des relations de discours. La

segmentation en unités élémentaires mériterait pourtant une plus grande théorisation, ne serait-ce que pour les propriétés heuristiques qu'une définition ne faisant pas référence aux relations discursives aurait sur la caractérisation desdites relations. D'un point de vue plus pratique, il est extrêmement difficile d'annoter un corpus en relations de discours sans segmentation préalable (particulièrement un texte oral).

Les SDRS, comme les DRS, se construisent à partir de l'analyse syntaxique du segment en cours de traitement (cf. l'algorithme de construction page 70), segment censé correspondre, en SDRT, à un *acte de langage*. Cette dimension illocutoire de l'unité discursive se retrouve dans la définition de l'unité maximale de certaines approches syntactico-pragmatiques présentées au chapitre 2. Les propositions de ces théories de la *segmentation* devraient permettre de préciser les critères d'identification des unités de discours.

## 4.1 La segmentation en Unités de Discours

La SDRT ne définit pas réellement, nous l'avons vu (section 3.2), les unités de discours élémentaires. De telles unités ont l'empan nécessaire pour pouvoir être représentées par une *proposition logique*, soit typiquement celui d'une *proposition syntaxique* (cf. infra). En fait, les définitions des relations et des unités sont interdépendantes, une relation de discours reliant des étiquettes représentant les actes de langage effectués au moment de l'énonciation des propositions, les unités étant les segments auxquels sont associés les étiquettes reliées par une relation discursive... Des relations et des unités discursives potentielles sont identifiées, puis le statut de ces candidates est confirmé (ou infirmé) au moment de la mise à jour de la SDRS en construction (Busquets, Vieu et Asher, 2001). C'est donc ce dernier module qui est chargé de la segmentation en SDRT.

Néanmoins une segmentation préalable à l'identification de relations discursives est souhaitable, et des critères de segmentation ont été proposés dans le cadre de campagnes d'annotation de corpus.

### 4.1.1 La segmentation pratique en UDE de la SDRT

Plusieurs manuels d'annotation ont été proposés dans le cadre d'analyses en SDRT : Reese *et al.* (2007, pour le projet DISCOR ) et Muller *et al.* (2012, pour ANNODIS), deux projets d'annotation de l'écrit monologal (articles de journaux, de revue (linguistique, géopolitique, encyclopédiques), « newswire »), et Asher *et al.* (2012, pour le projet STAC), où les données (dialogales) sont extraites du « chat »

critères de segmentation	R. et al.	M. et al.	A. et al.	P.
proposition indépendante (ou coordonnée)	✓	✓	✓	✓
proposition subordonnée :				
circonstancielle	✓	✓	✓	
relative déterminative	✗	✓	✗	✗
relative explicative	✓(✗)	✓	✓	✓
complétive (d'un verbe d'attitude propositionnelle)	✗(✓)	✓		✗
complétive (d'un verbe de communication)	✓	✓		✓
coordination :				
de syntagmes verbaux	?	✓		
si marqueur discursif ou RD dans un des SV	✓	✓	✓	
de propositions subordonnées		✓		
de syntagmes prépositionnels (si répétition de tout ou partie de la (locution) préposition(nelle))		✓		
apposition	✓(✗)	✓		
adverbial :				
détaché en tête	✗	✓		✗
contenant un nom d'événement ou d'état, et introduit par une préposition	✓	✓	✓	✓
de point de vue	?	✓		
incise		✓		
ponctuation forte	✓	✓	✓	
identification d'une relation discursive	✓	✓	✓	
segment à fonction communicative <sup>2</sup>			✓	✓
fragment et abandon (oral)				✓
faux départ (oral)				✗
répétition (oral)				?

TABLE 4.1 – La segmentation en UDE dans quatre manuels d'annotation en lien avec la SDRT

de la version en ligne du jeu *Colons de Catane*. Pour les besoins du projet OTIM<sup>1</sup>, un guide de segmentation de l'oral (de « la parole conversationnelle ») en unités discursives a été proposée par Prévot (2012).

1. Le corpus du projet ANR OTIM (Outils de Traitement d'Information Multimodale) a été annoté en phonétique, prosodie, phonologie, syntaxe, geste et *discours*.

2. Asher *et al.* (2012) « also segment out emotive or comment like phrases » ; nous avons donc nommé ce critère en références aux fonctions communicatives de Jakobson (1963), en particulier les fonctions *expressive*, *métalinguistique* et *phatique*.

**Les critères de segmentation** en UDE semblent assez différents selon les manuels (tableau 4.1). Mais il convient de prendre en compte, en premier lieu, le caractère pratique (Reese *et al.* (2007), Muller *et al.* (2012) et Prévot (2012)) ou informatif (Asher *et al.*, 2012) des critères de segmentation dans le manuel. Pour ce dernier, une segmentation en UDE du texte (dialogal qui plus est) est proposée aux annotateurs, lesquels n'ont plus qu'à identifier les relations de discours. Ne sont donc listés que les critères effectivement utilisés dans la segmentation d'une production écrite instantanée.

Ensuite, partant du principe qu'il est plus facile de fusionner une segmentation erronée que de segmenter une UDE incorrecte, (Muller *et al.*, 2012) se distingue par la possibilité laissée aux annotateurs de fusionner des unités minimales. Les critères de segmentation seront donc plus nombreux et plus définitifs (cf. la segmentation, quasi automatique, de toutes les relatives (les déterminatives segmentées de cette façon pourront alors être *fusionnées* à leur base pendant la phase d'annotation en relation de discours).

De plus, pour l'annotation du projet DISCOR, les rédacteurs du manuel ont choisi « a small set of SDRT's relations based on an examination of the texts in [their] corpus. » (Baldrige, Asher et Hunter, 2007, p. 229). Puisque seules *quatorze* relations discursives ont été retenues pour l'analyse, les critères de segmentation ne seront évidemment pas les mêmes que pour le projet ANNODIS et ses *dix-neuf* (au minimum) relations. Les relations de localisation temporelle *Temp* et d'encadrement *Frame* d'ANNODIS en particulier expliquent la segmentation des adverbiaux détachés en tête dans ce manuel.

Enfin, en SDRT, il est possible (Afantenos *et al.*, 2010) d'avoir des UDE discontinues (qui hébergent d'autres unités « gigognes »). Alors que cela n'était pas autorisé dans Reese *et al.* (2007)<sup>3</sup>, dans la campagne d'annotation de projet ANNODIS cette possibilité est reconnue (segmentation des *appositions* et des *incises*) et nécessaire (notamment du fait d'utilisation de la relation d'*Élaboration d'Entité* dans l'annotation).

**Les points communs** sont cependant plus nombreux que les différences. Dans toutes ces propositions de segmentations, le premier critère semble l'identification d'une *proposition finie* à laquelle pourra être associée une *proposition logique*. À défaut, une UDE sera identifiée dans un segment contenant un nom d'*état* ou d'*événement* (une éventualité). Enfin, des UDE seront identifiées parce que séparées par un *marqueur discursif* ou parce qu'une *relation de discours* prégnante fera ressortir ses arguments. Selon Prévot (2014, p. 21),

---

3. « [I]f part of a sentence serves a discernible discourse function but segmenting that part results in a discontinuous segment, then we do not segment that part of the sentence. » (*op. cit.*, p. 3)

[c]ette segmentation est donc à cheval entre syntaxe et discours et utilise essentiellement un critère sémantique (l'identification d'éventualités distinctes) pour lier les deux niveaux.

Mais il semblerait que la segmentation ne soit faite que sur des critères sémantiques d'*identification d'éventualités distinctes*, la syntaxe et ses syntagmes n'étant alors que l'habillage segmental de ces entités.

Ces manuels de segmentation, adaptés aux projets pour lesquels ils ont été rédigés sont très certainement efficaces. Ils souffrent néanmoins d'un manque de théorisation des critères d'identification décisifs. En cela, ils jurent particulièrement avec les critères très formels permettant l'identification des relations discursives de la SDRT.

### 4.1.2 Les critères d'identification des unités de discours dans la littérature

Les différentes théories de l'analyse du discours restent, nous l'avons dit, assez vagues au moment de définir leurs unités minimales. Les travaux sur la segmentation manuelle en UDE se résument en général à des manuels d'annotation (supra), et les propositions de segmentation automatique du discours ne se sont pas intéressées à l'identification d'unités minimales (cf. les remarques de Prévot (2014, p. 10) ou de Degand et Simon (2005), et (Passonneau et Litman, 1997) pour une présentation). La segmentation du discours en unités élémentaires est dépendante du cadre théorique choisi pour l'analyse (segmentation des actes de langage, des tours de parole, etc.). Le découpage en « propositions syntaxiques », mis en avant dans les manuels de segmentation vus précédemment, est une approximation utile, mais peu opératoire pour la segmentation de l'oral.

Dans le chapitre 2 nous nous sommes intéressé à différentes théories de la segmentation, pour finalement retenir la méthodologie développée pendant l'annotation du projet *Rhapsodie*. Malgré son origine, cette approche hybride (infra en section 4.2) n'est pas seulement pratique ; nous verrons que d'autres chercheurs (notamment Steen (2005)) ont des propositions très proches.

**Les approches rejetées** l'ont été pour de multiples raisons. Les théories de la segmentation que nous avons regroupées sous le qualificatif de *macrosyntaxique* ne cherchent pas<sup>4</sup> à théoriser la segmentation discursive pour elle-même. Mais leurs critères et analyses peuvent néanmoins être pertinents.

---

4. A l'exception de (Simon et Degand, 2011), pour qui « [l]e premier objectif [de la segmentation] est théorique et vise à mieux rendre compte de la structure du discours oral en vue de modéliser son interprétation par l'auditeur » (*op. cit.*, p. 45).

**Fribourg** Certaines approches ont été rejetées en partie à cause de la difficulté à manipuler leur critères de segmentation. La segmentation en *clause* de *La Grammaire de la Période* sur les critères de rection<sub>F</sub> en est un bon exemple. Mais cette difficulté n'est pas seule en cause : les unités minimales que sont les *énonciations* (de clauses, cf. section 2.1.1.1) nous paraissent encore trop englobantes. Ainsi dans 4.1, repris de (Berrendonner, 1990) :

- (4.1) a. Je n'ai pas entendu parler de ce film.  
 b. De ce film, je n'ai pas entendu parler.  
 c. Ce film, je n'en ai pas entendu parler.

une seule clause sera identifiée en (4.1-a) et (4.1-b), le syntagme « de ce film » étant régi (aussi bien au sens de Fribourg que d'Aix), contre deux en (4.1-c) où il n'existe plus de lien de rection. Mais la segmentation fribourgeoise, de par la conception stratifiée du modèle, entraîne une perte d'information : d'un point de vue discursif les détachements (thématisation et topicalisation) et leur réalisation prosodique (ici remplacée par la typographie) peuvent être des indices forts de segmentation (Hannay et Kroon, 2005 ; Steen, 2005). Les annotations du GARS ou de *Rhapsodie* sont plus informatives : (4.1-a) sera analysé comme un *noyau*, (4.1-b) comme un regroupement *noyau* + *pré-noyau* (un *préfixe* à Aix) régi et (4.1-c) comme un regroupement *noyau* + *pré-noyau* sans lien de rection. Ces approches, au contraire de celle de Fribourg<sup>5</sup>, distinguent une unité minimale particulière, composant nécessaire de l'unité maximale, ce qui n'est pas sans rappeler l'opposition *noyau-satellite* de la RST. Nous reviendrons sur cette distinction quand nous aborderons les relations discursives subordonnantes et coordonnantes de la SDRT à la section 4.3.

5. Encore que (Deulofeu, 2013, tableau 11.2, p.481) réussisse à faire correspondre les relations pragma-syntaxiques fribourgeoises aux unités des approches « triadiques » :

Unités minimales	Autonomes	Non autonomes		
		Non modalisées		Modalisées
		intonation ouvrante	intonation plate	
GARS	noyau	préfixe	postfixe	suffixe
Gramm. de l'intonation	rhème 1	préambule	post-rhème	rhème 2
Fribourg	action	préparation	réfection	continuation

TABLE 4.2 – Correspondance entre les unités minimales de trois approches macrosyntaxiques selon Deulofeu (2013)

Il existerait donc une asymétrie entre les unités du Groupe de Fribourg. Mais il convient de remarquer que dans ce tableau, les unités minimales de Fribourg sont en réalité des relations entre unités ; l'« unité autonome » *action* est en fait un triplet {énonciation1, énonciation2, relation}. L'autonomie est alors moins évidente.

**Les approches de Le Goffic et de Morel** sont très intéressantes mais ne peuvent satisfaire à nos attentes. Le Goffic (2006, 2011) segmente les textes oraux (leurs transcriptions) sur les seuls critères syntaxiques. Il est remarquable de voir (figure 2.8) à quel point sa segmentation syntaxique peut être proche de la segmentation de *Rhapsodie*. Cependant, le refus (méthodologique) d'utiliser par exemple les indices prosodiques peu amener dans certains cas à des regroupements erronés :

- (4.2) a. [bon je reviens sur cette euh ce problème qui est un problème euh  
[voilà] de d'être chez moi] [combien de fois ça m'est arrivé]  
b. [bon je reviens sur cette euh ce problème qui est un problème euh]  
[voilà] [de d'être chez moi combien de fois ça m'est arrivé]

La segmentation de Le Goffic (2011) en séquence (ses unités maximales) en (4.2-b) se distingue de celles des autres analyses (ici celles de Lacheret-Dujour *et al.*, 2011 ; Simon et Degand, 2011) en (4.2-a) : le segment « de d'être chez moi », qui devrait (l'écoute de l'extrait ne laisse pas de doute) être rattaché à sa gauche, est malencontreusement rattaché à droite. Ici Le Goffic considère que *voilà* « marque que le locuteur, au sortir d'un moment de recherche de formulation (euh), a le sentiment d'être parvenu à une formulation satisfaisante » et ponctue en quelque sorte la séquence précédente, ce qui oblige alors le rattachement à droite du segment « de d'être chez moi » dans une nouvelle séquence.

La segmentation dans le cadre de la *Grammaire de l'intonation* (Morel, 2011 ; Morel et Danon-Boileau, 1998) se base sur des critères prosodiques, ce qui exclut de fait toute segmentation de texte écrit. Le rejet est donc motivé principalement par le caractère non universel de cette approche (la non applicabilité de cette segmentation à tous les types de textes). Nous en retiendrons cependant l'analyse détaillée de l'unité « gauche » des approches « triadiques » (*préfixe* du GARS ou de Le Goffic, *pré-noyau* de *Rhapsodie*) appelée *préambule*.

D'après Morel et Danon-Boileau (1998), le préambule (du paragraphe oral) a une structure fixe, composée d'éléments optionnels. Lorsque tous sont présents, il contient le *ligateur*, le *point de vue* et le *modus dissocié* (c'est-à-dire les *indices de modalités*), le *cadre*, qui sert à mettre « en place [...] un contenu de pensée » et enfin le *support lexical disjoint*, qui est « une construction référentielle à laquelle le locuteur prévoit de donner ultérieurement le statut d'argument auprès d'un rhème » (*op. cit.*, p. 37-38).

**Les Unités Discursives de Base de Degand et Simon** Cette approche de la segmentation a été développée dans (Degand et Simon, 2005, 2008, 2009 ; Simon et Degand, 2011). Elle pourrait être vue comme une tentative de rapprochement

entre

une représentation (statique<sup>6</sup>) de la structure du discours (découpage en unités de rection, représentation sémantique) et une prise en compte de son déroulement dynamique et de sa présentation de surface (découpage prosodique permettant de construire une représentation de la structure du texte) (Simon et Degand, 2011, p. 45).

En somme, l'union des deux approches précédentes. Comme chez *Rhapsodie*, les analyses syntaxique et prosodique sont effectuées séparément. Pour *Rhapsodie*, cette segmentation en deux temps avait pour but une modélisation ultérieure de l'interface syntaxe-prosodie. Pour Simon et Degand, la combinatoire des deux types d'unités obtenues permet l'identification de différents types de BDU : une BDU est identifiée lorsqu'une frontière d'unité rectionnelle (au sens de rection aixoise) coïncide avec une frontière prosodique majeure<sup>7</sup>. Ces unités discursives de base possibles sont donc :

- les BDU-c pour BDU congruentes, où une unité de rection coïncide (frontières gauche et droite) avec une unité prosodique majeure,
- les BDU-i où plusieurs unités rectionnelles sont groupées par l'intonation,
- les BDU-s qui regroupent plusieurs unités prosodiques majeures dans une même unité rectionnelle,
- les BDU-a régulatrices, où un élément non régi (un *introduceur d'unité illocutoire* de *Rhapsodie* ou un *introduceur de locution* de la LACT) est coextensif à une unité prosodique majeure,
- les BDU-x qui regroupent les empan de texte où « plusieurs unités de rection et unités prosodiques se chevauchent sans que leurs frontières coïncident » (Simon et Degand, 2011, p. 53)

Les BDU sont censées représenter « the segments that speakers use to build a representation (interpretation) of the discourse, i.e. a kind of 'minimal discourse interpretation segment' » (Degand et Simon, 2009), et sont identifiées quand des frontières syntaxiques et prosodiques coïncident. Mais dans ce cas, que représentent exactement les BDU-x ?

---

6. Cette vision des approches syntaxiques se focalisant sur l'aspect statique (le discours comme *produit*) est à nuancer : « L'analyse linguistique d'un texte doit être pensée en termes de mécanismes dynamiques plutôt que de structures statiques — ce qui implique qu'il ne saurait exister de carte 'à plat', stabilisée, figée, de la structuration d'un texte. » (Le Goffic, 2006, p. 91).

7. Les unités rectionnelles sont distinguées selon leur composition internes. On trouve des unités de rection complètes (URC), inachevées (URI), elliptiques (URE), averbales (URA) et des unités de rection « plus » (URC+) Une frontière majeure est détectée lorsque, au choix, une syllabe finale est suivie d'une pause silencieuse d'au moins 200ms, ou est très allongée (trois fois plus longue que la moyenne des précédentes), ou encore présente un contour mélodique montant saillant.

Ces BDU sont des unités *de base*, et non des unités *minimales*. En cela, elles correspondent plus souvent à des SDRS qu'à des DRS (les seules pouvant réellement prétendre à une représentation en DRS sont les BDU-c où l'unité de rection est une proposition indépendante). Ce n'est pas un problème en soi, nous verrons que les *unités illocutoires* de *Rhapsodie* (et les *énoncés* de la LACT) sont le plus souvent représentables par des SDRS.

Le véritable problème vient des BDU-i comme celle que nous pouvons trouver dans l'analyse tirée de (Simon et Degand, 2011) à continuation :

- (4.3) [bon ben là tu vas boulevard Voltaire c'est pas loin euh tu tu j'y vais à pied je suis chez moi je me conditionne dans mon appartement en me disant]<sub>BDU-i</sub> [j'y vais à pied]<sub>BDU-c</sub>

Simon et Degand (2011, p. 46) précisent que « ni la complétude syntaxique [...] ni la complétude prosodique [...] ne sont une condition suffisante pour délimiter une BDU » ; cette BDU-i prouve que la complétude *sémantique* n'est pas non plus un critère.

Dans cet exemple, la BDU-c est un « discours rapporté », un segment autonome analysable comme un *noyau* ; mais en même temps, ce noyau est le complément de *disant* : pour *Rhapsodie*, « j'y vais à pied » est une *unité illocutoire* (composée d'un *noyau*) régie par un verbe de discours, et donc enchâssée dans l'unité illocutoire où se trouve son verbe recteur, et plus précisément enchâssée dans l'*unité rectionnelle* dudit verbe recteur.

Cette possibilité d'enchâssement, que ne propose pas l'analyse en BDU, nous paraît importante. Nous avons vu (section 3.2.1) qu'un des intérêts des unités de discours complexes était de révéler la portée d'une relation de discours. Ici, nous ne pouvons accepter que la représentation de la BDU-i de (4.3) soit intégrée à la SDRS en construction avant la BDU-c : selon nous, une SDRS de l'empan « en me disant j'y vais à pied » doit être construite puis être intégrée à la SDRS en cours en une seule fois. Il faut donc que ce segment de texte soit reconnu comme une unité de discours (complexe), ce que la segmentation proposée interdit.

**Un critère important** La segmentation en BDU proposée par Simon et Degand semble être une avancée importante vers la segmentation en UDE. Mais des différentes BDU identifiées, deux au moins peuvent être sources de difficulté (supra). Un critère supplémentaire pourrait peut-être rendre la définition des ces unités de base plus conforme à nos attentes. Les unités maximales (de *Rhapsodie*) de type *unité illocutoire* sont le domaine naturel des relations macrosyntaxiques. Mais nous pensons également qu'elles sont l'empan naturel de traitement en relations de dis-

cours : comme les DRS se construisaient en intégrant chaque nouvelle *proposition* à la structure en construction, nous faisons l'hypothèse que la construction de la SDRS du discours se fait par l'intégration de la représentation d'*unités illocutoires*, que nous envisageons de fait comme des unités discursives de base.

**Les Actes Discursifs de Base de Steen (2005)** Steen cherche lui aussi à caractériser les UDE, appelées actes discursifs de base (*basic discourse acts*), qu'il définit par un faisceau de critères indépendants, un pour chacune des « four dimensions of language use » (*op. cit.*, p. 306). Une activité langagière implique un émetteur et un récepteur, et un message échangé. Ce message, en suivant le modèle de la production langagière de Levelt (1993), peut être vu comme la réalisation de l'intention de *communication* du locuteur, qui *conceptualisera* le message avant de le *formuler* pour enfin l'*articuler*. A ces quatre « étapes » que sont la communication, la conceptualisation, la formulation et l'articulation (respectivement nommées *communicative, conceptual, linguistic* et *material dimension*), Steen associe une valeur particulière. Dans le cas de l'unité (de l'acte) de discours de base *typique*, ces valeurs sont : une idée (ce que le locuteur veut partager), exprimée par une proposition (syntaxique) accompagnée d'une unité intonative (ou typographique), réalisant un acte illocutoire<sup>8</sup>.

Les BDA sont donc définis pas quatre critères indépendants, dont les valeurs peuvent varier. Les valeurs particulières données ci-avant aux différents critères définissent le BDA typique, qui correspond à la BDU-c de Degand et Simon et aux UDE de la SDRT (nous y reviendrons). Mais les variations possibles, sur trois des quatre critères permettront d'identifier des BDA moins typiques. Ces derniers posséderont, dans ces dimensions, *zéro* ou *deux* (ou plus) « salient values » (les valeurs typiques des BDA typiques) : à un BDA pourront être associées plusieurs unités prosodiques, ou aucune (si par exemple nous répondons à une question par un hochement), ou plusieurs propositions syntaxiques, etc.

La seule valeur qui ne pourra être nulle ou dupliquée est celle de la dimension communicative : un BDA « may always have only one illocutionary act » (Steen,

---

8. Dans la version originale, Steen (2005, p. 293) emploie le terme *proposition*, avec le sens de « minimal idea unit » : I propose that the typical basic discourse unit is defined by the configuration of the following values :

- the conceptual dimension has the value of a proposition
- the material dimension has the value of an intonation or punctuation unit
- the linguistic dimension has the value of a clause
- the communicative dimension has the value of an illocutionary act

Nous sommes tenté d'utiliser le terme de *proposition* (*logique*) (comme McCawley (1993, p. xix) et son utilisation de *proposition* « to refer to a conceptual unit rather than to a function giving truth conditions »), mais nous conserverons « idée », terme qui renvoie aux « basic conceptual units » de (Hannay et Kroon, 2005).

2005, p. 302).

Les BDA non typiques comporteront des unités discursives non basiques (notées NBDU). Ainsi, en (4.1) répété ici,

- (4.4) a. Je n'ai pas entendu parler de ce film.  
 b. De ce film, je n'ai pas entendu parler.  
 c. Ce film, je n'en ai pas entendu parler.

nous pouvons identifier un BDA typique en (4.4-a) (et donc une BDU-a). En (4.4-b), le BDA se compose, comme précédemment d'une « idée », d'une proposition et d'un acte illocutoire, mais il possède dans sa dimension « articulatoire » (*material dimension*), deux unités typographiques ou prosodiques (la virgule symbolisant alors une frontière prosodique dans la transcription), soit deux NBDU. En (4.4-c), le BDA identifié possède également deux NBDU dans sa dimension articulatoire, et deux autres dans sa dimension « formulative » (*linguistic dimension*).

Les BDA pouvant donc avoir, dans trois dimensions (conceptualisation, formalisation et articulation), plus d'une (N)BDU, comment peut-on décider du statut de BDA d'un segment discursif? Cela revient à se demander, selon Steen (2005, p. 305), quelles seraient les valeurs seuils des (N)BDU de ces trois dimensions qui rendraient licite l'analyse donnant une valeur d'acte illocutoire audit segment.

Steen ne répond pas vraiment à cette question (difficile)<sup>9</sup>, mais suggère ailleurs (*op. cit.*, p. 301-302) qu'un syntagme prépositionnel en épexégèse, c'est-à-dire une NBDU putative de la dimension formulative (puisque n'étant pas un constituant indépendant, mais au contraire un constituant intégrable à la proposition syntaxique antérieure), au statut illocutoire à éclaircir, peut être analysé comme un BDA.

Le BDA défini par Steen est très proche de l'unité maximale de macrosyntaxe définie par *Rhapsodie* :

we propose therefore that a maximal unit of macrosyntax coincides with the maximal extension of an illocutionary act, i.e., all the [(N)BDU] that contribute to forming one and only one assertion, injunction, interrogation, etc. We called the maximal units of macrosyntax *illocutionary act* (Pietrandrea *et al.*, 2014, p. 345)

Cette unité maximale est l'unité seuil entre la (macro-)syntaxe et le discours<sup>10</sup>,

9. Il remarque qu'une unité possédant des valeurs saillantes (*salient values*) dans ces trois dimensions sera plus facilement analysée comme un BDA qu'une unité sans relief (Steen, 2005, p. 305).

10. Voir par exemple (Benzitoun et Sabio, 2010) sur la distinction entre les regroupements macrosyntaxiques et discursifs.

et donc, selon ses inventeurs, une UDE, comme peut l'être la BDA. Nous verrons cependant que cette démarcation unilatérale (pour les théories des relations discursives la frontière, si frontière il y a, se situe bien plus bas) est sans doute mieux définie comme limite haute des relations macrosyntaxiques.

En effet, un BDA typique sera sans doute considéré, dans une analyse en SDRT, comme une UDE, et donc représenté par une DRS. Mais des relations discursives seront très probablement identifiées entre les NBDU des BDA moins typiques. Elles seront donc représentées par des SDRS. Il s'agit néanmoins d'une avancée dans l'annotation : d'une segmentation en BDA ou en UI (Unité Illocutoire de *Rhapsodie*) découlera l'identification (quasi systématique<sup>11</sup>) d'une (S)DRS, c'est-à-dire d'empan textuel à la cohérence interne forte.

### Planification conceptuelle ou stratégique (Hannay et Kroon, 2005)

La notion de BDA de Steen nous paraît très intéressante, notamment du fait de son rapprochement possible avec l'unité maximale de macrosyntaxe de l'approche retenue pour l'analyse de notre corpus. Pour mémoire, dans le projet *Rhapsodie*, l'annotation se fait (séparément) selon trois des quatre dimensions (section 2.5), en unités prosodiques, syntaxiques et illocutoires. Ces dimensions ont en commun le fait d'être mesurables ou identifiables par des tests (de rection ou de « nucléarité » cf. (Pietrandrea *et al.*, 2014)). La dimension *conceptuelle*, qui est à la base de la segmentation en SDRT mais n'est pas directement accessible, n'est pas annotée.

Cette dichotomie est capturée par Hannay et Kroon (2005), qui proposent de distinguer entre planification *conceptuelle* et *stratégique* :

At the conceptual level of analysis the basic units of discourse structure are essentially ideas : conceptual planning involves creating content elements in an intended move. These content elements convey the ideas underlying the conceptual discourse representation. [...]

At the strategic level of analysis ideas have been turned into steps which the language producer plans to execute. The strategic plan may have split a single idea into two steps [...], or taken two ideas and fashioned them into one communicative step [...]. In addition, planning activities may have led to the development of new steps which the language producer feels are required in order to optimize the management of the ideas that form the basic material to be communicated [...]. (*op. cit.*, p. 104)

Les unités conceptuelles seront appelées *idées*, les unités stratégiques seront des *actes*, lesquels se déclinent en actes *substantiels* et actes de *régulation* (figure 4.1),

---

11. Nous verrons que les *cadratifs* (Charolles, 1997) et les épexégèses viennent compliquer cette « one-to-one mapping hypothesis ».

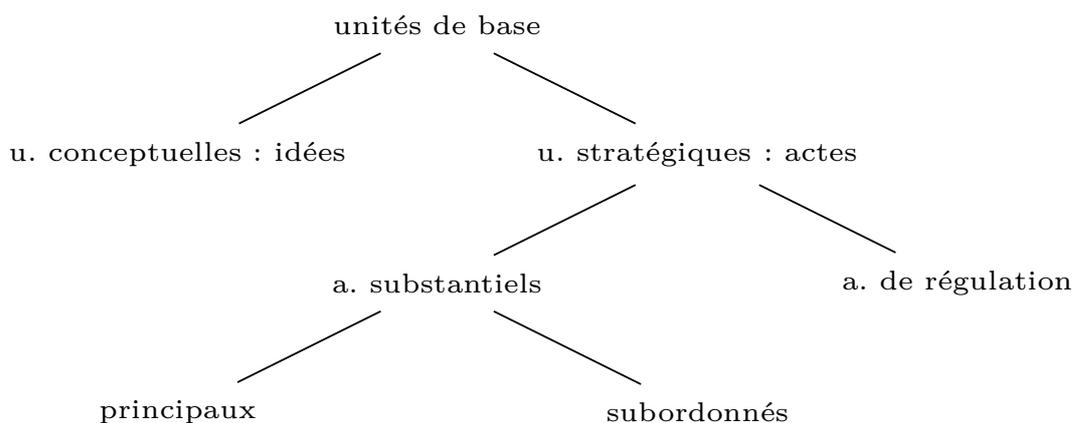


FIGURE 4.1 – Classification des BDU selon Hannay et Kroon (2005, p. 106)

selon la distinction proposée par (Chafe, 1994, p. 63), entre (grossièrement) les unités de « contenus » et celles qui ont des fonctions « de réguler les interactions ou le flux d’information », comme certains détachements à gauche (cf. « ce film », en (4.4-c), qui a pour fonction de réactiver le référent présent dans la mémoire discursive, en préparation de la prédication qui suit), ou les « tu vois » à fonction *phatique* (de Jakobson), par exemple.

La SDRT s’est concentrée sur les relations reliant des actes substantiels, les actes principaux et subordonnés correspondant aux deux arguments d’une relation subordonnante, mais quelques relations sont apparues, depuis (Asher et Lascarides, 2003), qui reconnaissent l’existence des actes de régulations (par exemple la relation de *Acquiescement<sub>q</sub>* proposée par Prévot (2004) et reprise dans (Reese et Asher, 2006) sous l’appellation de *Confirmation<sub>q</sub>*, ou la relation *Commentaire* dans (Reese et al., 2007)).

Les unités conceptuelles ne sont pas directement observables dans le discours, ou alors incidemment, quand la segmentation fait apparaître un BDA typique ; d’ailleurs, plutôt que de parler de BDA « typique », nous devrions peut-être parler de BDA « idéal », car il n’est pas certain que cette configuration particulière soit caractéristique de la classe.

La distinction entre les actes substantiels et régulateurs se retrouve dans l’annotation macrosyntaxique retenue. De façon plus générale, les différentes unités (actes) théoriques identifiées seront segmentées dans notre corpus, mais à la manière de *Rhapsodie*, le classement se faisant en fonction de leur réalisation linguistique. Ainsi, les actes de régulation se retrouveront aussi bien dans les « unités illocutoires associées » que sous forme de « pré-noyau » ; un « pré-noyau » pourra

correspondre à un acte de régulation ou un acte substantiel subordonné, etc.

## 4.2 La segmentation en Unités Illocutoires

Dans la présentation rapide (section 2.5) de l'approche macrosyntaxique du projet *Rhapsodie*, nous avons vu que l'*unité illocutoire* (ou UI) était définie à la manière des *énoncés* de la LACT (ou d'ailleurs à la manière d'un BDA de Steen) : Une UI est un empan de discours qui réalise un seul acte illocutoire (assertion, interrogation, etc.). Elle est composée, au minimum, d'un *noyau* (semblable au *comment* florentin) porteur de la force illocutoire et seul composant illocutoire (seule unité) nécessaire. Cette unité illocutoire est dans cette approche (et dans les approches macrosyntaxiques en général) l'unité-seuil signifiant la limite des relations macrosyntaxiques. Son identification passe par l'identification du *noyau*.

Des liens forts existent entre intonation et illocution (Cresti, 2003), qui donc peuvent aider l'annotateur au moment de segmenter le flux continu de l'oral. Cependant des tests permettent de confirmer (ou d'infirmer le cas échéant) cette segmentation.

### 4.2.1 L'identification du *noyau*

Le *noyau* (ou son équivalent) est donc l'unité minimale centrale de *Rhapsodie*, de la LACT et du GARS. Dans toutes ces approches, l'unité maximale peut être réduite au seul *noyau* : c'est donc qu'il peut être employé seul.

**L'autonomie communicative** définitoire du noyau permet donc de tester les noyaux putatifs : en supprimant dans une unité illocutoire ce qui n'est pas considéré comme participant du noyau, son autonomie communicative peut être vérifiée.

- (4.5) **contexte** : LS1 parle de ses études d'informatique.  
**E** : ^et le diplôme après < **ça s'appelle comment** //  
(12als1CG\_diplôme)
- (4.6) **contexte** : LS1 déclare qu'elle est capable de comprendre l'anglais et l'espagnol.  
**E** : ^et "euh" le patois >+ vous comprenez? //  
(12als1CG\_langues\_parlées\_pcq1)
- (4.7) a. **Je n'ai pas entendu parler de ce film** //  
 b. De ce film <+ **je n'ai pas entendu parler** //  
 c. Ce film < **je n'en ai pas entendu parler** //

Dans ces exemples<sup>12</sup>, constitués chacun d'une unité illocutoire, un noyau (en gras) est séparé, respectivement, de son *pré-noyau* en (4.5), (4.7-b) et (4.7-c), et de son *post-noyau* en (4.6). Nous pouvons voir en exemples (4.8) et (4.9) que la suppression des noyaux entraîne des difficultés d'interprétation, quand celle des ad-noyaux est sans grande conséquence.

- (4.8) a. ça s'appelle comment //  
 b. ?? et le diplôme après //
- (4.9) a. et le patois //  
 b. ?? vous comprenez //
- (4.10) a. je n'en ai pas entendu parler //  
 b. ?? ce film/de ce film //

Le noyau peut donc être dépouillé de ses « satellites » (il est autonomisable), son énonciation seule suffit (au prix d'une perte d'information, évidemment) à la réalisation de l'acte de langage que représente l'unité illocutoire.

**L'explicitation de sa valeur performative** est par conséquent une autre manière de déterminer si une unité particulière a le statut de noyau. Si il peut à lui seul réaliser un acte de langage, alors il doit être possible de rendre explicite sa valeur performative. Les constructions suivantes, où sont insérés des verbes performatifs, ne sont acceptables que si le noyau est intégré à ladite construction :

- (4.11) a. je vous demande ça s'appelle comment //  
 b. ?? je vous demande le diplôme après //
- (4.12) a. je vous dis je n'en ai pas entendu parler //  
 b. ?? je vous dis ce film/de ce film //

Le noyau (sa réalisation dans l'unité illocutoire) est interprétable : nous pouvons lui donner une valeur performative. De fait, il est même possible de modifier ou de moduler cette valeur.

**La modification de sa valeur performative** Un noyau étant révélé par l'explicitation de sa valeur performative (que ne possède pas les ad-noyaux), le changement de cette valeur le révélera également : changer la modalité (modalité de « phrase ») de l'unité illocutoire revient à changer la modalité du noyau.

---

12. Nous reviendrons sur les conventions d'annotation de *Rhapsodie* en section 5.1.3.1. Pour faciliter la lecture de ces exemples, précisons que + signifie qu'une unité réactionnelle continue au-delà de l'unité macrosyntaxique, et que les fins d'unités illocutoires sont marquées par //, la fin de *pré-noyau* par <, et le début du *post-noyau* par >. Voir également (Benzitoun et Sabio, 2012; Kahane, 2013).

- (4.13) **CR1** : quand tu commences à acheter { les layettes | ^et tout ça } < tu aimes bien le savoir //
- a. **est-ce que** quand tu commences à acheter { les layettes | ^et tout ça } < tu aimes bien le savoir //
- b. quand tu commences à acheter { les layettes | ^et tout ça } < **est-ce que** tu aimes bien le savoir //
- (12als1CL\_sexe\_du\_bébé)

Sa valeur performative peut être modulée par un « adverbe d'énonciation », sans changement de sens :

- (4.14) a. ?? franchement quand tu commences à acheter des layettes //
- b. franchement tu aimes bien le savoir //

Le noyau est donc l'unité centrale de l'UI, mais il vient généralement accompagné d'autres composants qui s'organisent autour de lui et lui sont donc subordonnés.

## 4.2.2 Les autres composants de l'UI

Ces composants sont définis par rapport au noyau, et sont nommés en fonction de leur position relative : nous distinguerons ainsi les *pré-noyaux*, les *post-noyaux* et les *in-noyaux*. Une quatrième catégorie, quelque peu différente car elle semble être spécialisée dans la réalisation d'acte de régulation, sera rapidement présentée : les « unités illocutoires associées ».

Les composants de l'UI, quels qu'ils soient, sont généralement des *unités reactionnelles*, des *îlots de connexité reactionnelle* au sens de la réaction aixoise. Les frontières des composants illocutoires coïncident alors avec les frontières des unités reactionnelles. Quand cela n'est pas le cas, la relation reactionnelle qui se poursuit au-delà des frontières macrosyntaxiques (des composants ou même de l'UI) est symbolisée par un + (cf. (4.6) et exemples (4.15-a) et (4.7-b)).

**Les pré-noyaux** sont les composants accessoires les plus communs. Ils apparaissent donc devant le noyau auquel ils s'attachent et peuvent recevoir, nous l'avons dit, une analyse en acte substantiel (4.15-a) ou régulateur (4.15-b) :

- (4.15) a. à l'époque <+ il y avait peut-être une différence //
- b. franchement < c'est pareil //
- (12als1CG\_différence)
- (4.16) donc < moi < j'y suis allée < je savais que je pourrais parler français //

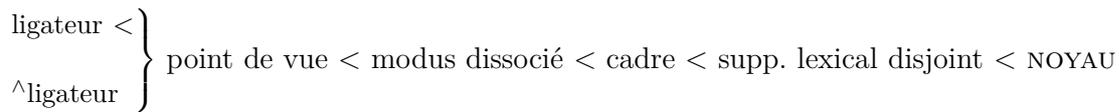


FIGURE 4.2 – La structure du *préambule* de (Morel et Danon-Boileau, 1998) vu comme une série de *pré-noyaux*

(12als1CG\_dompage)

Plusieurs pré-noyaux peuvent apparaître avant le noyau dans une même unité illocutoire. En fait, si l'on reprend la définition du *préambule* de (Morel et Danon-Boileau, 1998), une unité que l'on peut rapprocher du noyau, le nombre de *pré-noyaux* susceptibles d'être réalisés est relativement important (figure 4.2). Selon ces auteurs, le préambule du paragraphe oral a une structure fixe, composée d'éléments optionnels. Lorsque tous sont présents il contient le *ligateur*, le *point de vue* et le *modus dissocié* (c'est-à-dire les *indices de modalités*), le *cadre*, qui sert à mettre « en place [...] un contenu de pensée » et enfin le *support lexical disjoint*, qui est « une construction référentielle à laquelle le locuteur prévoit de donner ultérieurement le statut d'argument auprès d'un rhème » (*op. cit.*, p. 37-38).

En (4.16) par exemple, nous identifions un *ligateur discursif* « donc », le *point de vue* réalisé par « moi » et la mise en place d'un *cadre* « j'y suis allée » qui limite la prédication qui suit. Nous retrouverons souvent des ligateurs en tête d'UI; ils sont identifiés par un chevron ^, marque également utilisée pour signaler les entassements.

**Les post-noyaux** En suivant (Benzitoun et Sabio, 2012), nous n'annotons généralement que les éléments non régis, hors de portée des modalités du noyau exemples (4.17) et (4.18). Les seuls éléments régis que nous segmenterons en post-noyaux sont ceux « constitués par la tête syntaxique d'un élément du noyau », comme en (4.6).

(4.17) **LS1** : "non" je suis partie "euh" {{ chez | "euh" dans } une usine (+ de carrelage > puisque c'est mon métier ) | dans une usine de carrelage } où [ là-bas < tout le monde parlait français ] //

(12als1CG\_dompage)

(4.18) **JP1** : "euh" c'est pas mon premier métier > le bâtiment //

(12ajp1CG\_perfectionné\_pcq1)

Les post-noyaux ne sont pas très nombreux dans notre corpus, et la plupart, sont des pronoms pleins ou des « argument[s] nomin[aux], coréférent[s] avec un pronom du rhème » (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 28), c'est-à-dire du *noyau*. En effet, les segments analysés comme *post-noyaux* correspondent en général (ce n'est pas toujours le cas, cf. (4.17) où le *post-noyau* est une construction en *puisque*) à l'une des deux « classes fonctionnelles » représentées dans un *post-rhème*, celle des arguments nominaux coréférents. Le cas échéant<sup>13</sup>, ces *post-noyaux* seront alors reliés à leur noyau par une relation d'*Élaboration d'Entité*.

L'autre classe des réalisations possibles du *post-rhème*, celle de la « modalité épistémique/point de vue » sera analysée comme une *unité illocutoire associée*.

**Les in-noyaux et les unités illocutoires associées** Les *in-noyaux* sont des unités rectionnelles non régies, ne pouvant fonctionner comme noyau autonome et qui sont hors de portée des modalités du noyau. Ses limites sont indiquées par des parenthèses (lesquelles peuvent également indiquer les frontières d'une incise, auquel cas elles sont combinées avec le symbole de fin d'UI, soit « // »).

(4.19) **JC1** : "non" on discutait d'autres choses ( quand même ) dans la voiture  
//

(91ajc1CL\_enfants\_reprendre)

(4.20) **LS1** : ^mais alors < "si tu veux" pendant quelques mois <+ ils risquent de vivre séparément //

Les *unités illocutoires associées*, indiquées par des guillemets droits "... " regroupent les « petits mots » de l'oral (cf. Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 94-106), c'est-à-dire des « particules discursives » (comme *hein*, *ben*, *euh...*), et des constructions verbales « affaiblies » (Benzitoun et Sabio, 2012; Kahane et Pietrandrea, 2012), comme « si tu veux » en (4.20). Ces segments possèdent quelques-uns des traits des *noyaux* (on peut distinguer dans leur réalisation des assertions, des exclamations), mais ils ne répondent pas positivement à tous les tests vus précédemment (on ne peut pas en expliciter la valeur performative, ni les mettre sous la portée d'un adverbe d'énonciation, les interroger ou les nier, cf. (Kahane et Pietrandrea, 2012) pour une présentation).

Ces deux unités sont analysables comme des actes de *régulation* : elles ne participent pas du contenu des unités illocutoires (des BDA) mais donnent des indications sur la façon dont ce contenu doit être interprété. La SDRT étant assez mal

13. Du fait de l'analyse systématique en *Élaboration d'Entité* de ces *post-noyaux* « nominaux », nous ne les avons pas segmentés, sauf si la segmentation était nécessaire pour expliquer une autre partie de l'analyse du discours.

ouillée pour leur traitement<sup>14</sup>, elles ne seront généralement pas segmentées pour une analyse en unités de discours.

Les unités maximales (UI) de *Rhapsodie* sont basées sur l'identification d'un acte de langage, et sont comparables en cela à l'*énoncé* de la LACT (la filiation étant d'ailleurs revendiquée (Pietrandrea *et al.*, 2014, p. 345)). Elles comportent une unité *centrale*, laquelle peut être coextensive à l'UI. Dans le cas contraire, les composants optionnels de l'UI seront délimités, sur des critères différents de ceux employés par la LACT, mais tout aussi relationnels : les ad-noyaux se définissent par rapport au noyau, seule unité réellement autonome. Ces unités sont donc définies selon leur degré d'*autonomie* est cela ne sera pas sans conséquences pour la suite : le *noyau* de l'unité illocutoire sera également l'argument « gauche » des relations discursives identifiées (cf. section 4.3).

Les unités maximales correspondent aux BDA de Steen (2005), modifiés suivant la distinction proposée par Hannay et Kroon (2005) : nous pourrions les voir comme des BDA pour lesquels la dimension *conceptuelle* est laissée en blanc. La segmentation de *Rhapsodie* ne s'intéresse pas aux *idées* (aux propositions à la (McCawley, 1993)), bien qu'elles soient généralement présentes (ou récupérables) dans les empan de discours segmentés. C'est-à-dire que, pour une analyse en SDRT, la segmentation à la *Rhapsodie* devra subir une légère réorganisation, un processus de fragmentation (et de rattachement, pour des raisons différentes) de certaines unités macrosyntaxiques par l'analyse discursive (nous y reviendrons au chapitre 5). Mais la segmentation macrosyntaxique reste pertinente pour son analyse discursive postérieure : il s'agit simplement d'ajustements permettant de raccorder deux approches aux buts et méthodes différents.

---

14. Selon Kahane et Pietrandrea (2012), la construction *je crois* (appelée *noyau associé* par Pietrandrea *et al.* (2014), car la relation d'association s'établirait entre les noyaux et non plus entre les unités illocutoires) dans un énoncé comme (i) (les exemples sont repris de cet article),

(i) j'ai deux itinéraires "je crois" //

est interprétable comme une « prédication du second ordre portant sur l'énonciation », comme le serait un *ben* dans l'exemple suivant :

(ii) "ben" je vous remercie beaucoup de votre attention //

Nous pourrions donc y voir des marqueurs d'évidentialité ou des marqueurs de modalité. La SDRT ne s'est pas encore trop intéressée à ces sujets ; voir cependant les travaux de Faller (2006a,b) et la réaction de Portner (2006) à ces propositions.

### 4.3 Où inférer *quelles* relations de discours ?

Nous avons vu au chapitre 2 que les approches « macrosyntaxiques », à l'exception notable de la pragma-syntaxe fribourgeoise (Groupe de Fribourg, 2012), n'avaient pas véritablement développé une typologie des relations macrosyntaxiques. Ces théories de la segmentation, comme les théories des relations discursives à propos de la segmentation, se sont contentées de faire appel à des notions relativement peu précises (la notion de « togetherness » à Aix par exemple, section 2.2.3) pour présenter ces relations de dépendance.

Bien qu'elles ne soient pas définies exhaustivement, ces relations macrosyntaxiques permettent de construire une structure (macro-)syntaxique supérieure à la « phrase », et de voir la macrosyntaxe comme un « niveau intermédiaire entre syntaxe (de rection) et analyse de discours » (Rossi-Gensane, 2010). Ce niveau intermédiaire est d'ailleurs tenu pour marquer la frontière séparant le syntaxique et le discursif (Benzitoun et Sabio, 2010). Effectivement, au-delà du niveau macrosyntaxique, il n'y a plus d'unités ni de relations macrosyntaxiques ; mais en-deçà, rien ne s'oppose à la présence de relations de discours.

Ainsi Zeevat (2011, p. 957) répond à la question « how deep one should go into syntactic structure for applying discourse relations » qu'il s'est lui-même posée : « Very far it seems ». Cela semble aussi être l'avis de Matthiessen et Thompson (1988), qui remarquent l'analogie entre l'organisation syntaxique des propositions et l'organisation rhétorique du discours et qui suggèrent l'hypothèse suivante :

Hypothesis : Clause combining in grammar has evolved as a grammaticalization of the rhetorical units in discourse defined by rhetorical relations (*op. cit.*, p. 301)

Les relations macrosyntaxiques de *préfixation*, *suffixation* et *infixation* n'ont pas reçu de définition exhaustive, mais nous pouvons faire à notre tour une hypothèse sur la coexistence, entre deux unités de relations macrosyntaxiques et discursives, sur le modèle de la coexistence dans le modèle aixois et dans *Rhapsodie* de relations micro- et macrosyntaxiques (dans ces cadres théoriques, les deux niveaux micro- et macrosyntaxique peuvent être appliqués sur le même « objet » : ainsi un *parce que* régi antéposé sera analysé comme une proposition subordonnée en microsyntaxe et comme un préfixe (régé) en macrosyntaxe).

Entre deux unités (maximales ou minimales) de notre segmentation macrosyntaxique nous allons donc pouvoir identifier des relations discursives. Mais en suivant Zeevat (2011), et en accord avec les analyses en *proposition* de la SDRT, nous allons aussi pouvoir en trouver à l'intérieur de (certains de) nos composants illocutoires.

### 4.3.1 Les composants illocutoires susceptibles d'une segmentation ultérieure

Rien ne s'oppose à ce qu'un composant illocutoire soit segmenté, suite à l'identification d'une relation discursive en son sein ; en effet, les critères de segmentation en composants macrosyntaxiques ne sont pas ceux traditionnellement retenus pour l'analyse discursive en SDRT. Il n'y a donc aucune raison valable pour obtenir des éléments indécomposables pour l'analyse en relation de discours. En pratique pourtant, nous verrons (nous l'avons constaté lors de l'analyse du corpus) que seule l'unité *noyau* est susceptible d'être assez substantielle pour nécessiter un redécoupage : l'étendue de l'UI située à gauche du noyau (c'est-à-dire les pré-noyaux) est déjà (potentiellement) très segmentée (cf. figure 4.2), et les post-noyaux, peu nombreux, sont habituellement assez brefs.

Ainsi les noyaux bénéficieront d'une segmentation en unités *conceptuelles*, en suivant les recommandations des différents manuels. Les noyaux étant des *unités rectionnelles* (section 4.2), les possibilités de segmentation seront très limitées. Seuls les propositions subordonnées et les adverbiaux « comportant un nom d'événement ou d'état [...] introduits par une préposition ou une locution prépositionnelle spatiale, temporelle, causale, [etc.] » (Muller *et al.*, 2012, p. 8) seront segmentés.

- (4.21) a. Segmentation macrosyntaxique  
**JC1** : d'ailleurs < j'ai attrapé un problème { au & | cardiaque } { à cause de ça | (+ parce que j'étais trop stressé ) } //
- b. Segmentation SDRT  
**JC1** : [ d'ailleurs j'ai attrapé un problème au cardiaque ]\_1 [ à cause de ça ]\_0 [ parce que j'étais trop stressé ]\_p  
(91ajc1CG\_stress\_pcq2)
- (4.22) a. Segmentation macrosyntaxique  
**MS1** : ^mais il faudrait { faire une messe [ que le curé < il nous saoule pas avec { le bon Dieu | ^et tout ça } ] | faire un truc vraiment très simple } { pour qu'il y ait un recueillement | pour que les gens { qui t'ont aimé | qui t'ont connu } viennent se recueillir dans l'église } //
- b. Segmentation SDRT  
**MS1** : [ mais il faudrait faire une messe que le curé il nous saoule pas avec le bon Dieu et tout ça ]\_10 [ faire un truc vraiment très simple ]\_9 [ pour qu'il y ait un recueillement ]\_8 [ pour que les gens qui t'ont aimé qui t'ont connu viennent se recueillir dans l'église ]\_7

(12ams1CL\_enterrement)

La segmentation des *noyaux* ne brise cependant pas la cohésion de l'unité macrosyntaxique, qui se comportera comme une UDC (cf. figure 7.13, page 224).

### 4.3.2 Unité illocutoire et relations subordonnantes

Les unités minimales seront donc assimilables à une unité de discours, complexe ou non, selon leur composition interne. Les unités illocutoires rencontrées peuvent également être classées selon leur composition interne : elles peuvent être réduites (coextensives) à une unité *noyau*, et donc potentiellement être analysée en UDE, ou posséder des *ad-noyaux* et être alors susceptibles d'une analyse en UDC.

Tous les composants illocutoires identifiés devraient, en tant qu'actes stratégiques, être arguments d'une relation discursive<sup>15</sup>. Cela nous l'avons vu précédemment, en section 4.1.2. La nature relationnelle (et asymétrique) des composants illocutoires nous donne également des renseignements sur le type de relations discursives identifiables.

**Où l'on retrouve l'asymétrie des unités macrosyntaxiques** La RST de (Mann et Thompson, 1988) reconnaît que certaines unités discursives sont « plus essentielles » que d'autres, et cette distinction apparaît dans la façon dont elle nomme les arguments des relations qui les lient : l'unité essentielle sera le *noyau*, l'autre le *satellite*. L'ordre dans lequel apparaissent ces unités peut varier, mais des tendances sont observées (tableau 4.3).

C'est sans doute la même asymétrie qui se retrouve à l'intérieur des unités illocutoires, bien que les éléments entretenant ce rapport, et donc ce rapport lui-même, soient internes à (et l'asymétrie limitée par les frontières de) l'UI.

Donc le *noyau* macrosyntaxique, seule unité obligatoire (donc la plus « essentielle ») de l'UI, est analysable en RST comme un *noyau*, les *ad-noyaux* étant alors des *satellites*.

Enfin, nous pouvons supposer, avec (Fabricius-Hansen et Ramm, 2008) et (Dallou, 2009), que cette asymétrie est représentée en SDRT par la distinction entre les relations *subordonnantes* et *coordonnantes*.

---

15. Pour une raison pratique, les *ad-noyaux* quand ils sont présents, n'impliqueront pas forcément (dans notre annotation) une segmentation en SDRT, et c'est particulièrement vrai pour les *post-noyaux*. Nous y reviendrons lors de la présentation pratique de l'annotation de notre corpus, au chapitre 5.

Satellite before Nucleus	
Antithesis	Conditional
Background	Justify
Concessive	Solutionhood
Nucleus before Satellite	
Elaboration	Purpose
Enablement	Restatement
Evidence	

TABLE 4.3 – Ordre canonique des empanns pour quelques relations en RST (Mann et Thompson, 1988, p. 256)

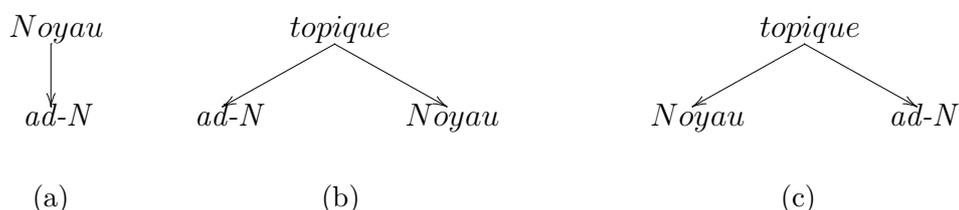


FIGURE 4.3 – Les configurations possibles entre composants illocutoires en SDRT

**Les conséquences de l'asymétrie** Dans l'UDC formée par les composants illocutoires de l'UI, les relations asymétriques entre l'unité (UDE ou UDC) réalisée par ce noyau macrosyntaxique et les autres actes discursifs, à l'intérieur de l'UI, seront donc des relations *subordonnantes*. Plusieurs configurations sont possibles, selon les *ad-noyaux* présents, qui se résument ainsi :

- pré-noyau(x) < noyau
- pré-noyau(x) < noyau > post-noyau(x)
- noyau > post-noyau(x)

Les *in-noyaux* et autres *unités illocutoires associées* qui par définition se rapprochent des actes de régulation (lesquels ne peuvent prétendre à une relation coordonnante avec le *noyau*) sont écartés pour plus de lisibilité. Les structures construites par rattachement d'une nouvelle unité au moyen d'une relation subordonnante sont données à la figure 4.3.

La construction en 4.3c représente un *post-noyau* rattaché à un *topique* dominant le *noyau*. Il s'agit d'une configuration rencontrée par exemple quand une unité renvoyant à un événement est située entre deux unités, renvoyant à un état, qui constituent son *Arrière-plan* :

(4.23) (a) Paul Mariani se trouvait à son domicile, (b) lorsque des gravillons ont

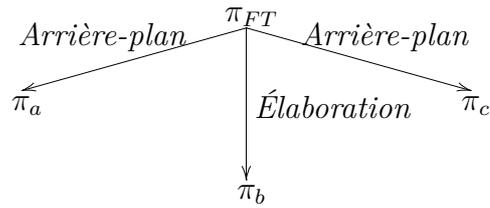


FIGURE 4.4 – Représentation de (4.23) selon (Asher, Prévot et Vieu, 2007)

été jetés contre la fenêtre. (c) Le village était alors plongé dans l'obscurité en raison d'une coupure de courant. [...]

Dans cet exemple repris de (Asher, Prévot et Vieu, 2007, ex.27), (a) et (c) sont rattachées à un *framing topic* qui domine (b).

La plupart des *post-noyaux* annotés dans le corpus ressemblent aux *post-rhèmes* et se classent en deux catégories (l'expression du point de vue du locuteur, ou reprise (lexicale, mais pas uniquement) d'un pronom du noyau), et ne sont pas susceptibles d'entrer dans ce type de configuration. Il semblerait qu'un *post-noyau* ne puisse pas construire 4.3c.

- (4.24) a. Segmentation macrosyntaxique  
**LH1** : "non" ^mais DEUG de biolo < c'est bien si tu t'intéresses  
 { aux animaux | ^et tout } //^mais je sais pas si ça donne grand  
 chose "hein" > DEUG de biolo //
- b. Segmentation SDRT  
**LH1** : [ non mais DEUG de biolo ]\_10 [ c'est bien si tu t'intéresses  
 aux animaux et tout ]\_9 [ mais je sais pas si ça donne grand chose  
 hein ]\_8 [ DEUG de biolo ]\_7
- (61alh1CL\_profs)

Si nous devons représenter (4.24), la SDRS de la figure 4.5b aurait notre préférence. Malgré la symétrie proposée par la première SDRS, l'apport discursif de la deuxième occurrence de « DEUG de biolo » n'est pas comparable à la première, laquelle ouvre une sorte de topique discursif. L'apparition finale de ce segment sert plutôt à désambiguïser le *ça* du noyau  $K_8$ , qui pourrait reprendre « tu t'intéresses aux animaux ».

Si effectivement les *post-noyaux* ne peuvent être reliés aux *noyaux* selon la configuration 4.3c, il s'agirait d'un corollaire important de l'analyse macrosyntaxique, car nous pourrions adopter l'hypothèse que le *noyau* de la dernière unité illocutoire intégrée à la SDRS en construction apparaît toujours sur la frontière droite (d'un

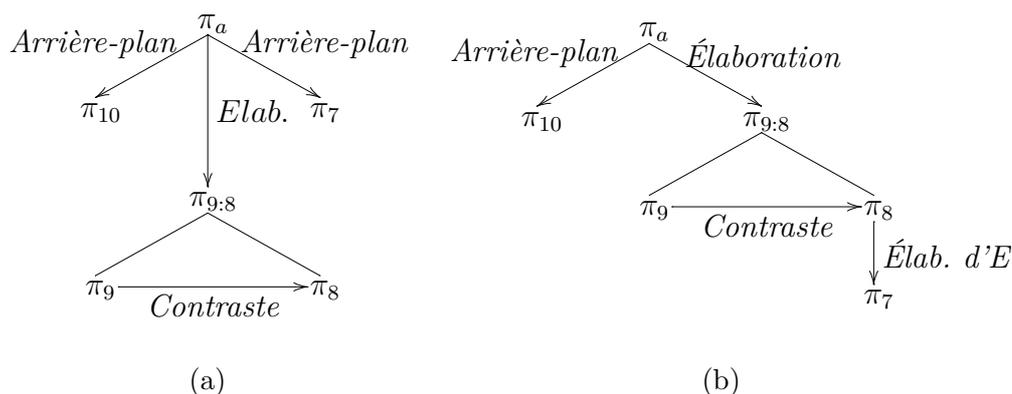


FIGURE 4.5 – SDRS possibles de 4.24

graphe construit de gauche à droite et de haut en bas), et serait donc toujours accessible pour le rattachement des unités subséquentes.

## 4.4 Bilan

L'analyse macrosyntaxique<sup>16</sup> du projet *Rhapsodie* nous permet donc une segmentation, théoriquement fondée et empiriquement vérifiée, plus systématique que celle offerte par les manuels rédigés pour chaque campagne d'annotation. Nous avons montré que la segmentation macrosyntaxique rejoignait sur de nombreux points les travaux théoriques sur la segmentation du discours en unités élémentaires. En accord avec (Hannay et Kroon, 2005), nous nous restreindrons à annoter le discours selon trois des quatre dimensions définies par (Steen, 2005) : la dimension conceptuelle n'est pas directement observable, et une segmentation en *propositions*, comme le recommandent les grandes théories des relations discursives (RST et SDRT en particulier) est difficile à mettre en place, du fait du manque de critères objectifs (cf. la *propositionnalisation* ad hoc de syntagmes adverbiaux, qui sont par ailleurs identifiés comme des unités discursives selon l'approche que nous avons retenue).

La segmentation en composants illocutoires permet de « dégrossir » le texte oral, suffisamment pour une analyse postérieure en SDRT ; un affinage subséquent, fondé sur le regroupement ou la fragmentation des unités macrosyntaxiques, fournira les unités de discours élémentaires de l'analyse discursive (cf. 5).

16. Cette analyse, en s'inspirant de l'approche florentine de la LACT dans la définition de son unité maximale est plus *pragmatique* sans doute que son autre parent aixois du GARS. Nous conserverons le terme *macrosyntaxe* pour la définir, en réservant celui de *pragma-syntaxe* à l'approche fribourgeoise, dont les relations entre énonciations, plus pragmatiques que macrosyntaxiques, sont également bien plus développées.

Enfin, les critères de la segmentation macrosyntaxique et les unités ainsi définies nous permettent de faire des hypothèses fortes sur les relations identifiables, dans une unité illocutoire, entre les différents composants. L'influence des relations macrosyntaxiques d'*ad-fixation* sur la structure du discours est un argument supplémentaire en faveur d'une analyse syntaxique liminaire.

# 5 | Une annotation du corpus en relations discursives intégrant la modalité

## Sommaire

---

<b>5.1</b>	<b>Le corpus</b>	<b>120</b>
5.1.1	Phonologie du Français Contemporain	120
5.1.2	Les enquêtes retenues	121
5.1.3	Annotation du corpus	121
5.1.3.1	L'annotation macrosyntaxique	122
5.1.3.2	L'annotation en SDRT	125
	La segmentation	126
	Les relations de discours et leurs arguments	127
<b>5.2</b>	<b>Prise en compte de la modalité dans les relations discursives</b>	<b>129</b>
5.2.1	La modalité d'énoncé	132
5.2.1.1	Modalités marquées	132
5.2.1.2	Modalités inférées	136
5.2.2	La modalité d'énonciation	139
5.2.3	Les trois domaines et les trois relations d'EXPLICATION	141

---

Les analyses présentées au chapitre 1, en particulier celles de Debaisieux, ont orienté le choix du cadre théorique utilisé pour la segmentation du corpus d'étude. La quantité même des travaux sur *parce que* et ses équivalents (*because*, *porque*, etc.) nous éloigne d'une approche *corpus-driven*. Nous nous servirons donc du corpus pour confirmer (ou infirmer) les descriptions des fonctionnements (causaux et non causaux) des *parce que-C*, dans une approche *corpus-based*. L'identification de relations discursives (autres qu'*Explication*<sup>1</sup> dans le cadre d'une analyse en

---

1. Cf. la règle (monotone) permettant d'inférer une relation d'*Explication* en présence de *because*, axiome 3.4, page 79.

SDRT) par contre, sera fondée sur les données fournies par le corpus, sans préjuger de ce que nous pourrions découvrir.

## 5.1 Le corpus

Le corpus que nous avons constitué est composé des conversations enregistrées dans le cadre de quatre enquêtes du projet PFC<sup>2</sup>, enquêtes choisies en fonction du nombre de *parce que* présents dans les transcriptions. Notre sous-corpus représente un peu plus de quarante-six mille mots, dont à peu près trois cents *parce que*.

En raison du petit nombre de *parce que-C* présentes dans le corpus, son analyse ne donnera pas lieu à des calculs statistiques.

### 5.1.1 Phonologie du Français Contemporain

Le projet *Phonologie du Français Contemporain* est un projet international<sup>3</sup>, dont l'objectif principal est la collecte de données reflétant le français parlé actuel en vue d'une analyse phonologique.

Le protocole d'enquête est détaillé dans (Durand, Laks et Lyche, 2002a). Les enquêtes sont menées par deux enquêteurs, les locuteurs étant choisis dans le réseau (social) personnel de l'enquêteur principal. Les données sont recueillies lors de trois tâches distinctes (lecture d'une liste de mots isolés, lecture de texte et dialogue). Seules nous intéressent les conversations libres ou guidées, que les locuteurs auront avec chacun des enquêteurs : la conversation libre avec l'enquêteur principal, la conversation guidée avec l'enquêteur n'appartenant pas au réseau personnel de l'enquêté (il semble s'agir d'un souhait plutôt que d'une obligation : dans nos enquêtes, le même enquêteur participe souvent aux deux conversations). Les données (et donc les *parce que-C* à analyser) semblent *écologiques* : les discussions libres, entre connaissances, dans un milieu connu et un matériel d'enregistrement non invasif (cf. 1.33, répété en 5.1) permettent d'obtenir des constructions en *parce que* naturelles.

- (5.1) **LH** : oui  
**CM** : ça me fait rire parce que des fois j'oublie carrément qu'il y a le truc  
et puis après je te vois avec ton micro tu  
**LH** : de quoi pourrait-on parler

(61alh1CL\_rire)

---

2. <http://www.projet-pfc.net/>

3. Ce projet est co-dirigé par Marie-Hélène Côté (Université d'Ottawa), Jacques Durand (ERSS, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, auparavant Toulouse-Le Mirail), Bernard Laks (MoDyCo, Université de Paris X) et Chantal Lyche (Universités d'Oslo et de Tromsø).

Cette procédure permet d'avoir accès à la variation individuelle. L'ensemble des enregistrements permet en effet une étude de plusieurs registres chez le même locuteur :

- dans les entretiens (conversation guidée), un français soutenu et parfois un français familier
- dans les dialogues (conversation libre), un français familier

Ce projet est accompagné d'une base de données sur le français oral contemporain dans l'espace francophone. Cette base de données est constituée, pour la partie qui nous intéresse, des enregistrements et de la transcription orthographique de discussions libres et guidées. Une quarantaine d'enquêtes sont mises en lignes, soit à peu près quatre cent cinquante enquêtés et cent cinquante heures de conversation transcrites (si toutes les transcriptions durent une dizaine de minutes).

### 5.1.2 Les enquêtes retenues

Nous avons donc choisi les enquêtes en fonction du nombre de *parce que* présents dans les transcriptions. Dans chacune des enquêtes, sans prétentions sociolinguistiques, nous avons retenu les conversations de trois locuteurs, en y ajoutant cette fois les paramètres du sexe et de l'âge de l'enquêté. Les enquêtés appartiennent donc, pour chaque lieu d'enquête, à trois générations différentes, et les deux genres sont représentés. Les enquêtés viennent d'Île-de-France pour deux enquêtes, Bruy et Aveyronnais à Paris, de Domfront en Normandie, ou de Rodez en Occitanie.

Nous obtenons ainsi vingt-quatre conversations (douze libres et douze guidées) d'une dizaine de minutes chacune, pour un total de vingt-deux (inter)locuteurs, les conversations libres ne se déroulant pas toujours en face-à-face.

Des corrections ont pu être apportées aux transcriptions (palliant ainsi des erreurs ou des oublis), et de légères simplifications ont parfois été « commises », comme par exemple la suppression de quelques "ouais" dans la transcription corrigée de *75xep1CL\_pointeuse\_Pcq1*. Les entrées du corpus et les exemples qui en sont tirés, sont distingués par un numéro (identifiant le département où l'enquête PFC a eu lieu), suivi de lettres minuscules (les initiales de l'enquêté) et majuscules (CL pour conversation libre, CG pour conversation guidée) et d'un mot (ou locution), artifice de mnémotechnie permettant de se situer dans l'extrait. Soit pour l'entrée précédemment citée, *75xep1CL\_pointeuse\_pcq1* :

75	xep1	CL	pointeuse_pcq1
département	enquêté	conversation libre	aide-mémoire

### 5.1.3 Annotation du corpus

Le corpus fait l'objet d'une double annotation. Chaque extrait est d'abord annoté macrosyntaxiquement, en suivant les recommandations du projet *Rhapso-*

*die*. Sur la base de cette segmentation syntaxique, une segmentation en unités de discours élémentaires (UDE) est réalisée. Une analyse en relations discursives est ensuite proposée.

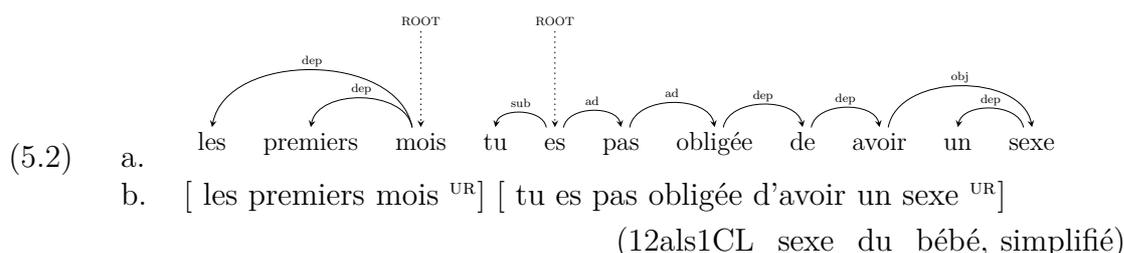
### 5.1.3.1 L'annotation macrosyntaxique

Nous appliquons donc l'annotation (macro)syntaxique du projet *Rhapsodie* au corpus que nous avons constitué. Les symboles utilisés sont repris des protocoles de codage micro- et macrosyntaxique dudit projet (Benzitoun et Sabio, 2012; Kahane, 2013) :

- // fin d'unité illocutoire
- < fin de pré-noyau
- > début de post-noyau
- (...) insertion et in-noyau
- + poursuite d'une UR au-delà de la frontière d'UI (microsyntaxe)
- "..." unité illocutoire associée
- ^ introducteur d'UI
- [...] enchâssement
- {...|...} entassement (microsyntaxe)
- ‡ discontinuité, l'énoncé reprenant aux ‡‡ suivants
- = parallélisme lexico-sémantique d'une UI avec une autre
- & incomplétude d'un constituant rectionnel
- ~ incomplétude d'un lexème
- (XXX) transcription des parties inaudibles (ininterprétables), en essayant de respecter le nombre de syllabes (un X par syllabe)
- (?) incertitude sur l'annotation
- (\* \* . . . \* \*) commentaires
- # rection à distance (microsyntaxe)
- :: allongement de syllabe (dans et autour *parce que* q)

Nous illustrerons à continuation les constructions qui peuvent nécessiter l'utilisation de ces symboles. Certains symboles, ayant déjà été rencontrés dans les chapitres précédents, ne seront pas repris ici.

**Les unités rectionnelles** Une unité rectionnelle (UR) est donc définie (cf. section 2.5.2) par les liens de rection (*aixoise*) que sa tête (un lexème n'entretenant aucun lien de rection avec un élément de rang supérieur) entretient avec son entourage. Ainsi dans l'exemple (2.10) reproduit ici,



deux unités rectionnelles sont identifiables, leurs frontières marquées par l'absence de lien de dépendance. Certaines unités rectionnelles présentent des cas d'*entassements*<sup>4</sup>, c'est-à-dire des constructions où plusieurs éléments occupent la même place de rection. Il peut s'agir de phénomènes liés au médium, comme les disfluences (répétitions de syllabes ou de mots), comme en (5.3), ou de simple coordination, comme en (5.4). Les éléments entassés sont encadrés par des accolades et séparés par une barre verticale : { XX | XX }. Les entassements peuvent également être discontinus ( { XX | } ... { | XX } ). Si une conjonction marque cette coordination, elle est accompagnée d'un chevron : ^X.

(5.3) **JD1** : ils marchent bien { les | les | les } footballeurs { de "euh" | de } Rodez

(12ajp1CL\_footballeurs)

(5.4) **E** : ils { ont & | parlaient } { espagnol | ^ou français }

(12ajp1CG\_langue\_maternelle)

(5.5) **LS1** : "euh" diplôme de l' { E.G.C. | (+ école de gestion commerce informatique ) }

(12als1CG\_diplôme)

L'exemple (5.5) illustre un cas de double formulation ; le deuxième élément de l'entassement (qui peut commuter avec le premier) est annoté comme une incise régie.

**L'UI et ses composantes** Les principales unités macrosyntaxiques, ainsi que l'unité maximale qu'elles sont susceptibles de réaliser, ont déjà été présentées (cf. section 4.2). Pour rappel, // marque une frontière d'unité illocutoire ; la frontière droite d'un *pré-noyau* est indiquée par <, > marquant (symétriquement) la frontière gauche d'un *post-noyau*. Ces composantes de l'UI coïncident en général avec une unité rectionnelle ; dans le cas contraire, le lien de rection est symbolisé par un + qui s'ajoute à la délimitation macrosyntaxique.

4. Cf. (Kahane, 2013) pour une analyse exhaustive de ces constructions.

(5.6) les premiers mois < tu es pas obligée //+ d'avoir un sexe //

(12als1CL\_sexe\_du\_bébé, simplifié)

**Les enchâssements** Les discours rapportés sont placés entre crochets : [ XX ] ( cf. (5.7)), tout comme les *greffes* de Deulofeu (2010). Une greffe est une « unité fonctionnant canoniquement comme énonciation indépendante [qui] est intégrée à une rection » (*op. cit.*, p. 195), ce qu'illustre l'exemple (5.8), où *parce que* couvre un noyau *complexe* (cf. (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p.124) et 7.1.1.2).

(5.7) **JP1** : ^et ^puis à la sécurité sociale < on m'a dit [ comment // avec votre invalidité < vous avez pas besoin de travailler //] //

(12ajp1CG\_bien\_fait)

(5.8) **EP1** : à Paris <+ les gens sont stressés parce que [ ils vivent pas pour eux // = ils vivent en fonction des moyens de transport //] //

(75xep1CG\_stressés)

Les segments enchâssés étant également des UI, elles seront signalées comme telles ; la limite droite d'un enchâssement est donc doublement signalée par //].

**Les insertions et in-noyaux** Les insertions sont des UI qui interrompent une autre UI en cours d'énonciation ; elles peuvent appartenir à l'UR hôte, comme en (5.9), ou lui être étrangères, comme en (5.10), où elles sont donc délimitées par des parenthèses ( XX ).

(5.9) **AD1** : ^c'est-à-dire que elle avait reçu une correction (+ parce qu'elle avait fait pipi ) par une sœur //

(75xad1CG\_correction)

(5.10) **MS1** : // on nous a & // {#| de la dactylographie | de la sténo ( ^parce ^que j'ai appris la sténo //) | ^et ^puis "euh" de la comptabilité } //

(12ams1CG\_sténo)

(5.11) **MS1** : ^et ^puis le jour où il y a eu ( justement ) { une | la } commerciale qui "euh" partait <+ "euh" mon frère m'a appelée > puisqu' [ à l'époque <+ c'est mon frère qui avait repris { la | la } suite **parce que** mon père avait pris la retraite ] //

(12ams1CG\_travail)

Les *in-noyaux* sont des *ad-noyaux* (comme les pré- et les post-noyaux), et, à ce titre, n'ont pas de force illocutoire propre. Un *in-noyau* — *justement* — est présent dans ce dernier exemple, parmi un certain nombre d'autres annotations syntaxiques. Les chevrons, utilisés pour annoter les joncteurs dans les entassements, marquent également les *introduceurs d'UI* (cf. section 1.3.2.3), comme ici *et puis*, ou comme les *parce que* non régis et la plupart des *parce que* en épexégèse.

**Les parallélismes** Les parallélismes syntaxiques et/ou lexicaux — constructions semblables (jusqu'à la répétition), reformulations, etc. — « qui assurent une cohésion entre UI » (Benzitoun et Sabio, 2012) sont marqués par =.

(5.12) **MS1** : il était { toujours propre | toujours "euh" & | toujours beau } // on  
lui achetait des jolies chemises // = on lui achetait des bons parfums //  
(12ams1CL\_lundi\_matin)

L'annotation macrosyntaxique a été décrite de manière détaillée dans les publications du projet *Rhapsodie* sus-citées.

### 5.1.3.2 L'annotation en SDRT

L'analyse en SDRT de chacun des extraits du corpus s'est concentrée sur les *parce que-C* et leur entourage immédiat. L'éventualité d'une analyse complète de chaque exemple, option un temps considérée, n'a pas été retenue. Il y a à cela plusieurs raisons.

D'abord, le nombre limité de relations discursives reconnues par la SDRT (dont il n'existe pas de liste exhaustive), nombre limité mais en augmentation, au gré des travaux publiés (et des exemples analysés). Il eût été relativement aisé de multiplier les relations discursives, ne serait-ce qu'en s'inspirant des travaux de la LACT : les types d'*illocutions* distinguées par cette approche sont suffisamment nombreux (de l'ordre de quatre-vingts, cf. (Cresti et Firenzuoli, 1999)), pour annoter la plupart de nos extraits. Mais la SDRT demande qu'il y ait, pour qu'une nouvelle relation puisse être acceptée, « evidence that it [la relation] affects the truth conditions of the elements it connects, and [that] these effects can't be explained by other means » (Asher et Lascarides, 2003, p. 145). Effectivement, pour quelques relations, Asher et Lascarides (2003) « provid[e] formally precise axioms which specify those effects ». Car les effets sémantiques, nécessaires pour valider l'intégration d'une nouvelle relation dans l'ensemble des relations reconnues, ne sont pas donnés pour toutes les relations proposées ; la relation d'*Explication*<sup>\*</sup>, qui peut être utilisée pour annoter les *parce que-C* portant sur les *actes de langage*, ne reçoit aucune définition formelle, par exemple.

La deuxième raison, que nous ne développerons pas, est qu'une structure plane,

construite selon deux dimensions (celles créées par la combinatoire des relations *subordonnantes* et *coordonnantes*), n'est peut-être pas idéale pour représenter la structure d'une conversation (c'est particulièrement vrai dans des extraits comme 75xad1CG\_bonnet, 61alh1CG\_clans\_pcq1 ou 91acs2CL\_rythme\_de\_vie\_pcq3, où plusieurs niveaux de conversation semblent se développer concurremment).

**La segmentation** La segmentation en unités discursives est basée sur une analyse macrosyntaxique préalable (cf. chapitre 4). Les unités macrosyntaxiques identifiées ont donc été, de façon quasi systématique, assimilées à des unités discursives élémentaires. Cette correspondance n'est pas (pratiquement) biunivoque, pour des raisons diverses. Les *post-noyaux*, pour ne pas multiplier les UDE<sup>5</sup>, n'ont pas donné lieu à une segmentation en unité discursive (cf. section 4.2.2), sauf si la segmentation s'imposait, comme en (5.13), où le *post-noyau*, très développé, est lui-même segmenté :

- (5.13) a. **MS1** : ^et ^puis le jour où il y a eu ( justement ) { une | la } commerciale qui "euh" partait <+ "euh" mon frère m'a appelée > puisqu' [ à l'époque <+ c'est mon frère qui avait repris { la | la } suite **parce que** mon père avait pris la retraite ] //
- b. **MS1** : [ et puis le jour où il y a eu justement une la commerciale qui euh partait ]\_3 [ euh mon frère m'a appelée ]\_2 [ puisqu'à l'époque ]\_1 [ c'est mon frère qui avait repris la la suite ]\_0 [ **parce que** mon père avait pris la retraite ]\_p
- (12ams1CG\_travail)

Les *pré-noyaux* ont bénéficié d'une segmentation plus systématique, motivée par leur importance dans la structuration du discours, en tant que *pivot* (Hodac, 2007) ou comme élément cadratif (Charolles, 1997, 2009 ; Vieu *et al.*, 2005). Ces *pré-noyaux* peuvent présenter une organisation complexe<sup>6</sup>, qui ne sera pas toujours traduite par une segmentation en UDE, là encore pour faciliter la lecture et la construction des SDRS.

- (5.14) a. **CR1** : ^et ^puis si je peux faire durer < je ferai durer //^**parce** ^**que** ( "enfin" ça dépendra de nos finances // ) je vais faire une demande de congé parental //^et ^puis après < ça sera suivant comment on se débrouille // sinon < normalement < en septembre <+

5. Nous pensons proposer pour chaque extrait une analyse complète en relations de discours ; segmenter et relier ces *post-noyaux*, principalement par des relations subordonnantes de type *Commentaire* ou *Élab. d'E*, paraissent charger inutilement une SDRS déjà très complexe.

6. Cf. l'analyse du *préambule* par Danon-Boileau *et al.* (1991) et par Morel et Danon-Boileau (1998), dont la structure est donnée à la figure 4.2, page 109.

je prendrai que trois mois //

- b. **CR1** : [ et puis si je peux faire durer ]\_1 [ je ferai durer ]\_0 [ **parce que** [ enfin ça dépendra de nos finances ]\_a [ je vais faire une demande de congé parental ]\_b ]\_p [ et puis après ]\_-1 [ ça sera suivant comment on se débrouille ]\_-2 [ sinon normalement en septembre ]\_-3 [ je prendrai que trois mois ]\_-4

(12als1CL\_congé\_parental\_pcq3)

Le pré-noyau *sinon* ne serait de tout façon pas analysé comme une UDE : il participe plutôt de la relation de *Contraste* identifiable entre la première UI de l'extrait et la dernière. Quant à *normalement* et *en septembre*, ces deux *pré-noyaux* apportent des informations différentes, et pourraient être distingués, toutefois la fusion de ces deux UDE putatives n'est pas préjudiciable pour l'analyse discursive, laquelle se concentre sur des UDE antérieures, aussi est-elle réalisée.

**Les relations de discours et leurs arguments** Afin de distinguer les arguments des relations de discours, chaque unité est affectée d'un nombre ou d'une lettre, selon sa position relativement à la *parce que-C*. La *parce que-C* elle-même sera distinguée par un *p* et sera l'origine de la numération subséquente des unités environnantes ; les unités de discours antérieures recevront un nombre (positif), en commençant par 0 qui marquera l'unité immédiatement à gauche de la *parce que-C* (l'épicentre habituel). Les unités postérieures à la *parce que-C* seront affectées d'un nombre négatif, qui les distinguera des précédentes. Si la *parce que-C* est à son tour décomposable en UDE, celles-ci seront affectées de lettres (minuscules), en commençant à *a* (et en omettant le *p* réservé à l'identification de la *parce que-C*). Les unités en incises à l'intérieur de la *parce que-C* seront distinguées par des lettres majuscules, tirées de la fin de l'alphabet. L'exemple (5.15) illustre ces conventions, qui ont été adoptées afin de standardiser les annotations et d'en faciliter la lecture.

(5.15) **CS2** : [ mais bon ]\_3

**E** : [ mais quand on n'aime pas l'eau ]\_2 [ quand (XXXXXXXX) forcé-ment beaucoup de sous ]\_1

**CS2** : [ ben c'est difficile ]\_0 [ **parce qu'** [ en fait ]\_a [ en Nouvelle-Calédonie ]\_b [ bon tu as Nouméa ]\_c [ une fois que tu sors de Nouméa ]\_d [ ben tu as la forêt ]\_e [ mais c'est le le [ comment dire ]\_g c'est pas aussi riche euh que chez nous ]\_f [ c'est-à-dire que nous ]\_h [ on a la plaine ]\_i [ on a la montagne ]\_j [ on a ]\_k [ chez eux ]\_l [ c'est relativement plat ]\_m [ tu as ces arbres euh ]\_n [ un paysage ressemble ]\_o.1

Relation	Brève définition
<i>Alternation</i>	relation de disjonction entre deux segments
<i>Arrière-plan</i>	un segment fournit l'arrière-plan d'un autre
<i>Attribution</i>	un segment (une proposition) est attribué à son producteur
<i>But</i>	un segment est le but d'un autre
<i>Commentaire</i>	un segment commente un autre segment
<i>Conditionnel</i>	si Segment1 alors Segment2
<i>Confirmation<sub>q</sub></i>	un segment est identifié comme une demande de confirmation
<i>Continuation</i>	deux segments appartiennent à un même bloc discursif
<i>Contraste</i>	un segment fait contraste avec un autre
<i>Correction</i>	un segment en corrige un autre
<i>Élaboration</i>	un segment décrit un sous-événement ou un sous-état d'un autre
<i>Élaboration d'Entité</i>	un segment décrit une entité présente dans un autre segment
<i>Explication</i>	un segment en explique un autre
<i>Explication*</i>	un segment explique pourquoi un autre segment a été énoncé
<i>Fusion</i>	correction de la segmentation
<i>IQAP</i>	un segment répond indirectement à une question
<i>Narration</i>	une narration entre événements relie deux segments
<i>Parallèle</i>	une construction parallèle relie deux segments
<i>PQAP</i>	un segment est accepté comme une réponse partielle à une question
<i>QAP</i>	un segment est accepté comme une réponse directe à une question
<i>Résultat</i>	un segment exprime le résultat produit par un autre
<i>Temp</i>	un segment exprime la localisation temporelle d'un autre, sans autre fonction discursive claire

TABLE 5.1 – Liste (non exhaustive) des relations de discours utilisées

**E** : [ ouais ]\_W [ c'est assez monotone en fin de compte ]\_X  
**CS2** : [ au paysage d'à côté hein]\_o.2 [ mais oui ]\_Y  
**E** : [ ah ouais ]\_Z  
**CS2** : [ la beauté est quand même la plage et la mer ]\_q [ enfin c'est la mer ]\_r [ en fait ]\_s [ la beauté ]\_t ]\_p  
**E** : [ ouais ]\_-1  
**CS2** : [ alors la mer ]\_-2 [ bon je veux bien aller un peu dessus ]\_-3 [ mais ]\_-4

(91acs2CL\_rythme\_de\_vie\_pcq3)

Les relations de discours utilisées lors de l'annotation sont celles proposées dans la littérature. La plupart sont présentées dans (Asher et Lascarides, 2003), qui propose un *glossaire* de trente-sept relations (toutes les relations évoquées dans le texte ne sont pas reprises, cf. la relation *Evidence* (Asher et Lascarides, 1994a), mentionnée à la page 162, par exemple). D'autres sources sont disponibles : Prévot (2004), Roze (2013) et Atallah (2014) décrivent de nouvelles relations ou de nouvelles règles d'inférences utilisées ici.

Nous avons (délibérément) évité d'introduire de nouvelles relations, préférant parfois distendre<sup>7</sup> des relations existantes. Il y a cependant des exceptions à cette règle.

Atallah (2014), qui s'intéressait aux relations de discours causales, a proposé de nouvelles relations (de type) *Explication* et *Résultat*, afin de décrire le plus précisément ses données (cf. section 3.5). Pour des raisons identiques, la bipartition des relations d'*Explication* en SDRT (en *Explication* et *Explication\**, bipartition qui reflète la dichotomie *opérateur-connecteur* ou *external-internal*) ne nous a pas paru satisfaisante (cf. chapitre 1). Une troisième relation, pour le moins, devrait être rajoutée, qui permettrait à la SDRT de distinguer les relations engendrées par *parce que* selon son domaine d'interprétation. Cette relation (de type *Explication*) ne peut être la relation d'*Explication\_épistémique* proposée par Atallah (2014), celle-ci ne permettant pas d'annoter toutes les configurations rencontrées.

## 5.2 Prise en compte de la modalité dans les relations discursives

Nous revenons dans cette section sur la portée à gauche *restreinte* des *parce que-C*, c'est-à-dire sur les configurations de type *A parce que B* où *A* est une

---

7. Voir par exemple l'utilisation de la relation d'*Arrière-plan* pour annoter la relation de *Circumstance* de la RST, emploi cependant validé par (Asher, Prévot et Vieu, 2007) : « We therefore use our BackgroundSDRT relation for both BackgroundRST and CircumstanceRST ».

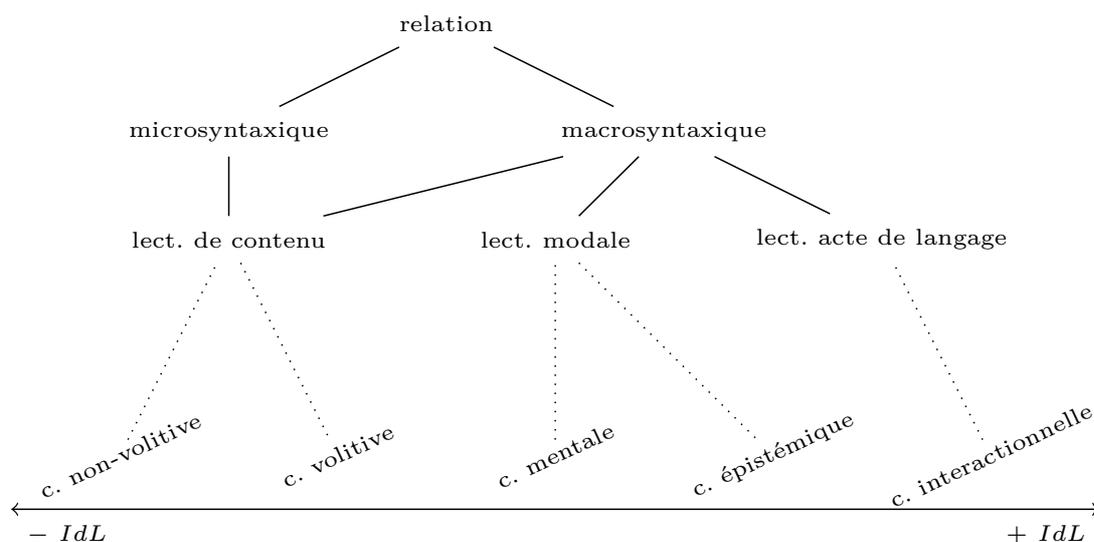
*unité illocutoire* et où la relation avec la *parce que-C* est définie par son domaine d'interprétation (soit le *contenu propositionnel*, la *modalité d'énoncé* ou la *modalité d'énonciation*). L'annotation du corpus en relations de discours sera facilitée si l'on décide au préalable des équivalences (ou des recouvrements) entre les relations discursives de type *Explication* de la SDRT et les relations causales construites par *parce que* telles qu'elles sont identifiées dans la littérature. Combien de relations causales, et donc combien de relations discursives devons-nous annoter ?

**Approches discrètes** La présentation des emplois de *parce que* (chapitre 1) a montré qu'il n'y avait pas de consensus sur le nombre de ces domaines d'interprétation : le Groupe  $\lambda$ -1 (1975) distingue deux emplois de *parce que-C*, Fornel (1989) en distingue trois, et Moeschler (1989), quatre. Il existe toutefois un point sur lequel l'accord se fait : ce sont des approches à  $n$  relations discrètes (cf. l'algorithme de Moeschler (1989, p. 201) et la note 9 p. 21), pouvant être représentées sous forme d'arbre (ou de graphe, pour celle de Verstraete (2007)). Ce dernier a d'ailleurs montré que le domaine *épistémique* était mieux décrit par un terme plus générique, la modalité épistémique n'étant pas la seule concernée par les relations de ce niveau.

En introduisant un critère éminemment subjectif, l'*Implication du locuteur*, Pander Maat et Degand (2001) rompent avec cette tradition et proposent une approche par *continuum* des relations causales. L'*implication* « fait référence au degré avec lequel le locuteur joue implicitement un rôle actif dans la construction de la relation » (*op. cit.*, p. 122), et permet de distinguer les différentes relations que l'on peut établir avec un « connecteur » particulier (*infra*), mais également d'ordonner les différents « connecteurs causaux » : *puisque* serait le plus *subjectif* des connecteurs de la cause, *parce que*, le plus *objectif*, *car* se situant sur cette échelle, entre ces deux connecteurs.

**Approche par continuum** Nous reprendrons les exemples de (Degand et Fagard, 2008) pour illustrer les cinq relations, dont quatre nouvelles, identifiées par les auteurs à l'aide du critère de l'implication de locuteur.

- (5.16)
- a. Le match est annulé parce que le terrain est détrempé.
  - b. Annie est rentrée tôt parce que son copain n'était pas là.
  - c. Je suis contente parce qu'il y a congé demain.
  - d. Il doit avoir près de 90 ans, parce qu'il faisait déjà partie de l'unité en 1932.
  - e. Tu peux me donner ton âge, parce qu'il me le faut pour l'enquête.

FIGURE 5.1 – (Les domaines d’) Interprétations de la *parce que-C*

Dans les exemples (5.16-a) et (5.16-b), nous pouvons identifier des relations du niveau du *contenu*, que les auteurs distinguent donc selon le degré d’implication du locuteur : il est minimal en (5.16-a), où la relation causale *non volitive* est établie entre deux « états des choses de manière purement factuelle » (*op. cit.*, p. 122), et plus élevé en (5.16-b). Dans cet exemple, le locuteur rapporte les actions ou les décisions d’un « protagoniste conscient », l’*IdL* plus élevée découlerait de son identification au protagoniste.

La relation causale *mentale*<sup>8</sup> illustrée par (5.16-c) est à rapprocher de la relation causale *épistémique* de (5.16-d) : la première « donne une raison jugée valide par le protagoniste pour un état d’esprit plutôt que pour une action (concrète) » (*op. cit.*, p. 123), alors que la deuxième implique un raisonnement argumentatif. Les relations causales mentales et épistémiques sont regroupables (Degand et Fagard, 2008, p. 124), comme l’étaient les causales non volitives et volitives (cf. figure 5.1).

Enfin en (5.16-e) la relation causale est *interactionnelle* ; le lien causal s’établit avec un acte de langage, pour répondre à un besoin lié à la production du discours. L’implication du locuteur atteint alors le degré maximal, puisqu’il est envisagé en tant que *producteur* dudit discours.

Étant une approche par continuum, l’analyse de Pander Maat et Degand (2001), développée dans (Degand et Fagard, 2008 ; Simon et Degand, 2007), est plus nuancée que les analyses discrètes. Elle correspond sans doute à une réalité préverbale,

8. Si l’on suit Verstraete (2007) et (Debaisieux, 2013a), cette *parce que-C*, clairement régie, devrait avoir une lecture de *contenu*. L’exemple (5.16-d) peut également avoir une lecture de contenu, cf. *infra* section 5.2.1.1.

et explique assurément l’ambiguïté de certaines constructions, ou du moins la difficulté à leur assigner une lecture particulière (cf. section 6.1.4). Mais avant de pouvoir distinguer ces relations en fonction de la seule implication du locuteur, une première catégorisation basée sur des domaines censés s’opposer conceptuellement aussi bien que syntaxiquement semble préférable.

### 5.2.1 La modalité d’énoncé

La modalité (d’énoncé) peut apparaître marquée (par un verbe modal, une unité illocutoire associée (cf. page 110), un adverbe, etc.), comme en (5.16-d), ou elle peut être inférée pragmatiquement, comme en (1.1-b), exemples répétés ici en (5.17-b) et (5.17-a), respectivement.

- (5.17) a. Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n’est plus là.  
 b. Il doit avoir près de 90 ans, *parce qu’il* faisait déjà partie de l’unité en 1932.  
 c. Il a près de 90 ans je pense, *parce qu’il* faisait déjà partie de l’unité en 1932.

Ces trois exemples présentent<sup>9</sup> une lecture modale de la *parce que-C*. Nous pouvons cependant, en suivant Gosselin (2010), distinguer les modalités auxquelles la *parce que-C* se rattache selon leur mode d’apparition dans l’énoncé : en (5.17-b) et (5.17-c), un verbe modal (*devoir*<sub>épistémique</sub>) et une *unité illocutoire associée* (*je pense*) marquent linguistiquement une modalité épistémique. En (5.17-a), *les voisins sont partis* semble acquérir une modalité épistémique par *inférence*, dans une situation discursive particulière, en l’occurrence l’énonciation de la *parce que-C*.

#### 5.2.1.1 Modalités marquées

Nous suivrons le modèle de Gosselin (2010), qui détaille la façon dont les modalités d’énoncé sont « *présentées par l’énoncé* comme, plus ou moins, valides » (*op. cit.*, p. 1) dans une *théorie modulaire des modalités*, la TMM. De nombreux paramètres *constitutifs de la modalité* (conceptuels, fonctionnels, métaparamètre) sont convoqués pour ce faire. Nous nous intéresserons plus particulièrement au paramètre « N », celui du niveau dans la hiérarchie syntaxique.

En réduisant encore le domaine, nous nous concentrerons sur les modalités *extrinsèques*, « marquées par des grammèmes ou par d’autres lexèmes » (*op. cit.*, p. 96) et qui relèvent du *modus* (des *attitudes propositionnelles* de Ferrari, sec-

---

9. Nous reviendrons à la fin de la section suivante sur la lecture modale de (5.17-b) proposée par Degand et Fagard (2008).

tion 1.2.1), en délaissant les modalités *intrinsèques*<sup>10</sup> aux lexèmes.

**Deux distinctions, quatre possibilités** Gosselin (2010) utilise la double opposition entre modalités *de re* contre modalités *de dicto* d'une part, et celle, due à (Kronning, 1996), entre modalités *véridicibles* et modalités *montrables*, pour établir une typologie des modalités *extrinsèques*.

**L'opposition *de re* / *de dicto*** Ces modalités sont distinguées selon leur portée, selon qu'elles portent sur le prédicat ou sur la proposition. Soit l'exemple suivant, repris de Beyssade (2006), qui traduit Quine (1956)<sup>11</sup> :

- (5.18) Ralph croit que quelqu'un est un espion.
- a. Ralph croit qu'il y a des espions.
  - b. Il y a quelqu'un dont Ralph croit que c'est un espion.

Dans cet exemple, la modalité *de dicto* (5.18-a) montre la portée large de *croire*, qui porte sur la quantification : *Ralph croit* :  $\exists x(x \text{ est un espion})$ . Dans la lecture *de re* en (5.18-b), le quantifieur a une portée large :  $\exists x(\text{Ralph croit que } x \text{ est un espion})$ .

**L'opposition *véridicible* / *non véridicible*** cette distinction est fondée « non plus sur ce qui entre dans le champ de la modalité, mais sur les éléments qui peuvent l'affecter » (Gosselin, 2010, p. 98). Les modalités *véridicibles* peuvent être interrogées ou niées, les *non véridicibles* (ou *montrables*) ne le pouvant pas. Cette distinction reprend la distinction de Ducrot (1984, p. 151) sur les deux modalités du *dire*

Lorsque quelqu'un fait une affirmation, par exemple lorsque X affirme 'il fera beau demain', il donne deux sortes d'indication, de nature tout à fait différente. L'une concerne le thème de son discours (le beau temps), l'autre concerne le fait même de son énonciation, donnée comme l'assertion du beau temps, et non pas d'autre chose, ni comme une question, une promesse, etc.

Ces deux indications illustrent les deux sens possibles du verbe *dire* : *asserter* et *montrer* ; seule la modalité assertée est susceptible d'être interrogée ou niée, la modalité *montrée* ne peut pas l'être. Les exemples suivants sont repris de Gosselin (2010, p. 98) :

10. Les modalités intrinsèques sont à l'origine de l'ambiguïté habituelle des constructions de la forme « *c'est + adjectif parce que-C* » (Debaisieux, 2013a, p. 223). Nous y reviendrons (rapidement) en 6.1.4.1.

11. Quine, W. V. O. 1960. *Word and object*. Cambridge, Mass., MIT Press.

- (5.19) Il est possible que l'avion ait atterri.  
 a. Il n'est pas possible que l'avion ait atterri.  
 b. Est-il possible que l'avion ait atterri ?
- (5.20) L'avion a peut-être atterri.  
 a. ? L'avion n'a pas peut-être atterri.  
 b. Est-ce que l'avion a peut-être atterri ?

Ces deux oppositions permettent de distinguer quatre types de modalités extrinsèques.

**Une typologie des modalités extrinsèques** Les quatre modalités extrinsèques distinguées selon la double opposition présentée précédemment sont illustrées par l'exemple (19) de Gosselin (2015, p. 14), repris en (5.21) :

- (5.21) a. Par chance, le tyran est mort dans les flammes.  
 b. C'est une chance que le tyran soit mort dans les flammes.  
 c. Le tyran a eu de la chance d'échapper aux flammes.  
 d. Le tyran a eu la chance d'échapper aux flammes.

De ces quatre types de fonctionnement syntaxique de la modalité extrinsèque, les trois premiers étaient décrits dans (Gosselin, 2010) :

- les opérateurs prédicatifs (*de re*, véridicible), (5.21-c)
- les opérateurs propositionnels (*de dicto*, non véridicible), (5.21-a)
- les métaprédicats (*de dicto*, véridicible), (5.21-b)
- les opérateurs prédicatifs *transparentes* (*de re*, non véridicible), (5.21-d)

Ces derniers, qui seraient « réservés » aux modalités appréciatives et axiologiques » (Gosselin, 2015, p. 15), permettent de construire une typologie équilibrée. Syntaxiquement donc, les modalités admettent quatre fonctionnements descriptibles en termes de portée.

**Lecture des *parce que-C*** Nous pourrions trouver une *parce que-C* qui pourrait enchaîner, avec une lecture de *contenu*, sur chacun des exemples illustrant un fonctionnement particulier de la modalité extrinsèque de (5.21). Une *parce que-C* donnée en réponse à une question en *pourquoi* aurait cette valeur (cf. sections 1.1.2 et 1.3) :

- (5.22) a. Par chance, le tyran est mort dans les flammes. Pourquoi ?  
*Parce que* son palais a brûlé.  
 b. C'est une chance que le tyran soit mort dans les flammes. Pourquoi ?  
*Parce qu'*il ne tuera plus personne.

- c. Le tyran a eu de la chance d'échapper aux flammes. Pourquoi ?  
*Parce que* tout le palais a brûlé.
- d. Le tyran a eu la chance d'échapper aux flammes. Pourquoi ?  
*Parce qu'*il se trouvait en déplacement lorsque tout le palais a brûlé.

Si l'on dote (5.21) de *parce que-C* sémantiquement cohérentes avec la modalité (*de dicto* ou *de re*) exprimée<sup>12</sup> dans chaque exemple, explicitant donc respectivement les avantages que le peuple tirera de son décès ou la bonne fortune du dictateur, différentes lectures vont émerger. Les exemples (5.23-b) et (5.23-c) peuvent être analysés comme des constructions en épexégèse, et les *parce que-C* ont alors une lecture de *contenu*.

- (5.23)
- a. Par chance, le tyran est mort dans les flammes. *Parce qu'*il ne tuera plus personne.
  - b. C'est une chance que le tyran soit mort dans les flammes. *Parce qu'*il ne tuera plus personne.
  - c. Le tyran a eu de la chance d'échapper aux flammes. *Parce que* tout le palais a brûlé.
  - d. Le tyran a eu la chance d'échapper aux flammes. *Parce que* tout le palais a brûlé.

En (5.23-a), la lecture est du niveau des modalités (et *parce que* est un connecteur de type *internal-attitudinal*<sup>13</sup> (Verstraete, 2000)), alors qu'en (5.23-d), la lecture de *contenu* est exclue et la lecture du niveau des modalités semble un peu artificielle ; il s'agirait plutôt d'une lecture du niveau des actes de langage<sup>14</sup> (indirectement là aussi).

---

12. Gosselin (2015, p. 14) remarque que l'emploi d'une modalité *de dicto* présente « la situation [...] , par défaut, comme désirable aux yeux du locuteur (sujet de l'énonciation) », alors que l'emploi d'une modalité *de re* présente la situation « décrite comme désirable pour le sujet de l'énoncé ». Cette valeur par défaut est cependant annulable.

13. Les *opérateurs propositionnels* de Gosselin se rapprochent des *attitudinal disjuncts*, c'est-à-dire des « adverbial expressions which typically occur clause-initially as an independent tone unit and cannot serve as the focus of interrogation and negation » (Verstraete, 2000, p. 120) : ils exhibent en effet les mêmes propriétés (cf. *supra* la *non véridicité*).

Ces *attitudinal disjuncts* dépendent du système interpersonnel de leur proposition, pour les mêmes raisons que les *parce que-C* macrosyntaxiques peuvent être dépendantes du système interpersonnel de leur base (dans les constructions *coordonnées*) : ils portent sur ce système, et ne peuvent donc être dans sa portée (cf. section 1.2.2).

Une *parce que-C* qui se construit sur un opérateur propositionnel ne se construit donc qu'*indirectement* sur le système interpersonnel. Sa lecture (*modale* ou en *acte de langage*) sera donc fonction de la composante du système interpersonnel dont l'opérateur dépend.

14. Cette différence de lecture peut être due aux caractères non véridicible *et* non montrable de *la chance* dans l'exemple (5.23-d) ; en (5.23-a), *par chance* est non véridicible mais *montrable*, selon Gosselin (2015).

Il semblerait que l'on puisse construire un algorithme de décision (très informel) pour l'identification des lectures modales :

Si la *parce que-C* décrit une éventualité compatible avec la modalité *de re* ou *de dicto* de la base, mais que cette dernière n'est pas *véridicible*, alors une lecture en « *système interpersonnel* », et plus particulièrement *modale*, est seule disponible.

Dans ce cas en effet, la modalité serait exprimée par un *disjunct*, un élément non régi ; la *parce que-C* (elle-même non régie, sinon la question de sa portée à gauche ne se poserait pas) ne porterait donc pas sur le prédicat de sa base, la lecture en *contenu* serait donc exclue. Si l'on écarte les *opérateurs prédicatifs transparents*, qui ne sont d'ailleurs disponibles que pour les modalités axiologiques et appréciatives (*supra*), il ne reste donc que les *opérateurs propositionnels* comme candidats pour une lecture *modale* de la *parce que-C* non régie.

Cet algorithme informel dépend néanmoins de l'identification du type de modalité intrinsèque à l'œuvre, et cette étape est délicate ; il suffit pour s'en convaincre de considérer la polysémie modale d'un verbe comme *devoir*. Revenons un moment sur l'exemple *épistémique* (5.16-d) donné par Degand et Fagard (2008) :

(5.24) Il doit avoir près de 90 ans, parce qu'il faisait déjà partie de l'unité en 1932.

La lecture modale de la *parce que-C* dépend donc de la présence d'un verbe modal analysable comme un opérateur propositionnel. C'est l'analyse qui peut être faite de *devoir<sub>épistémique</sub>* subjectif, parce qu'il présente une lecture *de dicto* non véridicible. Mais nous pouvons, en suivant Papafragou (2006), analyser *devoir* dans cet exemple comme un *devoir<sub>épistémique</sub> objectif*<sup>15</sup>, véridicible et plus proche d'un opérateur prédicatif, lequel peut d'ailleurs être rapproché (*op. cit.*, p. 1692) du *devoir<sub>aléthique</sub>* de Kronning (2001), qui marque une *nécessité d'être véridicible*.

La modalité peut donc être linguistiquement marquée, mais elle peut également être pragmatiquement *inférée* : selon la situation d'énonciation, une même phrase pourra présenter des modalités différentes.

### 5.2.1.2 Modalités inférées

Un énoncé peut sembler être rétrospectivement chargé d'une modalité qu'il n'exhibe pas lors de son énonciation isolée. Ainsi pour l'exemple (1.1-b), que nous réutilisons à nouveau :

---

15. Selon Papafragou, le *devoir épistémique objectif* « is used to state a conclusion based on (more reliable and complete) scientific data and measurements » (*op. cit.*, p. 1691).

(5.25) Les voisins sont partis, *parce que* leur voiture n'est plus là.

La modalité *épistémique* que nous pouvons identifier n'est pas présente de façon si prégnante si la seule base est énoncée; *les voisins sont partis* ne semble être porteur que d'une modalité *objective*, « intrinsèque au contenu propositionnel » (Gosselin, 2010, p. 22).

Selon Gosselin (*op. cit.*, p. 26), la modalité ainsi révélée est néanmoins intégrée à la structure modale de l'énoncé, comme s'y intègrent les modalités marquées : ainsi des « éléments proprement linguistiques », comme les *parce que-C* à l'origine de l'inférence, pourront s'y attacher. C'est également la position de Verstraete (1998, 1999)<sup>16</sup>, dont nous avons présenté les analyses au chapitre 1. Cette inférence pragmatique est donc le fait de l'interlocuteur ; pour le locuteur, la modalité ainsi révélée est intégrée à la structure modale de son énoncé dès son élaboration.

Le terme de modalité *inférée* proposé par Gosselin convient parfaitement aux situations dans lesquelles l'exemple (5.26-b) a le « même type de fonctionnement pragmatique » que (5.26-a)<sup>17</sup>

- (5.26) a. Dommage que la fenêtre soit ouverte.  
b. La fenêtre est ouverte.

Il est en effet possible d'imaginer des situations d'énonciation permettant d'assigner à (5.26-b) la modalité appréciative marquée par *dommage que* dans le premier exemple. Pour décrire les constructions en *parce que* qui nous intéressent, peut-être que *révélée* qualifierait mieux cette modalité non marquée : dans ces constructions, le locuteur donne toutes les informations nécessaires à l'interlocuteur pour l'interprétation, dans la *parce que-C* même.

Certes, ces informations ne permettent pas d'identifier beaucoup plus facilement les *parce que-C* à lecture modale, ni de les distinguer des *parce que-C* à lecture de *contenu* ou en *actes de langage* :

(5.27) Pierre est tombé *parce qu'*il a la jambe dans le plâtre.

Dans cet exemple, le recours au contexte d'énonciation est nécessaire pour identifier une lecture de *contenu*, qui voit un malheureux Pierre tombé à cause de

---

16. Verstraete (1999) remarque en effet que

[t]he basic criterion for allowing epistemic conjunction is the presence of modal grounding : an utterance *first has to present an argumentative position before this position can be supported* with an epistemic secondary clause.

Nous soulignons.

17. Ces exemples sont ceux de Gosselin (2010, p. 22).

son agilité réduite, ou une lecture *modale*, où la *parce que-C* révèle une modalité épistémique, que l'on peut rendre explicite par l'emploi d'un verbe modal, par exemple. Cette insertion d'un verbe modal est un test proposé par Verstraete (1999) pour distinguer les lectures *interpersonnelles* (ou *internes*) :

- (5.28) a. John est ici, *parce que* je l'ai vu.  
 b. John est ici, *parce que* je ne veux pas que tu lui tombes dessus par hasard.

L'insertion d'un *devoir*<sub>épistémique</sub> est possible en (5.28-a). En (5.28-b) par contre, l'insertion rend l'énoncé beaucoup moins bon.

- (5.29) a. John *doit* être ici, *parce que* je l'ai vu.  
 b. ? John *doit* être ici, *parce que* je ne veux pas que tu lui tombes dessus par hasard.

L'intérêt de cette analyse en modalité *inférée* (ou *révélée*) est ailleurs : elle permet d'unifier les fonctionnements de *parce que* dans ses lectures *modales* et de *contenu*. En effet, si l'on essaie de décrire le fonctionnement de ces *parce que-C* en se plaçant du côté du récepteur (de l'interlocuteur), deux possibilités au moins sont envisageables. Dans l'abondante production de Moeschler, les deux sont décrites :

- Moeschler (1989) (cf. note 9, p. 21) et Ferrari (1992) (cf. section 1.2.1) à sa suite proposent d'associer à *parce que* une valeur sémantique de CAUSE par défaut ; ainsi à partir d'une configuration P *parce que* Q, la valeur associée à *parce que* sera CAUSE(Q,P) dans une lecture de contenu, et CAUSE(P,Q) dans une lecture modale.
- Pour Moeschler (2003) ou Zufferey (2012), le segment P dans une lecture épistémique (modale) présente la conclusion inférée à partir des éléments présentés en Q, soit, selon Moeschler (2003), P EST INFÉRÉ DE Q.
- Enfin Moeschler (2011) remarque que « si un fait P cause dans le monde un fait Q, alors l'existence de Q est une raison d'affirmer P », soit un P *parce que* Q où *parce que* est argumentatif (épistémique). Il s'agit d'un retour à la position de 1989, l'utilisation du prédicat sémantique CAUSE donnant CAUSE(P,Q) *dans le monde*.

La position de Moeschler (2003) est donc compatible avec celle de Gosselin (2010), qui montre que dans certaines situations, des modalités non marquées sont inférées par l'interlocuteur. Elle diffère sans doute sur un point : pour Gosselin comme pour Verstraete (1998, 1999) (cf. *supra*), cette modalité est déjà présente, quoiqu'implicite, dans l'énoncé. La *parce que-C* utilisée par le locuteur ne se distingue donc pas, dans ces emplois des *parce que-C causales* (de *contenu*) : elle présente une *cause* dont l'*effet* est l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu de son propre énoncé.

- (5.30) **JD1** : tu étais content de la précédente quand-même  
**JP1** : oui oui oui mais là [ bon éviter le plus possible des opérations ]\_0  
 [ parce que bon on a dit comme le dit le docteur hein il vous faudrait  
 vous refaire ]\_p

(12ajp1CL\_hanche\_pcq2)

En (5.30), JP1 présente le commentaire du docteur à son endroit, soit *il faudrait me refaire* comme la cause de la modalité boulique qu'exprime *bon éviter le plus possible des opérations* quand la *parce que-C* lui est associée.

Les lectures de contenu et les lectures modales de *parce que* se distinguent donc non pas sur ce que la *parce que-C* introduit (la cause, la conséquence) mais sur ce à quoi elle se rattache, soit le contenu ou le système interpersonnel de la base. La *parce que-C* non régie introduit toujours une *cause* (au sens large : cause, raison, motif), qui vient *expliquer* un énoncé précédent. C'est également le cas quand la *parce que-C* vient justifier l'énonciation même dudit énoncé.

## 5.2.2 La modalité d'énonciation

Dans la lecture en acte de langage, la *parce que-C* s'articule sur la composante interpersonnelle de sa base, plus précisément donc sur la modalité d'énonciation<sup>18</sup>. Le fonctionnement de ces *parce que-C* montre quelques similitudes avec les *parce que-C* s'articulant sur la modalité d'énoncé : elles peuvent en effet venir justifier une modalité d'énonciation marquée ou expliciter une modalité d'énonciation implicite.

Cette double possibilité, et la difficulté à définir ce que peut être une lecture en acte de langage d'une *parce que-C*, seront illustrées par l'exemple de (Sweetser, 1990, p. 77) :

- (5.31) What are you doing tonight, because there's a good movie on.

Pour Sweetser, la *parce que-C* de (5.31) donne donc la cause de l'acte de langage réalisé par la base : « I ask what you are doing tonight because I want to suggest that we go see this good movie ». Il s'agirait donc d'une question portant sur les disponibilités de l'interlocuteur justifiée par une invitation à sortir, soit la justification d'une modalité *marquée*.

Cette analyse est contestée par Fornel (1989) et par Beeching (2007), qui voient dans la question une invitation, modalité d'énonciation explicitée par la *parce que-*

18. Cette modalité d'énonciation correspond à l'*illocution* de (Cresti, 2003). La distinction que nous faisons entre modalité d'énoncé et modalité d'énonciation est celle opérée par Cresti entre *modalité*, soit l'« attitude du locuteur sur la locution », et l'*illocution*, « attitude du locuteur envers l'interlocuteur » (*op. cit.*, p. 149).

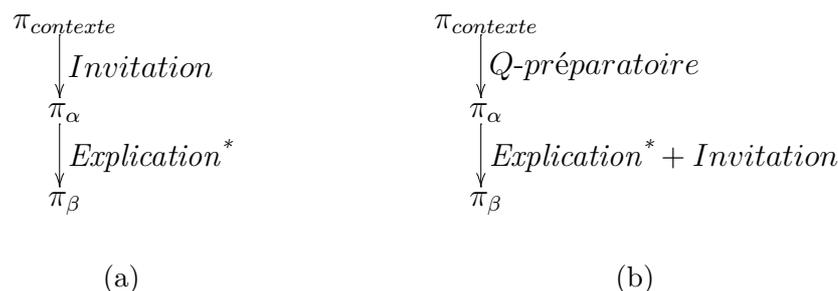


FIGURE 5.2 – SDRS de l'exemple (5.32)

*C*, qui signale la possibilité de voir un bon film. L'analyse de Beeching, p. 76-77, qui se situe dans une approche de la *politesse linguistique*, est particulièrement intéressante. Selon elle (*op. cit.*, p. 76-77), la *parce que-C* dans cet exemple permet au locuteur

- d'expliciter la nature de son acte de langage (comme précédemment avec la modalité d'énoncé inférée), et d'indiquer qu'il s'agit d'une invitation,
- de devancer la réaction possible de l'interlocuteur, qui pourrait demander le *pourquoi* d'une telle question,
- de donner à son interlocuteur l'avantage de répondre en connaissance de cause.

Le besoin, ressenti par un locuteur, d'expliquer le pourquoi de son énonciation (le SARG<sup>19</sup> de son énonciation) peut effectivement être lié à la nécessité d'éviter les *actes menaçant la face* (Kerbrat-Orecchioni, 1994, par exemple). L'acte potentiellement menaçant que représente une *invitation* peut être désamorcé par un énoncé préliminaire (c'est la lecture que Sweetser a de son exemple); dans la lecture de Beeching et de Fornel, l'atténuation arrive dans un deuxième temps, à travers la justification dudit acte.

L'analyse de cet exemple en SDRT nécessitera l'utilisation de la *pseudo*-relation *Invitation* (la SDRT ne possédant pas de relation adaptée; en tout état de cause, la relation serait une *demande d'action* (Xuereb et Caelen, 2005)).

(5.32) [ what are you doing tonight ]<sub>α</sub> [ because there's a good movie on ]<sub>β</sub>

La justification de la modalité d'énonciation sera analysée comme une *Explication\**. La relation *Explication\**( $\alpha, \beta$ ) se distingue d'*Explication* par la nature de ses arguments. Toutes deux relient des actes de langage, mais l'identification d'une relation de type  $R^*$  découle de l'identification d'un SARG particulier :

19. Le *speech act related goal*, ou *but de l'acte illocutoire*, est « by default an intention of the utterer of the speech act » (Asher et Lascarides, 2003, p. 304).

$R^*$  holds, where  $R$  is the content-level discourse relation [...] if and only if the content of one of the argument (i.e.,  $\alpha$  or  $\beta$ ) stands in the relation  $R$  to the fact that the speaker of the other utterance has the SARG of that utterance (Asher et Lascarides, 2003, p. 335).

Le SARG de  $\alpha$  (l'invitation) en 5.2a, qui représente l'analyse de Beeching et de Fornel, est donc justifié par  $\beta$ . En 5.2b, Sweetser reconnaît un autre SARG pour  $\alpha$ , la *parce que-C* venant expliquer l'énonciation de la question préparatoire tout en réalisant l'acte d'invitation.

### 5.2.3 Les trois domaines et les trois relations d'Explication

La tripartition de (Verstraete, 1998, 1999) permet d'expliquer les trois fonctionnements de *parce que* et distingue trois domaines d'interprétation de la *parce que-C*. En arguant pour un domaine *modal* plutôt qu'*épistémique*, qui l'éloigne de l'analyse de Sweetser (1990), son modèle acquiert un pouvoir explicatif et prédictif plus important. La description des moyens d'expression de la modalité d'énoncé proposée par Gosselin (2010, 2015) semble autoriser une restriction du domaine *modal* : la lecture *modale* des *parce que-C* ne serait disponible qu'en présence de modalité *non véridicible*.

À ces trois domaines correspondent trois relations pouvant lier la *parce que-C* à sa base. Dans le cadre de la SDRT, elles seront caractérisées par leurs effets sémantiques.

La relation d'*Explication* est identifiée quand la *parce que-C*, régie ou non, présente une lecture de *contenu*. Les effets sémantiques de cette relation sont donnés dans (Bras, 2008).

**Axiome 5.1. Explication Conséquence** (Bras, 2008, p.43)

$$\phi_{Explication(\alpha,\beta)} \rightarrow \text{cause}(e_\beta, e_\alpha)$$

Cette relation a également des conséquences temporelles (cf. axiome 3.8, page 81).

La relation d'*Explication\** est identifiée quand une *parce que-C* non régie s'analyse comme portant sur l'acte de langage. Atallah (2014) propose les effets sémantiques suivants :

**Axiome 5.2. Explication\* Conséquence** (Atallah, 2014, p. 313)

$$\phi_{Explication^*(\alpha,\beta)} \rightarrow \text{cause}(e_\beta, \alpha)$$

Les arguments du prédicat *cause* sont différents pour ces deux relations : pour l'axiome 5.2, l'argument droit, noté  $\alpha$ , représente l'acte de langage.

Enfin, la relation d'*Explication<sub>mod</sub>* représentera les lectures modales de la *parce que-C*. Cette lecture peut être liée à une modalité marquée *non véridicible*, ou à une modalité inférée, ce que nous traduirons par l'axiome suivant, où *PdV* symbolise l'attitude du locuteur envers son énoncé :

**Axiome 5.3. Explication<sub>mod</sub> Conséquence**

$$\phi_{Explication_{mod}(\alpha,\beta)} \rightarrow cause(e_\beta, PdV(\alpha))$$

Cette dernière relation subsume celle d'*Explication<sub>épistémique</sub>* d'Atallah (2014) (et conséquemment celle d'*Explication<sub>inférentielle</sub>*). Ce recouvrement n'est cependant pas parfait, les critères retenus — pour la caractérisation ou l'identification postérieure des relation de type *Explication* — entraînant des interprétations divergentes. Soient les exemples suivants, proposés pour illustrer ces relations particulières :

- (5.33) a. [On ne saurait, [pour reprendre un exemple classique de la littérature,]\_14 parler de la multiplicité de sens d'arbre]\_13 [en y faisant entrer la lecture correspondant à arbre à came,]\_15 [parce qu'arbre dans arbre à came n'est pas libre]\_16 (LING\_kleiber\_01)
- b. [D'un point de vue technique,]\_6 [BITNET était différent d'Internet]\_7 [parce que c'était un réseau point-à-point de type « stocké puis transmis ».]\_8 (WIK1\_29)

Atallah (2014, p. 336, ex. 8.39-a) voit en (5.33-b) une relation d'*Explication<sub>inférentielle</sub>*(7,8) ; la *parce que-C* répondant aux tests de la réaction verbale, nous annoterions plutôt *Explication*(7,8). Cette même relation d'*Explication* serait identifiée en (5.33-a), exemple analysé par Atallah comme une *Explication<sub>épistémique</sub>*([13+15],16) (*op. cit.*, p. 402, ex. 10.6-b).

Les relations de type *Explication* ne sont pas les seules que nous identifierons en présence de *parce que*. Ce sont néanmoins les plus communes.

---

---

Troisième partie

ANALYSE DES  
CONSTRUCTIONS EN *PARCE*  
*QUE* DANS LE CORPUS  
D'ÉTUDE

---

---



Nous avons, dans les chapitres précédents, posé le cadre d'analyse du corpus. Les critères de segmentation de l'oral que nous proposons d'utiliser sont définis et des relations discursives permettant l'annotation de la modalité ont été rajoutées à l'arsenal des relations rhétoriques la SDRT. Nous rendrons compte dans cette dernière partie des résultats de notre analyse, que nous présenterons dans deux chapitres.

Le premier chapitre sera consacré aux relations de discours identifiables en présence de *parce que*. Les relations de type *Explication* auront évidemment leur place ici, mais nous verrons que d'autres relations, parfois conceptuellement proches, sont également introduites par les *parce que-C*.

Le deuxième chapitre s'intéresse aux portées (à droite et à gauche) des *parce que-C*. Le processus de décision quant à la délimitation de ces arguments fait appel à des indices de différentes natures, que nous exposerons. L'intérêt d'une analyse macrosyntaxique préalable, notamment pour l'identification de la portée gauche des *parce que-C*, sera confirmé.



# 6 | *Parce que* et les relations de discours

## Sommaire

---

<b>6.1</b>	<b>Les relations de type <i>Explication</i></b>	<b>148</b>
6.1.1	<i>Explication</i>	149
6.1.2	<i>Explication<sub>mod</sub></i>	152
6.1.3	<i>Explication*</i>	159
6.1.4	Problèmes de décision	163
6.1.4.1	<i>Explication</i> et <i>Explication<sub>mod</sub></i>	163
6.1.4.2	<i>Explication<sub>mod</sub></i> et <i>Explication*</i>	166
<b>6.2</b>	<b>Les relations de type <i>Arrière-plan</i></b>	<b>167</b>
6.2.1	<i>Arrière-plan</i>	169
6.2.1.1	La régulation par <i>cadrage</i>	169
6.2.1.2	La régulation par <i>recadrage</i>	173
6.2.2	<i>Arrière-plan<sub>q</sub></i>	175
<b>6.3</b>	<b>Les relations <i>Élaboration</i> et <i>Commentaire</i></b>	<b>180</b>
6.3.1	<i>Élaboration</i>	180
6.3.2	<i>Commentaire</i>	189
<b>6.4</b>	<b>Bilan</b>	<b>192</b>

---

Les principaux types de relations de discours pouvant représenter l'apport d'une *parce que-C* seront présentés dans ce chapitre. L'ordre choisi pour ce faire reflète leur poids respectif dans le corpus. Nous commencerons donc par les relations de type *Explication* (section 6.1) : les variantes retenues sont celles qui ont été identifiées au chapitre 5. Nous nous intéresserons ensuite aux relations de type *Arrière-plan* (6.2). Bien qu'elle n'y soit pas réduite, leur utilisation est généralement liée à un besoin de régulation : l'oral impose de prendre en compte tout ce qui a été énoncé jusqu'au moment de l'énonciation en cours ; si des corrections (ou des précisions) peuvent être apportées à tout moment, il est impossible d'effacer ce qui a été énoncé. D'où ces configurations particulières en *parce que-C*, absentes

des textes édités. Enfin, les deux dernières relations, *Élaboration* et *Commentaire*, seront abordées (section 6.3); moins souvent mises en avant, ces relations sont cependant régulièrement identifiées en présence de *parce que*.

Ce chapitre s'intéresse plus particulièrement aux *parce que-C* macrosyntaxiques, dont le mode d'apparition en discours (l'*enchaînement* s'opposant à l'*incise*, cf. section 1.3.1) distinguera deux grands types de relation (les relations de *support* et les autres).

## 6.1 Les relations de type *Explication*

Les relations *Explication* et *Explication\**, même complétées par la relation d'*Explication\_épistémique* d'Atallah (2014), n'épuisent pas toutes les configurations présentées dans les chapitres précédents. Les *parce que-C* portant sur les systèmes interpersonnels peuvent être distinguées, nous l'avons vu, selon qu'elles portent sur la modalité d'énonciation (elles seront alors analysées comme des *Explication\**) ou sur la modalité d'énoncé, laquelle n'est pas limitée à la modalité épistémique.

Nous présenterons dans ce qui suit (section 6.1.2 et section 6.1.3) les deux relations *Explication<sub>mod</sub>* et *Explication\** que nous avons proposées au chapitre 5. L'identification possible d'une relation d'*Explication* en présence de *parce que* est un truisme que nous devons néanmoins évoquer (section 6.1.1), bien que l'intérêt de cette configuration réside dans la structure interne des unités reliées (cf. chapitre 7).

Nous reviendrons à la section 6.1.2 sur la relation quasi causale (elle est opposée à *Résultat* dans ses emplois évidentiels) *Evidence*<sup>1</sup> d'Asher et Lascarides (1994a), que nous introduisons rapidement ici; soit donc leur exemple (1) (*op. cit.*, p. 34), repris en (6.1) :

- (6.1) a. George Bush supports big business.  
b. He's sure to veto House Bill 1711.

Une lecture possible de l'exemple (6.1), selon Asher et Lascarides (1994a), est la suivante : si l'interlocuteur sait que le locuteur veut le convaincre que (a) est vrai, (b) sera analysé comme support de (a). Une relation *Evidence* sera inférée. Cette même relation *Evidence* pourrait être inférée dans l'exemple suivant :

---

1. Les marqueurs de l'*évidentialité* et de la modalité *épistémique* sont parfois identiques (cf. (Faller, 2006a) ou (Dendale, 1994), par exemple). Les *because-C* épistémiques de Sweetser (1990) sont vus comme la preuve justifiant la base : « [t]he causal connector marks the second clause as sufficient evidence justifying the assumption rendered by the first clause. The linking pattern on the epistemic level is ASSUMPTION, because STATEMENT (EVIDENCE) » (Lang, 2000).

- (6.2) a. Carl is a tenacious fellow.  
 b. He doesn't give up easily.

Mais ce discours, qui reprend l'exemple (32) de Reese *et al.* (2007), est donné dans ce manuel d'annotation pour illustrer une possibilité offerte par la relation *Élaboration*, car la « SDRT also includes providing evidence as a kind of elaboration » (*op. cit.*, p. 11). Certes, les relations discursives utilisées dans le projet DISCOR (à l'origine du manuel dont cette citation est issue) sont limitées en nombre (seules quatorze sont utilisées); mais dans ce cas, pourquoi distinguer une relation spécifique, quand *Élaboration* permet déjà cette annotation ?

Asher, Benamara et Mathieu (2008, 2009), dans des publications sur l'expression d'opinions en discours, réduisent l'ensemble des relations discursives utilisées pour l'annotation à cinq types, dont SUPPORT, relation qui subsume *Explication* et *Élaboration*, « as both of these relations are used to support opinions » (Asher, Benamara et Mathieu, 2009, p. 285). Ainsi *Explication*, autant qu'*Élaboration*, est susceptible d'être utilisée comme *support*. Il est donc envisageable que la possibilité de rattacher une unité employée évidentiellement avec *Élaboration* (ou une relation de type *Explication*, cf. 6.1.2) ne soit que la conséquence d'un effet de sens dû à une collocation régulière de relations distinctes, en l'occurrence *Evidence* et *Élaboration* (ou *Explication*).

### 6.1.1 *Explication*

La distinction entre les *parce que-C* micro- et macrosyntaxiques a une conséquence directe pour l'analyse en relations de discours. La relation de rection qui lie une *parce que-C* au verbe de sa base ne permet qu'une lecture (causale) de contenu. En SDRT, cela se traduit par l'identification d'une relation d'*Explication*. Nous pourrions donc proposer une « règle dure », où la relation d'*Explication* est inférée de façon monotone :

#### Axiome 6.1. Inférer *Explication* *Parce que-C* Régie

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge [ \textit{parce que} ](\beta) \wedge \textit{rection}(V_\alpha, \beta)) \rightarrow \textit{Explication}(\alpha, \beta, \lambda)$$

où *rection*( $V_\alpha, \beta$ ) se lit : la *parce que-C* en  $\beta$  est régie par le verbe tensé de  $\alpha$ . La relation *Explication* sera donc inférée (obligatoirement) quand la *parce que-C* est régie par le verbe de sa base. Les deux exemples suivants, (6.3) et (6.4), illustrent respectivement la rection d'une *parce que-C* dans le noyau et hors de l'unité illocutoire (en épexégèse).

- (6.3) a. **JD1** : ils marchent bien { les | les | les } footballeurs { de "euh" | de } Rodez //

**JP1** : "oh" //

**JD1** : c'est l'équipe un de Rodez > ça //

**JP1** : { ouais | ouais } // c'est moyen "quoi" "bon" //"euh" c'est moyen "bon" // { ils se | ils se } maintiennent "euh" vers le milieu "je crois" // je sais pas exactement **parce que** { je | je } le suis pas maintenant "euh" // ^mais lui te le dira mieux // lui te dira mieux comment ils sont classés //"eh" oui //

b. **JD1** : [ ils marchent bien les les les footballeurs de euh de Rodez ]\_8

**JP1** : [ oh ]\_7 //

**JD1** : [ c'est l'équipe un de Rodez ça ]\_6

**JP1** : [ ouais ouais ]\_5 [ c'est moyen quoi ]\_4 [ bon euh c'est moyen bon ]\_3 [ ils se ils se maintiennent euh vers le milieu ]\_2 [ je crois ]\_1 [ je sais pas exactement ]\_0 [ **parce que** je je le suis pas maintenant euh ]\_p [ mais lui te le dira mieux ]\_-1 [ lui te dira mieux comment ils sont classés ]\_-2 [ et oui ]\_-3

(12ajp1CL\_footballeurs)

(6.4) a. **RG1** : alors "si vous voulez" si le père voulait parler avec la mère < "ben" ils parlaient en patois // alors < le gosse < bof // voilà // il comprenait pas // s'il était petit > évidemment // = s'il était grand < il fallait pas le lui faire // + ^**parce** ^**que** il aurait compris quand même // ^mais gosse < { moi | moi } < on m'avait jamais parlé > comment on était venu sur la terre // Je l'ai su par les copains //

b. **RG1** : [ alors [ si vous voulez ]\_9 si le père voulait parler avec la mère ]\_8 [ ben ils parlaient en patois ]\_7 [ alors le gosse bof ]\_6 [ voilà ]\_5 [ il comprenait pas ]\_4 [ s'il était petit ]\_3 [ évidemment ]\_2 [ s'il était grand ]\_1 [ il fallait pas le lui faire ]\_0 [ **parce que** il aurait compris quand même ]\_p [ mais gosse moi moi ]\_-1 [ on m'avait jamais parlé ]\_-2 [ comment on était venu sur la terre ]\_-3 [ je l'ai su par les copains ]\_-4

(75xad1CL\_amour)

La règle monotone proposée précédemment permet d'inférer *Explication*(0,p) dans les deux cas : la relation d'une *parce que-C* régie *hors noyau* s'établit avec l'unité (minimale) contenant son verbe recteur, et non avec l'unité illocutoire précédente, ce qui exclut, en (6.4), l'identification d'*Explication*(1:0,p) — l'attachement se fait ici avec l'étiquette correspondant au *noyau* ( $\pi_0$ ) et non avec celle correspondant à l'unité illocutoire ( $\pi_{1:0}$ ).

Les *parce que-C* non régies n'ont pas ces limitations : la portée à gauche de la

*parce que-C* dans l'exemple suivant couvre plusieurs unités illocutoires.

- (6.5) a. **AD1** : on disait [ tu as vu comment ils parlent //ils parlent pointu //] // alors euh { ils disaient |}  
**E** : ( pourquoi ça s'appelle pointu //  
**AD1** : je sais pas //ils appelaient ça pointu //) { | ^et ^puis ils disaient } [ ^et vous < vous parlez plat //] > qu'ils nous disaient / /**parce** ^**que** nous < on parle en traînant un peu //au moins on comprend ce qu'on dit // { ^mais | ^tandis ^que } eux < les Parisiens < ils parlent vite //^et ^puis ils en avalent la moitié //on peut pas comprendre ce qu'ils disent //
- b. **AD1** : [ on disait ]\_9 [ tu as vu comment ils parlent ]\_8 [ ils parlent pointu ]\_7 [ alors euh ils disaient ]\_6  
**E** : [ pourquoi ça s'appelle pointu ]\_5  
**AD1** : [ je sais pas ]\_4 [ ils appelaient ça pointu ]\_3 [ et puis ils disaient ]\_2 [et vous vous parlez plat ]\_1 [ qu'ils nous disaient ]\_0 [ **parce que** [ nous on parle en traînant un peu ]\_a [au moins on comprend ce qu'on dit ]\_b [ mais tandis que eux les Parisiens ils parlent vite ]\_c [ et puis ils en avalent la moitié ]\_d [ on peut pas comprendre ce qu'ils disent ]\_e ]\_p
- (75xad1CG\_pointu)

La *parce que-C* ne porte que sur le monologue de AD1 : l'échange qui va de  $\pi_5$  à  $\pi_3$  ne fait pas partie de la portée gauche de  $\pi_p$  (cf. figure 7.6, page 210). Nous identifions donc *Explication*(9:6-2:0,p).

**La variante interrogative** La relation *Explication<sub>q</sub>* (Asher et Lascarides, 2003, p. 333) est une demande d'explication, du niveau du contenu, d'un énoncé précédent. Plus formellement, si  $K_\alpha$  est une proposition et  $K_\beta$  est une question telle que toute réponse possible satisfait la sémantique d'*Explication* avec  $K_\alpha$ , on peut inférer la relation *Explication<sub>q</sub>*( $\alpha, \beta$ ).

Sur neuf questions en *parce que*, une seule est une *Explication<sub>q</sub>*, d'ailleurs doublée d'une demande de confirmation.

- (6.6) a. **BM1** : ils pensaient qu'ils manqueraient {{ de | de } poires | ^et de pommes } //^et ^puis { ils ont | ils ont } planté beaucoup de petits arbres "euh" basse tige //^puis ils ont pas la même qualité //^puis "ben" ça gêne sur le commerce "quoi" //ça fait des quantités d'arrivées maintenant //^et ça fait du tort { à la | à la } qualité "quoi" //

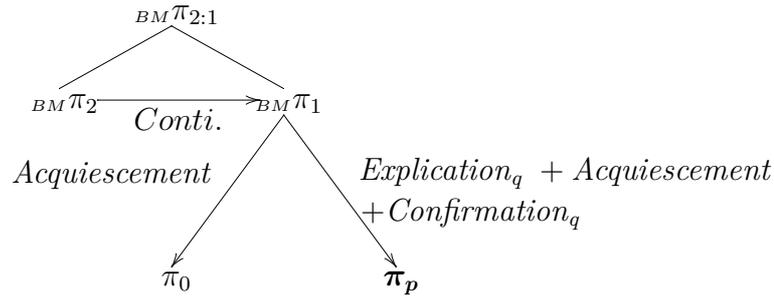


FIGURE 6.1 – SDRS de 61abm1CG, exemple (6.6)

**E** : "mmh" "mmh" // "oui" ^ **parce** ^ **que** ça donne & on peut pas les utiliser { pour faire du | pour faire du } cidre //

**BM1** : "ben" si // ^ **mais** c'est pas pareil "hein" //

- b. **BM1** : [ ils pensaient qu'ils manqueraient de de poires et de pommes ]\_6 [ et puis ils ont ils ont planté beaucoup de petits arbres euh basse tige ]\_5 [ puis ils ont pas la même qualité ]\_4 [ puis ben ça gêne sur le commerce quoi ]\_3 [ ça fait des quantités d'arrivées maintenant ]\_2 [ et ça fait du tort à la à la qualité quoi ]\_1

**E** : [ mmh mmh ]\_0 [ oui **parce que** ça donne on peut pas les utiliser pour faire du pour faire du cidre ]\_p

**BM1** : [ ben si ]\_-1 [ **mais** c'est pas pareil hein ]\_-2

(61abm1CG\_plantation\_pcq1)

La *parce que-C*, comme  $\pi_0$  peut être analysée comme un *Acquiescement* : (s')interroger sur les causes présuppose l'acceptation de l'effet. En plus de *Acquiescement*(1,p), nous pouvons identifier *Explication<sub>q</sub>*(1,p) et donc *Confirmation<sub>q</sub>*(1,p). Quand une *parce que-C* en est le terme gauche, la relation d'*Explication<sub>q</sub>* est (conceptuellement) indissociable de *Confirmation<sub>q</sub>* : la *parce que-C* présente une cause possible à l'évaluation de l'interlocuteur, sous la forme d'une question (totale) orientée, ce qui correspond à la définition de la *demande de confirmation* (cf. (Borillo, 1979) et *infra*, page 158).

Nous n'avons pas, dans le corpus, de relation de type  $R_q$  où  $R$  serait une *Explication<sub>mod</sub>* ou une *Explication\**.

### 6.1.2 *Explication<sub>mod</sub>*

La relation d'*Explication<sub>mod</sub>* est utilisée pour représenter la lecture modale de la *parce que-C* (plus précisément la lecture de modalité d'énoncé, cf. section 5.2.1). Cette lecture n'est disponible que pour les *parce que-C* non régies ; la rection, nous

l'avons vu (chapitre 1), impose une lecture de *contenu*.

Toutes les modalités d'énoncé (non véridicules) sont susceptibles d'être expliquées par une *parce que-C*. Ainsi dans l'exemple (6.7) (répété de 5.30), la *parce que-C* explicite la modalité *boulique* (je souhaite dorénavant éviter les opérations) non marquée de la base, ce que traduit  $Explication_{mod}(0,p)$  (ou  $Explication_{mod}(\pi_0, \pi_p)$ , les deux notations étant tenues pour équivalentes).

- (6.7) a. **JD1** : tu étais content de la précédente quand même //  
**JP1** : oui // { oui | oui } // ^mais là < "bon" éviter le plus possible des opérations // ^parce ^que "bon" { comme dit | comme dit } le docteur < [ il vous faudrait vous refaire // ] // ouais //
- b. **JD1** : [ tu étais content de la précédente quand même ]\_4  
**JP1** : [ oui ]\_3 [ oui oui ]\_2 [ mais là ]\_1 [ bon éviter le plus possible des opérations ]\_0 [ **parce que** [ bon comme dit comme dit le docteur hein ]\_a [ il vous faudrait vous refaire ]\_b ]\_p [ ouais ]\_-1  
(12ajp1CL\_hanche\_pcq2)
- (6.8) a. **LA1** : ^et j'ai redoublé // = ^et je suis passée en seconde // = ^et j'en suis à la thèse //  
**E** : ouais //  
**LA1** : ^et on m'avait dit [ quand même < le B.E.P. < c'est pas sûr que je l'aie // ] // voilà //  
**E** : donc < comme quoi "hein" // un bon revers "euh" //  
**LA1** : voilà // ^et "bon" // ^et voilà // ^et heureusement que j'avais mes parents derrière //  
**E** : "ouais" ^qui t'ont "ouais" poussée "euh" //  
**LA1** : ^parce ^que sinon < je serais pas là où j'en suis // ma mère m'a jamais poussé dans mes études // ^mais elle m'a simplement posé la question [ qu'est ce que tu veux faire ( ma fille ) plus tard // ] // je ne sais pas // = ^mais je veux pas faire de la coiffure //
- b. **LA1** : [ et j'ai redoublé ]\_ [ et je suis passée en seconde ]\_ [ et j'en suis à la thèse ]\_  
**E** : [ ouais ]\_  
**LA1** : [ et on m'avait dit ]\_ [ quand même ]\_ [ le B.E.P. ]\_ [ c'est pas sûr que je l'aie ]\_  
**E** : [ donc comme quoi hein ]\_ [ un bon revers euh ]\_  
**LA1** : [ voilà ]\_4 [ et bon ]\_3 [ et voilà ]\_2 [ et heureusement que j'avais mes parents derrière ]\_1  
**E** : [ ouais qui t'ont ouais poussée euh ]\_0

**LA1** : [ **parce que** sinon je serais pas là où j'en suis ]\_p [ ma mère m'a jamais poussé dans mes études ]\_-1 [ mais elle m'a simplement posé la question ]\_-2 [ qu'est ce que tu veux faire [ ma fille ]\_-4 plus tard ]\_-3 [ je ne sais pas ]\_-5 [ mais je veux pas faire de la coiffure ]\_-6

(91aal1CG\_thèse)

En (6.8), la modalité *appréciative* marquée (par *heureusement que*) et non véridicible constitue la portée à gauche de la *parce que-C* à lecture modale. Comme pour la modalité boulique inférée de l'exemple précédent, une relation d'*Explication<sub>mod</sub>* est identifiée : *Explication<sub>mod</sub>*(1,p).

La plupart des exemples analysés en *Explication<sub>mod</sub>* (les critères sont stricts : une lecture de contenu ne doit pas être possible, sinon elle est retenue, cf. section 6.1.4.1) concernent cependant la modalité *épistémique*. Dans ces configurations, la relation *Explication<sub>mod</sub>* est en collocation fréquente avec une relation de type *Démonstration<sub>RST</sub>*<sup>2</sup> ou *Evidence* de la SDRT (Asher et Lascarides, 1994b), de par l'utilisation *évidentielle* ou *argumentative* de la *parce que-C* (Morreall, 1979). *Evidence*( $\alpha, \beta$ ) peut être inférée si  $\alpha$  *Isupports*  $\beta$ , sachant que

$\alpha$  intentionally supports  $\beta$  if and only if  $A$  wants  $I$  [ pour *Interpreter*, correspond au L de la RST ] to believe  $\beta$  and doesn't think he does so already, and he also believes that by uttering  $\alpha$  and  $\beta$  together, so that  $I$  is forced to reason about how they should be attached with a rhetorical relation,  $I$  will come to believe  $\beta$ . *Isupport*( $\alpha, \beta$ ) defines a relationship between  $\alpha$  and  $\beta$  at the discourse structural level, in terms of  $I$ 's and  $A$ 's cognitive states. (Asher et Lascarides, 1994b, p. 36)

La relation d'*Evidence*, est encore évoquée brièvement dans (Asher et Lascarides, 2003), où les auteurs rappellent que cette relation *véridique* ne peut être inférée que si la probabilité conditionnelle que  $K_\alpha$  soit vraie sachant  $K_\beta$  est strictement supérieure à la probabilité (inconditionnelle) que  $K_\alpha$  soit vraie (*op. cit.*, p. 162). Elle réapparaît (ou elle est réinventée) dans (Asher *et al.*, 2006), où elle est décrite comme étant basée sur la relation *Counterevidence* de (Asher et Lascarides, 2003) (une relation *divergente* telle que lorsque *Counterevidence*( $\alpha, \beta$ ) est identifiée,  $K_\beta$  implique (l'implication est *annulable*) que  $K_\alpha$  est fausse ou moins crédible). Dans

---

2. Sa définition<sup>†</sup> est la suivante :

**Définition 6.1. Démonstration<sub>RST</sub> :**

Contrainte sur N : L pourrait ne pas croire en N avec suffisamment de force aux yeux de A

Contrainte sur S : L croit en S ou le trouvera crédible

Contrainte sur N+S : Le fait que L comprenne S augmente sa croyance en N

Intention de A La croyance de L en N est accrue

<sup>†</sup><https://www.sfu.ca/rst/07french/definitions.html>

la version de (Asher *et al.*, 2006), qui s'intéresse uniquement aux verbes introducteurs (de discours indirect, les *reportative verbs*), *Evidence* (que nous traduirons désormais par *Preuve*) est toujours *intentionnelle*, bien que cela soit moins flagrant : la lecture *évidentielle* des verbes introducteurs est dérivée de leur lecture *intensionnelle*<sup>3</sup> au moyen de différents axiomes — *Competence* et *Sincerity* (Asher et Lascarides, 2003, p. 396 et p. 398, respectivement) — permettant le *transfert de croyances*.

(6.9) a. **BM1** : ^et ^puis il y a pas d'histoire "hein" //ils tirent sur les prix "hein" // { c'est | c'est } & //de toute façon < nous < dans notre problème { { d~ | l' } agriculture | de la viande | ^même le lait "hein" } < c'est & ils sont derrière { à | à } toujours freiner pour "euh" l'augmentation des prix "hein" //c'est des financiers "hein" //ils disent toujours qu'ils font du bien à tout le monde //^mais moi < j'en suis pas du tout sûr //ils se font surtout du bien à eux //^**parce** ^**que** c'est eux qui ont la monnaie "hein" //ils sont plus puissants que les gouvernements alors //

**CM1** : ouais.

b. **BM1** : [ et puis il y a pas d'histoire hein ]\_12 [ ils tirent sur les prix hein ]\_11 [ c'est c'est ]\_10 [ de toute façon nous dans notre problème d~ l'agriculture ]\_9 [ de la viande ]\_8 [ même le lait hein ]\_7 [ c'est ils sont derrière à à toujours freiner pour euh l'augmentation des prix hein ]\_6 [ c'est des financiers hein ]\_5 [ ils disent toujours ]\_4 [ qu'ils font du bien à tout le monde ]\_3 [ mais moi ]\_2 [ j'en suis pas du tout sûr ]\_1 [ ils se font surtout du bien à eux ]\_0 [ **parce que** c'est eux qui ont la monnaie hein ]\_p [ ils sont plus puissants que les gouvernements alors ]\_-1

**CM1** : [ ouais ]\_-2

(61abm1CL\_augmentation)

La *parce que-C* de l'exemple (6.9) est donc liée à sa base par la relation *Explication<sub>mod</sub>*(0,p), mais nous pouvons également identifier *Preuve*(0,p) : la *parce que-C*, en explicitant la cause de la croyance exprimée en  $K_0$ , accroît (pour l'interlocuteur) la probabilité que  $K_0$  soit vraie. Si la collocation des relations d'*Explication<sub>mod</sub>* et

---

3. L'*intention*, avec un *t*, est liée aux *intentions* et *croyances* du locuteur (à la cognition). L'*intension*, avec un *s*, s'oppose à l'*extension*. Ainsi *chercher* est un verbe *intensionnel*, car on peut savoir que Gottlob *cherche l'étoile du matin* sans que l'on puisse affirmer qu'il *cherche l'étoile du soir*. Il peut en effet ignorer que ces deux étoiles sont en fait la même planète : *G. cherche l'étoile du matin* et *G. cherche l'étoile du soir* pourraient ne pas avoir la même valeur de vérité.

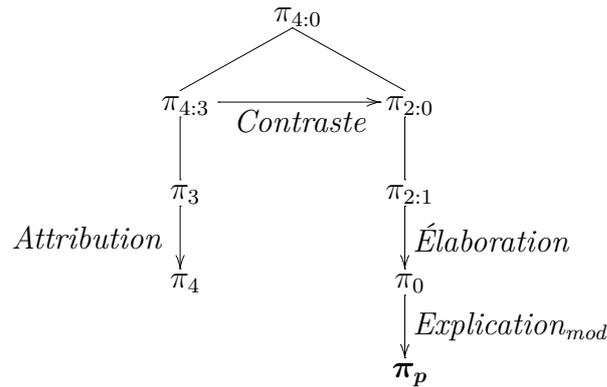


FIGURE 6.2 – SDRS de 61abm1CL\_augmentation, exemple (6.9)

de *Preuve* est fréquente quand la modalité concernée est épistémique, elle n'est toutefois pas obligatoire, comme le montre l'exemple suivant :

- (6.10) a. **RG1** : ^mais tout ça < ça se faisait { en langue d'oc | pas { en pa~  
| en patois }} //  
**E** : ^mais c'était pratique alors pour les parents //  
**RG1** : "et ben" c'est pour ça // { c'est & | c'est pour ça | c'est pour  
ça } que on pouvait pas évoluer > nous //  
**AD1** : { ^mais | ^et ^puis } vous vous familiarisez quand même  
// vous finissez { par "euh" | par apprendre } //  
**RG1** : ^mais { { moi < je | moi < je } l'ai su | je l'ai su | je l'ai su  
} par les copains //  
**AD1** : "non" ^mais la langue d'oc //  
**RG1** : oui //  
**AD1** : vous la compreniez après //  
**RG1** : { oui | oui } // "ben" on l'apprenait //  
**AD1** : ^parce ^que à force de l'entendre //  
**RG1** : oui // "ben" c'est ça // c'est comme & // +  
**E** : comme vous avec le turc > en fait // c'est la même chose //
- b. **RG1** : [ mais tout ça ça se faisait en langue d'oc en pa~ en patois  
]\_11  
**E** : [ mais c'était pratique alors pour les parents ]\_10  
**RG1** : [ et ben c'est pour ça ]\_9 [ c'est c'est pour ça c'est pour ça  
que on pouvait pas évoluer nous ]\_8  
**AD1** : [ mais et puis vous vous familiarisez quand même ]\_7 [ vous  
finissez par euh par apprendre ]\_6

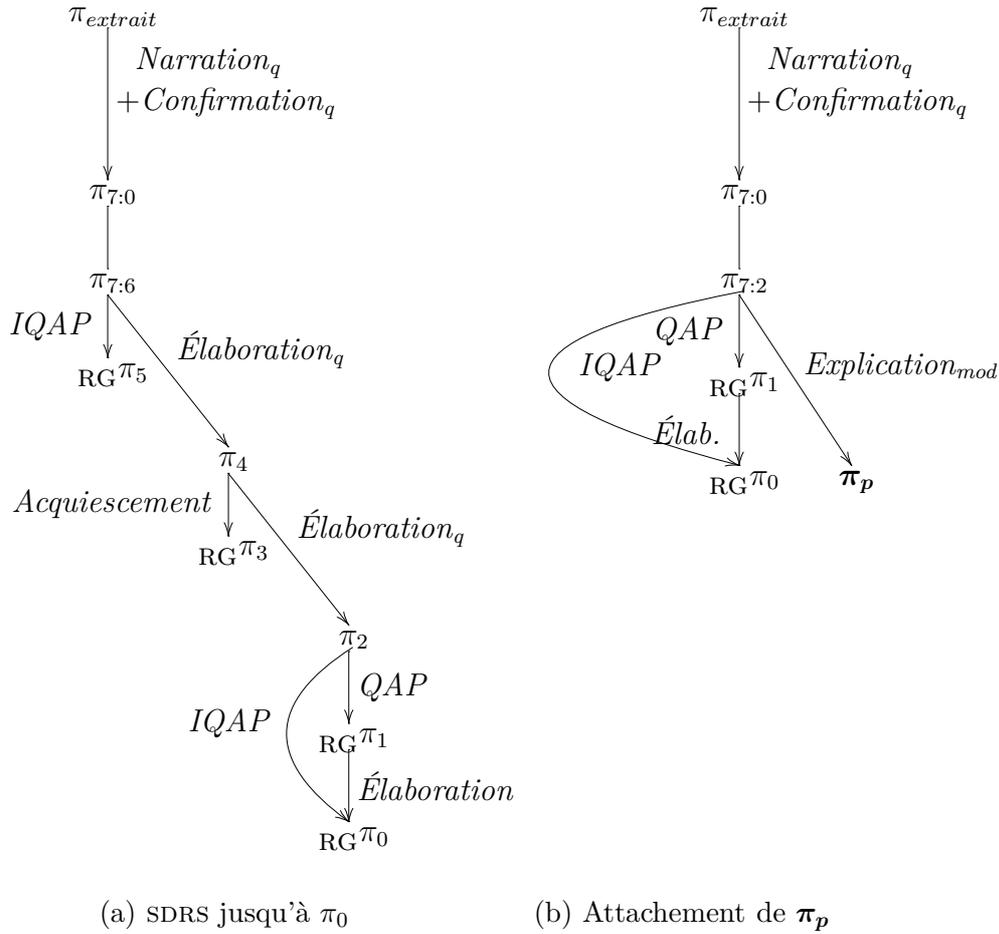


FIGURE 6.3 – SDRS (simplifiée) de 75xad1CL\_apprendre, exemple (6.10)

**RG1** : [ mais moi je moi je l'ai su je l'ai su je l'ai su par les copains ]<sub>-5</sub>  
**AD1** : [ non mais la langue d'oc ]<sub>-4</sub>  
**RG1** : [ oui ]<sub>-3</sub>  
**AD1** : [ vous la compreniez après ]<sub>-2</sub>  
**RG1** : [ oui oui ]<sub>-1</sub> [ ben on l'apprenait ]<sub>-0</sub>  
**AD1** : [ **parce que** [ à force de l'entendre ]<sub>-a</sub> ]<sub>-p</sub>  
**RG1** : [ oui ben c'est ça ]<sub>-1</sub> [ c'est comme ]<sub>-2</sub>  
**E** : [ comme vous avec le turc en fait ]<sub>-3</sub> [ c'est la même chose ]<sub>-4</sub>  
(75xad1CL\_apprendre)

Les *parce que-C* apparaissant en discours après une question (ayant le même énonciateur) sont souvent considérées comme illustrant une relation d'*Explica-*

tion\* :

if an utterance is imperative or interrogative in form, then it cannot reasonably be causally conjoined to another utterance except at the speech-act level (Sweetser, 1990, p. 78)

Une séquence de la forme  $A ? \textit{parce que} B$ , où la *parce que-C* ne constitue pas une réponse, n'accepterait donc qu'une lecture en *acte de langage*. Verstraete (1999) argue que la correspondance entre la forme de la base et la lecture de la *parce que-C* n'était pas aussi stricte (sur le besoin de justifier une énonciation, voir également la section 5.2.2, et ci-après, section 6.1.3). En (6.10) par exemple, les échanges (depuis  $\pi_7$  jusqu'à  $\pi_0$ ) construisent un couple question/réponse : ce mouvement discursif est initié par la demande de confirmation de AD1, en  $\pi_{7.6}$ , demande qui sera élaborée en  $\pi_4$  et  $\pi_2$ , les réponses données par RG1 étant de fait rejetées jusqu'à  $\text{RG}\pi_{1.0}$  (figure 6.3a). La *parce que-C* a une structure complexe, où le constituant énoncé explique un constituant implicite (une *implicature conversationnelle*, que nous noterons par un *ic* souscript) : nous pouvons identifier  $\textit{Explication}(\pi_{a_{ic}}, \pi_a)$ .

Le contenu de  $K_p$ , explicité, est donc qu'être exposé de façon répétée à une langue « étrangère » dans le milieu familial amène à une compréhension, au moins partielle, de celle-ci (AD1 fait ainsi référence à sa propre expérience avec le turc, cf.  $K_{-3}$ ).

Or une *demande de confirmation* est une question *orientée* ; le locuteur « se propose, selon le degré de sa conviction, de faire confirmer ou de faire admettre son point de vue [...] par son interlocuteur » (Borillo, 1979, p. 27). La *parce que-C* vient donc étayer cette orientation en rendant explicite le point de vue qui est à l'origine de la question : la *parce que-C* a une lecture *modale* (elle explique le fondement de la demande) et non une lecture en *acte de langage*, malgré la forme de la base (la *parce que-C* n'explique pas pourquoi le locuteur a produit cette demande de confirmation<sup>4</sup>).

Une relation d' $\textit{Explication}_{mod}$  sera donc identifiée ; sa portée à gauche est la demande de confirmation initiale, et son élaboration subséquente, c'est-à-dire l'UDC  $K_{\pi_{7.2}}$ . On annotera donc  $\textit{Explication}_{mod}(\pi_{7.2}, \pi_p)$ .

En fait, une question, qu'elle soit orientée ou non, peut être ensuite étayée par une *parce que-C* de lecture modale, comme en (6.11). La *parce que-C*, qui souligne la distance à laquelle se trouve le lycée, n'explique pas pourquoi E pose la question-*comment* à BM1<sup>5</sup>, mais pourquoi E soupçonne qu'une organisation particulière doit être mise en place pour acheminer le lycéen vers son établissement.

4. Une telle situation, où une *parce que-C* serait reliée par  $\textit{Explication}^*$  à une demande de confirmation, n'est cependant pas exclue. Ainsi, si, dans l'exemple (6.10), AD1 enchaînait sur  $\pi_0$  avec *parce que le protocole PFC exige que je vous pose la question*,  $\textit{Explication}^*(7:2,p)$  serait identifiée et  $\textit{Explication}_{mod}$  ne serait plus disponible.

5. Cette question n'est d'ailleurs pas menaçante pour BM1, comme pouvait potentiellement l'être l'invitation au cinéma de (5.31) à la section 5.2.2.

- (6.11) a. **E** : "eh" "ben" ^alors il y a beaucoup d'activités pour les jeunes à Domfront > finalement //  
**BM1** : "ah" { oui | oui } // ça va "oui" //  
**E** : oui //  
**BM1** : "ben" à Céaucé <+ il y en a aussi // ^mais "bon" & // lui < maintenant < comme il est là-bas < "euh" il a plus de copains du lycée "quoi" //  
**E** : { comment | } est-ce qu'il va au lycée // ^**parce** ^**que** c'est loin quand même //  
**BM1** : { | avec le car | avec les ramassages "euh" scolaires } //
- b. **E** : [ "eh" "ben" alors il y a beaucoup d'activités pour les jeunes à Domfront finalement ]\_11  
**BM1** : [ ah oui oui ]\_10 [ ça va oui ]\_9  
**E** : [ oui ]\_8  
**BM1** : [ ben à Céaucé ]\_7 [ il y en a aussi ]\_6 [ mais bon ]\_5 [ lui ]\_4 [ maintenant ]\_3 [ comme il est là-bas ]\_2 [ euh il a plus de copains du lycée quoi ]\_1  
**E** : [ comment est-ce qu'il va au lycée ]\_0 [ **parce que** c'est loin quand même ]\_p  
**BM1** : [ avec le car ]\_-1 [ avec les ramassages euh scolaires ]\_-2  
(61abm1CG\_ramassage\_scolaire)

La relation  $Explication_{mod}(0,p)$  sera donc, là encore, identifiée. Bien sûr, il est toujours possible de faire suivre une question de ce type par une *Explication\** : *parce que je rentre sur Domfront tout à l'heure en voiture, je pourrais l'y amener*, par exemple, en serait une illustration.

### 6.1.3 *Explication\**

Nous avons distingué, en suivant Verstraete (1999), deux composantes interpersonnelles sur lesquelles les *parce que-C* pouvaient porter : les *parce que-C* présentées précédemment, qui s'analysent en  $Explication_{mod}$ , portent sur les modalités d'énoncé (elles sont *orientées* vers le locuteur, vers le *dit*) ; celles que nous traiterons dans cette section, qui s'analysent en  $Explication^*$ , portent sur les modalités d'énonciation (elles sont *orientées* vers l'interlocuteur, vers le *dire*, cf. section 5.2.2). Dans ces configurations, le locuteur, pour des raisons qui relèvent généralement de la gestion et de la préservation des *faces* (Kerbrat-Orecchioni, 1994), ressent le besoin de justifier son énonciation.

Dans l'exemple suivant, E interrompt son interlocuteur en posant la question

partielle *quels bars* (en  $\pi_0$ ). L'interruption peut être vue comme une agression, d'où le besoin de justifier cet acte menaçant pour la *face* de LH1. La *parce que-C* est donc ici un acte de réparation, E l'utilisant pour faire montre de compassion : *le seul bar « sympa » ayant fermé, où donc pouvez-vous aller ?*

- (6.12) a. **LH1** : ^parce ^qu'on s'est pas vus pendant une semaine // je retrouve "euh" { mes copines | mes copains | mon copain | "enfin" tout ça } // { c'est | c'est } super // c'est vrai que [ "ben" le week-end < "euh" "ben" on sort ensemble // = { on va dans | on va dans } des bars // = "euh" on traîne un peu //] //
- E** : quels bars // ^**parce** ^**qu**'ils ont fermé le Petit Sou // "euh" est-ce qu'il reste des bars sympas jeunes //
- LH1** : "ouais" "ouais" c'est vrai que les bars sont pas terribles "hein" //
- b. **LH1** : [ parce qu'on s'est pas vus pendant une semaine ]\_ [ je retrouve euh mes copines mes copains mon copain enfin tout ça ]\_ [ c'est c'est super ]\_ [ c'est vrai que ben le week-end euh ]\_ [ ben on sort ensemble ]\_ [ on va dans on va dans des bars euh ]\_2 [ on traîne un peu ]\_1
- E** : [ quels bars ]\_0 [ **parce qu**'ils ont fermé le Petit Sou ]\_p [ euh est-ce qu'il reste des bars sympas jeunes ]\_-1
- LH1** : [ ouais ouais c'est vrai que les bars sont pas terribles hein ]\_-3

(61alh1CG\_jeunesse\_pcq2)

Nous identifions donc *Explication*<sup>\*</sup>(0,p), la *parce que-C* venant justifier *Élaboration<sub>q</sub>*(2,0). Le besoin de justifier un énoncé qui pourrait être vu comme menaçant la *face* de l'un des participants est également présent dans les deux exemples suivants :

- (6.13) a. **CS2** : { la | l~ | la } directrice de l'école a dit à mon père que ça serait mieux que j'aïlle dans les bureaux en secrétariat comptabilité // **E** : "ben" pas de choix "quoi" //
- CS2** : pas de choix "non" // { c'est | c'est | c'est } dégueulasse > en soi // = c'est dégueulasse // = c'est honteux //
- E** : "ben" oui // ^**parce** ^**que** si vous étiez étiez faite pour infirmière < & //
- CS2** : c'est "euh" & // donc "si tu veux" < j'ai fait ça pendant deux ans // + donc < pour aller à un C.A.P. //

- b. **CS2** : [ la l~ la directrice de l'école a dit à mon père que ça serait mieux que j'aïlle dans les bureaux en secrétariat comptabilité ]\_ [ donc quand moi ]\_ [ je suis revenue avec mon dossier en disant que je voulais aller à l'école de Draveil pour faire infirmière ]\_15 [ il a dit ]\_14 [ non ]\_13 [ je sais plus comment elle s'appelait la directrice ]\_12 [ enfin madame Tartempion [ la directrice ]\_11 a dit que ]\_10 [ c'était mieux pour toi euh le C.E.T. de Yerres ]\_9 [ donc tu vas là ]\_8 [ point final ]\_7 [ j'ai rien eu à dire ]\_6  
**E** : [ ben pas de choix quoi ]\_5  
**CS2** : [ pas de choix non ]\_4 [ c'est c'est c'est dégueulasse en soi ]\_3 [ c'est dégueulasse ]\_2 [ c'est honteux ]\_1  
**E** : [ ben oui ]\_0 [ **parce que** [ si vous étiez étiez faite pour infirmière ]\_a ]\_p  
**CS2** : [ c'est euh ]\_-1 [ donc si tu veux j'ai fait ça pendant deux ans ]\_-2 [ donc pour aller à un C.A.P. ]\_-3
- (91acs2CG\_infirmière)

En (6.13), E acquiesce à ce que vient d'énoncer CS2, à savoir que le fait que son père l'ait empêchée de faire les études qu'elle souhaitait était *honteux* et *dégueulasse*. Une telle critique, émanant de la propre fille du fautif, est sans doute justifiée, mais cela n'autorise pas une inconnue (ou au minimum une personne étrangère au cercle familial) d'abonder dans le même sens, d'autant que la coloration négative de ces adjectifs, qui qualifient la décision du père, peut percoler jusqu'au père lui-même.

En (6.14), il ne s'agit pas d'excuser une prise de position malheureuse, mais plus directement d'atténuer la contradiction apportée par LS1 : selon la lecture retenue, son mouvement en  $\pi_0$  revient à déprécier les craintes de CR1 sur sa maternité à venir. Il y a donc lieu de justifier cette intervention, ce qui est fait en  $\pi_p$ .

- (6.14) a. **LS1** : ^et toi < il y en a d'autres > des bébés >+ dans ta famille //  
**CR1** : non // je suis la première // ^alors ça sera le { premier bébé { côté | "euh" de mon côté } | ^et premier bébé du côté de Fred } // donc < "euh" & //  
**LS1** : un gâté //  
**CR1** : voilà //  
**LS1** : une gâtée //  
**CR1** : voilà // ça fait un peu peur d'ailleurs // ^mais "bon" //  
**LS1** : "ben/bah" au contraire // ^parce ^qu' { il sera | il sera } vachement bien pris "tu imagines" // "enfin" { c'est pas | c'est pas } qu'après "euh" "non" "remarque" "oui" & // j'allais dire [ quand on

en a deux < c'est pas pareil ] //^mais en fait < si //^parce ^que  
 "bon" le plaisir < il y est quand même //^mais pour le premier <+  
 c'est peut-être un truc en plus //

**CR1** : "ah" ^mais là < il y a { les arrière-grands-parents | les grands-  
 parents | les cou~ } // "enfin" { ça | ça } va faire du monde "hein"  
 //^mais "bon" // c'est bien "ouais" // tout le monde est impatient //

- b. **LS1** : [ et toi ]\_12 [ il y en a d'autres des bébés dans ta famille ]\_11  
**CR1** : [ non ]\_10 [ je suis la première ]\_9 [ alors ça sera le premier  
 bébé côté euh de mon côté et premier bébé du côté de Fred ]\_8 [  
 donc euh ]\_7  
**LS1** : [ un gâté ]\_6  
**CR1** : [ voilà ]\_5  
**LS1** : [ une gâtée ]\_4  
**CR1** : [ voilà ]\_3 [ ça fait un peu peur d'ailleurs ]\_2 [ mais bon ]\_1  
**LS1** : [ ben/bah au contraire ]\_0 [ **parce qu'**il sera il sera vachement  
 bien pris ]\_p [ tu imagines ]\_-1 [ enfin c'est pas c'est pas qu'après  
 euh non remarque oui ]\_-2 [ j'allais dire ]\_-3 [ quand on en a deux  
 ]\_-4 [ c'est pas pareil ]\_-5 [ mais en fait ]\_-6 [ si ]\_-7 [ parce que  
 bon le plaisir ]\_-8 [ il y est quand même ]\_-9 [ mais pour le premier  
 ]\_-10 [ c'est peut-être un truc en plus ]\_-11  
**CR1** : [ ah mais là ]\_-12 [ il y a les arrière-grands-parents les grands-  
 parents les cou~ ]\_-13 [ enfin ça ça va faire du monde hein ]\_-14 [  
 mais bon ]\_-15 [ c'est bien ouais ]\_-16 [ tout le monde est impatient  
 ]\_-17

(12als1CL\_d'autres\_bébés\_pcq1)

Dans ces deux exemples, *Explication*\*(0,p) est identifiée. Le besoin de ménager les *faces* a été jusqu'ici illustré par des *parce que-C* de *réparation* : un mouvement discursif potentiellement menaçant était corrigé par un énoncé introduit par *parce que*. Dans l'exemple suivant, il est possible que E tente, avec la *parce que-C*, de minimiser la présupposition malencontreusement introduite par  $K_6$ , à savoir que JC1 n'a pas un bon accent anglais, bien que la reformulation immédiate de la question (en  $\pi_5$ ) en diminue la probabilité.

- (6.15) a. **E** : ^et ils se moquaient pas de l'accent // "enfin" vous avez un bon  
 accent en anglais "euh" //  
**JC1** : "ah" je me débrouille pas trop mal //  
**E** : "oh" punaise //  
**JC1** : { oui | oui } // pas trop mal //  
**E** : "oh" "dis donc" //^**parce** ^**que** moi < je sais que je me sens

ridicule en anglais //  
**JC1** : "ah" "ben" il y a des entreprises où vous êtes obligés "hein"  
 // moi < j'avais des réunions en Hollande < "bon" on s'exprimait en  
 anglais ( forcément ) //

- b. **E** : [ et ils se moquaient pas de l'accent ]\_6 [ enfin vous avez un bon  
 accent en anglais euh ]\_5  
**JC1** : [ ah je me débrouille pas trop mal ]\_4  
**E** : [ oh punaise ]\_3  
**JC1** : [ oui oui ]\_2 [ pas trop mal ]\_1  
**E** : [ oh dis donc ]\_0 [ **parce que** [ moi ]\_a [ je sais que je me sens  
 ridicule en anglais ]\_b ]\_p  
**JC1** : [ ah ben il y a des entreprises où vous êtes obligés hein ]\_-1 [ moi ]\_-2 [ j'avais des réunions en Hollande ]\_-3 [ bon on s'exprimait  
 en anglais forcément ]\_-4

(91ajc1CL\_accent\_pcq1)

Il faut cependant remarquer que la lecture en acte de langage *Explication*<sup>\*</sup>(6:5,p) retenue (une autre lecture en *Explication*<sup>\*</sup> est possible, *Explication*<sup>\*</sup>(3-0,p), mais elle semble moins probable, à l'écoute) reste valable même si on retire  $\pi_6$  du contexte, c'est-à-dire même si l'énoncé problématique disparaît. Nous retrouvons ici une lecture plus traditionnelle, où E explique pourquoi elle a accompli un acte de langage, en l'occurrence la question *neutre* (dont l'orientation est « effacée » en  $\pi_5$ ), non menaçante, au moyen d'une *parce que-C*.

### 6.1.4 Problèmes de décision

Les relations de type *Explication* reprennent donc la tripartition du domaine d'interprétation des *parce que-C* causales présentée à la section 1.2. Ces relations, bien que différentes, ne sont pas toujours facilement identifiables en corpus.

#### 6.1.4.1 *Explication* et *Explication*<sub>mod</sub>

Les configurations en [c'est + adjectif] *parce que-C* ou [c'est + SN] *parce que-C* en particulier peuvent poser un problème d'interprétation, dû à la valeur modale *intrinsèque* du lexème. Selon Debaisieux (2002, p. 360s), de la nature *objective* ou *subjective* de l'adjectif (ou de la construction nominale) dépendrait la lecture — respectivement — de *contenu* ou *interpersonnelle* de la *parce que-C*. Cette correspondance biunivoque est ensuite nuancée :

Nous poserons donc qu'il est généralement difficile de déterminer si [ *parce que-C* ] exprime la cause d'un fait ou la justification de l'énon-

ciation du jugement qui en résulte quand la séquence en question comporte un élément « subjectif » (Debaisieux, 2013a, p. 223).

Il y a lieu de nuancer la nature *subjective* de l'adjectif. Un autre paramètre peut être convoqué pour décider des lectures à donner à ce type d'exemple : l'*instance de validation* de Gosselin (2010)<sup>6</sup>, qui distinguera le sujet parlant du sujet modal ou *instance de validation*. La nature *subjective* d'un adjectif peut ainsi être validée *individuellement*, comme en (6.16), ou non. Dans ce cas, la validation peut être *collective* (« validée par un ensemble de sujets »), comme en (6.17), ou *institutionnelle* (« validée par un système de conventions »).

- (6.16) a. **E** : "ah" "remarque" c'est bien "euh" quand même //  
**LA1** : voilà //  
**E** : ^**parce** ^**que** (\*\* [paskə] \*\*) elle < à vingt-quatre ans <  
**LA1** : ( voilà //)  
**E** : elle commence { à travailler | ^et tout } //  
**LA1** : c'est une expérience inestimable pour elle //
- b. **E** : [ ah remarque c'est bien euh quand même ]\_1  
**LA1** : [ voilà ]\_0  
**E** : [ **parce que** [ elle ]\_a [ à vingt-quatre ans ]\_b  
**LA1** : [ voilà ]\_X  
**E** : [ elle commence à travailler ]\_c [ et tout ]\_d ]\_p  
**LA1** : [ c'est une expérience inestimable pour elle ]\_-1  
(91aal1CG\_vingt-quatre\_ans\_pcq2)
- (6.17) a. **E** : vous parlez couramment l'italien //  
**LS1** : { non | non | non } // c'est dommage d'ailleurs // "non" je suis partie "euh" {{ chez | "euh" dans } une usine (+ de carrelage > puisque c'est mon métier ) | dans une usine de carrelage } où [ là-bas < tout le monde parlait français ] // donc < moi < j'y suis allée < je savais que je pourrais parler français // ^et c'est dommage // ^**parce** ^**que** pour avoir vécu { deux | deux } mois < & // c'est pas beaucoup deux mois // ^mais "enfin" { je | je } comprends un petit peu l'italien // ^mais { je | par contre < je } le parle pas "non" // j'aurais dû en profiter // ^mais "bon" //
- b. **E** : [ vous parlez couramment l'italien ]\_8

6. La présentation du concept par Gosselin (*op. cit.*, p. 61s) lui donne pour origine le *sujet modal* de Bally (1932)<sup>†</sup> et la qualité de *validation* de l'énoncé de Berrendonner (1981)<sup>††</sup>.

<sup>†</sup> Bally, Charles (1932). *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, Leroux.

<sup>††</sup> Berrendonner, Alain (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Éditions de Minuit.

**LS1** : [ non non non ]\_7 [ c'est dommage d'ailleurs ]\_6 [ non je suis partie euh chez euh dans une usine [ de carrelage ]\_5 [ puisque c'est mon métier ]\_4 dans une usine de carrelage où là-bas tout le monde parlait français ]\_3 [ donc moi j'y suis allée ]\_2 [ je savais que je pourrais parler français ]\_1 [ et c'est dommage ]\_0 [ **parce que** [ pour avoir vécu deux deux mois ]\_a [ c'est pas beaucoup deux mois ]\_b [ mais enfin je je comprends un petit peu l'italien ]\_c [ mais je par contre je le parle pas non ]\_d ]\_p [ j'aurais dû en profiter ]\_-1 [ mais bon ]\_-2

(12als1CG\_dommage)

Une *parce que* s'attachant à une construction en *c'est X* comportant un élément *subjectif* ne sera considérée comme *modale* que si le caractère *individuel* de la validation est avéré (*quand même* en (6.16) est un bon indice du caractère individuel de la subjectivité, comme peut l'être la présence d'unités illocutoires associées, comme *je crois*, *je pense*, dans la base). La *parce que-C* a également un rôle dans l'établissement du caractère collectif de la subjectivité : la *parce que-C* introduit le plus souvent l'expression de l'*opinion collective* (la *doxa*). En (6.17), cette opinion collective est donc qu'on se doit de considérer toute période prolongée à l'étranger comme un séjour linguistique immersif. Dans l'exemple suivant, la *parce que-C* rappelle que pour une grande partie de la population, les fêtes familiales de fin d'année perdent de leur attrait quand le père Noël n'en fait plus partie.

- (6.18) a. **RG1** : quand j'ai su que le Père Noël n'existait pas "eh bien" < ma mère < avec sa sœur < { { elle | elle } a dit | j'ai dit } [ { "euh" le Père Noël < il & ( ^parce ^qu'elles parlaient entre elles // ) | le Père Noël tiens } ( comme ça ) < c'est vous // { c'est "euh" | c'est vous } // ] // ^et { ma mère dit à sa sœur { { en | en } langue d'oc donc | en patois } | elle lui dit } [ tiens lo sap // ] // ça veut dire [ il le sait // ] //
- AD1** : il le sait //
- RG1** : ^et voilà //
- AD1** : tu as eu tort "hein" // ^parce ^que ça a été fini après //
- b. **RG1** : [ quand j'ai su que le Père Noël n'existait pas eh bien ]\_12 [ ma mère avec sa sœur elle elle a dit j'ai dit euh ]\_11 [ le Père Noël il [ parce qu'elles parlaient entre elles ]\_10 le Père Noël tiens ]\_9 [ comme ça ]\_8 [ c'est vous ]\_7 [ c'est euh c'est vous ]\_6 [ et ma mère dit à sa sœur en en langue d'oc donc en patois elle lui dit ]\_5 [ tiens lo sap ]\_4 [ ça veut dire il le sait ]\_3
- AD1** : [ il le sait ]\_2

**RG1** : [ et voilà ]\_1

**AD1** : [ tu as eu tort hein ]\_0 [ **parce que** ça a été fini après ]\_p  
(75xad1CL\_père\_noël\_pcq2)

La *parce que-C* fait appel à la *doxa*, s'éloignant ainsi de la *subjectivité individuelle*. D'où l'identification d'*Explication*(0,p) en (6.17) et (6.18), et d'*Explication<sub>mod</sub>*(1,p) en (6.16).

La difficulté à distinguer le domaine sur lequel porte la *parce que-C*, difficulté illustrée pour le couple *contenu/modalité d'énoncé* par les configurations en *c'est X parce que-C*, se retrouve pour le couple *modalité d'énoncé/modalité d'énonciation*.

#### 6.1.4.2 *Explication<sub>mod</sub>* et *Explication\**

La lecture en *acte de langage* de la *parce que-C* dépend pour l'analyste, nous l'avons dit, de l'identification d'un besoin de justifier un acte de langage précédent, dans le but de ménager les *faces* des interlocuteurs. Une question ou une contradiction peuvent être de bons indices du déclenchement d'un tel besoin (cf. (6.12) ou (6.14-b)). Toutes les questions ne seront pas considérées comme nécessitant un acte atténuant une possible agression, en particulier dans les entretiens dirigés (les extraits notés « *CG* »), où l'enquêteur ne fait qu'obéir à un protocole ayant été accepté par l'enquêté. Il est en effet plus difficile d'être agressé par une question quand celle-ci est constitutive d'un processus auquel on se soumet volontairement. Parfois donc, la décision d'annoter *Explication<sub>mod</sub>* ou *Explication\** pourra sembler arbitraire.

Le problème du rattachement se pose également quand deux unités sont potentiellement disponibles :

- (6.19) a. **LA1** : ^et ^puis j'ai cru que c'était super cher //^et en fait < { j'ai | j'ai } regardé sur internet // = en fait < (XX) j'ai tout regardé //^et en fait < je me suis aperçue que j'ai une a~ & il y a une bou~ & { il y a | il y a } des chaussures d~ fabrication française // il y a une usine en France "bon" { qui est dans le sud | } // "euh" non // { | qui est à côté de Grenoble | } // rien à voir // { | pas dans le sud } "enfin" "bon" //^et "euh" ils font des chaussures de danse //^et tu choisis tout //
- E** : ^mais { tu au~ | tu auras } pour "euh" & // c'est vendredi (XXX) //
- LA1** : oui // { non | non | non } // je les aurai pas vendredi //
- E** : "ah" "ouais" //^**parce** ^**que**
- LA1** : ( "non" je les aurai pas vendredi //
- E** : je me disais [ ça faisait un peu juste ] //

- b. **LA1** : [ et puis j'ai cru que c'était super cher ]\_17 [ et en fait j'ai j'ai regardé sur internet ]\_16 [ en fait (XX) j'ai tout regardé ]\_15 [ et en fait je me suis aperçue que j'ai une a~ il y a une bou~ il y a il y a des chaussures d~ fabrication française ]\_14 [ il y a une usine en France ]\_13 [ bon qui est dans le sud ]\_12 [ euh non qui est à côté de Grenoble ]\_11 [ rien à voir ]\_10 [ pas dans le sud ]\_9 [ enfin bon ]\_8 [ et euh ils font des chaussures de danse ]\_7 [ et tu choisis tout ]\_6  
**E** : [ mais tu au~ tu auras pour euh ]\_5 [ c'est vendredi (XXX) ]\_4  
**LA1** : [ oui ]\_3 [ non non non ]\_2 [ je les aurai pas vendredi ]\_1  
**E** : [ ah ouais ]\_0 [ **parce que** ]\_p.1  
**LA1** : [ non je les aurai pas vendredi ]\_X  
**E** : [ je me disais ça faisait un peu juste ]\_p.2  
(91aal1CL\_usine\_pcq1)

Dans cet exemple,  $\pi_p$  peut être rattaché à  $\pi_0$  par *Explication*<sup>\*</sup>, si la lecture retenue est celle où E donne son avis sur la date de réception probable d'une commande passée sur internet par LA1 : ne connaissant pas tous les paramètres de cette transaction, son intervention en  $\pi_0$  peut sembler inappropriée, d'où une justification en *parce que*. Une autre lecture voit en  $\pi_p$  la cause de la question en  $\pi_{5:4}$ <sup>7</sup>.

## 6.2 Les relations de type *Arrière-plan*

La relation *Arrière-plan*( $\alpha, \beta$ ) est identifiée lorsqu'un constituant donne des informations sur la situation dans laquelle l'éventualité décrite dans l'autre constituant se produit. Le segment en avant-plan doit décrire un événement, celui en arrière-plan un état (cf. l'exemple ci-après, repris de (Muller *et al.*, 2012)).

- (6.20) a. Marie entra dans la cuisine. Pierre faisait la vaisselle.  
b. Pierre faisait la vaisselle quand Marie entra.

---

7. L'analyse syntaxique de cet empan de texte est délicate : une analyse en *greffe* (Deulofeu, 2010) est possible

^mais { tu au~ | tu auras } pour "euh" [ c'est vendredi (XXX) //] //

mais n'a pas été retenue, en partie à cause du trop grand poids de l'interprétation, due à la non-transcription d'un segment inaudible, à la non-réalisation de certains arguments (l'*objet*, par exemple), etc. La locutrice LA1 répond cependant à la question telle que nous la comprenons, *tu les auras pour vendredi?*

La relation d'Arrière-plan correspond à deux configurations, « en arrière » et « en avant », selon les positions respectives de segments en avant-plan et en arrière-plan. Cette relation est considérée comme subordonnante depuis (Vieu et Prévot, 2004).

**Axiome 6.2. Inférer *Arrière-plan*** (Asher et Lascarides, 2003, p. 207)

1.  $?(α, β, λ) \wedge state(α) \wedge \neg state(β) > Arrière-plan_{en\ arr.}(β, α, λ)$
2.  $?(α, β, λ) \wedge state(β) \wedge \neg state(α) > Arrière-plan_{en\ av.}(α, β, λ)$

La relation d'*Arrière-plan* de la SDRT agrège les relations d'*Arrière-plan*<sub>RST</sub> et de *Circonstance*<sub>RST</sub> de la RST<sup>8</sup> (Asher, Prévot et Vieu, 2007). En SDRT, l'identification de cette relation implique que les segments reliés se chevauchent temporellement (ce qui n'est pas nécessaire pour *Arrière-plan*<sub>RST</sub>) :

**Axiome 6.3. Conséquence temporelle d'Arrière-plan** (Asher et Lascarides, 2003, p. 207)

$$\phi_{Arrière-plan(\alpha, \beta)} \Rightarrow recouvrement(e_\beta, e_\alpha)$$

Ces axiomes pourraient ne concerner que la relation d'*Arrière-plan* utilisée « to capture a specific spatio-temporal structure [...], where Background requires an event / state sequence and there is a temporal overlap between these eventualities » (Asher, Prévot et Vieu, 2007, p.7). Un des autres emplois reconnus d'*Arrière-plan*, « to set the stage of a story », ne semble rien imposer de tel.

La relation de *Circonstance*<sub>RST</sub>, qui illustre donc un emploi possible d'*Arrière-plan*, est identifiée quand la situation présentée dans le satellite (le segment en arrière-plan) fournit le contexte dans lequel doit être interprété le noyau<sub>RST</sub> (le segment en avant-plan).

---

8. Dont voici les définitions, répétées de la page web dédiée † :

**Définition 6.2. *Arrière-plan*<sub>RST</sub> :**

Contrainte sur N : L ne comprendra pas suffisamment N avant d'avoir lu le texte de S

Contrainte sur N+S : S accroît la capacité de L à comprendre un élément de N

Intention de A : La capacité de L à comprendre N augmente

**Définition 6.3. *Circonstance*<sub>RST</sub> :**

Contrainte sur S : S n'est pas non-réalisé

Contrainte sur N+S : S établit un cadre dans « Contenu », à l'intérieur duquel R doit interpréter N

Intention de A : L reconnaît que S fournit le cadre permettant d'interpréter N

† <https://www.sfu.ca/rst/07french/definitions.html>

### 6.2.1 *Arrière-plan*

L'identification des relations de discours se fait à partir d'informations variées, en lien avec la SDRS en cours de construction et avec les *connaissances partagées* (ou *fond commun*, *mémoire discursive*) par les locuteurs. Ces connaissances sont *partagées* parce qu'universelles (c'est-à-dire potentiellement partagées par une majorité de locuteurs) ou parce qu'elles appartiennent à la somme d'informations communes à des interlocuteurs particuliers.

La relation d'*Arrière-plan* sera principalement utilisée pour représenter la contribution au discours des *parce que-C* de *régulation*, qui permettent de pallier certains problèmes liés à l'introduction de nouvelles informations. En suivant Debaisieux (1994b), nous distinguerons les *parce que-C* à effet de régulation par *cadrage* ou par *recadrage* (cf. section 1.3.1).

#### 6.2.1.1 La régulation par *cadrage*

Dans les cas de régulation par *cadrage*, la *parce que-C* introduit « les éléments qui permettront à l'interlocuteur d'effectuer les inférences nécessaires à l'élaboration d'une première interprétation » (Debaisieux et Deulofeu, 2006, p. 203).

- (6.21) a. **MS1** : ^et ^puis "euh" { quand mon frère a pris sa retraite ( { il y a | ça va faire } bientôt six ans ) <+ "ben" c'est moi { qui ai repris "euh" { le fram ~ | le flambeau } | ^et qui ai repris donc "euh" l'activité } "euh" //+ ^mais pas la pose > par contre //^**parce** ^**qu'**{ il y avait | on avait } { un magasin de négoce | ^et ^puis une entreprise de pose } //^donc moi < j'ai repris simplement { le magasin | (+ la vente ) } //après < les chantiers < "euh" j'y connaissais rien // { c'était pas mon | c'était pas ma } formation //^et ^donc je n'ai pas repris la pose //^et voilà //^et { je | je } reprends & //
- E** : { vendu | ^ou } //
- b. **MS1** : [ et puis euh quand mon frère a pris sa retraite ]\_3 [ il y a ça va faire bientôt six ans ]\_2 [ ben c'est moi qui ai repris euh le fram~ le flambeau et qui ai repris donc euh l'activité euh ]\_1 [ mais pas la pose par contre ]\_0 [ **parce qu'** [ il y avait on avait un magasin de négoce ]\_a [ et puis une entreprise de pose ]\_b ]\_p [ donc moi ]\_-1 [ j'ai repris simplement le magasin la vente ]\_-2 [ après les chantiers euh ]\_-3 [ j'y connaissais rien ]\_-4 [ c'était pas mon c'était pas ma formation ]\_-5 [ et donc je n'ai pas repris la pose ]\_-6 [ et voilà ]\_-7 [ et je je reprends ]\_-8
- E** : [ vendu ou ]\_-9

(12ams1CG\_pose)

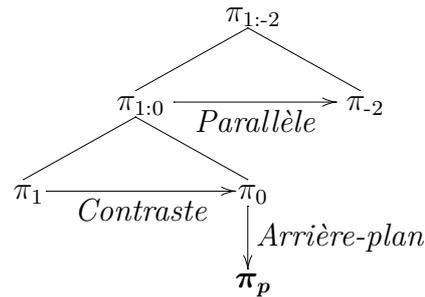


FIGURE 6.4 – SDRS de 12ams1CG\_pose (ex. 6.21)

En (6.21), la *parce que-C* apporte l'information manquante, c'est-à-dire la nature des secteurs d'activité (la vente et la pose, cette dernière activité ayant donc été abandonnée par MS1) de l'entreprise familiale. Cette régulation *par cadrage* introduit des éléments utiles (et pas nécessaires, ici) à l'interprétation.

- (6.22) a. **E** : on va reparler de ta vie // "euh" "oui" ton école de commerce < c'est une école "euh" spécialisée // ^parce ^que [ { tu fais "euh" | tu travailles } en alternance // ^et en général < ça se fait pas // ] // non //  
**EP1** : { si | si } je suis { en | donc en } troisième cycle de ressources humaines dans une école de commerce // donc "euh" c'est la spécialité qui présente // ^et "euh" { j'ai choisi ( ^parce ^qu'il y a le choix entre "euh" { continu | ^ou alternance } // ) | donc < j'ai choisi } alternance // donc < je suis de { lundi à mardi à l'école | ^et mercredi à vendredi dans une entreprise } //
- b. **E** : [ on va reparler de ta vie ]\_8 [ euh oui ton école de commerce c'est une école euh spécialisée ]\_7 [ parce que tu fais euh tu travailles en alternance ]\_6 [ et en général ça se fait pas ]\_5 [ non ]\_4  
**EP1** : [ si si ]\_3 [ je suis en donc en troisième cycle de ressources humaines dans une école de commerce ]\_2 [ donc euh c'est la spécialité qui présente ]\_1 [ et euh j'ai choisi [ **parce qu'il** y a le choix entre euh continu ou alternance ]\_p donc j'ai choisi alternance ]\_0 [ donc je suis de lundi à mardi à l'école ]\_-1 [ et mercredi à vendredi dans une entreprise ]\_-2

(75xep1CG\_alternance\_pcq2)

Dans cet exemple, si l'enquêtrice savait que EP1 étudiait en alternance, elle ignorait qu'il s'agissait d'un choix. La *parce que-C* introduit donc non pas la notion

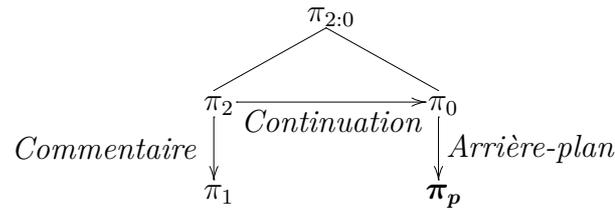
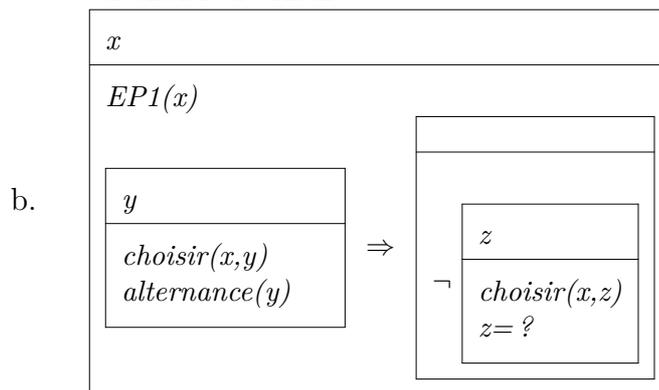


FIGURE 6.5 – SDRS de 75xep1CG\_alternance\_pcq2 (ex. 6.22)

de *choix*, qui s'infère sans effort de *j'ai choisi*, mais l'*alternative*, en précisant quelles étaient les possibilités offertes aux étudiants de cette école.

Les exemples précédents montrent que la *parce que-C* permet de traiter plus facilement les informations apportées, et également de saturer les variables introduites : sans la *parce que-C*, les référents de discours introduits indirectement, par allusion à un *choix* en (6.22) et à l'abandon d'une des activités de l'entreprise en (6.21), resteraient sous-spécifiés (cf. le référent  $z$  de la DRS construite en 6.23).

(6.23) a. J'ai choisi alternance.



Ces *parce que-C* de *régulation par cadrage* sont donc reliées par *Arrière-plan* à l'unité discursive introduisant le référent sous-spécifié. Syntaxiquement, ces *parce que-C* sont des constructions non régies, en position *incidente* de l'unité dans laquelle elles s'insèrent. Le cadre d'analyse retenu, dont les unités maximales sont moins étendues que dans d'autres approches, ne permet pas d'analyser comme des incisives toutes ces *parce que-C* : en (6.21) par exemple, la *parce que-C* s'intercale entre deux unités illocutoires. Ces unités participent cependant d'une même période, l'unité pragma-syntaxique maximale du Groupe de Fribourg (2012) qui permettrait ici une analyse en incisive (d'une période dans une autre). En (6.22) toutefois, la *parce que-C* est réalisée comme une incisive (d'une unité illocutoire dans une autre). Il s'agit là de la configuration la plus commune dans le corpus.

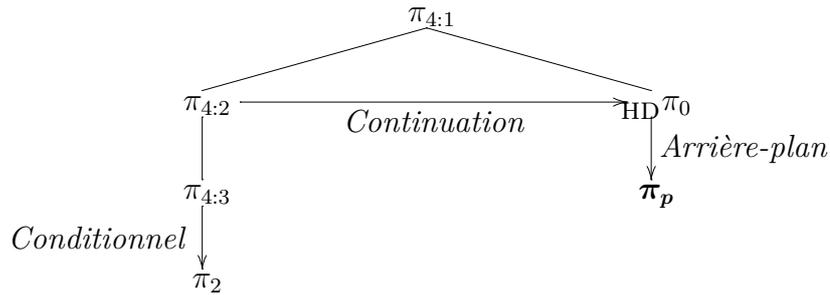


FIGURE 6.6 – SDRS de 61ahd1CL\_bocage\_pcq1 (ex. 6.24)

Ces *régulations par cadrage* peuvent également être le fait d'un tiers agissant comme co-énonciateur :

- (6.24) a. **L2** : "bon" "ben" ça sera été une nuit vraiment tragique aussi > cette nuit-là // ^et ^puis après ça < pour que ça soit réparé < "ben" ça a demandé du temps "hein" //
- HD1** : "oui" ^puis tous nos arbres qui étaient tombés //
- L2** : aussi "oui" // "ah" "oui" ^**parce** ^**que** c'était planté > le bocage > là // ^mais maintenant < "ben" il y a déjà des jeunes qui en avaient pas mal supprimé // ^puis { cette | cette } nuit-là "ben" en a secoué aussi //
- b. **L2** : [ bon ben ça sera été une nuit vraiment tragique aussi cette nuit-là ]\_5 [ et puis après ça ]\_4 [ pour que ça soit réparé ]\_3 [ ben ça a demandé du temps hein ]\_2
- HD1** : [ oui puis tous nos arbres qui étaient tombés ]\_1
- L2** : [ aussi oui ]\_0 [ ah oui **parce que** c'était planté le bocage là ]\_p [ mais maintenant ]\_-1 [ ben il y a déjà des jeunes qui en avaient pas mal supprimé ]\_-2 [ puis cette cette nuit-là ben en a secoué aussi ]\_-3
- (61ahd1CL\_bocage\_pcq1)

Le couple HD1 et L2 racontent une nuit de tempête (et ses conséquences) pour le bénéfice de l'enquêtrice. Avec la *parce que-C*, L2 restreint la zone géographique sous-spécifiée à laquelle renvoie l'événement introduit dans  $K_1$  à un bocage. Dans ce cas précis, le recouvrement des éventualités est minimal, la tempête faisant passer le bocage d'un pré-état *boisé* à un post-état *découvert*.

En présence d'une telle configuration (une *parce que-C* non régie, généralement introduite en incise, et ayant une valeur — *non causale* — de régulation

par cadrage), une relation d'*Arrière-plan* sera identifiée. Le locuteur entend ainsi apporter les éléments nécessaires à la caractérisation d'un référent sous-spécifié. Leur nature d'*incise* (de *discourse aside*), pour les *parce que-C* ainsi analysées, leur permet de s'attacher à un constituant (UDE ou UDC) à l'intérieur d'une unité complexe, sans toutefois en faire partie (Asher *et al.*, 2011).

### 6.2.1.2 La régulation par *recadrage*

Dans cette configuration, la *parce que-C* permet d'*annuler* l'interprétation immédiatement disponible, qui n'est pas celle que le locuteur voulait transmettre; dans le corpus, cela se traduit habituellement par l'annulation de présupposés véhiculés par l'énoncé concerné.

Le contexte élargi de l'exemple suivant comprend une première mention du mariage de AD1, *on s'était mariés là-bas en Aveyron, 2'24"* en arrière dans l'enregistrement. La mention de l'arrivée dans la famille du mari, à Paris, est à chercher 1'37" avant  $\pi_3$ .

- (6.25) a. **AD1** : "oui " alors < je suis restée quelques jours { là | { dans | dans } cette "euh" famille } "euh" // je suis arrivée "je crois" le lundi // ^et on s'est mariés { le dimanche | } // { ^**parce** ^**que** "euh" { | le dimanche suivant // } | ^**parce** ^**que** } j'étais mariée { à la mairie | ^mais pas à l'église encore } // ^et il voulait que je me marie à l'église arménienne // alors < "euh" c'est pour ça que & // sinon < "oui" { j'ai | j'ai } découvert un Paris "euh" {{ tout | tout } démolit | tout triste | tout & } // vraiment //
- b. **AD1** : [ oui alors je suis restée quelques jours là dans dans cette euh famille euh ]\_3 [ je suis arrivée [ je crois ]\_2 le lundi ]\_1 [ et on s'est mariés le dimanche ]\_0 [ **parce que** euh [ le dimanche suivant ]\_0/p **parce que** [ j'étais mariée à la mairie ]\_a [ mais pas à l'église encore ]\_b [ et il voulait que je me marie à l'église arménienne ]\_c ]\_p [ alors euh c'est pour ça que & ]\_-1 [ sinon oui j'ai j'ai découvert un Paris euh tout tout démolit tout triste tout ]\_-2 [ vraiment ]\_-3  
(75xad1CG\_mariage)

La locutrice AD1 avait donc précédemment fait part de son mariage pendant cet entretien, stipulant qu'elle s'était mariée en Aveyron avant de monter à Paris. La nouvelle de son mariage *parisien* arrive toutefois après une digression assez longue (plus de deux minutes, et plus de quatre cents mots).

Au moment de l'énonciation de  $\pi_0$  par AD1, deux possibilités sont à envisager :

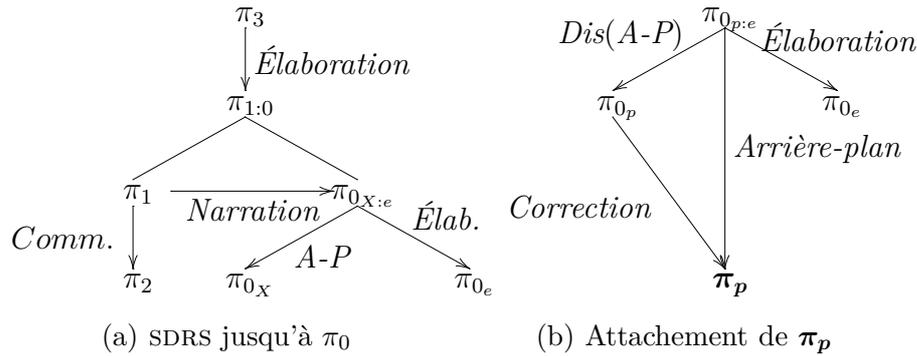


FIGURE 6.7 – SDRS de 75xad1CG\_mariage (ex. 6.25)

- soit le mariage *aveyronnais*, ayant intégré la mémoire discursive (les connaissances partagées par les interlocuteurs), est considéré comme prégnant : une unité discursive représentant cette information réactualisée par l'énonciation de  $\pi_0$  sera rattachée à cette dernière (puisque cette information fait partie du fond commun, et qu'elle se situe dans l'arrière-plan de la conversation, nous la rattacherons par *Arrière-plan* à l'énoncé qui l'active — comme la SDRT rattache les présuppositions aux unités qui les introduisent, *infra*) ;
- soit il ne fait pas partie des connaissances partagées immédiatement disponibles (à cause de la distance temporelle entre les deux énonciations, ou plus simplement parce que le contexte discursif de l'exemple se réduit à ce qui est donné en (6.25-b)) : la présupposition AD1 *est célibataire* est introduite par l'énonciation de  $\pi_0$ .

Dans les deux cas, une nouvelle unité discursive (notée  $\pi_{0_x}$ ) est rattachée au discours (cf. figure 6.7a<sup>9</sup>) par *Arrière-plan*.

Une *parce que-C* de régulation par *recadrage* est l'analyse privilégiée pour cet exemple : elle permet, si telle est la lecture retenue, d'annuler le présupposé du célibat ; la *parce que-C* permet également d'annuler le présupposé *le mariage aveyronnais était un mariage civil et religieux* dû à la réactivation, en mémoire discursive, de cet événement<sup>10</sup>. Cette valeur de la *parce que-C* se traduit en SDRT par un double attachement : par *Correction* à l'unité qui introduit les éléments à écarter, par *Arrière-plan* à l'unité qui recevra les éléments correcteurs.

Dans la lecture de *célibat*, la *parce que-C* vient corriger cette présupposition due à l'énonciation de  $K_0$ , ce que l'on notera *Correction*(0<sub>p</sub>,**p**) (cf. figure 6.7a).

9. Le traitement de la présupposition de  $K_0$  est celui proposé dans Asher, Prévot et Vieu (2007), et illustré à la figure 7.17a de la page 237.

10. Le *encore* en  $\pi_b$  laisse penser que AD1 n'envisage pas le mariage autrement que comme une union civile et religieuse.

Cette présupposition, qui était liée à un *framing topic*  $\pi_{0_{p.e}}$  par *Arrière-plan*, est maintenant contestée, ce que marque la relation *Dis*<sup>11</sup> :  $Dis(Arrière-plan)(0_{p.e}, 0_p)$ . Si le mariage *aveyronnais* est réactualisé, la *parce que-C* corrige la partie *religieuse* de la présupposition.

La *parce que-C* s'attache ensuite par *Arrière-plan* à la SDRS en cours, là où s'attachait l'unité corrigée, la remplaçant.

La *parce que-C* de cet exemple, qu'elle soit analysée en régulation par *cadrage* ou par *recadrage*, s'attachera à sa base (ou au *framing topic* créé par la présupposition due à l'énonciation de la base) par la relation d'*Arrière-plan*, laquelle est consubstantielle à cette valeur pragmatique particulière. La nuance apportée par les régulations par *recadrage* sera marquée par la relation de *Correction*.

### 6.2.2 *Arrière-plan<sub>q</sub>*

La relation d'*Arrière-plan<sub>q</sub>*( $\alpha, \beta$ ) est identifiée si  $K_\alpha$  est une proposition et  $K_\beta$  est une question telle que toute réponse possible satisfait la sémantique d'*Arrière-plan* avec  $K_\alpha$ .

- (6.26) a. **LS1** : { ^et | "euh" ^et } ça faisait longtemps que tu essayais avec Fred pour & "euh" //  
**CR1** : non // c'est { un | plutôt un } accident //  
**LS1** : "ah" "ouais" //  
**CR1** : { un accident | ^mais pas désagréable } //  
**LS1** : ouais //  
**CR1** : on aurait préféré un an plus tard //  
**LS1** : ^parce ^que tu as quel âge > toi //  
**CR1** : "euh" j'ai vingt-six //  
**LS1** : "ah" oui // ^et Fred < vingt-huit // ouais // "ah" ^et un an plus tard < { pourquoi | pour l'appartement } //  
**CR1** : non // par rapport à la compétition de Fred //
- b. **LS1** : [ et euh et ça faisait longtemps que tu essayais avec Fred pour euh ]\_7  
**CR1** : [ non ]\_6 [ c'est un plutôt un accident ]\_5  
**LS1** : [ ah ouais ]\_4  
**CR1** : [ un accident ]\_3 [ mais pas désagréable ]\_2  
**LS1** : [ ouais ]\_1

---

11. La relation notée  $Dis(R)(\alpha, \beta)$  signifie que la relation  $R(\gamma, \alpha)$ , présente dans le contexte discursif, est maintenant contestée. Cette relation est déclenchée par l'identification de la relation de  $Correction(\alpha, \beta)$ .

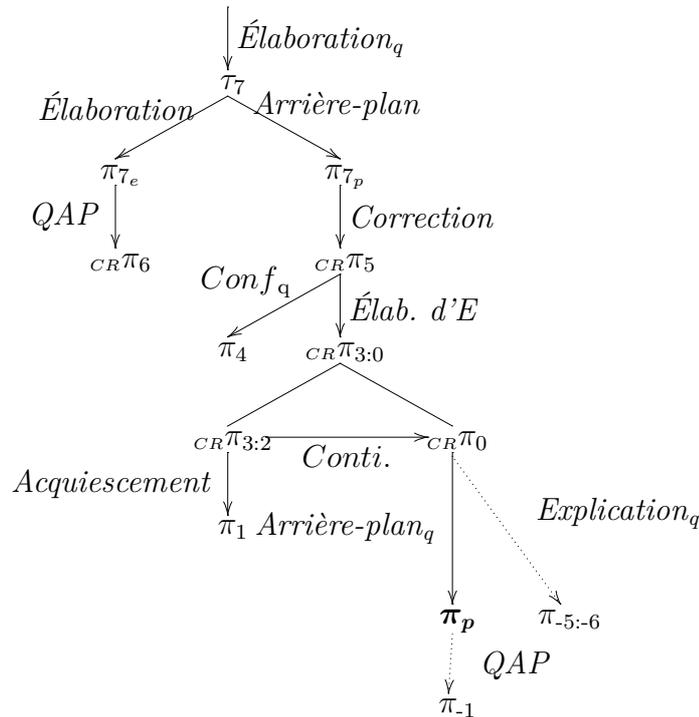


FIGURE 6.8 – SDRS de 12als1CL\_enceinte (ex. 6.26)

**CR1** : [ on aurait préféré un an plus tard ]\_0

**LS1** : [ parce que tu as quel âge toi ]\_p

**CR1** : [ euh j'ai vingt-six ]\_-1

**LS1** : [ ah oui ]\_-2 [ et Fred vingt-huit ]\_-3 [ ouais ]\_-4 [ ah et un an plus tard pourquoi ]\_-5 [ pour l'appartement ]\_-6

**CR1** : [ non ]\_-7 [ par rapport à la compétition de Fred ]\_-8

(12als1CL\_enceinte)

En (6.26), LS1 veut que des informations soient ajoutées aux connaissances partagées, et demande à CR1 de situer son énoncé. Une relation de type  $\text{Explication}_q$  (mâtinée de  $\text{Confirmation}_q$ ), qui interrogerait sur les causes de ce souhait aurait avancé une cause probable : *parce que tu es trop jeune ?* ou *à cause de ton âge ?*. La question de LS1 n'a rien d'une demande d'explication : les réponses possibles attendues (sachant que son compagnon a vingt-huit ans, CR1 est au minimum majeure), comme *j'ai vingt-six ans*, ne sont pas, d'elles-mêmes, explicatives<sup>12</sup>. D'avoir

12. Cet âge de vingt-six ans n'est d'ailleurs pas trop éloigné de l'âge moyen des femmes à la naissance de leur premier enfant, soit vingt-huit ans en France en 2010, selon l'Insee (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281068>).

Entrée	<i>Arrière-plan<sub>q</sub></i>	<i>Confirmation<sub>q</sub></i>	<i>Explication<sub>q</sub></i>
A.1.1.1	✓		
A.1.2.1	✓	✓	
A.3.1.1		✓	
A.3.1.2	✓		
A.3.1.3		✓	✓
A.3.1.4	✓		
A.3.2.2	✓	✓	
A.3.2.3	✓	✓	
A.4.1.1	✓		

TABLE 6.1 – Relations discursives et questions en *parce que*

été interprétée comme telle, la réponse aurait dû être accompagnée d'un argument supplémentaire pour être acceptable comme explication : *j'ai vingt-six ans et je suis encore étudiante*. En fait, la demande d'explication vient après, en  $K_{-5}$  (cf. figure 6.8), une fois que LS1 a pu établir (dans la mémoire partagée) les âges respectifs des deux futurs parents. Il s'agit donc d'une relation d'*Arrière-plan<sub>q</sub>*, laquelle, comme sa parente *Arrière-plan* vue précédemment, est utilisée pour l'établissement en discours de référents sous-spécifiés. Les *parce que-C* de régulation par cadrage permettaient de saturer des référents introduits indirectement ; cette *parce que-C* en *Arrière-plan<sub>q</sub>* cherche à établir en mémoire discursive une condition particulière sur un référent déjà présent et (jusque-là) insuffisamment caractérisé. Dans ce cas, la régulation par cadrage (puisque, là encore, le but de l'acte illocutoire — le QRG, pour *question related goal* — est d'obtenir des éléments permettant de faire les inférences pertinentes) est initiée par l'interlocuteur.

Il convient de remarquer que, dans le corpus, ces régulations par cadrage demandées par l'interlocuteur sont régulièrement couplées à une relation de *Confirmation<sub>q</sub>* (cf. tableau 6.1) :

- (6.27) a. **LH1** : ^et ^puis ils envoyaient les dossiers à la fin de l'année "euh" contraints { { de | de } faire { des | des } exceptions | de coller un timbre un peu plus cher pour des gros dossiers } "enfin" // il fallait les pousser pour envoyer le dossier à Falaise > je m'en rappelle // **E** : à ce point-là // ^parce ^qu'il fallait que ce soit eux qui l'envoient //
- LH1** : oui // avec { les lettres de motivation des professeurs | ^et tout } "ouais" //

- b. **LH1** : [ et puis ils envoyaient les dossiers à la fin de l'année euh contraints de de faire des des exceptions de coller un timbre un peu plus cher pour des gros dossiers enfin ]\_3 [ il fallait les pousser pour envoyer le dossier à Falaise ]\_2 [ je m'en rappelle ]\_1  
**E** : [ ce point-là ]\_0 [ **parce qu'il** fallait que ce soit eux qui l'envoient ]\_p  
**LH1** : [ oui ]\_-1 [ avec les lettres de motivation des professeurs et tout ouais ]\_-2

(61alh1CG\_constraints)

La relation *Confirmation<sub>q</sub>*<sup>13</sup> peut être vue comme le « pendant interrogatif » de la relation d'*Acquiescement* (Prévot, 2004, p. 233). Debaisieux (1994b, p. 115) avait relevé que les *parce que-C* de forme interrogative pouvaient avoir cette lecture :

la régulation peut être également le fait de l'interlocuteur [...] nous parlerons, dans ce dernier cas, d'effet de « demande de confirmation ».

Cette relation permet aussi de traiter les *parce que-C* qui mettent en doute les présupposés (ou les implicatures) d'une énonciation précédente (il s'agit là d'un emploi reconnu des *parce que-C*, cf. l'entrée *parce que* du TLF1<sup>14</sup>), mise en doute qui pourrait être présente en (6.27) ; l'exemple suivant, où la *parce que-C* met en doute une implicature conversationnelle, est cependant plus clair :

- (6.28) a. **LH1** : "ah" moi < j'ai dit au conseil de classe l'autre fois [ j'irai pas à l'université // ] // ça < c'est { clair | ^ et net } //  
**CM1** : "ben" une grande école // non //  
**LH1** : une école de danse "ouais" //  
**CM1** : { où | } ça //  
**LH1** : je suis têtue // { | soit à Paris | soit à l'étranger } // ^mais je sais pas //  
**CM1** : ^parce ^qu'il y a que Paris > comme école de danse //  
**LH1** : il y en a d'autres // ^mais c'est nul //  
**CM1** : tu te retiens de bâiller //
- b. **LH1** : [ ah moi ]\_11 [ j'ai dit au conseil de classe l'autre fois ]\_10 [ j'irai pas à l'université ]\_9 [ ça c'est clair et net ]\_8  
**CM1** : [ ben une grande école ]\_7 [ non ]\_6  
**LH1** : [ une école de danse ouais ]\_5  
**CM1** : [ où ça ]\_4

13. Reese et Asher (2006) présentent une variante des *Confirmation<sub>q</sub>* dans le cadre des questions de *reprise* (les *tag questions*).

14. *Parce que* « [i]ntroduit une prop. interr. qui met en doute les présupposés ». <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2540225340;>

Valeur de la <i>parce que-C</i>	Relations identifiées
régulation par <i>cadrage</i>	<i>Arrière-plan</i> ( $\alpha, p$ )
régulation par <i>recadrage</i>	<i>Arrière-plan</i> ( $\alpha, p$ ) + $\begin{cases} \textit{Correction}(\beta, p) \\ \textit{Dis}(\textit{Arrière-plan})(\alpha, \beta) \end{cases}$
demande de régulation	<i>Arrière-plan</i> <sub>q</sub> ( $\alpha, p$ ) + $\begin{cases} (\textit{Confirmation}_q(\alpha, p)) \\ (\textit{Dis}(\textit{Arrière-plan})(\alpha, \beta)) \end{cases}$

TABLE 6.2 – Les relations d'*Arrière-plan* et les *parce que-C* de régulations

**LH1** : [ je suis têtue ]<sub>-3</sub> [ soit à Paris ]<sub>-2</sub> [ soit à l'étranger ]<sub>-1</sub> [ mais je sais pas ]<sub>0</sub>

**CM1** : [ **parce qu'il** y a que Paris comme école de danse ]<sub>p</sub>

**LH1** : [ il y en a d'autres ]<sub>-1</sub> [ mais c'est nul ]<sub>-2</sub>

**CM1** : [ tu te retiens de bâiller ]<sub>-3</sub>

(61alh1CL\_que\_Paris)

En (6.28), CM1 semble s'étonner qu'il n'y ait en France qu'une école de danse de qualité, ce qui lui est pourtant confirmé par LH1. Cette mise en doute des présupposés déclencherait également la relation *Dis(Arrière-plan)*, comme pour la régulation par *cadrage* (les présupposés étant liés par *Arrière-plan* à la SDRS en construction, cf. section 6.2.1.2).

L'identification de *Confirmation*<sub>q</sub> est autorisée par la forme de la question : les interrogatives *totales* (à *polarité*) attendent une réponse en *oui* ou *non* (plus généralement, toute réponse permettant d'inférer *oui* ou *non* par *IQAP*, comme en 6.28). Quand la *parce que-C* interrogative n'est pas une question totale, l'identification de *Confirmation*<sub>q</sub> (et, partant, de *Dis(Arrière-plan)*) est bloquée, et seule est identifiée *Arrière-plan*<sub>q</sub>, qui représente l'apport (fondamental) de la seule *parce que-C*, sans ces effets de sens ajoutés (cf. (6.26)).

Une *parce que-C* de régulation sous forme interrogative déclenche donc *Arrière-plan*<sub>q</sub>. Le besoin de régulation *par cadrage* découle du médium : le discours, à l'oral, se déroule le long d'un axe temporel, qui rend impossible tout retour correctif (qui ne laisserait pas de traces) sur les éléments déjà énoncés. Les apports correctifs ou les précisions apparaissent donc *in situ*, et peuvent être le fait du locuteur ou de son interlocuteur. La *régulation par cadrage* au moyen d'une *parce que-C* se traduira en SDRT par l'identification d'une relation d'*Arrière-plan* ou de sa variante interrogative *Arrière-plan*<sub>q</sub>, entre celle-ci et le segment en avant-plan à spécifier.

Les relations d'*Arrière-plan* sont donc indissociables des *parce que-C* à valeur de régulation. L'apport d'éléments nécessaires à l'interprétation qui caractérise ces emplois de *parce que* peut cependant prendre plusieurs formes, que l'on modélisera par l'identification de relations rhétoriques supplémentaires, le cas échéant (cf. tableau 6.2). Ces variantes partagent cependant le motif commun du *parenthésage* de la *parce que-C* (et des unités qui peuvent en dépendre, dans les configurations en *Arrière-plan<sub>q</sub>*), qui est invariablement analysée comme une parenthèse *discursive* (un *discourse aside*) et majoritairement comme une parenthèse *syntactique*<sup>15</sup>. La collocation, fréquente mais optionnelle, de ces relations de type *Arrière-plan* avec d'autres relations discursives (comme précédemment *Explication<sub>mod</sub>* et *Preuve*) montre la nécessité de distinguer les différents fonctionnements de la *parce que-C* (cf. tableau 6.1).

### 6.3 Les relations *Élaboration* et *Commentaire*

Les *parce que-C* de régulation ne sont pas causales et n'entraînent pas l'identification d'une relation de type *Explication*. Ces configurations, dans lesquelles la *parce que-C* est généralement introduite sous forme d'une parenthétique, ne sont pas les seules qui permettent une lecture non causale de la *parce que-C*. Nous nous intéresserons dans cette section à deux configurations des *parce que* : une configuration en *enchaînement*, où la *parce que-C* élabore un énoncé précédent, et une configuration en *incise*, où le locuteur produit un commentaire, introduit par un *parce que*, sur une énonciation précédente.

#### 6.3.1 *Élaboration*

La relation d'*Élaboration* est une relation subordonnante, qui est identifiée lorsqu'un constituant décrit un sous-état ou un sous-événement de l'éventualité décrite dans l'autre constituant (cf. l'exemple (3.6), simplifié en (6.29)). La notion d'*apport d'informations supplémentaires*, bien que trop vague et insuffisamment discriminante (une *Explication* apporte également des informations supplémentaires), définit, informellement, le rôle du second argument d'une relation d'*Élaboration*.

(6.29) Max a passé une agréable soirée hier. Il a fait un merveilleux repas et il a ensuite gagné une compétition de danse.

---

15. Du fait de leur extension différente — une unité de discours (*complexe*, une UDC) pouvant être constituée de plusieurs unités illocutoires —, certaines parenthèses discursives, dont le point d'insertion serait situé entre deux UI par exemple, ne seront pas considérées comme des parenthèses syntaxiques.

Plus formellement, cette relation, qui a évolué depuis (Asher, 1993)<sup>16</sup>, est inférée à l'aide de l'axiome suivant :

**Axiome 6.4. Inférer Élaboration** (Asher et Lascarides, 2003, p. 206)

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge \text{Top}(\sigma, \alpha) \wedge \text{subtype}_D(\sigma, \beta, \alpha) \wedge \text{Aspect}(\alpha, \beta)) > \text{Élaboration}(\alpha, \beta, \lambda)$$

où  $\text{subtype}_D$  « indique que le type de la seconde éventualité est un sous-type de celui de la première dans une hiérarchie de types s'appuyant sur la sémantique lexicale des éventualités et/ou sur des connaissances du monde restreintes au contexte discursif  $[\sigma]$  » (Bras, 2008, p. 44). L'éventualité principale de l'unité élaborante  $e_\beta$  est incluse (l'inclusion peut aller jusqu'à la co-extension temporelle, ce qui permet à *Élaboration* de marquer les *reformulations*<sup>17</sup>) dans l'éventualité principale de l'unité élaborée  $e_\alpha$  :

**Axiome 6.5. Conséquence temporelle d'Élaboration** (Asher et Lascarides, 2003, p. 160)

$$\phi_{\text{Arrière-plan}(\alpha, \beta)} \Rightarrow \text{partie-de}(e_\beta, e_\alpha)$$

La relation d'*Élaboration* peut être inférée dans des configurations en entassements « encodant une reformulation intentionnelle » (Kahane, 2013), comme dans l'exemple suivant<sup>18</sup> :

- (6.30) a. **JC1** : j'ai commencé "euh" sur les ordinateurs en tant que programmeur // ^mais "euh" après <+ #+  
**E** : ## vous avez évolué //  
**JC1** : "euh" j'ai pris vite les responsabilités // ^et donc < { je | j' } encadrerais // = je ne travaillais plus dessus //  
**E** : ^mais "euh" "enfin" {{ ça | ça } vous | ça devait vous } faire quand même pas mal d'heures par semaines // "enfin" "je sais pas" //  
**JC1** : "ah" tout à fait // = "ah" tout à fait //  
**E** : "ah" // ^parce ^que par rapport aux trente-cinq heures <

16. Cf. (Kleiber et Vassiliadou, 2009) et (Vergez-Couret, 2010) pour une comparaison critique des deux versions.

17. La relation d'*Élaboration* permet l'annotation des cas « d'exemplification, de reformulation et paraphrase », selon Muller *et al.* (2012). Notons que la relation *Rephrasing* proposée par Roze, Danlos et Muller (2012), sans doute dérivée de *Parallèle*, est *coordonnante* (cf. la base de données de LEXCONN : <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml>).

18. Dans cet exemple, deux noyaux sont proposés pour le pré-noyau *après* du premier tour de parole. Cette bifurcation est marquée par « #+ » .

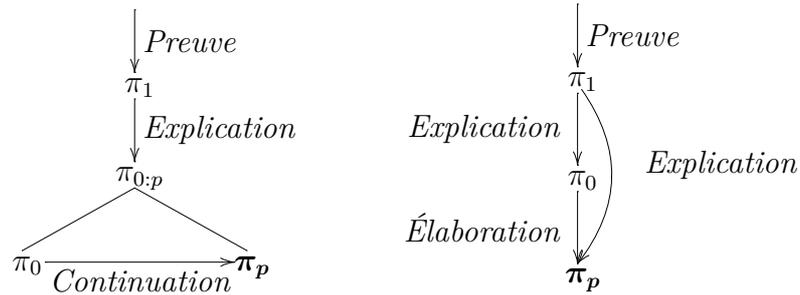
(a) Attachement par *Continuation* (b) Attachement par *Élaboration*

FIGURE 6.9 – SDRS de 91ajc1CG\_stress\_pcq2 (ex. 6.30)

**JC1** : ( tout a fait //)

**E** : je pense pas que vous faisiez que trente-cinq heures //

**JC1** : d'ailleurs < j'ai attrapé un problème { au & | cardiaque } {  
à cause de ça | (+ **parce que** j'étais trop stressé ) } //

**E** : "ah" ouais //

**JC1** : il y avait trop de stress //

**E** : "ah" "j'imagine" il y a { { t~ | tout à gérer } | ^et tout } "euh"  
//

- b. **JC1** : [ j'ai commencé euh sur les ordinateurs en tant que program-  
meur ]\_15 [ mais euh après ]\_14  
**E** : [ vous avez évolué ]\_13  
**JC1** : [ euh j'ai pris vite les responsabilités ]\_12 [ et donc je j'enca-  
drais ]\_11 [ je ne travaillais plus dessus ]\_10  
**E** : [ mais euh enfin ça ça vous ça devait vous faire quand même pas  
mal d'heures par semaines ]\_9 [ enfin je sais pas ]\_8  
**JC1** : [ ah tout à fait ]\_7 [ ah tout à fait ]\_6  
**E** : [ ah ]\_5 [ parce que par rapport aux trente-cinq heures ]\_4  
**JC1** : [ tout a fait ]\_3  
**E** : [ je pense pas que vous faisiez que trente-cinq heures ]\_2  
**JC1** : [ d'ailleurs j'ai attrapé un problème au cardiaque ]\_1 [ à cause  
de ça ]\_0 [ **parce que** j'étais trop stressé ]\_p  
**E** : [ ah ouais ]\_-1  
**JC1** : [ il y avait trop de stress ]\_-2  
**E** : [ ah j'imagine ]\_-3 [ il y a t~ tout à gérer et tout euh ]\_-4  
(91ajc1CG\_stress\_pcq2)

En (6.30), deux analyses sont possibles :

- soit on considère que la *parce que-C*, au même titre que  $\pi_0$ , est une des causes du problème cardiaque de JC1, et  $\pi_0$  et  $\pi_p$  forment une UDC, laquelle se rattache au contexte par *Explication* (figure 6.9a);
- soit on considère que seule une cause est avancée, cause sous-spécifiée introduite en discours en  $K_0$  (par le *ça*), et qui est immédiatement élaborée par la *parce que-C* (figure 6.9b), ce qui correspond à l'analyse macrosyntaxique retenue, cf. (6.30-a).

Si on essaie de forcer la lecture en *Continuation* de figure 6.9a avec un *marqueur de suite* comme *et puis* (Bras, Prévot et Vergez-Couret, 2008, p. 1956) — *d'ailleurs j'ai attrapé un problème au cardiaque à cause de ça et puis parce que j'étais trop stressé* —, la lecture change, ce qui semble confirmer que la *parce que-C* n'introduit pas une *cause* supplémentaire. La *parce que-C* explicite la cause présentée par *ça*, pronom qui, dans cet exemple, « anaphorise une suite d'énoncés » et pour lequel « l'antécédent qui se présente le plus naturellement à l'esprit n'est pas une reprise de l'ensemble des énoncés anaphorisés, mais un groupe de mots qui synthétisent les pensées exprimées par ces énoncés » (Godart-Wending, 2000, p. 118). La présence diffuse de l'idée de *stress* dans les énoncés précédents serait l'antécédent explicité en  $\pi_p$ . La relation première de la *parce que-C* avec son contexte gauche est donc une relation d'*Élaboration* : on a alors *Élaboration*(0,p), mais *Explication*(1,p) peut également être inférée.

Un autre exemple semble appuyer la valeur primordiale d'*Élaboration* (devant *Explication*) dans ces constructions en *ça* :

- (6.31) a. **E** : ^et { maman | ^et papa } alors < tu as pas beaucoup le temps d'en profiter //  
**LH1** : non // { maman | ^et papa } < c'est vrai que "ben" "ouais" { le | le s~ | le } samedi midi | le dimanche } //  
**E** : "oui" //  
**LH1** : voilà //  
**E** : "oui" //  
**LH1** : c'est pour ça que "ben" on s'arrange "euh" & // depuis l'année dernière < { on | à chaque vacance < on } essaie { de | de } beaucoup voyager "euh"  
**E** : ( "oui" // )  
**LH1** : **parce que**  $\emptyset$  //  
**E** : tu aimes ça //  
**LH1** : oui //
- b. **E** : [ et maman et papa alors ]\_11 [ tu as pas beaucoup le temps d'en profiter ]\_10

**LH1** : [ non ]\_9 [ maman et papa ]\_8 [ c'est vrai que ben ouais le  
 le s~ le samedi midi le dimanche ]\_7  
**E** : [ oui ]\_6  
**LH1** : [ voilà ]\_5  
**E** : [ oui ]\_4  
**LH1** : [ c'est pour ça que ben on s'arrange euh ]\_3 [ depuis l'année  
 dernière on à chaque vacance ]\_2 [ on essaie de de beaucoup voyager  
 euh ]\_1  
**E** : [ oui ]\_0  
**LH1** : [ **parce que** ∅ ]\_p  
**E** : [ tu aimes ça ]\_-1  
**LH1** : [ oui ]\_-2

(61alh1CG\_voyager)

Contrairement à (6.30), où *ça* pouvait également renvoyer aux responsabilités de JC1 ou à ses nombreuses heures travaillées, les possibilités sont moindres en (6.31), où seul le fait que la famille n'est pas souvent réunie est un antécédent possible. C'est la raison pour laquelle la *parce que-C* n'est pas ici considérée comme abandonnée : la cause à expliciter étant suffisamment prégnante et sans ambiguïté, la *parce que-C* est réduite à son minimum (à *parce que*).

Ces *parce que-C* apparaissaient dans un contexte *causal*, et pouvaient elles-mêmes être reliées par *Explication* à l'unité à laquelle leur base était attachée. La possibilité que cet emploi *élaborant* ne se rencontre que dans des contextes causaux ne peut donc pas (encore) être exclue.

Selon Schleppegrell (1991, p. 323), *because* macrosyntaxique (*paratactic*) peut être employé comme un « non-causal link which introduces elaboration of a prior proposition ». Il n'est pas certain que les *parce que-C* annotées ci-dessus comme des *Élaboration* correspondent à cet emploi : en (6.30), la suppression de l'unité élaborée n'aurait pas réellement d'incidence sur la structure du discours, la *parce que-C* pouvant alors s'attacher par une relation d'*Explication* à l'unité ainsi libérée (cf. figure 6.9). Cette possibilité de rattachement n'est toutefois pas disponible pour toutes les *parce que-C* d'*Élaboration* du corpus.

(6.32) a. **E** : ^et vous < c'était pareil // on vous a raconté des trucs comme ça //

**AD1** : non // moi < { on | on } disait rien chez moi non plus // on parlait pas du tout // c'était encore { { plus | plus } sévère | plus restreint } // ^mais "euh" je voyais des femmes qui étaient grosses // ^et ^puis quelqu'un m'avait dit que c'était dans le ventre des mamans // ^et ^alors je je comprenais pas // ^**parce** ^**que** quand { on me

disait & | on me montrait } une petite femme avec un fils qui était  
 { grand | balèze | et tout } <+ je disais [ mais comment elle a sorti  
 un grand garçon comme ça de son ventre // ] > bien sûr // { c'était  
 vraiment | { c~ | c' } était } & // ça m'inquiétait // longtemps < ça  
 m'a travaillé > ça //

- b. **E** : [ et vous c'était pareil ]\_8 [ on vous a raconté des trucs comme  
 ça ]\_7

**AD1** : [ non ]\_6 [ moi on on disait rien chez moi non plus ]\_5 [ on  
 parlait pas du tout ]\_4 [ c'était encore plus plus sévère plus restreint  
 ]\_3 [ mais euh je voyais des femmes qui étaient grosses ]\_2 [ et puis  
 quelqu'un m'avait dit que c'était dans le ventre des mamans ]\_1 [ et  
 alors je je comprenais pas ]\_0 [ **parce que** [ quand on me disait on  
 me montrait une petite femme avec un fils qui était grand balèze et  
 tout ]\_a [ je disais ]\_b [ mais comment elle a sorti un grand garçon  
 comme ça de son ventre ]\_c [ bien sûr ]\_d ]\_p [ c'était vraiment  
 c~ c'était ]\_-1 [ ça m'inquiétait ]\_-2 [ longtemps ça m'a travaillé ça  
 ]\_-3

(75xad1CL\_ventre)

- (6.33) a. **LH1** : ^puis il y a { l'autre clan | (+ les bourgeois de Falaise )  
 } // alors < ça < c'est les petits commerçants là { qui te & | qui  
 regardent bien si tu lui a donné { deux centimes | ^ou un centime  
 } d'euro } // moi < je me suis demandée au début si c'était pas la  
 mentalité du Calvados // ^**parce** ^**que** je me suis dit [ dans l'Orne  
 < j'avais jamais vu ça // ] // ^mais c'est vrai que { t~ | "ben" tout  
 } le monde le dit que [ "oh la la" "pfff" ] //

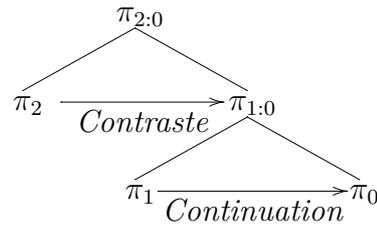
**E** : ouais // c'est pas comme ça à Domfront //

- b. **LH1** : [ puis il y a l'autre clan ]\_5 [ les bourgeois de Falaise ]\_4 [  
 alors ça c'est les petits commerçants là qui te qui regardent bien si  
 tu lui a donné deux centimes ou un centime d'euro ]\_3 [ moi ]\_2  
 [ je me suis demandée au début ]\_1 [ si c'était pas la mentalité du  
 Calvados ]\_0 [ **parce que** [ je me suis dit ]\_a [ dans l'Orne ]\_b  
 [ j'avais jamais vu ça ]\_c ]\_p [ mais c'est vrai que t~ ben tout le  
 monde le dit que oh la la pfff ]\_-1

**E** : [ ouais ]\_-2 [ c'est pas comme ça à Domfront ]\_-3

(61alh1CG\_clans\_pcq2)

Les *parce que-C* non régies des exemples (6.32) et (6.33) illustrent cette possibilité d'une *parce que-C* reliée à la SDRS en cours par une relation d'*Élaboration* sans

FIGURE 6.10 – SDRS de 91aal1CG\_vingt-quatre\_ans\_pcq1 (ex. 6.34) jusqu'à  $\pi_0$ 

qu'une relation d'*Explication* puisse être concurremment inférée. La *parce que-C* de (6.32) exemplifie la méconnaissance du processus de la grossesse professée par AD1 dans son jeune âge. Elle ne saurait être considérée comme la cause de l'incompréhension, elle n'en est que la conséquence. En (6.33), l'événement principal  $e_{1:0}$ , l'*interrogation à propos de la mentalité calvadosienne*, inclut (voire coïncide temporellement avec) l'événement  $e_p$ , *se dire que la population ornaise n'exhibait pas ces qualités*. Il n'y a pas non plus de causalité à l'œuvre dans cet extrait.

Dans les deux cas,  $\pi_p$  peut être analysé comme *élaborant*, respectivement,  $\pi_0$  et  $\pi_{1:0}$ , *exemplifiant* ou *reformulant* l'unité discursive à laquelle la *parce que-C* sera rattachée. L'absence de relation de type *Explication* doit parfois être motivée, comme dans l'exemple suivant :

- (6.34) a. **LA1** : ^et donc < "euh" "ben" "oui" { elle a été | "euh" "oui" elle a } une grande responsabilité // ^alors ^que c'est son premier boulot // ^et elle est toute jeune // ^**parce** ^**qu'**(\*\* transcrit *puisque* \*\*) elle a { vingt | "euh" vingt-quatre } ans //  
**E** : "ah" "oui" quand même //  
**LA1** : donc < "euh" c'est assez "euh" & //
- b. **LA1** : [ et donc euh ben oui elle a été euh oui elle a une grande responsabilité ]\_2 [ alors que c'est son premier boulot ]\_1 [ et elle est toute jeune ]\_0 [ **parce qu'**elle a vingt euh vingt-quatre ans ]\_p  
**E** : [ ah oui quand même ]\_-1  
**LA1** : [ donc euh c'est assez euh ]\_-2

91aal1CG\_vingt-quatre\_ans\_pcq1

En (6.34), la *parce que-C* est rattachée à  $\pi_0$ , et une relation de type *Explication* semble inférable. *Explication*(0,p) est exclue, l'âge ne causant ni n'expliquant la jeunesse. Par contre, *Explication<sub>mod</sub>* pourrait être validée par l'emploi de l'adverbe *tout* devant *jeune* : la *parce que-C* expliquerait alors l'évaluation opérée. De même, une relation d'*Explication*\* pourrait venir expliquer l'énonciation en  $\pi_0$ .

Cependant, ces relations sont bloquées par la structure dans laquelle s'insère  $\pi_0$  (figure 6.10). La relation *Contraste*, utilisée pour annoter l'apport de  $\pi_1$  (puis de  $\pi_0$ ), est la seule relation adversative reconnue par la SDRT d'Asher et Lascarides (2003). Remarquons néanmoins que la SDRT subsume sous *Contraste* des relations qui sont distinguées dans d'autres approches (cf. Busquets, 2007); ce *Contraste* est plus précisément une *Violation d'attente*, dont l'argument droit, inattendu, est composé de deux UDE,  $\pi_1$  et  $\pi_0$ , reliées par *Continuation*, encore que l'utilisation de  $\pi_0$ , en renforcement de  $\pi_1$ , autoriserait l'identification d'une *Continuation de description*<sup>19</sup>.

L'énonciation de  $\pi_0$ , ainsi que l'expression de la subjectivité (le *tout* exagère alors la jeunesse de la responsable, car une jeunesse plus importante donne plus de poids à l'inexpérience déjà évoquée), sont donc motivées par son emploi comme argument (supplémentaire) dans une relation de *Violation d'attente* : il est donc inutile de les valider à nouveau. Les relations d'*Explication<sub>mod</sub>* et d'*Explication\** sont *bloquées*. L'apport de la *parce que-C* prend la forme d'une *Élaboration*, et on annotera *Élaboration*(0,p).

L'identification d'*Élaboration* recouvre deux emplois de la *parce que-C*. Dans les premiers exemples présentés, une cause sous-spécifiée est introduite en discours, que la *parce que-C* vient déterminer entièrement. Dans les exemples comme (6.33) et (6.34), qui ne permettent pas l'identification d'*Explication*, et où seule *Élaboration* est annotée, un effet de sens *évidentiel* semble être présent. L'*Élaboration* de *répétition* ou de *paraphrase*, quand une d'explicitation n'est pas nécessaire, est utilisée par le locuteur pour insister sur l'importance du segment élaboré (Schleppegrell, 1992, p. 121). Cet emploi récurrent de la relation *Élaboration* est mis en avant, dans le cadre d'un projet d'annotation où le nombre de relations discursives retenues est extrêmement limité (seuls cinq types sont utilisés), par Asher, Benamara et Mathieu (2009) :

[w]e have merged EXPLANATION and ELABORATION within a single relation called SUPPORT, as both of these relations are used to support opinions (*op. cit.*, p. 285)

Ainsi dans l'exemple suivant, où la *parce que-C* est utilisée par MS1 pour insister sur la joie ressentie par son père, en donnant plus de poids à  $\pi_0$  :

(6.35) a. **MS1** : ^et alors < de suite < je me suis vite occupée { de débar-rasser le petit bureau { qui est en bas | qui était & | { qu~ | qu' } on a chez nous } | ^et "euh" de "euh" { vite | vite } aller chercher un

19. La relation de *Continuation de description* est une « relation de *Continuation* renforcée, dont la sémantique est celle d'une continuation d'états descriptifs d'une même entité » (Prévot, Vieu et Asher, 2009, p. 224).

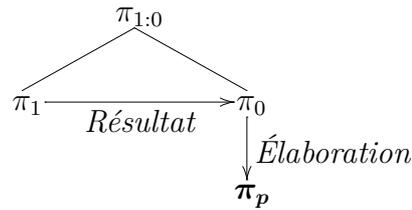


FIGURE 6.11 – SDRS de 12ams1CL\_grande\_joye, exemple (6.35)

lit médicalisé | ^et ^puis d'arranger vite la pièce | d'enlever la moquette qu'il y avait pour mettre un revêtement plastique pour que ce soit plus facile à nettoyer } //^et ^puis "euh" { vite | vite } je suis allée le récupérer "euh" à la maison de retraite //+à sa grande joie//^**parce** ^**que** { il | "euh" "bon" il } a été heureux { de | de | de } venir finir { sa | ses | sa } vie "euh" chez ses enfants "quoi" //^et donc < il a été entouré "euh" { d'amour | de tendresse | { de | de } câlins | de & } //seulement ( malheureusement ) "euh" { chaque jour | chaque semaine } < "ben" il est allé de plus en plus mal // { ^et | ^et } ça a été très dur //

- b. **MS1** : [ et alors de suite ]\_5 [ je me suis vite occupée de débarrasser le petit bureau qui est en bas qui était qu~ qu'on a chez nous ]\_5 [ et euh de euh vite vite aller chercher un lit médicalisé ]\_4 [ et puis d'arranger vite la pièce ]\_3 [ d'enlever la moquette qu'il y avait pour mettre un revêtement plastique pour que ce soit plus facile à nettoyer ]\_2 [ et puis euh vite vite je suis allée le récupérer euh à la maison de retraite ]\_1 [ à sa grande joie ]\_0 [ **parce que** il euh bon il a été heureux de de de venir finir sa ses sa vie euh chez ses enfants quoi ]\_p [ et donc il a été entouré euh d'amour de tendresse de de câlins de ]\_-1 [ seulement malheureusement euh [ chaque jour chaque semaine ]\_-3 ben il est allé de plus en plus mal ]\_-2 [ et et ça a été très dur ]\_-4

(12ams1CL\_grande\_joye)

Ici, le contexte causal n'implique pas directement la *parce que-C*, qui n'élabore pas le fait *cause* mais le fait *conséquent* : contrairement à la *parce que-C* de (6.30), la base ne peut pas être supprimée sans rendre le discours incohérent. L'unité illocutoire à *sa grande joie*, en suivant Leeman (1987, p. 249), est analysée comme l'argument droit d'une relation de *Résultat*. Là encore, la lecture en *acte de langage* de la *parce que-C* est bloquée, par la relation de *Résultat* précédemment identifiée

( $\pi_0$  est donc déjà justifiée). Seule reste *Élaboration*(0,p)<sup>20</sup>, où  $\pi_p$  a la fonction de *support* proposée ci-dessus :  $\pi_p$ , en augmentant le nombre de segments élaborant le topique *joie du père*, lui donne plus de poids (Schlepppegrell, 1992, p. 121).

### 6.3.2 *Commentaire*

La relation *Commentaire*( $\alpha, \beta$ ) est identifiée quand  $\beta$  donne le point de vue d'un agent ou une évaluation sur ce qui est décrit dans  $\alpha$  (sur le contenu de  $K_\alpha$ ). Cette relation, dont l'introduction dans le cadre de la SDRT remonte à (Asher, 1993), reste relativement peu détaillée : elle est subordonnante, et véridique (Asher, 2000, p. 41). Il semble néanmoins que le critère le plus important au moment d'identifier cette relation soit la notion de *subjectivité* :

$K_5$  [une UDE] involves an evaluation, so it should be attached to some open and d-free constituent [un constituant accessible] by means of Commentary (Asher, 1993, p. 319)

Cet acte de langage particulier prend généralement la forme d'une incise (d'un *discourse aside*).

- (6.36) a. **E** : ^et un C.A.P. < { { c'est "euh" comme au lycée | (+ c'est une école ) } //^ou c'est un apprentissage //  
**MS1** : "euh" c'est une école //c'était sur trois ans //donc < il y avait { des cours | "euh" des cours } { de tout "hein" | de & } //+  
**E** : { | de français | } //+  
**MS1** : { | { de | de } français | de maths | d'histoire | de géo | l'anglais | "euh" ^et ^puis donc "euh" { de | du } secrétariat |# } //on nous a & // { # | de la dactylographie | de la sténo ( ^**parce** ^**que** j'ai appris la sténo // ) | ^et ^puis "euh" de la comptabilité } //
- b. **E** : [ et un C.A.P. ]\_17 [ c'est euh comme au lycée ]\_16 [ c'est une école ]\_15 [ ou c'est un apprentissage ]\_14  
**MS1** : [ euh c'est une école ]\_13 [ c'était sur trois ans ]\_12 [ donc il y avait des cours euh des cours de tout hein ]\_11 [ de ]\_10  
**E** : [ de français ]\_9  
**MS1** : [ de français ]\_8 [ de maths ]\_7 [ d'histoire ]\_6 [ de géo ]\_5 [ l'anglais euh ]\_4 [ et puis donc euh de du secrétariat ]\_3 [ on nous

20. Le *quoi* final de  $\pi_p$  est un *quoi* de *classe paradigmatique* selon Lefevre, Morel et Teston-Bonnard (2011), qui notent « la présence régulière de *quoi* à la fin de la production d'un paradigme qui comporte plusieurs segments » (nous pouvons le rapprocher également du *quoi* de *résomption* de Chanet (2001)); en (6.35), le *quoi* vient clore la reformulation/élaboration de  $\pi_0$  par  $\pi_p$ .

a ]\_2 [ de la dactylographie ]\_1 [ de la sténo ]\_0 [ **parce que** j'ai  
 appris la sténo ]\_p [ et puis euh de la comptabilité ]\_-1  
 (12ams1CG\_sténo)

En (6.36), l'incise *parce que j'ai appris la sténo* est un commentaire de MS1 sur le fait qu'un cours de sténographie soit proposé dans sa formation. Nous l'entendons comme un écho du sentiment ressenti par MS1 en découvrant la présence de cet enseignement, qui peut paraître désuet. L'évaluation du locuteur est prégnante dans l'exemple suivant, malgré le caractère inachevé de la *parce que-C*.

- (6.37) a. **LH1** : ^et ^puis "bon" l'année de la troisième < on a un peu changé d'administration // ^et le collègue a commencé à avoir une très mauvaise réputation // ^et donc < "ben" j'étais très contente d'en sortir > en fait //  
**E** : "ben" c'est triste > tout ça //  
**LH1** : oui // ^mais "bon" à ce qu'il paraît "euh" < { il y a | là < cette année < il y a } encore eu une nouvelle administration // ^**parce que** c'est vrai que celle de & //  
**E** : ça change souvent alors //
- b. **LH1** : [ et puis bon l'année de la troisième ]\_8 [ on a un peu changé d'administration ]\_7 [ et le collègue a commencé à avoir une très mauvaise réputation ]\_6 [ et donc ben j'étais très contente d'en sortir en fait ]\_5  
**E** : [ ben c'est triste tout ça ]\_4  
**LH1** : [ oui ]\_3 [ mais bon à ce qu'il paraît ]\_2 [ euh il y a [ là cette année ]\_1 il y a encore eu une nouvelle administration ]\_0 [ **parce que** c'est vrai que celle de ]\_p  
**E** : [ ça change souvent alors ]\_-1  
 (61alh1CG\_administration\_pcq1)

Il est difficile de voir une *incise* dans cette configuration (il n'y a pas de contexte droit clôturant, sans doute à cause de l'interruption de E) ; la nature *parenthétique* de la *parce que-C* est ici révélée par le contour intonatif de type *parenthèse basse* (Delattre, 1966, p. 4).

Dans le corpus, *Commentaire* est également utilisée pour annoter une relation entre unités qui tient plus de la digression que du commentaire :

- (6.38) a. **AD1** : "ah ben" { j'ai | j'ai } retrouvé "euh" donc "euh" un monsieur { qu'il me semblait reconnaître | } ( ^mais j'étais pas sûre // ) { | qui était le président de l'amicale } // ^et { il me dit || }

**E** : ( c'était { qui } à l'époque //+  
**AD1** : "euh" { | monsieur René Bonnet } // ) { | ^et "euh" il me  
dit "euh" } // ( ^**parce** ^**que** { la | la } petite amie qui m'en avait  
parlé m'avait dit [ Monsieur Bone // ] // ^mais ça me disait rien >  
Monsieur Bone // en fait < il avait changé son nom // il s'appelait  
Bonnet ( B O deux N E T ) // ^et pendant la guerre < je pense  
qu' il a eu & "enfin" il a changé // il s'est fait appeler } Monsieur  
Bone ( B O N E ) // alors < en fait < il se faisait appeler Boné  
// ^parce ^que c'était censé avoir un accent // ^mais les gens qui &  
// en lettres majuscules < on peut pas avoir & // ^alors ça faisait  
Bone // beaucoup de gens l'appelaient Bone // ) ^et quand je l'ai vu  
< j'y suis allée sans connaître personne // ^et cette amie elle-même  
n'est pas venue d'ailleurs // ^et "euh" je lui ai dit [ "ben" voilà "euh"  
// ] // "ah" ^mais il a vu que { j'étais nouvelle | tout ça } // il me  
dit { [ d'où êtes-vous // ] | ^et tout ça } // je lui dis [ "ben" je suis  
d'Aubagne // ] // { [ ah bon // ^mais comment vous vous appelez  
// | où étiez vous // ] | et cetera et cetera } //

- b. **AD1** : [ ah ben j'ai j'ai retrouvé euh donc euh un monsieur qui me  
semblait reconnaître [ mais j'étais pas sûre ]\_5 qui était le président  
de l'amicale ]\_4 [ et il me dit ]\_3

**E** : [ c'était qui à l'époque ]\_2

**AD1** : [ euh monsieur René Bonnet ]\_1 [ et euh il me dit euh ]\_0  
[ **parce que** [ la la petite amie qui m'en avait parlé m'avait dit  
monsieur Bone ]\_a [ mais ça me disait rien ]\_b [ monsieur Bone ]\_c  
[ en fait il avait changé son nom ]\_d [ il s'appelait Bonnet ]\_e [ B  
O deux N E T ]\_f [ et pendant la guerre ]\_g [ je pense qu'il a  
eu enfin il a changé ]\_h [ il s'est fait appeler Monsieur Bone ]\_i [ B  
O N E ]\_j [ alors en fait il se faisait appeler Boné ]\_k [ parce  
que c'était censé avoir un accent ]\_l [ mais les gens qui ]\_m [ en  
lettres majuscules ]\_n [ on peut pas avoir ]\_o [ alors ça faisait Bone  
]\_q [ beaucoup de gens l'appelaient Bone ]\_r ]\_p [ et quand je l'ai  
vu ]\_-1 [ j'y suis allée sans connaître personne ]\_-2 [ et cette amie  
elle-même n'est pas venue d'ailleurs ]\_-3 [ et euh je lui ai dit ]\_-4 [  
ben voilà euh ]\_-5 [ ah mais il a vu que j'étais nouvelle tout ça ]\_-6  
[ il me dit ]\_-7 [ d'où êtes-vous ]\_-8 [ et tout ça ]\_-9 [ je lui dis ]\_-10  
[ ben je suis d'Aubagne ]\_-11 [ ah bon ]\_-12 [ mais comment vous  
vous appelez ]\_-13 [ où étiez vous ]\_-14 [ etcetera etcetera ]\_-15

(75xad1CG\_bonnet)

Nous aurions pu utiliser pour annoter ces configurations la relation *Digression* proposée par (Roze, 2013 ; Roze, Danlos et Muller, 2012). Outre que nous n'avons pas trouvé de définition de ladite relation, cet exemple est le seul de ce type ; seul à présenter un développement aussi long de la *parce que-C*, et seul à ne pas être évaluatif.

## 6.4 Bilan

De nombreuses relations peuvent être identifiées en présence de *parce que*. Ce bref panorama les a présentées selon leur poids respectif dans le corpus. Même en ne retenant que les quatre relations principales<sup>21</sup>, la correspondance biunivoque, souvent citée en exemple, entre (la présence de) *parce que* et une relation de type *Explication* ne tient plus. Des rapprochements entre ces différentes relations et le comportement syntaxique de *parce que* peuvent néanmoins être faits.

Ainsi, lorsque Debaisieux (1994b) parle du fonctionnement en *enchaînement* ou en *incise* de la *parce que-C*, selon que *parce que* et sa base forment un discours ou deux discours superposés, nous avons vu que ces fonctionnements étaient tendanciellement associés à des relations particulières : les enchaînements aux relations de type *Explication* et *Élaboration* ; les incisives<sup>22</sup> aux types *Arrière-plan* et *Commentaire*.

En plus de ces rapprochements établis sur des bases formelles, ces mêmes couples de relations entretiennent des ressemblances conceptuelles (lesquelles autorisent sans doute lesdites ressemblances formelles) : dans le cadre d'annotation en SDRT, les relations d'*Explication* et d'*Élaboration* ont été regroupées, nous l'avons dit, dans une relation *Support* (cf. Asher, Benamara et Mathieu (2008, 2009) et *supra* section 6.1). La proximité conceptuelle de ces relations est illustrée par les divergences d'annotation du corpus ANNODIS. Lors de la campagne d'annotation, chaque extrait était annoté par un binôme. Vergez-Couret et Atallah, qui ont étudié, respectivement, la réalisation des relations d'*Élaboration* et des relations causales dans ce corpus, ont relevé certaines divergences intéressantes :

— selon Vergez-Couret (2010, p. 238), une relation identifiée comme une *Éla-*

---

21. Nous excluons les relations comme *Confirmation<sub>q</sub>* et *Correction*. La première parce qu'elle est disponible pour toutes les *questions orientées* — pour les actes de discours complexes de type *assertion•question*, cf. section 7.1.4.1. La seconde n'est qu'une façon pratique de représenter une étape du processus à l'œuvre, croyons-nous, dans les configurations de régulation par *recadrage* (Debaisieux, 1994b).

22. Rappelons que l'identification d'*incisives (macro)syntaxiques* dépend du cadre retenu et de l'empan atteint par l'unité macrosyntaxique maximale. La nature *parenthétique* d'une unité discursive pourra être marquée (macro)syntaxiquement (cf. Debaisieux, 1994b) et/ou prosodiquement (cf. Debaisieux et Martin, 2010 ; Delattre, 1966) et/ou discursivement (les *discourse asides* d'Asher *et al.* (2011)).

*boration* a été identifiée par le binôme comme une *Explication* dans 8% des occurrences, et comme un *Arrière-plan* dans 4% ;

- selon Atallah (2014, p. 264), une relation identifiée comme une *Explication* a été annotée comme une *Élaboration* par le binôme dans plus de 26% des occurrences (plus de 28% dans le cas d'une *Explication\**).

Certes, l'annotation d'un corpus laisse une large part à l'interprétation, et des erreurs d'annotations sont parfois commises. Mais nous pouvons penser que ces annotations divergentes résultent d'ambiguïtés réelles, rendues possibles du fait de la proximité conceptuelle des deux relations d'*Explication* et d'*Élaboration* (voire de la relation d'*Arrière-plan* dans certains emplois).

De plus, cette possibilité, pour un *connecteur*, de marquer différentes relations de discours n'est pas limitée à *parce que* : Schleppegrell (1991, 1992) présente différents emplois de *because*, dont un fonctionnement qui permettrait l'identification d'*Élaboration*. Plus proche encore de nos analyses, van der Vliet et Redeker (2014, p. 30), qui rejettent également l'idée d'une correspondance stricte entre « connectives and coherence relations », relèvent que des « causal connectives like *dus* ('so') and *want* ('because') can signal Elaboration or Background relations » ; ces relations sont celles de la RST, mais la possibilité est bien présente.

Il serait certes intéressant de comprendre pourquoi, contrairement à *parce que*, *car* ou *puisque*, par exemple, ne semblent pas permettre l'identification de relations autres que causales. Cette impossibilité nous permet de penser qu'il y a véritablement un *marquage* de ces relations discursives par *parce que* (le connecteur n'est pas *transparent*). Mais toutes les relations de discours ne sont pas identifiables en présence de *parce que* : celles pour lesquelles la possibilité existe doivent partager certaines caractéristiques.

De fait, selon Jasinskaja et Karagjosova (2011), les relations de type *Explication* et *Élaboration* « are closely connected in the semantic space of discourse relations ». Leur approche est basée sur les travaux de Haspelmath (2003) sur les *cartes sémantiques*, un « formal tool for capturing cross-linguistic synchronic and diachronic regularities in the polysemy patterns of grammatical markers » (Jasinskaja et Karagjosova, 2011). L'hypothèse principale de cette approche est, grossièrement, que la probabilité que deux relations discursives partagent un même marqueur augmente avec leur degré de proximité conceptuelle.

Les relations *Explication* et *Élaboration* ont en commun la notion de *support*. Nous ne saurions proposer une relation subsumant les caractéristiques nécessaires, à un degré suffisant d'abstraction, pour rapprocher ces relations de celles d'*Arrière-plan* et de *Commentaire* (plus précisément les nuances de sens de chacune de ces relations que les *parce que-C* sont capables de marquer). Une piste possible

pourrait être le rôle de la *parce que-C* dans l'*explicitation* des modalités inférées (section 5.2).

Ainsi, si la *parce que-C* explicite l'éventualité *cause*, *Explication* sera inférée. Si l'élément explicité est une *modalité d'énoncé*, ce sera *Explication<sub>mod</sub>*. L'explicitation d'un *référent* permettra l'identification d'*Arrière-plan*, celle d'*éventualités élaborantes* l'identification d'*Élaboration* et enfin, en explicitant le *point de vue* du locuteur<sub>*parce que*</sub>, la *parce que-C* déclenchera *Commentaire*.

# 7 | Représentations discursives pour les constructions (macro)syntaxiques en *parce que*

## Sommaire

---

<b>7.1</b>	<b>portée à droite des <i>parce que-C</i></b>	<b>196</b>
7.1.1	Indices (macro)syntaxiques	197
7.1.1.1	Coordination de propositions subordonnées	197
7.1.1.2	Enchâssement	198
	Type <i>regroupement de noyaux</i>	198
	Type <i>X CV (CV)</i>	199
7.1.2	Indices sémantiques	202
7.1.2.1	Frontière nette	202
7.1.2.2	Limites plus floues	203
7.1.3	Indices discursifs	205
7.1.3.1	Lexique	207
7.1.3.2	Relation	208
	Reprise à l'identique	208
	Changement de relation	209
7.1.4	Formes remarquables	212
7.1.4.1	Les actes de discours complexes	213
7.1.4.2	Janus discursif	216
7.1.4.3	A <i>parce que</i> B <i>connecteur</i> A'	218
<b>7.2</b>	<b>Portée à gauche des <i>parce que-C</i></b>	<b>220</b>
7.2.1	<i>Parce que</i> régi	220
7.2.1.1	L'UR et son unité macrosyntaxique sont coextensives	220
7.2.1.2	L'UR déborde l'unité macrosyntaxique	223
7.2.2	<i>Parce que</i> non régi	224

7.2.2.1	La portée à gauche est à chercher dans une Unité Illocutoire . . . . .	225
7.2.2.2	La portée à gauche couvre plusieurs Unités Illocutoires . . . . .	226
7.2.2.3	Portée construite . . . . .	227
7.2.2.4	Portée indéterminée . . . . .	229
7.2.3	Métanalyse . . . . .	230
	Rection en série . . . . .	231
	Portée couvrante . . . . .	232
<b>7.3</b>	<b>Portée à gauche des <i>parce que-C</i> : contexte dialogique</b>	<b>232</b>
7.3.1	Réponse en <i>parce que-C</i> . . . . .	235
7.3.1.1	Les réponses à <i>pourquoi</i> ... ? . . . . .	235
7.3.1.2	<i>QAP</i> , <i>IQAP</i> et <i>PQAP</i> . . . . .	238
7.3.2	<i>Parce que-C</i> en réponse ? . . . . .	239
7.3.2.1	La <i>parce que-C</i> participe de la réponse . . . . .	241
7.3.2.2	La <i>parce que-C</i> s'attache à la réponse . . . . .	242
7.3.2.3	La <i>parce que-C</i> s'attache au topique de la question résolue . . . . .	245
<b>7.4</b>	<b>Bilan . . . . .</b>	<b>246</b>

Il est maintenant établi, nous l'espérons, que *parce que* ne peut être considéré uniquement comme une conjonction de subordination liant une proposition subordonnée à sa matrice. Identifier les deux termes mis en relation par *parce que* n'équivaut donc pas rechercher deux constructions verbales de part et d'autre du connecteur (micro- ou macrosyntaxique). Certaines structures permettent cependant de déterminer les frontières des portées droite et gauche de *parce que*.

Nous montrerons, à la section 7.1, que des indices de différentes natures peuvent aider à résoudre le problème de l'identification de la frontière droite de la *parce que-C*. Dans la section 7.2, nous nous intéresserons à la base de la *parce que-C*. La relation de rection apparaîtra comme un critère (particulièrement opératoire) de circonscription.

La section 7.3 s'intéressera aux structures construites par *parce que-C* et sa base en contexte dialogique — les structures monologiques ayant été abordées au chapitre 6 —, plus particulièrement dans les configurations qui présentent une question dans la périphérie de la *parce que-C*.

## 7.1 portée à droite des *parce que-C*

Dans les constructions régies *intra-noyau*, *parce que* introduit généralement des constructions de type *proposition* ou des paires de propositions coordonnées

avec, le plus souvent, reprise par *que*, c'est-à-dire des constructions proches de ce que décrivent les grammaires normatives. Debaisieux (2013a) remarque que les *parce que-C* régies en épexégèse sont elles régulièrement « constituée[s] d'une accumulation de plusieurs constructions verbales coordonnées ou juxtaposées » (*op. cit.*, p. 210). En fait, le caractère régi des *parce que-C* a, concernant les structures discursives, un pouvoir de prédiction important quant à la composition de la base, un peu moins quant à l'étendue de la *parce que-C* elle-même. Le Groupe de Fribourg (2012, p.87) avait relevé la possible difficulté à circonscrire la *parce que-C* macrosyntaxique :

Il ressort de ce genre d'emploi que la portée macro-syntaxique des connecteurs *ad-M*<sup>1</sup> est un paramètre, à peu près indépendant de la clause qui les héberge : à chaque occurrence d'un tel connecteur, l'interprète doit calculer jusqu'où s'étend sa portée, sur la base des indices sémantiques environnants.

Nous nous intéresserons plus particulièrement aux *parce que-C* construites en enchaînement : le fait même de parler d'une *parce que-C* en incise suppose d'ordinaire que ses limites aient été identifiées<sup>2</sup>.

### 7.1.1 Indices (macro)syntaxiques

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous présenterons dans cette section des formes récurrentes permettant d'identifier la frontière droite de la *parce que-C*.

#### 7.1.1.1 Coordination de propositions subordonnées

Une configuration est celle où *parce que* introduit une construction verbale (finie) ou, comme en (7.1-a), deux constructions coordonnées, la seconde étant introduite par *que*.

---

1. Pour le Groupe de Fribourg, les connecteurs macrosyntaxiques « spécifient verbalement la nature de l'action communicative effectuée par [ l'énonciation de la clause qu'ils introduisent ] sur [ la mémoire discursive ] M »

2. Quand elle n'est pas uniquement basée sur la reconnaissance d'un contour intonatif de type *parenthèse basse* (Delattre, 1966), la délimitation formelle passe par la reconnaissance de marques du « rétablissement de la continuité discursive », interrompue par lesdites incises (Debaisieux, 1994b, p. 131), que sont :

- la reprise lexicale ;
- l'utilisation d'éléments anaphoriques rétablissant la cohésion par dessus l'incise ;
- des *marqueurs de raccrochage*, les marqueurs du récit (Morel et Danon-Boileau, 1998), comme *et*, *mais*, *alors* ou *donc*.

Remarquons toutefois l'utilisation de *donc* ou *alors* dans des structures de la forme *A parce que B donc A'* (Passot, 2007), où la *parce que-C* ne peut s'analyser comme une incise, cf. section 7.1.4.3.

- (7.1) a. **MS1** : "bon" "si vous voulez" { ma | ma | mon } adolescence a été "euh" { un peu | beaucoup } perturbée par le décès de ma mère // ce qui a fait que [ "bon" "ben" les études < ça me disait plus rien ] //  
**E** : "mmh" //  
**MS1** : voilà //^mais je regrette pas { **parce que** j'ai appris "ben" peut-être toute seule aussi "euh" | { ^et | ^et } **que** { ça n'empêche | ça n'empêche } pas que j'ai une affaire qui marche } // { ^et | ^et } ça me manque pas de ne pas avoir fait d'autres études //  
**E** : ^et un C.A.P. < { { c'est "euh" comme au lycée | (+ c'est une école ) } //^ou c'est un apprentissage //
- b. **MS1** : [ bon si vous voulez ma ma mon adolescence a été euh un peu beaucoup perturbée par le décès de ma mère ]\_ [ ce qui a fait que bon ben les études ]\_ [ ça me disait plus rien ]\_  
**E** : [mmh ]\_  
**MS1** : [ voilà ]\_ [ mais je regrette pas ]\_ [ **parce que** j'ai appris ben peut-être toute seule aussi euh ]\_ [ et et que ça n'empêche ça n'empêche pas que j'ai une affaire qui marche ]\_ [ et et ça me manque pas de ne pas avoir fait d'autres études ]\_  
**E** : [ et un C.A.P. ]\_ [ c'est euh comme au lycée ]\_ [ c'est une école ]\_ [ ou c'est un apprentissage ]\_  
(12ams1CG\_pas\_de\_regret\_pcq1)

Cette configuration, très proche de la construction canonique à une seule proposition, n'est pas très répandue dans le corpus.

### 7.1.1.2 Enchâssement

Il n'y a d'*enchâssement* à proprement parler qu'avec les *parce que-C* régies. Nous rangerons néanmoins dans cette catégorie des configurations de même forme, mais où la *parce que-C* n'est pas régie (cf. l'exemple 7.4).

**Type regroupement de noyaux** En (7.2), les deux noyaux regroupés diffèrent par leurs modalités, ce que Blanche-Benveniste *et al.* (1990, p. 124) analysent comme un noyau complexe, créé par une *relation positif/négatif* :

- (7.2) a. **EP1** : ^tandis ^qu'à Paris <+ on a vite { gagné | } une heure { | ^ou perdu } //^donc c'est tout à fait en & //à Paris <+ les gens sont stressés **parce que** [ ils vivent pas pour eux // = ils vivent en fonction des moyens de transport // ] //^alors que chez nous < dans le sud < on est quand même pas en fonction { de la voiture | ^ou du camion

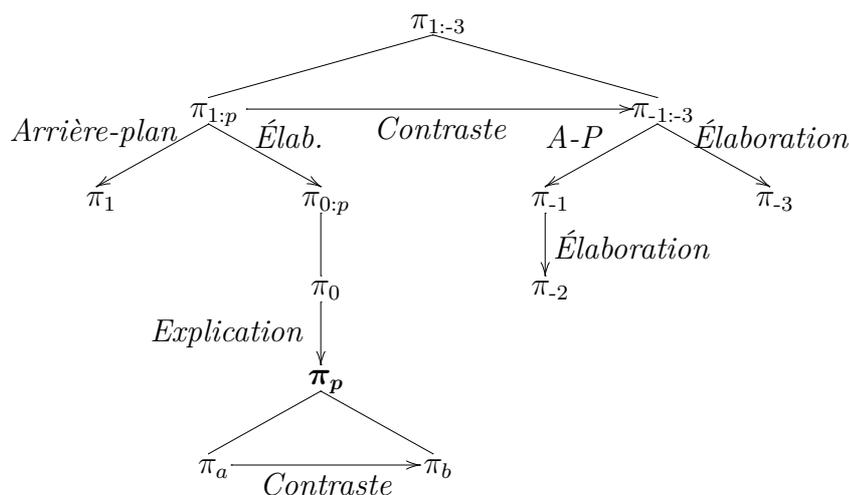


FIGURE 7.1 – SDRS de 75xep1CG\_stressés, exemple (7.2)

} //

- b. **EP1** : [ tandis que Paris ]\_5 [ on a vite gagné une heure ]\_4 [ ou perdu ]\_3 [ donc c'est tout à fait en ]\_2 [ à Paris ]\_1 [ les gens sont stressés ]\_0 [ **parce que** [ ils vivent pas pour eux ]\_a [ ils vivent en fonction des moyens de transport ]\_b ]\_p [ alors que chez nous ]\_-1 [ dans le sud ]\_-2 [ on est quand même pas en fonction de la voiture ou du camion ]\_-3

(75xep1CG\_stressés)

Ce noyau complexe (signalé par l'association des symboles de fin d'unité illocutoire et de parallélisme lexico-sémantique, soit // =), est analysé en SDRT comme une UDC, notée  $\pi_p$ , composée des deux noyaux regroupés. Dans cet exemple, la structure même du discours (figure 7.1) permettrait de limiter à droite l'étendue de la *parce que-C* ; l'identification d'un noyau complexe valide cependant cette portée à droite de *parce que* ne se limitant pas à une seule construction verbale. La *parce que-C* étant régie, elle forme avec sa base une unité complexe ( $\pi_{0:p}$ ), qui exclut l'adverbial locatif (potentiellement cadratif) à *Paris*.

**Type X cv (cv)** Debaisieux (2004, p. 56) a identifié des *parce que-C* à la structure interne de forme *Conjonction* CV CV — une *parce que-C* constituée d'une proposition (d'une *construction verbale*) subordonnée conjonctive antéposée à sa matrice (autre *construction verbale*) —, que l'on peut rencontrer dans des configurations micro- ou macrosyntaxiques (ces dernières représentant la majorité

des occurrences, *ibidem*).

Cette forme particulière, qui souvent permet de circonscrire la *parce que-C*, sera analysée comme un regroupement *Pré-noyau + Noyau* (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990, p. 139). Quelques conjonctions ou locutions conjonctives entrent dans cette configuration dans notre corpus. L'emploi en épexégèse de ces constructions est illustré par l'exemple suivant :

- (7.3) a. **ST1** : tu es obligée de les déclarer //  
**EP1** : : "ah" oui // "attends" je gagne quarante pour cent du smic // je suis obligée de déclarer // dès que tu gagnes { cinq | un franc } <+ tu es obligé de déclarer // "ah" oui // "bon" je serais pas & //  
**ST1** : "attends" "hein" moi < je trouve que c'est révoltant "quoi" //+  
 ^**parce** ^**que** quand tu es en apprentissage "je sais pas" < c'est que tu as besoin de tout "quoi" //  
**EP1** : "ah" ^mais je serais pas imposable //
- b. **ST1** : [ tu es obligée de les déclarer ]\_8  
**EP1** : [ ah oui ]\_7 [ attends je gagne quarante pour cent du smic ]\_6  
 [ je suis obligée de déclarer ]\_5 [ dès que tu gagnes cinq un franc ]\_4  
 [ tu es obligé de déclarer ]\_3 [ ah oui ]\_2 [ bon je serais pas ]\_1  
**ST1** : [ attends hein moi je trouve que c'est révoltant quoi ]\_0 [ **parce que** [ quand tu es en apprentissage je sais pas ]\_a [ c'est que tu as besoin de tout quoi ]\_b ]\_p  
**EP1** : [ ah mais je serais pas imposable ]\_-1  
 (75xep1CL\_déclaration\_pcq1)

Dans cet exemple à *parce que-C* en *quand CV CV*, le *quand* introduit la protase d'un système hypothétique (il est remplaçable par *si*), ce que nous traduisons en SDRT par *Conditionnel(a,b)*. Dans les extraits où cette forme *X CV CV* a été identifiée, le locuteur utilise la *parce que-C* pour présenter à son interlocuteur une *loi causale*, c'est-à-dire une couple *cause-effet* donné pour universel, qui vient étayer un énoncé précédent. Ce caractère universel est marqué par l'emploi du *tu* à valeur générique, du présent de vérité générale, etc., régulièrement utilisé dans ces constructions, mais également par la non-réalisation segmentale de l'*effet*.

- (7.4) a. **JC1** : ^et ^puis "euh" à un moment donné < on s'est retrouvé sur une route // ^et "euh" { il y a f~ | il y a fallu } que je fasse du stop pour aller demander où on était // je leur ai demandé s'ils avaient vu une voiture française blanche "euh" // non // "enfin" vous voyez { toutes | toutes | toutes } les questions que vous pouvez poser dans ces cas-là "hein" //

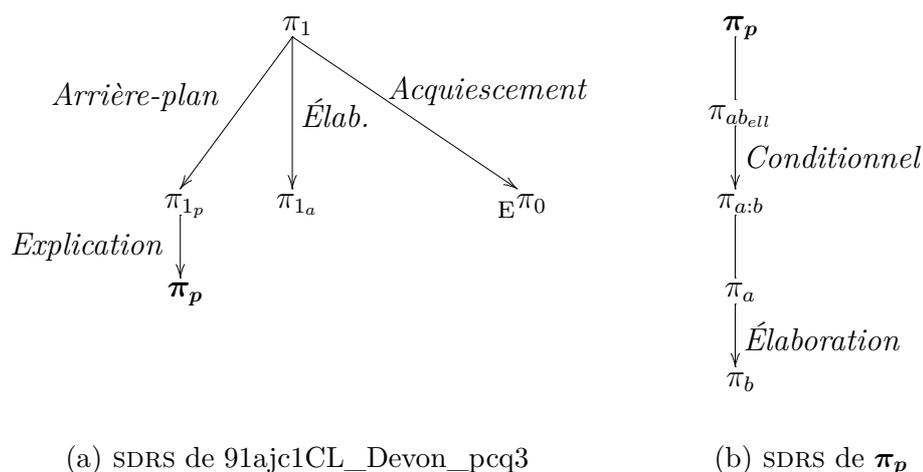


FIGURE 7.2 – SDRS de 91ajc1CL\_Devon\_pcq3, exemple (7.4)

**E** : "ah" "ouais" //

**JC1** :  $\wedge$ **parce**  $\wedge$ **que** quand vous savez pas { où vous êtes | (+ sur quelle route vous êtes ) } < & //  $\wedge$ et du coup < on a fait tout le tour du parc avec ces braves gens anglais //

- b. **JC1** : [ c'est un c'est un c'est un parc ]\_11 [ vous avez quelques routes c'est tout ]\_10 [ et vous prenez énormé~ vous promenez à pieds là-dedans ]\_9 [ donc on s'était perdu ]\_8 [ et puis euh à un moment donné ]\_7 [ on s'est retrouvé sur une route ]\_6 [ et euh il y a f~ il y a fallu que je fasse du stop ]\_5 [ pour aller demander où on était ]\_4 [ je leur ai demandé s'ils avaient vu une voiture française blanche euh ]\_3 [ on ]\_2 [ enfin vous voyez toutes toutes toutes les questions que vous pouvez poser dans ces cas-là hein ]\_1

**E** : [ ah ouais ]\_0

**JC1** : [ **parce que** [ quand vous savez pas où vous êtes ]\_a [ sur quelle route vous êtes ]\_b ]\_p [ et du coup on a fait tout le tour du parc avec ces braves gens anglais ]\_-1

(91ajc1CL\_Devon\_pcq3)

La *parce que-C* de l'exemple (7.4), dont le contexte élargi est donné dans l'exemple englobant (7.9), propose donc une loi causale qui indique le comportement habituel des personnes égarées : ce comportement est si évident qu'il n'est d'ailleurs pas explicité (le fait qu'il soit récupérable du contexte semble suffire), nous le représenterons par un constituant non segmental (cf. section 3.2.3) noté avec un *ell* en indice qui marque son statut *elliptique*. Telle qu'elle est représentée

en figure 7.2a, la structure du discours semble violer la contrainte de la frontière droite (section 3.4). Ces contraintes sont cependant différentes pour le dialogue (cf. Hunter *et al.* (2015)), et, au minimum, le dernier énoncé de chacun des participants est potentiellement disponible pour le rattachement d'une nouvelle unité : aussi bien  $\pi_1$  (le *framing topic* créé par la présupposition et élaboré par l'assertion) que  ${}_E\pi_0$  sont des sites disponibles. Asher, Prévot et Vieu (2007) « assume that all the presupposed material percolates to the topic » ; la relation d'*Explication* pourrait donc être directement rattachée au *framing topic*. Nous opterons néanmoins pour un attachement en  $\pi_{1p}$ , c'est-à-dire directement avec le constituant présupposé, car cela permet de distinguer le double apport des *parce que-C* de régulation par *recadrage* — correction de présupposition et introduction de nouveaux référents (section 6.2, page 167).

## 7.1.2 Indices sémantiques

Plutôt que des constructions syntaxiques remarquables, ce sont les « indices sémantiques environnants » qui seront utilisés pour déterminer la frontière droite de la *parce que-C*.

### 7.1.2.1 Frontière nette

En (7.5), deux *parce que-C* coordonnées expliquent une unité précédente : une relation *Explication*(0,R( $\pi_{p1},\pi_{p2}$ )) est identifiée. Les deux *parce que-C* sont censées apporter chacune un argument pouvant motiver une éducation monolingue.

- (7.5) a. **MS1** : ^mais "euh" chez nous <+ on a toujours parlé français //+ "bon" déjà < parce que maman était française //+ ^et ^puis **parce que** [ mon père < il est arrivé < il avait douze ans >+ quand il est arrivé d'Espagne ] //^donc "euh" moi < il m'a eu tard // = Maman avait quarante-deux ans quand "euh" je suis née // = ^et mon père en avait quarante-cinq // donc ( évidemment ) à quarante-cinq ans < { l'espagnol | euh" l'Espagne } était très loin derrière lui //^et il a toujours parlé français // mes euh grands-parents paternels (+ qui ( eux ) parlaient qu'espagnol ) < je ne les ai pas connus // donc < ça fait que je n'ai jamais parlé espagnol //^et je le regrette //
- b. **MS1** : [ mais euh chez nous ]\_1 [ on a toujours parlé français ]\_0 [ bon déjà parce que maman était française ]\_p1 [ et puis **parce que** [ mon père ]\_a [ il est arrivé ]\_b [ il avait douze ans ]\_c [ quand il est arrivé d'Espagne ]\_d [ donc euh moi ]\_e [ il m'a eu tard ]\_f [ Maman avait quarante-deux ans quand euh je suis née ]\_g [ et mon père en avait quarante-cinq ]\_h [ donc [ évidemment ]\_j à quarante-

cinq ans ]\_i [ l'espagnol euh l'Espagne était très loin derrière lui ]\_k  
 [ et il a toujours parlé français ]\_1 ]\_p2 [ mes euh grands-parents  
 paternels ]\_-1 [ qui [ eux ]\_-3 parlaient qu'espagnol ]\_-2 [ je ne les ai  
 pas connus ]\_-4 [ donc ça fait que je n'ai jamais parlé espagnol ]\_-5  
 [ et je le regrette ]\_-6

(12ams1CG\_toujours\_parlé\_français\_pcq2)

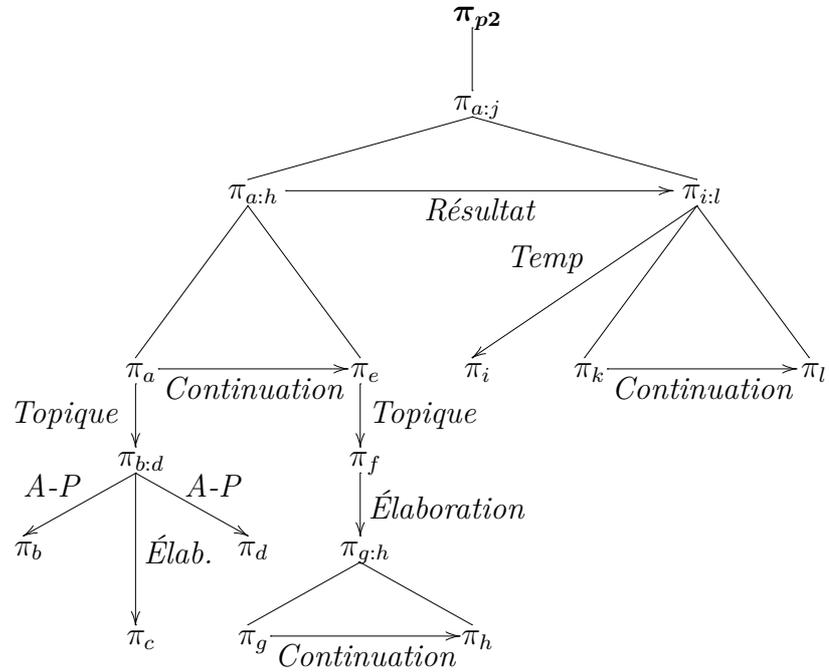
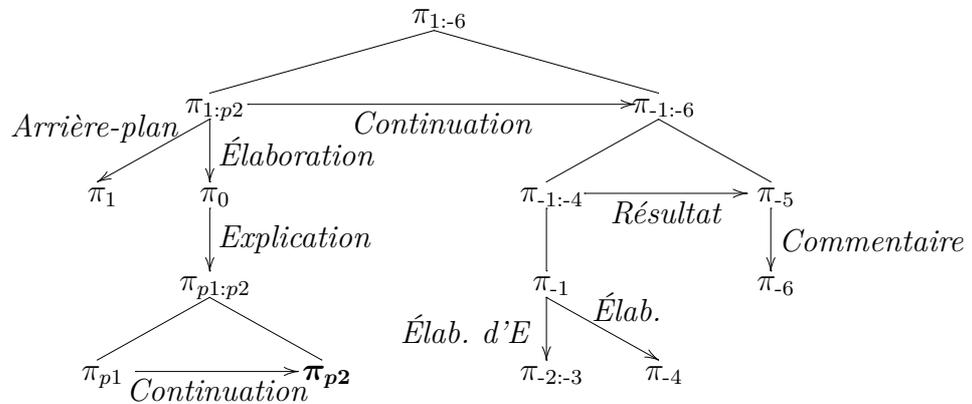
La *parce que-C p1* présente directement une condition expliquant cet état de choses. La *parce que-C p2* est un peu plus complexe (cf. figure 7.3a), mais se résume à donner les raisons d'un monolinguisme effectif d'un père historiquement bilingue. L'arrêt de *p2* en  $\pi_l$  est motivé par le fait qu'en  $K_l$  est proposée la condition donnée comme cause de l'éducation en français de MS1. Les énoncés subséquents, qui pourraient être vus comme un argument supplémentaire (selon le référent visé par *chez nous*), participent d'un autre mouvement discursif (figure 7.3b). Le parallélisme syntactico-sémantique de  $K_0$  et  $K_l$  permet ici de déterminer la frontière droite d'une façon certaine.

### 7.1.2.2 Limites plus floues

Dans l'exemple (7.6)<sup>3</sup>, les interlocuteurs comparent les mérites des établissements scolaires privés et publics. À la question posée par E, LS1 donne une réponse argumentée, la *parce que-C* (cf. section 7.3). La difficulté vient de ce que plusieurs UDE peuvent prétendre au titre de dernière unité de l'UDC  $\pi_p$  :  $\pi_h$ ,  $\pi_r$ ,  $\pi_t$  voire  $\pi_{-3}$ .

- (7.6) a. **E** : ^et du point de vue { ambiance | ^ou autorité } <+ il y a une différence //
- LS1** : non // je crois pas // ^parce ^que moi < { j'ai fait | "euh" j'ai fait } une année ( en fait ) à Foch // Foch < { c'est | "enfin" c'est | c'est | c'est | donc < c'est } laïque // { ^et | "euh" "bon" ^et ^puis } "euh" pour des raisons "euh" X ou Y <+ { je suis | "enfin" je suis } partie { de | de } Foch // = ^et je suis arrivé à Procule // franchement < c'est pareil // ^sauf ^que Procule < c'est peut-être un peu plus petit // ^alors le fait que ça soit plus petit < "euh" on se connaît peut-être plus // ^mais sinon < "enfin" les profs < c'est les mêmes // = ^et le niveau d'autorité ( comme vous disiez ) < c'est pareil "hein" // "non" là < c'est pareil // à l'époque <+ il y avait peut-être une différence // = plus maintenant //
- E** : à l'époque < c'est-à-dire // = c'était quand //

3. La *parce que-C* de cet exemple comportant de nombreuses UDE, nous n'avons pas segmenté le *moi* de  $\pi_a$ .

(a) SDRS de  $\pi_{p2}$  de 12ams1CG\_toujours\_parlé\_français\_pcq2

(b) SDRS (simplifiée) de 12ams1CG\_toujours\_parlé\_français\_pcq2

FIGURE 7.3 – SDRS de 12ams1CG\_toujours\_parlé\_français\_pcq2, exemple (7.5)

- b. **E** : [ et du point de vue ambiance ou autorité ]\_3 [ il y a une différence ]\_2  
**LS1** : [ non ]\_1 [ je crois pas ]\_0 [ **parce que** [ moi j'ai fait euh j'ai fait une année en fait à Foch ]\_a [ Foch ]\_b [ c'est enfin c'est c'est c'est donc c'est laïque ]\_c [ et euh bon et puis euh pour des raisons euh X ou Y ]\_d [ je suis enfin je suis partie de de Foch ]\_e [ et je suis arrivé à Procule ]\_f [ franchement ]\_g [ c'est pareil ]\_h [ sauf que Procule ]\_i [ c'est peut-être un peu plus petit ]\_j [ alors le fait que ça soit plus petit ]\_k [ euh on se connaît peut-être plus ]\_l [ mais sinon enfin les profs ]\_m [ c'est les mêmes ]\_n [ et le niveau d'autorité ]\_o [ comme vous disiez ]\_q [ c'est pareil hein ]\_r [ non là ]\_s [ c'est pareil ]\_t ]\_p [ à l'époque ]\_-1 [ il y avait peut-être une différence ]\_-2 [ plus maintenant ]\_-3  
**E** : [ à l'époque ]\_-4 [ c'est-à-dire ]\_-5 [ c'était quand ]\_-6  
(12als1CG\_différence)

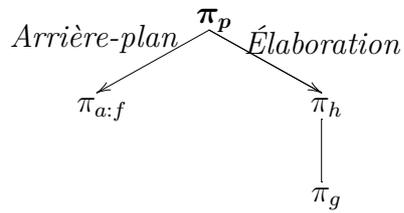
La structure pour la *parce que-C* s'arrêtant à  $\pi_h$  est donnée figure 7.4a, où nous n'avons pas détaillé, pour des raisons de lisibilité, l'*Arrière-plan* constitué de  $\pi_{a:f}$ . Cette lecture un peu forcée verrait dans la suite des énonciations (à partir de  $\pi_i$ ) un commentaire (et donc une relation de *Commentaire*, cf. section 6.3.2) sur  $\pi_p$ .

L'analyse en *Commentaire* n'est cependant pas très convaincante. D'après la base de données des connecteurs discursifs LEXCONN<sup>4</sup>, *sauf que* signale une relation coordonnante de *Violation d'attente*, une relation que la SDRT analyse comme un *Contraste* (Asher et Lascarides, 2013, p.168s), ou une relation subordonnante de *Concession*, relation que la SDRT ne prend pas en compte. Des sites théoriquement disponibles pour le rattachement de  $\pi_{i:j}$ , seul  $\pi_h$  semble valable. Or, si  $\pi_p$  continue jusqu'à  $\pi_j$  (figure 7.4b), l'UDC  $\pi_p$  censée expliquer  $\pi_0$ , voire  $\pi_1$ , perd en pertinence. Il faut au minimum continuer jusqu'à  $\pi_r$  pour retrouver un semblant de cohérence (figure 7.4c). L'unité complexe  $\pi_{s:t}$  peut elle aussi être insérée dans  $\pi_p$ , si on la rattache à  $\pi_r$  par *Parallèle*, en se basant sur l'équivalence des structures sémantiques des unités.

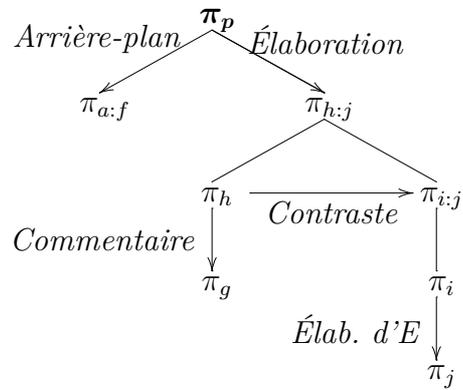
### 7.1.3 Indices discursifs

La structure de la *parce que-C* peut reprendre des éléments de son contexte gauche. Ces structures *en reprise* peuvent être déclenchées par une relation précédemment identifiée, comme en (7.8), ou par le lexique, comme en (7.7).

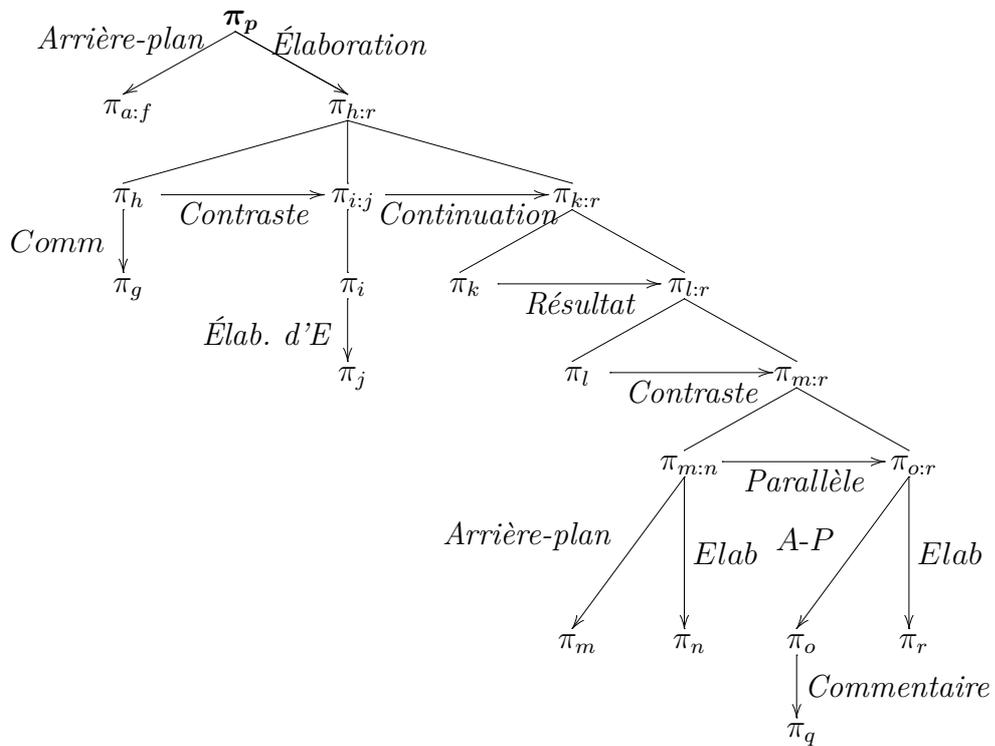
4. Cette ressource construite par Roze depuis (Roze, 2009) est disponible à la page suivante : <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml>



(a) SDRS de  $\pi_p$  jusqu'à  $\pi_h$



(b) SDRS de  $\pi_p$  jusqu'à  $\pi_j$



(c) SDRS de  $\pi_p$  jusqu'à  $\pi_r$

FIGURE 7.4 – SDRS de  $\pi_p$  de 12als1CG\_Différence, exemple (7.6)

## 7.1.3.1 Lexique

Dans l'exemple suivant, la structure de  $\pi_p$  est *appelée* par l'emploi de *par rapport*, utilisé par E pour opposer, dans sa question sur leur prix respectif, les *dix litres* et l'*appellation* :

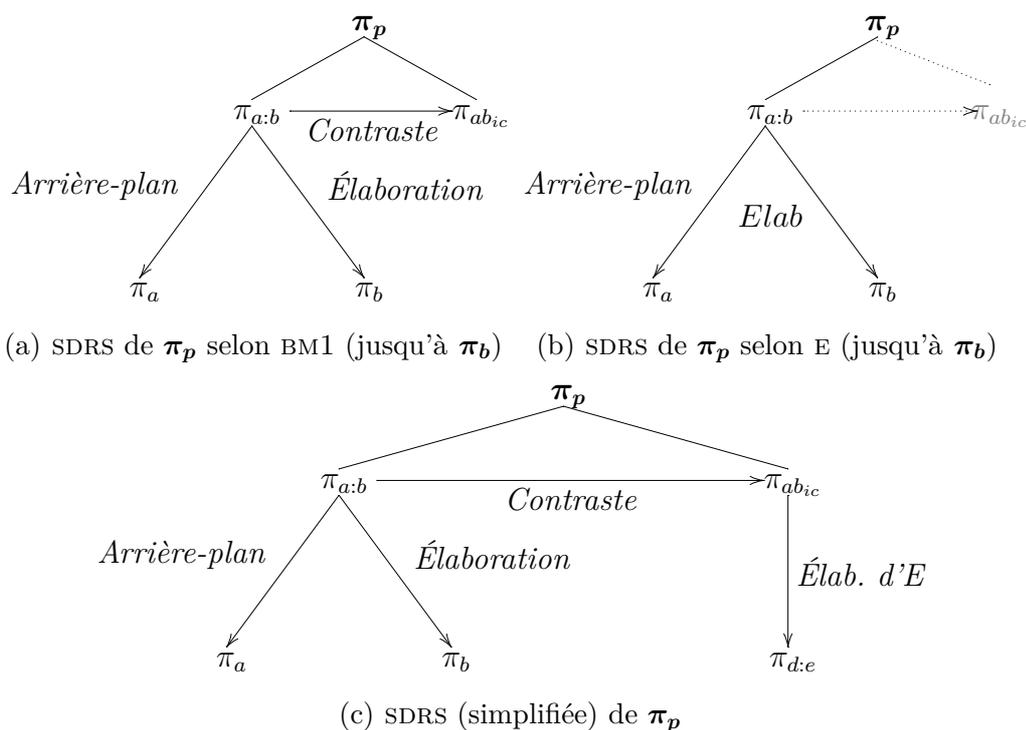
- (7.7) a. **E** : oui // { ^et | ^mais } qu'est-ce que ça implique "euh" par exemple pour vous comme producteur // est-ce que ça veut dire que ça revient plus cher "euh" //
- BM1** : de //
- E** : de faire de l'appellation **par rapport** à avoir les dix litres //
- BM1** : "eh" "ben" oui // ^parce ^que les dix litres < { on avait & | on les a & | c'était un & | c'était gratuit } "quoi" //
- E** : oui //
- BM1** : ^tandis ^que l'appellation < il faut qu'on paye //
- E** : "ah" "oui" d'accord //
- b. **E** : [ oui ]\_6 [ et mais qu'est-ce que ça implique euh ]\_5 [ par exemple pour vous comme producteur ]\_4 [ est-ce que ça veut dire que ça revient plus cher euh ]\_3
- BM1** : [ de ]\_2
- E** : [ de faire de l'appellation **par rapport** à avoir les dix litres ]\_1
- BM1** : [ eh ben oui ]\_0 [ **parce que** [ les dix litres ]\_a [ on avait on les a c'était un c'était gratuit quoi ]\_b
- E** : [ oui ]\_c
- BM1** : [ tandis que l'appellation ]\_d [ il faut qu'on paye ]\_e ]\_p
- E** : [ ah oui d'accord ]\_-1

(61abm1CG\_appellation\_pcq2)

Dans sa *parce que-C*, BM1 ne caractérise d'abord que le premier terme de l'opposition, laissant le deuxième implicite. Ce constituant implicite/implicature conversationnelle apparaît dans le graphe sous l'étiquette  $\pi_{ab_{ic}}$  (figure 7.5a).

L'intervention de E en  $\pi_c$  qui est une demande d'élaboration montre que la structure retenue par E est la structure donnée à la figure 7.5b : E a reconnu le SARG de  $p$  (le *speech act related goal* — but de l'acte illocutoire — que représente l'énonciation de  $K_p$  par BM1), mais ne l'a pas accepté en l'état. Le tour de parole suivant est alors interprété comme une explicitation (ici une *Élaboration d'Entité*) du constituant implicite  $\pi_{ab_{ic}}$  (figure 7.5c). Dès lors le SARG( $p$ ) est accepté par E, ce qui se traduit par l'identification d'*Acquiescement*( $p,-1$ ).

Bien qu'elle n'ait pas été acceptée par E (qui d'ailleurs ne faisait peut-être que remplir son rôle d'enquêtrice en relançant ainsi BM1), la *parce que-C* telle qu'elle est représentée à la figure 7.5b est parfaitement acceptable : les ellipses

FIGURE 7.5 – SDRS de  $\pi_p$  de 61abm1CG\_appellation\_pcq2, exemple (7.7)

sont récurrentes dans les *parce que-C* quand elles sont facilement récupérables du contexte (cf. *supra* l'analyse de (7.4), par exemple).

### 7.1.3.2 Relation

Les *parce que-C* de *reprise* reflètent une structure présente dans leur portée à gauche : il y a une certaine réciprocité des indices d'identification des portées gauche et droite.

**Reprise à l'identique** Dans l'exemple suivant, répété de (6.5), la structure de  $\pi_p$  reprend la relation principale de sa portée gauche : les termes mis en opposition sont expliqués l'un après l'autre, le locuteur recréant ainsi l'opposition dans la séquence en *parce que*.

- (7.8) a. **AD1** : on disait [ tu as vu comment ils parlent // ils parlent pointu // ] // alors euh { ils disaient | }  
**E** : ( pourquoi ça s'appelle pointu //  
**AD1** : je sais pas // ils appelaient ça pointu // ) { | ^et ^puis ils disaient } [ ^et vous < vous parlez plat // ] > qu'ils nous disaient /

/^**parce** ^**que** nous < on parle en traînant un peu // au moins on comprend ce qu'on dit // { ^mais | ^tandis ^que } eux < les Parisiens < ils parlent vite // ^et ^puis ils en avalent la moitié // on peut pas comprendre ce qu'ils disent //

- b. **AD1** : [ on disait ]\_9 [ tu as vu comment ils parlent ]\_8 [ ils parlent pointu ]\_7 [ alors euh ils disaient ]\_6  
**E** : [ pourquoi ça s'appelle pointu ]\_5  
**AD1** : [ je sais pas ]\_4 [ ils appelaient ça pointu ]\_3 [ et puis ils disaient ]\_2 [et vous vous parlez plat ]\_1 [ qu'ils nous disaient ]\_0 [ **parce que** [ nous on parle en traînant un peu ]\_a [au moins on comprend ce qu'on dit ]\_b [ mais tandis que eux les Parisiens ils parlent vite ]\_c [ et puis ils en avalent la moitié ]\_d [ on peut pas comprendre ce qu'ils disent ]\_e ]\_p

(75xad1CG\_pointu)

Nous pourrions presque voir en  $\pi_5$  une violation de la frontière droite :  $\pi_6$  est relié à sa gauche par une relation coordonnante de *Contraste*, le constituant  $\pi_7$ , sur lequel porte l'*Explication<sub>q</sub>*, n'est donc pas censé être disponible pour rattachement. Une explication possible ici serait que,  $\pi_5$  venant interrompre AD1 dans son énonciation de  $\pi_6$ ,  $\pi_7$  est toujours vu comme *LAST* — c'est-à-dire comme le dernier segment ajouté à la SDRS et donc comme un site d'attachement potentiel (cf. définition 3.3, page 81). Mais ce rattachement à un constituant « inaccessible » se rencontre dans des exemples où le rattachement a déjà été acté, et la mise à jour effectuée et où, de plus, il est impossible de voir cette interruption comme une *parenthèse* (cf. (6.12), page 160) : la contrainte de la frontière droite devrait être adaptée et prendre en compte le temps de réaction de l'interlocuteur (on ne saurait demander aux participants d'un dialogue de réagir assez rapidement pour éviter ces violations) ; une telle formalisation paraît néanmoins très délicate à expliciter.

**Changement de relation** L'exemple suivant est particulièrement long, et comporte deux digressions explicatives en *parce que-C*. Sa frontière droite est cependant identifiable aisément.

(7.9)

- a. ^et ^puis il faut y vivre là-bas > aussi > un petit peu "je pense" //  
**JC1** : oui //il faut vivre là-bas //^mais "je vous dis" "euh" vous vivez là-bas //^et ^puis vous écoutez la télévision //"euh" { pas de problèmes | tout ça } // vous faites { de très | très } rapidement des progrès // surtout si vous êtes en situation difficile //  
**E** : { co~ | comment } ça //

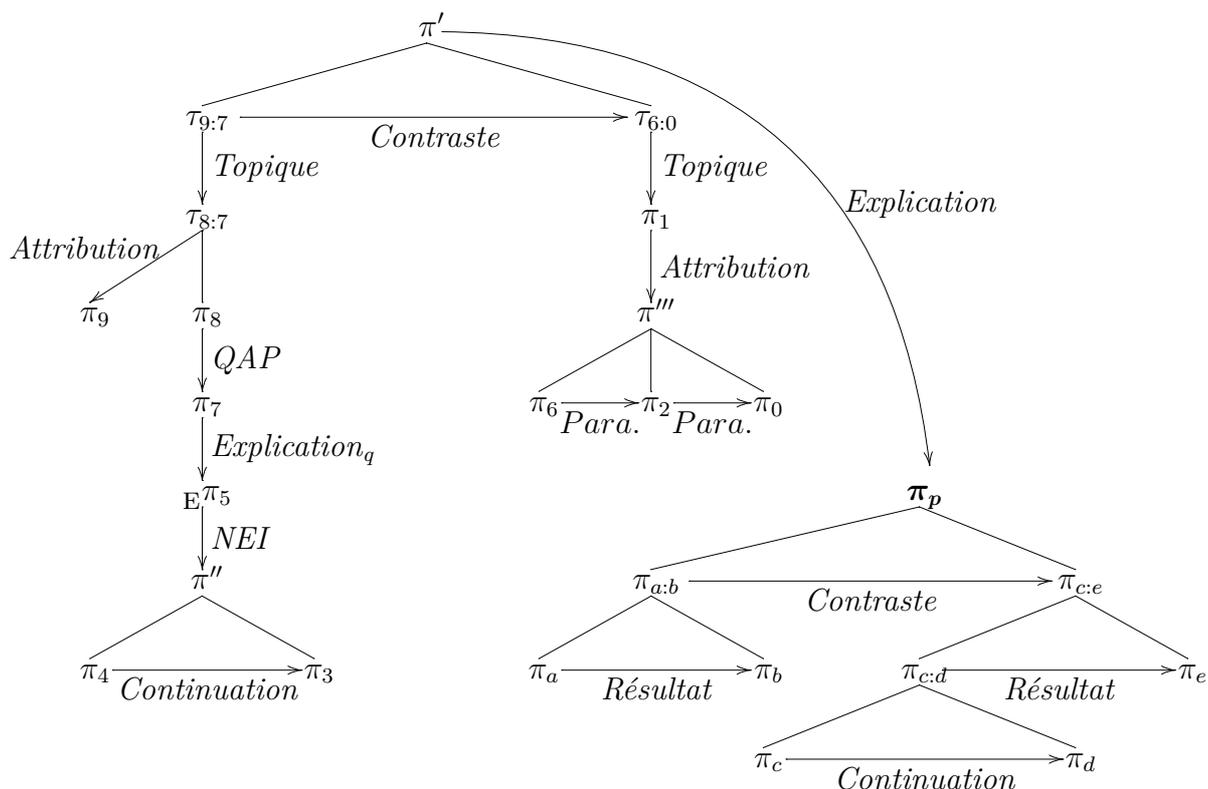


FIGURE 7.6 – SDRS de 75xad1CG\_pointu, exemple (7.8)

**JC1** : "ben" vous vous perdez //^ou quelque chose comme ça //  
**E** : "ah" "oui" //  
**JC1** : d'un seul coup < vous vous apercevez que vous avez énormément de vocabulaire //  
**E** : "ah" "ah" "bon" //ça doit être { le stress | la panique } //  
**JC1** : ça m'est arrivé > ça //  
**E** : "ah" "bon" comment ça //  
**JC1** : "ben" ça m'est arrivé //^**parce** ^**qu'**on était parti "euh" // on était dans le Devon //^et { on était parti | ( il faisait beau //) on était parti } donc à pieds //^et "euh" d'un seul coup < il s'est mis & // = l'après midi < { il y a plu | il y a plu | il y a plu } //^et on s'est complètement perdu //^mais complètement //^et ma voiture < "ben" je ne savais plus où elle était //+  
**E** : "ah" "ouais" //  
**JC1** : ^parce ^que (\*\* transcrit *puisque* \*\*) { c'est | { le | le } Devon <

c'est } une zone très vallonnée "euh" //  
**E** : "ah" "ouais" d'accord //(XXX) //  
**JC1** : { c'est un | c'est un | c'est un } parc < vous avez quelques routes // = c'est tout // ^et vous prenez énormé~ & vous promenez à pieds là-dedans // donc < on s'était perdu // ^et ^puis "euh" à un moment donné < on s'est retrouvé sur une route // ^et "euh" { il y a f~ | il y a fallu } que je fasse du stop pour aller demander où on était // je leur ai demandé s'ils avaient vu une voiture française blanche "euh" // non // "enfin" vous voyez { toutes | toutes | toutes } les questions que vous pouvez poser dans ces cas-là "hein" //  
**E** : "ah" "ouais" //  
**JC1** : ^parce ^que (\*\* transcrit *puisque* \*\*) quand vous savez pas { où vous êtes | (+ sur quelle route vous êtes ) } < & // ^et du coup < on a fait tout le tour du parc avec ces braves gens anglais // on était trempé comme des soupes // leurs pauvres sièges étaient & // on leur a rendu leur voiture dans un état { dé~ | lamentable } // ^mais "euh" je peux vous dire que [ là < pendant une heure <+ { on a | ( ça a duré une heure pour rechercher une voiture // ) "eh" "bien" on a } discuté "euh" // = j'ai jamais discuté aussi bien l'anglais //  
**E** : "ah" "ouais" //  
**JC1** : aucun problème // = tout revenait //  
**E** : "oh" "ouais" "tiens" // { { c'est | ça < c'est | c'est } le stress | c'est la panique } "ouais" //

- b. **E** : [ et puis il faut y vivre là-bas aussi un petit peu ]\_20 [ je pense ]\_19  
**JC1** : [ oui ]\_18 [ il faut vivre là-bas ]\_17 [ mais [ je vous dis ]\_16 euh vous vivez là-bas ]\_15 [ et puis vous écoutez la télévision ]\_14 [ euh pas de problèmes tout ça ]\_13 [ vous faites de très très rapidement des progrès ]\_12 [ surtout si vous êtes en situation difficile ]\_11  
**E** : [ co~ comment ça ]\_10  
**JC1** : [ ben vous vous perdez ]\_9 [ ou quelque chose comme ça ]\_8  
**E** : [ ah oui ]\_7  
**JC1** : [ d'un seul coup ]\_6 [ vous vous apercevez que vous avez énormément de vocabulaire ]\_5  
**E** : [ ah ah bon ]\_4 [ ça doit être le stress la panique ]\_3  
**JC1** : [ ça m'est arrivé ça ]\_2  
**E** : [ ah bon comment ça ]\_1  
**JC1** : [ ben ça m'est arrivé ]\_0 [ **parce qu'** [ on était parti euh ]\_a [ on était dans le Devon ]\_b [ et on était parti [ il faisait beau ]\_d on était parti donc à pieds ]\_c [ et euh d'un seul coup ]\_d [ il s'est mis ]\_e [ l'après

midi ]\_f [ il y a plu il y a plu il y a plu ]\_g [ et on s'est complètement perdu ]\_h [ mais complètement ]\_i [ et ma voiture ]\_j [ ben je ne savais plus où elle était ]\_k

**E** : [ ah ouais ]\_N

**JC1** : [ parce que c'est le le Devon ]\_O [ c'est une zone très vallonnée euh ]\_P

**E** : [ ah ouais d'accord ]\_Q [ (XXX) ]\_R

**JC1** : [ c'est un c'est un c'est un parc ]\_S [ vous avez quelques routes c'est tout ]\_T [ et vous prenez énormé~ vous promenez à pieds là-dedans ]\_U [ donc on s'était perdu ]\_l [ et puis euh à un moment donné ]\_m [ on s'est retrouvé sur une route ]\_n [ et euh il y a f~ il y a fallu que je fasse du stop ]\_o [ pour aller demander où on était ]\_q [ je leur ai demandé s'ils avaient vu une voiture française blanche euh ]\_r [ on ]\_s [ enfin vous voyez toutes toutes toutes les questions que vous pouvez poser dans ces cas-là hein ]\_V

**E** : [ ah ouais ]\_W

**JC1** : [ parce que quand vous savez pas où vous êtes ]\_X [ sur quelle route vous êtes ]\_Y [ et du coup on a fait tout le tour du parc avec ces braves gens anglais ]\_t [ on était trempé comme des soupes ]\_u [ leurs pauvres sièges étaient ]\_v [ on leur a rendu leur voiture dans un état dé~ lamentable ]\_w [ mais euh je peux vous dire que là pendant une heure ]\_x [ on a ça a duré une heure pour rechercher une voiture ]\_y [ et bien on a discuté euh ]\_z [ j'ai jamais discuté aussi bien l'anglais ]\_aa

**E** : [ ah ouais ]\_Z

**JC1** : [ aucun problème ]\_ab [ tout revenait ]\_ac ]\_p

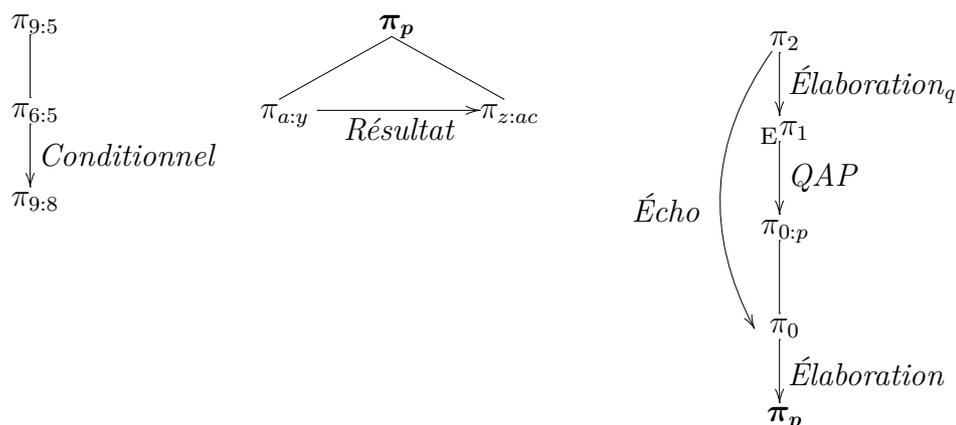
**E** : [ oh ouais tiens ]\_-1 [ c'est ça ]\_-2 [ c'est c'est le stress ]\_-3 [ c'est la panique ouais ]\_-4

(91ajc1CL\_Devon\_pcq1)

À travers le pronom *ça* qui l'anaphorise, la *parce que-C* reprend la relation *Conditionnel*(9:8,6:5) sous forme de *Résultat* (la SDRS extrêmement simplifiée de l'exemple est donnée en figure 7.7b). L'élaboration en *parce que* (cf. section 6.3.1) exemplifie la construction hypothétique (*si*) *vous vous perdez, vous vous apercevez que vous avez énormément de vocabulaire*, en développant longuement la protase (depuis  $\pi_a$  jusqu'à  $\pi_y$ ).

#### 7.1.4 Formes remarquables

Nous revenons dans cette partie sur quelques formes remarquables ou problématiques, qui ne sont pas limitées aux seules *parce que-C*, mais qui, dans notre corpus, y sont apparues.



(a) Élément re- (b) SDRS (extrêmement simplifié) de  $\pi_p$

(c) Attachement de  $\pi_p$

FIGURE 7.7 – SDRS (simplifiée) de 91ajc1CL\_Devon\_pcq1, exemple (7.9)

#### 7.1.4.1 Les actes de discours complexes

La SDRT reconnaît l'existence d'actes de discours complexes, c'est-à-dire d'énoncés réalisant en même temps deux SARG :

Sometimes one and the same utterance may give rise to two discourse constituents of different, even incompatible, semantic types that may bear different rhetorical relations to other discourse constituents as well as bearing non symmetric relations to each other (Asher et Reese, 2005, p. 38)

L'exemple (7.10) en est une illustration. La *parce que-C* est à la fois une demande de confirmation (un acte de langage de type *question*) et une explication du niveau de la modalité d'énoncé (un acte de langage de type *assertion*) : *Explication<sub>mod</sub>* et *Confirmation<sub>q</sub>* seront toutes deux inférées. Mais ces relations de discours demandent des arguments particuliers, et  $\pi_p$  doit être vu à la fois comme une assertion et une question, ce que l'on notera<sup>5</sup> *assertion•question*. Deux étiquettes,  $\pi_{p_a}$  et  $\pi_{p_q}$ , seront associées à la *parce que-C*, que l'on reliera à la SDRS en cours (figure 7.8b).

- (7.10) a. **E** : ok // ^mais { est-ce & | qu'est-ce } qu'il y a de particulier avec le calvados // ^parce ^que j'ai entendu dire que c'est une appellation contrôlée maintenant //  
**BM1** : "mmh" //

5. La notation utilisée pour marquer ces actes de discours complexes vient de la sémantique lexicale (Asher et Lascarides, 2003, p. 308s).

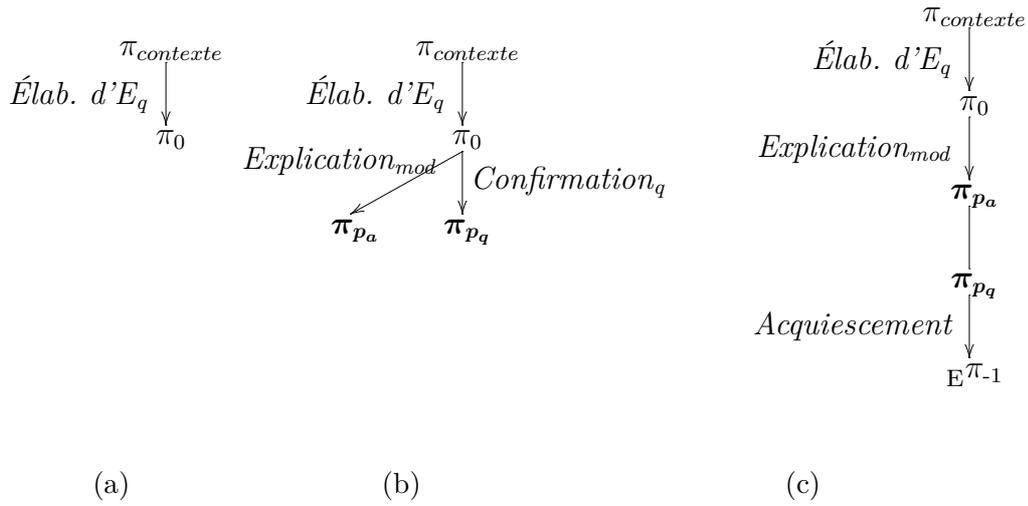


FIGURE 7.8 – Construction de la SDRS de 61abm1CG\_particulier\_pcq1, exemple (7.10)

**E** : { qu'est-ce & | quelle est } la différence entre { un calvados du Domfrontais | ^puis les autres calvados } //

- b. **E** : [ ok ]\_1 [ mais est-ce qu'est-ce qu'il y a de particulier avec le calvados ]\_0 [ **parce que** j'ai entendu dire que c'est une appellation contrôlée maintenant ]\_p

**BM1** : [ mmh ]\_-1

**E** : [ qu'est-ce quelle est la différence entre un calvados du Domfrontais puis les autres calvados ]\_-2

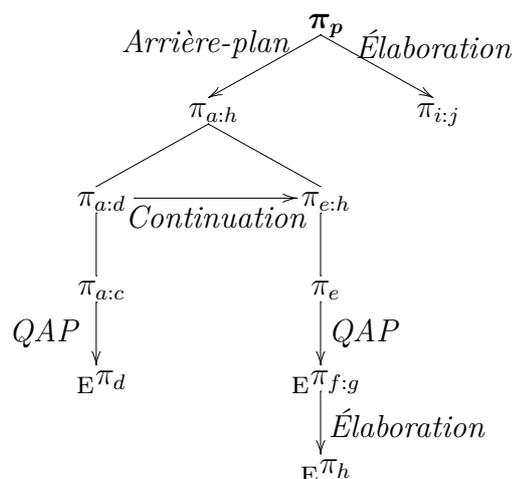
(61abm1CG\_particulier\_pcq1)

E répond donc à  $Confirmation_q$  en  $E\pi_{-1}$ . Une fois la paire question/réponse résolue, son contenu est placé dans un constituant topique (ici  $\pi_{p_{q,-1}}$ ) et la relation  $R_q$  est remplacée par sa variante  $R$  (cf. section 7.3). Cet algorithme est sans doute différent pour la relation  $Confirmation_q$  : on voit mal quelle relation pourrait lier ce topique de question résolue (positivement) au contexte. Par contre, le contenu du topique est connu : il correspond au contenu de  $\pi_{p_a}$ , le constituant de discours correspondant à l'assertion de la *parce que-C*. Nous proposons donc une mise à jour de la SDRS où  $\pi_{p_a}$  viendrait prendre la place du topique de la question résolue positivement  $\pi_{p_{q,-1}}$  : tous les constituants sont conservés dans la structure, et cela permet également de relier ce topique au contexte, par la relation précédemment identifiée pour  $\pi_{p_a}$ , soit ici  $Explication_{mod}$  (cf. figure 7.8c).

L'exemple suivant montre une structure qui ressemble à *assertion•question*, mais qui s'étend sur plusieurs UI (et donc plusieurs unités discursives).

- (7.11) a. **EP1** : je crois pas vivre ma vie entière en Aveyron // ^ou ^bien "euh" je "euh" je changerais de boulot // ^ou ^bien je sais pas // ^mais "bon" "euh" & // j'ai pas encore rêvé aussi loin //  
**E** : ^et pour tes parents < c'est comment // ^**parce** ^**que** { tes parents | tes parents } < ils habitent dans une ferme // c'est ça //  
**EP1** : oui //  
**E** : c'est vraiment "euh" & // il y a presque personne dans ce village //  
**EP1** : "ah" non // { non | non } // mon & //  
**E** : ^et ^alors on a la fille < elle part pour Paris // c'est comment //
- b. **EP1** : [ je crois pas vivre ma vie entière en Aveyron ]\_ [ ou bien euh je euh je changerais de boulot ]\_ [ ou bien je sais pas ]\_ [ mais bon euh ]\_ [ j'ai pas encore rêvé aussi loin ]\_2  
**E** : [ et pour tes parents ]\_1 [ c'est comment ]\_0 [ **parce que** [ tes parents tes parents ]\_a [ ils habitent dans une ferme ]\_b [ c'est ça ]\_c  
**EP1** : [ oui ]\_d  
**E** : [ donc c'est vraiment euh il y a presque personne dans ce village ]\_e  
**EP1** : [ ah non ]\_f [ non non ]\_g [ mon & ]\_h  
**E** : [ et alors on a la fille ]\_i [ elle part pour Paris ]\_j ]\_p [ c'est comment ]\_-1
- (75xep1CG\_ferme)

En (7.11), la *parce que-C* est également reliée à gauche par *Explication<sub>mod</sub>*, l'enquêtrice explique ce qui l'a amenée à s'inquiéter du sort des parents. En même temps, par ses demandes de confirmations en série, E construit une *parce que-C* remarquable car très *dialogale* (figure 7.9), qui semble étoffer les circonstances de la question concernant le devenir des parents. Nous identifions de fait *Explication<sub>mod</sub>*(0,p) et *Arrière-plan*(0,p).

FIGURE 7.9 – SDRS (simplifiée) de  $\pi_p$  de 75xep1CG\_ferme, exemple (7.11)

#### 7.1.4.2 Janus discursif

Un *janus discursif*<sup>6</sup>, aussi appelé *apo koinou* (notamment dans l'ouvrage du Groupe de Fribourg, 2012), est une configuration où « une énonciation entre avec des fonctions différentes dans deux syntagmes chevauchants » (*op. cit.*, p. 324), c'est-à-dire une structure où un énoncé entre comme constituant dans deux SDRS distinctes.

Dans l'exemple (7.12), HD1 développe la *parce que-C* sur plusieurs UI. L'unité discursive *d*, qui correspond à l'UI *et c'est fait en un seul passage*, participe, selon notre analyse, de deux sous-SDRS (cf. figure 7.10).

- (7.12) a. **E** : Vous pouvez m'expliquer un petit peu les changements qu'il y a eu au cours des trois générations //  
**HD1** : "oh" les changements < ils sont énormes > les changements //  
**E** : ( oui // )  
**HD1** : ^**parce** ^**que** (\*\* [paskə] \*\*) on se servait du cheval { pour retourner les terres | pour travailler la terre } // maintenant < c'est des tracteurs // ^et c'est fait en un seul passage //  
**E** : ( oui // )  
**HD1** : "euh" { le blé | } est semé { | ^ou les autres "euh" céréales }

6. Il y a quelques *janus* syntaxiques dans le corpus (comme *il avait douze ans* dans l'exemple 7.5 : ^et ^puis parce que mon père < il est arrivé < il avait douze ans >+ quand il est arrivé d'Espagne //).

```
// "ah" "oui" ça fait vite "hein" //
E : ( oui //)
HD1 : ^tandis ^que dans ce temps-là < "ben" {{ il fallait | il fallait
| } plusieurs jours pour & | { il fallait } { labourer d'abord | préparer
le terrain | ^et semer ensuite } //
E : "oui" ^et l~ vous disiez que même votre père travaillait différemment
{ que | de } vous //
```

- b. **E** : [ vous pouvez m'expliquer un petit peu les changements qu'il y a eu au cours des trois générations ]\_3  
**HD1** : [ oh les changements ]\_2 [ ils sont énormes les changements ]\_1  
**E** : [ oui ]\_0  
**HD1** : [ **parce que** [ on se servait du cheval pour retourner les terres pour travailler la terre ]\_a [ maintenant ]\_b [ c'est des tracteurs ]\_c [ et c'est fait en un seul passage ]\_d  
**E** : [ oui ]\_X  
**HD1** : [ euh le blé est semé ]\_e [ ou les autres euh céréales ]\_f [ ah oui ça fait vite hein ]\_Y  
**E** : [ oui ]\_Z  
**HD1** : [ tandis que dans ce temps-là ]\_g [ ben il fallait il fallait plusieurs jours pour il fallait labourer d'abord ]\_h [ préparer le terrain ]\_i [ et semer ensuite ]\_j ]\_p  
**E** : [ oui et l~ vous disiez que même votre père travaillait différemment que de vous ]\_-1

(61ahd1CG\_changements\_pcq1)

Le *oui* d'*Acquiescement* de E en  $\mathbb{E}\pi_X$  signale la fin de la première sous-SDRS : E accepte la *parce que-C*  $\pi_{a,d}$  comme décrivant un premier *changement*. Ensuite, HD1 continue la *parce que-C* par une deuxième sous-SDRS<sup>7</sup>. Cette dernière, de type *Contraste*, n'est cohérente que si  $\pi_d$  en est l'argument gauche : sans ce repère temporel, le contraste disparaît, et l'empan  $\pi_{e,j}$  doit alors être analysé autrement, comme une élaboration de la première SDRS par exemple. Or cette deuxième SDRS décrit un deuxième changement, nécessaire au vu du pluriel utilisé en  $\pi_2$  et  $\pi_1$ .

Quant à la possibilité d'une telle analyse, nous pouvons recycler les *dot-types* vus à la section 7.1.4.1 : nous aurions ici un constituant de type *assertion*•*assertion*, qui en se dédoublant peut entrer, comme argument de deux relations distinctes (n'ayant pas les mêmes arguments), dans deux sous-SDRS différentes.

7. Nous les avons réunies par *Parallèle*, pour mettre en avant la similitude des structures en *Contraste* et leur contenu identique de « description de changements », mais peut-être est-ce une relation de *Continuation de Description* (Prévot, Vieu et Asher, 2009).

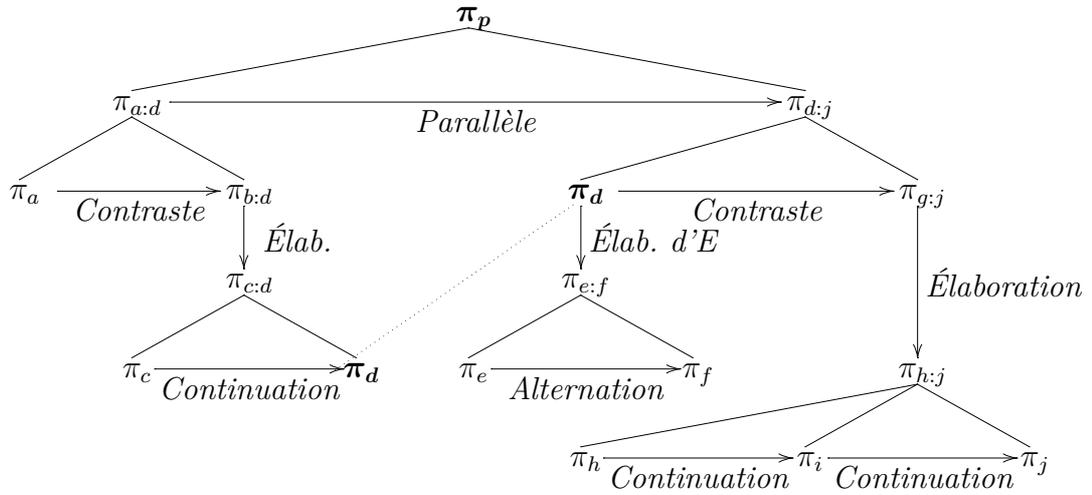


FIGURE 7.10 – SDRS (simplifiée) de 61ahd1CG\_changements\_pcq1, exemple (7.12)

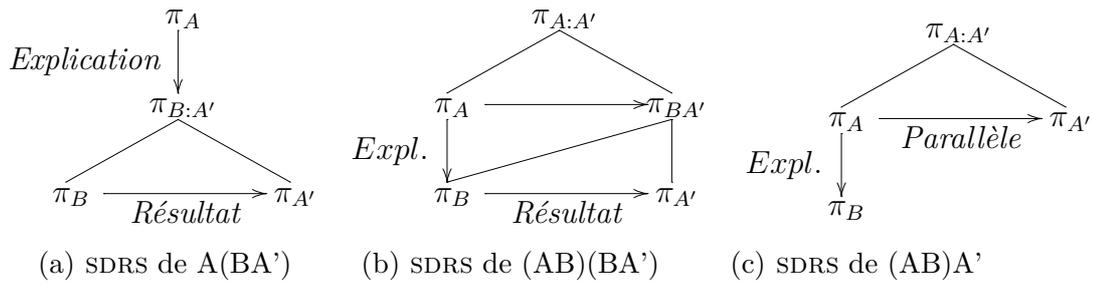


FIGURE 7.11 – Propositions de représentation de la configuration A *parce que* B donc A'

7.1.4.3 A *parce que* B connecteur A'

Cette forme, qui n'est pas très fréquente dans notre corpus, mais qui pose un problème intéressant, est illustrée en (7.13). Les trois segments A, B et A' peuvent s'articuler selon trois combinatoires — A(BA'), (AB)(BA') ou (AB)A' — qui sont représentées à la figure 7.11. Une articulation de type (AB)(BA') serait une réalisation particulière des structures à *pivot* (les *janus*).

L'articulation (AB)A' est celle que nous avons retenue pour représenter l'exemple (7.13).

- (7.13) a. **E** : elle commence { à travailler | ^et tout } //
- LA1** : c'est une expérience inestimable pour elle // ^mais c'est vrai

que "euh" "ben" c'est dur pour elle // **parce** **qu'**elle rencontre les  
médecins // elle va faire des consultations auprès des malades // et  
cætera // donc < "euh" c'est quand même pas évident //

**E** : ouais //

**LA1** : voilà //

**E** : "ouais" donc < "euh" "ouais" j'imagine //

- b. **E** : [ elle commence à travailler ]<sub>-4</sub> [ et tout ]<sub>-3</sub>  
**LA1** : [ c'est une expérience inestimable pour elle ]<sub>-2</sub> [ mais c'est  
vrai que ]<sub>-1</sub> [ euh ben c'est dur pour elle ]<sub>-0</sub> [ **parce qu'** [ elle  
rencontre les médecins ]<sub>-a</sub> [ elle va faire des consultations auprès  
des malades ]<sub>-b</sub> [ et cætera ]<sub>-c</sub> ]<sub>-p</sub> [ donc euh c'est quand même  
pas évident ]<sub>-1</sub>  
**E** : [ ouais ]<sub>-2</sub>

(91aal1CG\_vingt-quatre\_ans\_pcq3)

En suivant (Passot, 2007), nous considérons que  $\pi_1$  se situe en dehors de la *parce que-C*. Nous identifions *Explication*(1:0,p) et *Parallèle*(1,-1); la relation *Parallèle* marquant ici une reformulation. La représentation de la SDRS de cet exemple est celle de la figure 7.11c.

Cette forme *A parce que B connecteur A'* pourrait également être présente en (7.14), la variable *connecteur* prenant la valeur  $\emptyset$ .

- (7.14) a. **E** : ouais // donc < vous c'est & //  
**JC1** : avec les Allemands <+ c'est bien //+ **parce qu'**ils sont  
comme nous // = ils prononcent bien // = "euh" ils parlent assez  
lentement //  
**E** : ( ouais // )  
**JC1** : ça va // par contre < vous avez des Anglais qui sont { difficiles  
à | difficiles à } comprendre //

- b. **E** : [ ouais ]<sub>-3</sub> [ donc vous c'est ]<sub>-2</sub>  
**JC1** : [ avec les Allemands ]<sub>-1</sub> [ c'est bien ]<sub>-0</sub> [ **parce qu'** [ ils sont  
comme nous ]<sub>-a</sub> [ ils prononcent bien ]<sub>-b</sub> [ euh ils parlent assez  
lentement ]<sub>-c</sub>  
**E** : [ ouais ]<sub>-X</sub>  
**JC1** : [ ça va ]<sub>-d</sub> ]<sub>-p</sub> [ par contre vous avez des Anglais qui sont  
difficiles à difficiles à comprendre ]<sub>-1</sub>

(91ajc1CL\_accent\_pcq2)

L'articulation préférée est ici  $A(BA')$ , le *ça va* en  $\pi_d$  qui fait écho à *c'est bien* de  $\pi_0$  est analysé comme un constituant de la *parce que-C*. La représentation du discours prendra la forme donnée à la figure 7.11a.

Les exemples de notre corpus présentant une variante de la forme générique *A parce que B conn A'* sont analysés alternativement comme  $(AB)A'$  ou comme  $A(BA')$ . Les décisions quant à la représentation sont basées sur la présence ou l'absence de connecteur, la *présence* favorisant généralement  $(AB)A'$ , où *connecteur*  $A'$  est extérieure à la *parce que-C* (cf. figure 7.11c). Nous pensons néanmoins que ce seul indice n'est peut-être pas suffisant. Aucune *parce que-C* de notre corpus n'est analysée comme un *janus*; cette possibilité n'est cependant pas exclue.

## 7.2 Portée à gauche des *parce que-C*

Dans le cadre d'une analyse en SDRT, déterminer la *portée à gauche* de *parce que* revient donc à identifier l'unité qui sera argument, au même titre que la *parce que-C*, d'une relation de discours. Le calcul de la portée à gauche des *parce que-C* peut se baser, comme pour la portée à droite, sur des indices sémantiques.

Nous verrons cependant que la *rection* a un rôle important dans l'identification des unités discursives auxquelles peuvent être rattachées les *parce que-C* régies.

### 7.2.1 *Parce que régi*

Les contraintes que la rection impose aux termes reliés par *parce que* permet d'identifier la portée à gauche, ou du moins de circonscrire les candidats potentiels à l'*unité rectionnelle* contenant le (verbe) recteur de la *parce que-C*. Nous pourrions en faire un axiome :

#### Axiome 7.1. Inférer Arguments Relation Élément Régi

Les termes d'une relation rhétorique, lorsqu'ils sont liés par rection, sont à rechercher à l'intérieur de leur unité rectionnelle.

Une fois la base identifiée, la *parce que-C* y sera rattachée, nous l'avons vu à la section 6.1, par *Explication*.

#### 7.2.1.1 L'UR et son unité macrosyntaxique sont coextensives

Lorsque l'UI est composée du seul noyau, la segmentation est directe, la base et la *parce que-C* étant analysées comme des unités discursives, ici élémentaires :

(7.15) a. **LS1** : c'est { pas un B.T.S. | ^ni une maîtrise } // c'est & // "enfin"  
pour le moment <+ ça se fait en trois ans // ^mais { c'est | "enfin"

pour le moment <+ { c'est | c'est } } reconnu que bac plus deux // ça se fait en trois ans **parce que** il y a beaucoup de stages //+à l'étranger notamment //

**E** : vous êtes partie à l'étranger //

- b. **LS1** : [ c'est pas un B.T.S. ]\_7 [ ni une maîtrise ]\_6 [ c'est ]\_5 [ enfin pour le moment ]\_4 [ ça se fait en trois ans ]\_3 [ mais c'est enfin pour le moment ]\_2 [ c'est c'est reconnu que bac plus deux ]\_1 [ ça se fait en trois ans ]\_0 [ **parce que** il y a beaucoup de stages ]\_p [ à l'étranger notamment ]\_-1

**E** : [ vous êtes partie à l'étranger ]\_-2

(12als1CG\_diplôme)

L'identification d'une relation d'*Explication* dans l'unité illocutoire constituée de la seule composante obligatoire *noyau* entraîne sa segmentation. La *parce que-C* régie dans le noyau devient l'argument droit de la relation d'*Explication*, le reste du noyau (contenant le verbe recteur) l'argument droit : d'où *Explication*(0,p).

- (7.16) a. **BM1** : "ben" si //^mais c'est pas pareil "hein" //^puis { c'est | c'est } des trucs < { c'est traité | c'est & } //ça n'a rien à voir //^puis c'est pas { les | les } variétés { de | de } dans le temps "hein" // { c'était | { les | les } variétés de dans le temps < c'était } les meilleures **parce qu'** { elles étaient | c'était } { du | de la } région "quoi" // que les autres < "bon" { c'est des tr~ | c'est des variétés } de partout "quoi" // c'est la (XX) //

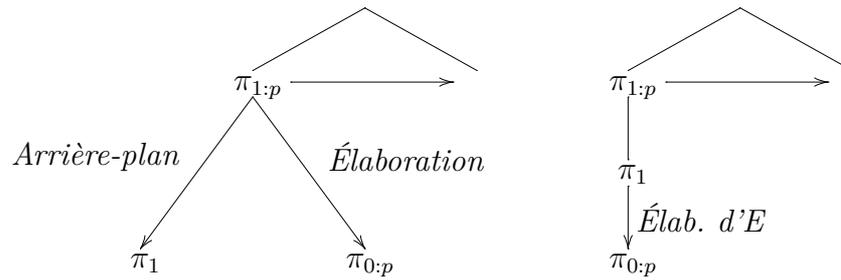
**E** : ouais // je comprends "ouais" //

- b. **BM1** : [ ben si ]\_7 [ mais c'est pas pareil hein ]\_6 [ puis c'est c'est des trucs ]\_5 [ c'est traité c'est ]\_4 [ ça n'a rien à voir ]\_3 [ puis c'est pas les les variétés de de dans le temps hein ]\_2 [ c'était les les variétés de dans le temps ]\_1 [ c'était les meilleures ]\_0 [ **parce qu'**elles étaient c'était du de la région quoi ]\_p [ que les autres ]\_-1 [ bon c'est des tr~ c'est des variétés de partout quoi ]\_-2 [ c'est la (XX) ]\_-3

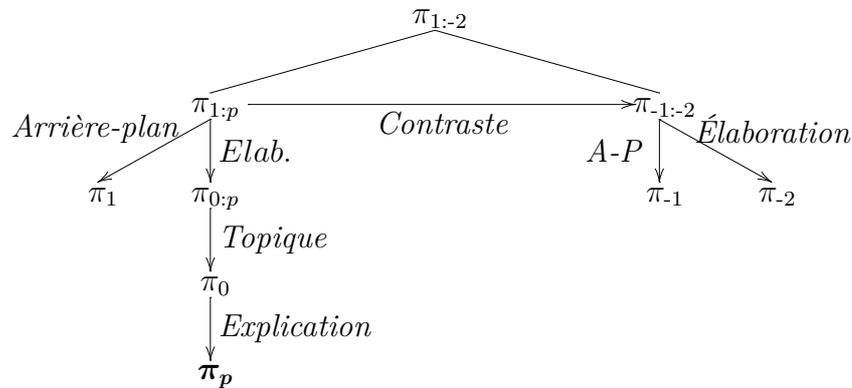
**E** : [ ouais ]\_-4 [ je comprends ouais ]\_-5

(61abm1CG\_plantation\_pcq2)

Comme précédemment, nous identifions *Explication*(0,p). L'UDE 1 de (7.16-b), bien qu'appartenant à l'unité illocutoire englobant la *parce que-C* et sa base, n'est pas dans la portée à gauche de *parce que* (cf. figure 7.12c). D'une manière générale, les noyaux sont dans la portée (sémantique) des pré-noyaux : un constituant



(a) SDRS de l'UI contenant la *parce* que-C retenue (b) SDRS de l'UI contenant la *parce* que-C rejetée



(c) SDRS de 61abm1CG

FIGURE 7.12 – SDRS de 61abm1CG, exemple (7.16)

du noyau ne peut donc à son tour porter sur un pré-noyau. En fait, nous l'avons proposé page 115, de l'asymétrie entre le *noyau*, composante centrale de l'unité illocutoire, et les *ad-noyaux* s'ensuit que le noyau ne peut être dominé discursivement par une unité de son UI, ce qui se traduit par exemple par le rejet d'une analyse (figure 7.12b) où le pré-noyau en  $\pi_1$  domine le noyau  $\pi_{0:p}$ <sup>8</sup>. Nous rappelons que nous tenons l'unité illocutoire de *Rhapsodie*— et non la proposition — pour unité de base de l'analyse.

En (7.17), les termes sont à chercher à l'intérieur du post-noyau, et plus précisément de la *greffe* (indiquée par les crochets droits).

(7.17) a. **MS1** : ^et ^puis le jour où il y a eu ( justement ) { une | la } commerciale qui "euh" partait <+ "euh" mon frère m'a appelée >

8. Les configurations possibles entre un *noyau* et ses *ad-noyaux* sont données à la figure 4.3, page 115.

puisqu' [ à l'époque <+ c'est mon frère qui avait repris { la | la }  
suite **parce que** mon père avait pris la retraite ] // ^et "euh" donc  
< il m'a dit [ "écoute" elle est partie // je suis embêté // "euh" ça  
serait bien si tu pouvais revenir // ] //

- b. **MS1** : [ et puis le jour où il y a eu justement une la commerciale qui  
euh partait ]\_3 [ euh mon frère m'a appelée ]\_2 [ puisqu'à l'époque  
]\_1 [ c'est mon frère qui avait repris la la suite ]\_0 [ **parce que** mon  
père avait pris la retraite ]\_p [ et euh donc il m'a dit ]\_-1 [ écoute  
elle est partie ]\_-2 [ je suis embêté ]\_-3 [ euh ça serait bien si tu  
pouvais revenir ]\_-4

(12ams1CG\_travail)

Là encore, nous identifions *Explication*(0,p), le pré-noyau régi restant extérieur à cette relation discursive; le noyau et le pré-noyau sont d'ailleurs les arguments d'une autre relation *R*(1,0:p) de type *Encadrement*.

### 7.2.1.2 L'UR déborde l'unité macrosyntaxique

Cette possibilité se retrouve dans les constructions en *parce que-C* antéposée (en pré-noyau régi), totalement absente du corpus, et les constructions en épexégèse.

L'épexégèse est une configuration dans laquelle une unité rectionnelle « déborde » sur plusieurs unités illocutoires (l'UR est donc « dégroupée » sur plusieurs noyaux), ce qu'illustre (7.18-a). Mais ici aussi, la relation de rection nous permet d'identifier les termes de la relation de discours retenue : l'unité rectionnelle régissante et le noyau introduit par *parce que*. Comme dans les cas de rection dans l'unité macrosyntaxique, nous identifions la relation *Explication*(0,p) en (7.18-b).

- (7.18) a. **E** : { c'est l~ | votre langue maternelle < c'est le } { français | ^ou l'espagnol } //  
**JP1** : { c'est le franç~ | "euh" c'est le "euh" } & // "bon" { ma | ma } langue < c'est le français > puisque "bon" // ^mais { à | chez } nous <+ on parlait "euh" beaucoup espagnol // + ^**parce** ^**que** [ mes parents < ils savaient plutôt parler { espagnol | ^que français } ] //  
**E** : ^c'est-à-dire vous l'avez appris dès votre plus jeune âge //
- b. **E** : [ c'est l~ votre langue maternelle ]\_7 [ c'est le français ou l'espagnol ]\_6  
**JP1** : [ c'est le franç~ euh c'est le euh bon ]\_5 [ ma ma langue ]\_4 [ c'est le français ]\_3 [ puisque bon ]\_2 [ mais à chez nous ]\_1 [ on parlait euh beaucoup espagnol ]\_0 [ **parce que** [ mes parents ]\_a [

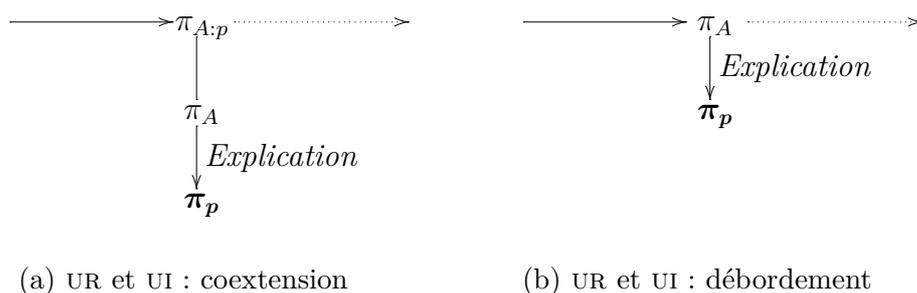


FIGURE 7.13 – Unités rectionnelles et macrosyntaxiques : coextension et débordement

ils savaient plutôt parler espagnol que français ]\_b ]\_p  
**E** : [ c'est-à-dire vous l'avez appris dès votre plus jeune âge ]\_-1  
 (12ajp1CG\_langue\_maternelle)

Le fait que le locuteur ait choisi d'énoncer *A parce que B* « en deux fois » aura des conséquences sur la représentation discursive de l'ensemble : le statut d'unité complexe ne sera plus automatique, ce que montre la figure 7.13. Les constructions à *débordement* comme les épexégèses ont accès aux deux représentations, mais sont construites par défaut comme à la figure 7.13b (la construction de la SDRS en cours se faisant UI par UI). Une *parce que-C* régie dans son unité macrosyntaxique n'acceptera que la représentation figure 7.13a, où l'UI *A parce que B* subséquentement décomposée en unités discursives apparaît sous la forme de l'UDC  $\pi_{A:p}$ . C'est cette UDC qui intégrera la SDRS en cours, et qui permet d'ailleurs de faire de *A parce que B* l'argument d'une nouvelle relation discursive. Trois sites — correspondant aux étiquettes de *A*, *B* et *A parce que B* — sont ainsi disponibles pour l'attachement d'une nouvelle relation de discours, comme pour les couples question/réponse résolus (cf. (Muller et Prévot, 2008) et section 7.3).

### 7.2.2 *Parce que* non régi

Le lien de rection des *parce que-C* régies nous permettait de rechercher leur base dans les unités rectionnelles qui les régissaient. Ce lien étant absent pour les *parce que-C* non régies, restreindre la recherche de leur base aux seules unités rectionnelles n'est pas possible.

Si les *parce que* microsyntaxiques relient la base rectrice et la *parce que-C* régie à l'intérieur d'une même unité rectionnelle, les *parce que* macrosyntaxiques entrent dans des configurations très variées. Nous commencerons par donner quelques exemples de constructions où la portée à gauche des *parce que-C* non régies est une unité illocutoire ou un élément d'une UI, puis nous nous intéresserons aux portées

couvrant plusieurs UI.

### 7.2.2.1 La portée à gauche est à chercher dans une Unité Illocutoire

De par son statut d'introducteur d'unité illocutoire, le *parce que* macrosyntaxique a pour portée (à droite), au minimum, une unité illocutoire. Mais ce statut ne dit rien sur sa portée à gauche. Dans la plupart de nos exemples, la base est à rechercher dans l'UI qui précède :

- (7.19) a. **LS1** : j'allais dire [ quand on en a deux < c'est pas pareil ] //^mais en fait < si //^**parce que** "bon" le plaisir < il y est quand même //^mais pour le premier <+ c'est peut-être un truc en plus //
- b. **LS1** : [ j'allais dire ]\_4 [ quand on en a deux ]\_3 [ c'est pas pareil ]\_2 [ mais en fait ]\_1 [ si ]\_0 [ **parce que** [ bon le plaisir ]\_a [ il y est quand même ]\_b ]\_p [ mais pour le premier ]\_-1 [ c'est peut-être un truc en plus ]\_-2

(12als1CL\_d'autres\_bébés\_pcq2)

En (7.19-b) nous identifions *Explication*(0,p). La portée à gauche de la *parce que-C* n'est pas l'UI précédente mais une UR interne à celle-ci, en l'occurrence le *noyau*. Les *parce que* macrosyntaxiques peuvent également avoir une portée qui ne se limite pas aux unités (macro)syntaxiques définies au chapitre 2 :

- (7.20) a. **E** : ^et un C.A.P. < { c'est "euh" comme au lycée | (+ c'est une école ) } //^ou c'est un apprentissage //
- MS1** : "euh" c'est une école //c'était sur trois ans //donc < il y avait { des cours | "euh" des cours } { de tout "hein" | de & } //+
- E** : { | de français | } //+
- MS1** : { | { de | de } français | de maths | d'histoire | de géo | l'anglais | "euh" ^et ^puis donc "euh" { de | du } secrétariat | # } //on nous a & // { # | de la dactylographie | de la sténo ( ^**parce que** j'ai appris la sténo // ) | ^et ^puis "euh" de la comptabilité } //
- b. **E** : [ et un C.A.P. ]\_ [ c'est euh comme au lycée ]\_ [ c'est une école ]\_ [ ou c'est un apprentissage ]\_
- MS1** : [ euh c'est une école ]\_ [ c'était sur trois ans ]\_ [ donc il y avait des cours euh des cours de tout hein ]\_ [ de ]\_
- E** : [ de français ]\_
- MS1** : [ de français ]\_ [ de maths ]\_ [ d'histoire ]\_ [ de géo ]\_ [ l'anglais euh ]\_ [ et puis donc euh de du secrétariat ]\_ [ on nous a ]\_ [ de la dactylographie ]\_ [ de la sténo ]\_ [ **parce que** j'ai appris

la sténo ]\_p [ et puis euh de la comptabilité ]\_  
 (12ams1CG\_sténo)

En (7.20-a), la *parce que-C* en incise (...//) porte sur un élément de l'entassement, *la sténo*, qui sera analysé dans le cadre macrosyntaxique aixois comme appartenant à une *liste*, et en SDRT comme une unité appartenant à une *Énumération*.

Ces exemples montrent qu'une *parce que-C* non régie peut porter sur des éléments variés. La base de la *parce que-C* macrosyntaxique semble toutefois être majoritairement l'unité illocutoire précédente. Nous pouvons néanmoins trouver des cas où la portée à gauche est plus étendue.

### 7.2.2.2 La portée à gauche couvre plusieurs Unités Illocutoires

Les bases de plus d'une UI sont délicates à identifier ; l'annotation macrosyntaxique n'y voit qu'une suite d'UI. Pour la SDRT, en tant qu'arguments, elles dépendent de l'identification préalable de la *parce que-C* et de la relation discursive qui les lie (lesquelles dépendent en partie et de façon circulaire, de l'identification de la base, cf. section 7.1.3.2 et les *relations* comme *indices discursifs*).

- (7.21) a. **E** : "ah" on a des ordinateurs ( comme ça ) au collègue // ça veut dire que [ en fait < on suit les nouvelles technologies ] "euh" //  
**LH1** : "euh" "hum" //  
**E** : "ben" "je sais pas moi" j'ai entendu dire [ ils ont cassé les ordinateurs // ] // alors & //  
**LH1** : "oui" "ben" de toute façon < qu'ils { les cassent | ^ou pas } "euh" // "je veux dire" on va & // alors < les ordinateurs < "euh" il faut { le réserver dix mois à l'avance | faire une fiche signée par le professeur | ^et justifier pourquoi on y va } // ^**parce** ^**que**  
**E** : ( "ah" "oui" // )  
**LH1** : il faut pas y toucher "hein" // on a pas le droit d'avoir une boîte email comme promis par le gouvernement //  
**E** : non //  
**LH1** : { non | non }
- b. **E** : [ ah on a des ordinateurs comme ça au collègue ]\_12 [ ça veut dire que en fait on suit les nouvelles technologies euh ]\_11  
**LH1** : [ euh hum ]\_10  
**E** : [ ben je sais pas moi ]\_9 [ j'ai entendu dire ]\_8 [ ils ont cassé les ordinateurs ]\_7 [ alors ]\_6  
**LH1** : [ oui ben de toute façon qu'ils les cassent ou pas euh ]\_5 [ je veux dire on va ]\_4 [ alors les ordinateurs euh ]\_3 [ il faut le réserver

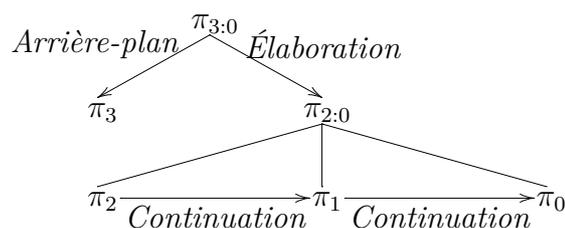


FIGURE 7.14 – SDRS de 61alh1CG\_ordinateur : portée à gauche de  $\pi_p$ , exemple (7.21)

dix mois à l'avance ]\_2 [ faire une fiche signée par le professeur ]\_1  
 [ et justifier pourquoi on y va ]\_0 [ **parce que** ]\_p.1  
**E** : [ ah oui ]\_X  
**LH1** : [ il faut pas y toucher hein ]\_p.2 [ on a pas le droit d'avoir  
 une boîte email comme promis par le gouvernement ]\_-1  
**E** : [ non ]\_-2  
**LH1** : [ non non ]\_-3

(61alh1CG\_ordinateur)

La portée à gauche de la *parce que-C* dans l'exemple (7.21) est constituée par la liste des démarches mises en place par la direction du lycée de LH1 pour pouvoir approcher un ordinateur de l'établissement. Deux sites sont disponibles pour le rattachement de la *parce que-C* :  $\pi_{3:0}$  et  $\pi_{2:0}$ . Malgré leur apparition récurrente dans les SDRS, le contenu exact des constituants *topiques* construits par la structure même du discours ne peut être décrit précisément (Muller et Prévot, 2002). Nous pouvons cependant faire une hypothèse sur ce qui distingue  $\pi_{3:0}$  et  $\pi_{2:0}$  : le contenu de  $\pi_{2:0}$  pourrait être vu comme la *description des démarches mises en place* ; celui de  $\pi_{3:0}$ , mâtiné d'*intentions*, serait alors la *mise en place de mesures restrictives restreignant l'accès au parc informatique*. Le rattachement de  $\pi_p$  se ferait donc avec ce dernier topique, la *parce que-C* expliquant le durcissement des conditions d'accès par la volonté de préserver le matériel de dégradations possibles, ce que nous traduisons pas *Explication(3:0,p)*.

### 7.2.2.3 Portée construite

Dans certains cas, pour attacher la *parce que-C* et rendre le discours cohérent, une structure *ad hoc* doit être construite. En (7.22) par exemple, nous voyons dans *ben* un marqueur d'évidence (Hansen, 1995, p. 36), lecture qui, associée à la séquence récurrente de forme *oui parce que-C*, semble favoriser une analyse où la *parce que-C* se rattacherait à l'UI précédente *oui oui du poiré*. Mais dans ce cas, il est difficile en l'état de voir dans cet empan de discours un tout cohérent, et donc

d'identifier la relation discursive  $R$  (la *relation de cohérence*) telle que  $R(0,p)$ .

- (7.22) a. **E** : ^et { le | la } personne { qui reprit votre ferme là | le & | qui loue } < est-ce que il fait aussi du cidre //  
**HD1** : "ben " il & { je crois | je crois } // il fait { du cidre | du poiré } d'appellation là //  
**E** : (mmh //)  
**HD1** : "oui" "oui" du poiré // "ben" ^**parce** ^**que** (\*\* [paskə] \*\*) il le traite différemment de ce qu'on faisait > nous //  
**E** : hier <+ { quand | "euh" quand } on a parlé un petit peu {{ de | de } la ferme ici | ^et {{ de | de } votre père | de votre grand-père }} <+ vous disiez que c'était très différent la façon { dont | dont } on exploitait la ferme autrefois qu'aujourd'hui // vous pouvez m'expliquer un petit peu les changements qu'il y a eu au cours des trois générations //
- b. **E** : [ et le la personne qui reprit votre ferme là le qui loue ]\_5 [ est-ce que il fait aussi du cidre ]\_4  
**HD1** : [ ben il & je crois je crois ]\_3 [ il fait du cidre du poiré d'appellation là ]\_2  
**E** : [ mmh ]\_1  
**HD1** : [ oui oui du poiré ]\_0 [ ben **parce que** il le traite différemment de ce qu'on faisait nous ]\_p  
**E** : [ hier ]\_-1 [ quand euh quand on a parlé un petit peu de de la ferme ici et de de de votre père de votre grand-père ]\_-2 [ vous disiez ]\_-3 [ que c'était très différent la façon dont dont on exploitait la ferme autrefois qu'aujourd'hui ]\_-4 [ vous pouvez m'expliquer un petit peu les changements qu'il y a eu au cours des trois générations ]\_-5

(61ahd1CG\_poiré)

Dans sa ferme, HD1 faisait du *poiré*, une boisson à base de poires fermentées, ce qui a déjà été évoqué dans la conversation. Son locataire fait du poiré d'*appellation*, en suivant de fait un cahier des charges particulier. L'analyse préférée est donc celle où la *parce que-C* vient expliquer la différence à l'enquêtrice E : la fabrication du poiré d'*appellation* suit des règles qui ne s'appliquent pas au poiré non contrôlé.

Le problème de cet exemple est que *il fait du poiré d'appellation* n'est pas asserté, et la proposition logique correspondante ne peut donc être tenue pour vraie. Cet événement (cette *activité*) est introduit en  $\pi_{3.2}$  comme une possibilité, et quand HD1 corrige cela en  $\pi_0$ , la proposition n'est plus la même : seul est asserté *il fait du poiré*, ce qui n'implique nullement qu'il fasse du *poiré d'appellation*.

D'où la difficulté à accepter la *parce que-C* comme une explication : *Explication* (la seule relation inférable) est une relation véridique —  $Explication(\alpha, \beta) \Rightarrow (K_\alpha \wedge K_\beta) \text{ —}$ , ce qui n'est clairement pas le cas ici, où  $K_\alpha$  est seulement possible. Une structure adaptée doit être construite, où (par exemple) le poiré « de table » serait opposé au poiré d'*appellation*, ce qui se traduirait par *Contraste(a,b)* où  $a$  et  $b$  représenteraient respectivement *hd1 faisait du poiré de table* et *il fait du poiré d'appellation*. Nous pourrions alors relier la *parce que-C* à la SDRS en cours par *Explication(b,p)*.

La différence avec une analyse à *constituant implicite* comme (7.7) est sans doute une différence de degré plutôt que de nature. Le saut *quantitatif* est toutefois important. Alors qu'en (7.7), par exemple, le constituant implicite était aisément recouvrable grâce aux indices présents dans le contexte, rien ne nous permet de savoir si l'UDC que nous proposons pour (7.22) est envisagée par HD1.

Enfin, il resterait à savoir comment intégrer cette SDRS construite pour l'occasion à la SDRS en cours. Contrairement, là encore, à des exemples à constituants implicites, il n'y a pas réellement d'unité discursive sur laquelle s'appuyer.

#### 7.2.2.4 Portée indéterminée

Il est parfois difficile de déterminer la base à laquelle rattacher une *parce que-C* non régie. Cette indétermination sur le site d'attachement s'accompagne d'une indétermination sur la relation de discours qui pourrait réaliser cet attachement.

- (7.23) a. **L2** : "non" ^mais { on entend | ^puis je vois } tous ceux qui sont paysans < "et bien" ils n'ont pas droit à l'erreur "hein" // c'est qu'il y a de la comptabilité à faire "hein" // il y a ceux qui font { les poulaillers ( par hasard<sup>9</sup> ) | l'élevage des poules } "hein" < "eh ben" ils ont droit à trente crevaisons // ^mais forcément < ils trichent aussi // ils en passent à l'as // "ben" la comptable < elle fait des réflexions des fois // ^mais faut avoir la tête sur les épaules pour savoir { l~ | lui } répondre "hein" aussi //
- HD1** : "oui" ^parce ^que les gens qui payent par chèque < c'est dévoilé tout de suite // = les gens qui payent { en | en monnaie } < ça passe tout de suite là à l'épaule { gauche | ^ou & } //
- L2** : ils peuvent pas tricher // il y en a beaucoup qui tueraient un petit veau par hasard < "eh ben" ils vont pas le déclarer crevé //

- b. **L2** : [ non mais on entend ]\_12 [ puis je vois ]\_11 [ tous ceux qui sont paysans ]\_10 [ et bien ils n'ont pas droit à l'erreur hein ]\_9 [

---

9. La locutrice L2 emploie « par hasard » pour « par exemple ».

c'est qu'il y a de la comptabilité à faire hein ]\_8 [ il y a ceux qui font les poulaillers par hasard ]\_7 [ l'élevage des poules hein ]\_6 [ eh ben ils ont droit à trente crevaisons ]\_5 [ mais forcément ils trichent aussi ]\_4 [ ils en passent à l'as ]\_3 [ ben la comptable ]\_2 [ elle fait des réflexions des fois ]\_1 [ mais faut avoir la tête sur les épaules pour savoir l~ lui répondre hein aussi ]\_0

**HD1** : [ oui **parce que** [ les gens qui payent par chèque ]\_a [ c'est dévoilé tout de suite ]\_b [ les gens qui payent en en monnaie ]\_c [ ça passe tout de suite là à l'épaule gauche ou ]\_d ]\_p

**L2** : [ ils peuvent pas tricher ]\_-1 [ il y en a beaucoup qui tueraient un petit veau par hasard ]\_-2 [ eh ben ils vont pas le déclarer crevé ]\_-3

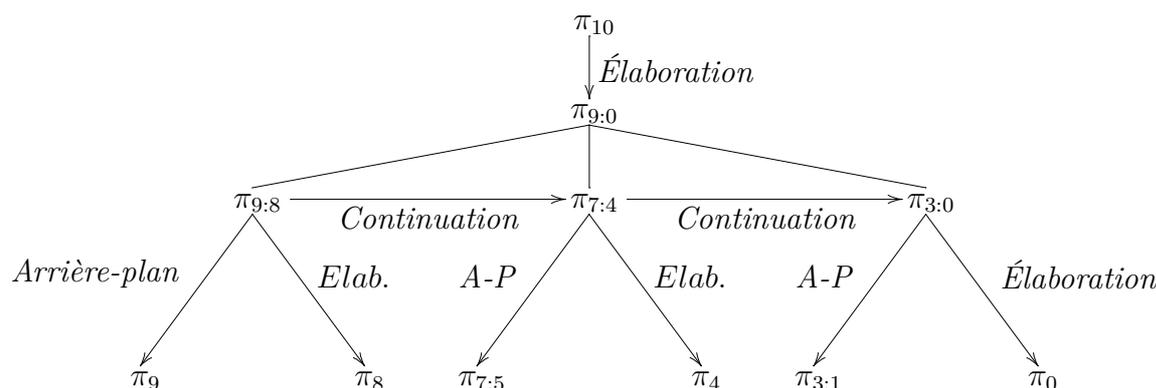
(61ahd1CL\_veau\_pcq1)

Dans cet exemple, nous ne savons ni où ni comment rattacher la *parce que-C*. Il pourrait s'agir d'une tentative de HD1 pour prendre la main, *to bid for the floor* (Schleppegrell, 1992).

### 7.2.3 Métanalyse

Une même séquence peut recevoir deux analyses distinctes, avec ou sans rection, comme dans l'exemple suivant. En (7.24), dans sa réponse à E, LV1 fait montre d'une remarquable régularité (cf. figure 7.15) : trois bases sont proposées, avec lesquelles la *parce que-C* pourrait construire, l'une après l'autre, une relation de rection à distance. Selon l'analyse retenue, les sites potentiels pour le rattachement de la *parce que-C* seront validés ou exclus.

- (7.24) a. **E** : ^et "euh" pour l'arrivée des Aveyronnais à Paris < il y a une époque spéciale //
- LV1** : "euh" oui // il y a quand même (?eu?) une époque // au début du siècle <+ il y a eu { beaucoup | beaucoup } { de | d' } Aveyronnais qui sont arrivés à Paris //+ "euh" { { dans les années "euh" cinquante | "euh" dans les années après la guerre } | même après la guerre } <+ il y a { une | une } forte population aveyronnaise qui est montée //+ "euh" { dans les années cinquante | les années "euh" { soixante | soixante-dix } } "euh" <+ il y a quand même des gens { qui sont | qui sont } venus à Paris "hein" //+ ^**parce** ^**que** ( justement ) il y avait beaucoup de travail à Paris // la plupart du temps <+ les gens venaient parce que "euh" "bon" ils travaillaient dans les cafés // c'était la façon de gagner rapidement de l'argent // ^donc ils venaient à Paris //

FIGURE 7.15 – SDRS de 75xlv1CG\_arrivée\_pcq1 jusqu'à  $\pi_p$ , exemple (7.24)

**E** : il y a un âge spécial pour arriver à Paris //

- b. **E** : [ et euh pour l'arrivée des Aveyronnais à Paris ]\_13 [ il y a une époque spéciale ]\_12

**LV1** : [ euh oui ]\_11 [ il y a quand même (? eu?) une époque ]\_10 [ au début du siècle ]\_9 [ il y a eu beaucoup beaucoup de d'Aveyronnais qui sont arrivés à Paris ]\_8 [ euh dans les années euh cinquante ]\_7 [ euh dans les années après la guerre ]\_6 [ même après la guerre ]\_5 [ il y a une une forte population aveyronnaise qui est montée ]\_4 [ euh dans les années cinquante ]\_3 [ les années euh soixante ]\_2 [ soixante-dix ]\_1 [ euh il y a quand même des gens qui sont qui sont venus à Paris hein ]\_0 [ **parce que** [ justement ]\_a [ il y avait beaucoup de travail à Paris ]\_b ]\_p [ la plupart du temps ]\_-1 [ les gens venaient ]\_-2 [ parce que euh bon ils travaillaient dans les cafés ]\_-3 [ c'était la façon de gagner rapidement de l'argent ]\_-4 ]\_ donc ils venaient à Paris ]\_-5

**E** : [ il y a un âge spécial pour arriver à Paris ]\_-6

(75xlv1CG\_arrivée\_pcq1)

**Rection en série** Dans l'analyse de *rection en série*, la *parce que-C* est liée par rection à chacune des bases proposées, ce qui nous permettra de faire à nouveau usage des *dot-types*.

Nous identifierons dans cet exemple *Explication*(8,p), *Explication*(4,p) et *Explication*(0,p). Il n'est pas possible d'identifier *Explication*(9:0,p), ce qui aurait facilité l'annotation, car la relation d'*Explication* s'établit avec chaque base dis-

tinctement : les *parce que-C* régies doivent s'attacher dans leur unité rectionnelle. D'où l'intérêt des *dot-types*, qui permettent ici de cloner la *parce que-C* afin de l'utiliser comme argument dans trois relations d'*Explication* distinctes.

Ce *clonage* de la *parce que-C* est nécessaire. Les trois couples vont en effet avoir la même structure où une relation de cause à effet est prédiquée. Cette relation d'*Explication* est véridique : en lui appliquant axiome 3.1, nous obtenons

$$\text{Explication}(\alpha, \beta) \Rightarrow (K_\alpha \wedge K_\beta)$$

Pour qu'il y ait *Explication*, il est nécessaire que le contenu propositionnel de ses arguments soit vrai. Or il se trouve que, dans cet exemple, les univers dans lesquels sont évaluées ces propositions  $K_\alpha$  et  $K_\beta$  sont différents pour chaque relation : toutes ces relations d'*Explication* sont sous la portée d'un constituant qui les localise temporellement.

Ainsi E, très au fait de la situation du marché de l'emploi au début du siècle à Paris, pourrait contester l'affirmation de LV1 : la relation *DisExplication*(8,p) s'en suivrait de  $\neg K_p$ . Mais les relations *Explication*(4,p) et *Explication*(0,p) ne seraient pas mises en cause, ce qui ne s'explique que si elles ont chacune leur propre  $K_p$ .

**Portée couvrante** Dans l'analyse *couvrante*, la *parce que-C* est rattachée en  $\pi_{9,0}$ . La demande permanente de main d'œuvre pour combler les besoins de la capitale explique les vagues de migration depuis l'Aveyron, et la relation *Explication*(9:0,p) est annotée. Cette analyse interdit l'identification d'une relation de rection, car, nous l'avons dit, une *parce que-C* régie s'attache dans son unité rectionnelle, ce que  $\pi_{9,0}$ , un topique discursif dû à l'identification de relations coordonnantes nécessitant la construction d'une telle unité, n'est clairement pas.

### 7.3 Portée à gauche des *parce que-C* : contexte dialogique

L'apparition d'une *parce que-C* en contexte dialogique dépend ordinairement<sup>10</sup> de la présence d'une relation  $R_q$  (de la présence donc d'une question, ce qu'indique le  $q$  souscrit) dans sa périphérie gauche. Les possibilités de rattachement de la *parce que-C* seront fonction, dans ces contextes, du type de question posée.

En SDRT, qui suit ici la tradition sémantique du traitement des interrogatives (Léon, 1997, p. 23s), une question se définit par les réponses qui peuvent lui être apportées. Ainsi la relation d'*Explication* <sub>$q$</sub> ( $\alpha, \beta$ ) est identifiée si et seulement si  $K_\alpha$

---

10. Une *parce que-C* peut en effet apparaître dans ce contexte pour marquer l'accord du locuteur<sub>*parce que*</sub> avec son interlocuteur, ou pour mettre en doute des présupposés, cf. chapitre 6.

est une proposition et  $K_\beta$  est une question telle que toute réponse possible à  $K_\beta$  satisfait la sémantique d'*Explication* avec  $K_\alpha$ .

- (7.25)    **E** : vous vous sentez plutôt Aveyronnaise ou Parisienne  
           **LV1** : [ ah moi je suis moi je reste quand même Aveyronnaise hein ] $_{\alpha}$   
           **E** : [ pourquoi ? ] $_{\beta}$

(75xlv1CG\_traditions)

La réponse (qui n'a pas besoin d'être exhaustive) est rattachée à la question par des relations spécifiques (de type Question-Answer Pair), selon qu'elle satisfait directement (*QAP*), indirectement (*IQAP*) ou partiellement (*PQAP*) ladite question. La sémantique de ces relations fait intervenir un prédicat *Réponse*, qui lie la question à l'une de ses réponses directes. Ce prédicat, qui est le pendant de la relation *QAP* (ses arguments sont un ensemble de propositions — l'*intension* de la question — et un terme propositionnel), permet à une réponse *non exhaustive* d'être considérée comme une réponse *suffisante* :

**Définition 7.1. Réponse (2003)**(Asher et Lascarides, 2003, p. 316)

$$(w, f)[Réponse_{2003}(\wedge K_\alpha, p)]_M(w', g) \text{ ssi } (w, f) = (w', g) \text{ et } \llbracket p \rrbracket_M^{w,f} \in \llbracket \wedge K_\alpha \rrbracket_M^{w,f}$$

Ce prédicat, dont la définition a ensuite été modifiée (Lascarides et Asher, 2008), signifie que  $Réponse_{2003}(\wedge K_\alpha, p)$  est vrai quand  $p$  est une réponse à  $K_\alpha$ . Les définitions proposées pour *QAP* et *IQAP* sont données ci-après.

**Définition 7.2. IQAP (2003)**(Asher et Lascarides, 2003, p. 317)

$$(w, f)[IQAP(\alpha, \beta)]_M(w', g) \text{ ssi}$$

- 1 :  $w = w'$ ,  $(w, f)[K_\beta]_M(w', g)$  et
- 2 : il existe un  $p$  tel que :
  - (i)  $(w, f)[Réponse_{2003}(\wedge K_\alpha, p)](w, f)$ ,
  - (ii)  $(w, f)[\vee p]_M(w', g)$  et
  - (iii)  $(w, f)[\mathcal{B}_{s(\alpha)}(K_\beta > \vee p)]_M(w, f)$

La relation  $IQAP(\alpha, \beta)$  est identifiée si et seulement si  $K_\beta$  est vraie, qu'il existe une proposition  $p$  qui est une réponse à la question posée, et que *Locuteur* $_\alpha$  croit que  $p$  découle normalement de  $K_\beta$  (c'est-à-dire si l'information apportée par  $K_\beta$ , ajoutée aux « croyances » de l'énonciateur de  $\alpha$ , lui permet d'accepter  $\beta$  comme une réponse directe à sa question).

- (7.26)    **L1** : [ Tu as commandé la truite ? ] $_{\alpha}$   
           **L2** : [ Je n'aime pas le poisson ] $_{\beta}$

Si, dans l'exemple précédent, L2 avait répondu par *oui* ou *non*, c'est-à-dire par une réponse directe, *QAP* aurait été identifiée :

**Définition 7.3. *QAP* (2003)**(Asher et Lascarides, 2003, p. 316)

$$(w, f) \llbracket QAP(\alpha, \beta) \rrbracket_M(w', g) \text{ ssi}$$

$$w = w', (w, f) \llbracket K_\alpha \rrbracket_M(w', g) \text{ et } (w, f) \llbracket Réponse_{2003}(\wedge K_\alpha, \wedge K_\beta) \rrbracket_M(w, f)$$

Cette définition stipule que, pour avoir *QAP*( $\alpha, \beta$ ),  $K_\beta$  doit être vraie (comme précédemment), et qu'elle doit être une réponse à  $K_\alpha$ . La sémantique de *QAP* a également évolué, pour refléter le fait que répondre à une question impliquait accepter ses prémisses :

**Définition 7.4. *QAP* (2008)**(Lascarides et Asher, 2008)

$$(C) \llbracket QAP(\alpha, \beta) \rrbracket_m(C') \text{ ssi } (C) \llbracket K_\alpha \wedge Réponse_{2008}(K_\alpha, K_\beta) \wedge K_\beta \rrbracket_m(C')$$

**La représentation du couple Question/Réponse** Une question s'attachera à la SDRS en construction par une relation  $R_q$ . Après sa résolution, comme le proposent Muller et Prévot (2008), c'est par la relation  $R$  que le couple question/réponse sera relié à la SDRS. Prévot *et al.* (2002) proposent une représentation du couple (résolu) question/réponse (illustrée à la figure 7.16b) qui permet l'accès à la question et à la réponse (pour une complétion ou modification ultérieure) mais également au couple résolu (en  $\tau$ ) : en (7.27), le *ça* de  $K_{-3}$  a pour antécédents les deux faits (le fait d'aimer faire la cuisine et celui d'avoir des descendants d'Espagnols dans la famille proche) introduits par deux questions de E; ces référents ne deviennent accessibles qu'après les réponses de MS1, car, comme le remarquent Prévot *et al.* (2002), une réponse négative les aurait rendus indisponibles pour l'anaphore.

(7.27) E : [ vous aimez faire la cuisine ]\_3  
 MS1 : [ euh ça me dérange pas ]\_2  
 E : [ mmh ]\_1  
 MS1 : [ j'aime bien ]\_0  
 E : [ et euh **parce que** [ votre père ]\_a [ il est d'origine espagnole ]\_b  
 MS1 : [ oui ]\_X  
 E : [ et votre mari aussi ]\_c [ il a des origines espagnoles ]\_d ]\_p  
 MS1 : [ oui ]\_-1 [ de par ses grands-parents ]\_-2  
 E : [ c'est euh ça a à voir l'un avec l'autre ]\_-3 [ ou ]\_-4  
 MS1 : [ non non non non non ]\_-5 [ non non ]\_-6 [ ça a absolument rien à voir ]\_-7 [ mais euh voilà ]\_-8 [ c'est c'est le destin qui est comme ça ]\_-9

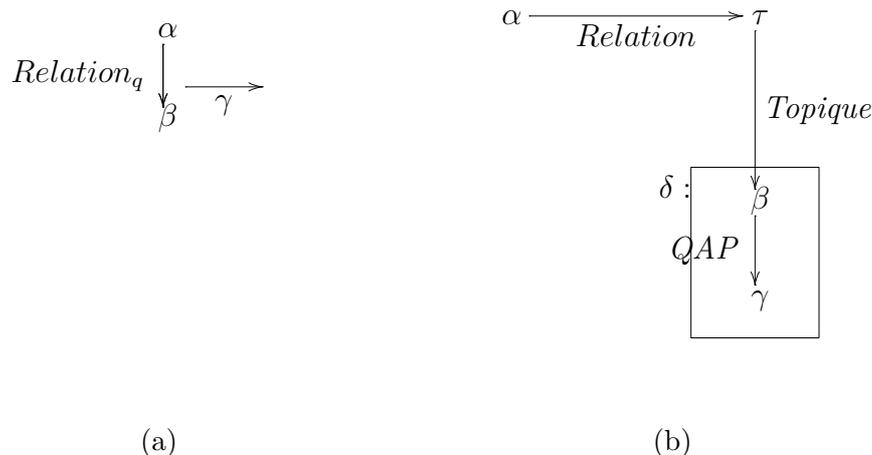


FIGURE 7.16 – Proposition de représentations de la paire Question/Réponse (Prévot *et al.*, 2002, fig.4)

(12ams1CG\_d'origine\_espagnole)

### 7.3.1 Réponse en *parce que-C*

Cette structure est assez rare dans le corpus. Elle ne s'accompagne que de l'identification de la relation *QAP*. L'identification d'*IQAP* ou de *PQAP* reste cependant possible, nous y reviendrons à la section 7.3.1.2.

#### 7.3.1.1 Les réponses à *pourquoi* ... ?

Les questions en *pourquoi* peuvent être utilisées pour identifier une relation de rection entre la *parce que-C* et sa base (section 2.2.1). Inversement, une réponse en *parce que* à une question en *pourquoi* sera considérée comme une construction régie. Selon le protocole d'annotation microsyntaxique (Kahane, 2013, p. 51) utilisé pour l'annotation de notre corpus

les questions-réponses (partielles, c'est-à-dire avec un pronom interrogatif) [...] remplissent toutes les conditions pour être considérées comme des doubles formulations inclusives : le pronom interrogatif et l'élément utilisé en réponse occupent la même place structurale, ils sont co-dénotationnels et la dénotation du deuxième conjoint est incluse dans la dénotation du premier conjoint

ce que montre l'analyse de (7.28) ou (7.29), où *pourquoi* et la *parce que-C* appartiennent au même noyau bien que participant de deux unités illocutoires différentes.

- (7.28) **JP1** : c'est vrai que tu as une femme qui est très gentille //  
**JD1** : c'est vrai //  
**JP1** : { oui | oui } //très gentille //  
**JD1** : { pourquoi | } tu dis ça //+  
**JP1** : "eh" { | **parce qu'**elle est gentille } //  
(12ajp1CL\_gentille)
- (7.29) **E** : vous vous sentez plutôt { Aveyronnaise | ^ou Parisienne } //  
**LV1** : "ah" { moi < je suis | moi < je reste } quand même Aveyronnaise  
"hein" //  
**E** : { pourquoi | } //+  
**LV1** : "ben" déjà < peut-être { | **parce que** [ je suis venue à Paris <  
"euh" "euh" j'avais dix-neuf ans déjà ] } // donc < j'ai pas été élevée ici à  
Paris //j'ai quand même gardé { { des | des } habitudes | des traditions  
} //  
**E** : par exemple //  
(75xlv1CG\_traditions)

Cette analyse traduit le fait que dans ces couples *pourquoi-parce que*, une des formes que peut prendre la réponse est une construction directe en *parce que*, comme en (7.28) et (7.30-b-i), où la *parce que-C* hérite de la présupposition (*pourquoi A ?* présuppose que *A*). Cette présupposition peut être formellement représentée en SDRT<sup>11</sup> (figure 7.17a). De même, la question en *pourquoi* peut hériter du topique discursif, comme en (7.29) et (7.30-a-i). La configuration « *pourquoi A ? A parce que B* » n'est pas présente dans le corpus. Son analyse macrosyntaxique signifierait sans doute le parallélisme lexico-syntaxique du couple : *pourquoi A ? // = A parce que B //*.

- (7.30) A.  
a. (i) Pourquoi ?  
(ii) Pourquoi A ?  
b. (i) *Parce que* B.  
(ii) A *parce que* B.

La structure interne de l'unité discursive qui constitue la question en *pourquoi* ou la réponse en *parce que* peut varier légèrement (cf. (7.30)). La structure d'une réponse de forme *A parce que B* où l'information efficace et nouvelle se trouve en *B* uniquement (soit les cas où *Parce que B* et *A parce que B* sont des « allomorphes »)

11. Pour représenter la présupposition d'un énoncé, Asher, Prévot et Vieu (2007) introduisent un *Framing Topic*, et lui attachent le contenu présupposé avec *Arrière-plan* et le contenu énoncé avec *Élaboration*.

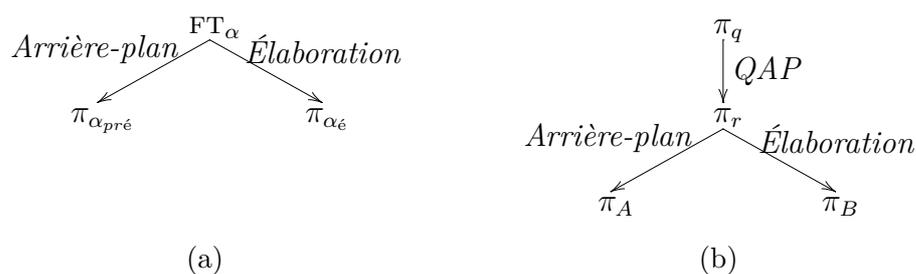


FIGURE 7.17 – Représentation des réponses en *A parce que B*, basée sur la représentation de la présupposition en SDRT selon (Asher, Prévot et Vieu, 2007)

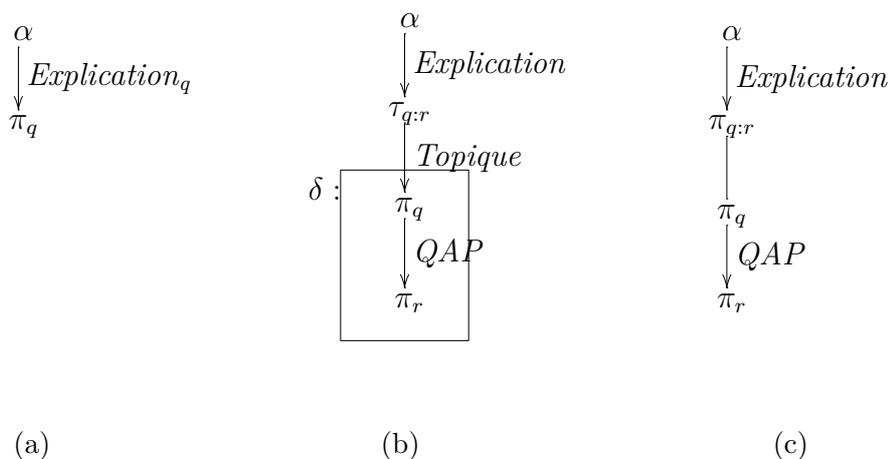


FIGURE 7.18 – Représentations des questions en *pourquoi* et de leur résolution

est donnée en figure 7.17b. La représentation d'un discours où apparaît une question en *pourquoi* (liée au contexte par  $Explication_q$ ) immédiatement résolue par une *parce que-C* aura la forme donnée à la figure 7.18<sup>12</sup>. En suivant Prévot *et al.* (2002, fig. 4), nous plaçons la question résolue (la paire question-pourquoi/réponse-*parce que*) dans un constituant *topique*, en relation d' $Explication$  avec le contexte. De cette façon, la question en *pourquoi*, la *parce que-C* ainsi que la paire question/réponse sont accessibles.

12. Nous tenons les figures 7.18b et 7.18c pour équivalentes ; le nœud  $\pi_{q:r}$  représente la question résolue,  $QAP(q,r)$ , qui s'intègre dans la SDRS en cours, tout en laissant ses arguments disponibles pour un rattachement ultérieur. La seconde représentation (plus « minimaliste ») sera utilisée dans l'annotation du corpus.

### 7.3.1.2 QAP, IQAP et PQAP

Le corpus ne contient pas de relation de type Question/Réponse autre que *QAP* reliant une *parce que-C* à son contexte gauche. Nous ferons appel à Frantext<sup>13</sup> pour illustrer la possibilité de répondre *indirectement* avec une *parce que-C*.

- (7.31) — Vous ne restez pas avec eux pour dauber sur mon compte ?  
 — Dauber ?  
 — Allons, Boris, ne faites pas l'innocent.  
 — Je me doutais que vous vous en doutiez. [Malgré tout, vous continuez à les fréquenter ?]\_0  
 — [Parce que je m'en fous et que ces Bains Militaires sont propres.]\_p  
 Les seuls propres sur toute la corniche.

(Schreiber, B. (1996). *Un silence d'environ une demi-heure.*)

Dans cet exemple, la *parce que-C* entre dans deux relations avec le contexte gauche : *IQAP*(0,p) est identifiée, mais une relation d'*Explication* avec la question résolue est également établie : *Explication*(0:p,p), qui a pour argument le topique de résolution (noté *0:p*) et la *parce que-C* (cf. figure 7.19c). Il s'agit donc d'un argument superfétatoire en faveur de l'existence du topique de la question résolue de (Prévot *et al.*, 2002). Cette relation d'*Explication* ne peut s'établir qu'une fois  $K_0$  acceptée et ses référents établis en discours par *IQAP*. Il est toujours possible de voir dans cet exemple une demande d'explication (une relation *Explication<sub>q</sub>*), dont la forme serait dictée par l'éducation (il est malvenu de faire preuve de curiosité) et à laquelle l'interlocuteur répondrait directement (par *QAP*). Il s'agit d'ailleurs d'un problème récurrent, qui accompagne toute décision concernant l'identification de relation discursive : identifier une question par les réponses possibles que l'on peut lui apporter suppose accepter une certaine variabilité des *interprétations*.

Mais la même représentation serait proposée pour un exemple sans ambiguïté comme :

- (7.32) — Vous ne restez pas avec eux pour dauber sur mon compte ?  
 — Dauber ?  
 — Allons, Boris, ne faites pas l'innocent.  
 — Je me doutais que vous vous en doutiez. [*Vous allez continuer à les fréquenter ?*]\_0  
 — [Parce que je m'en fous et que ces Bains Militaires sont propres.]\_p  
 Les seuls propres sur toute la corniche.

---

13. <http://www.frantext.fr/>

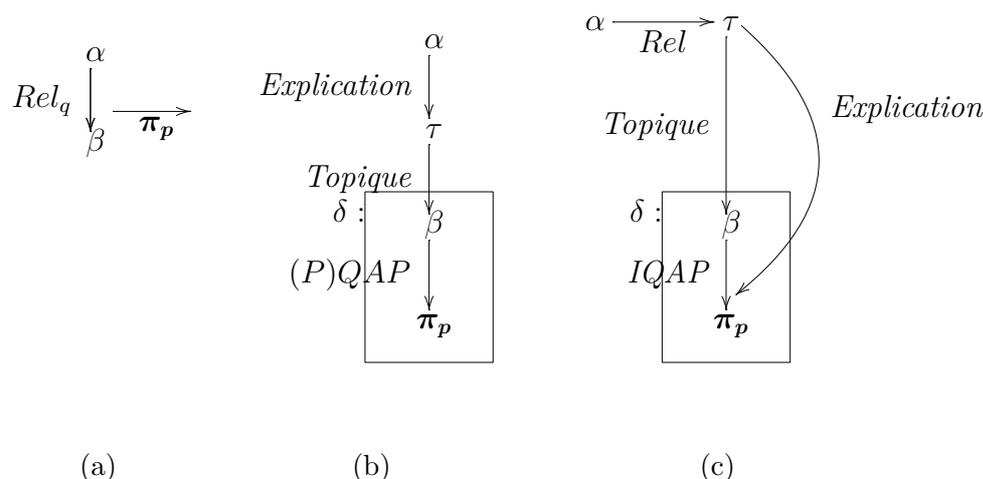


FIGURE 7.19 – Sites disponibles pour le rattachement des *parce que-C* dans les configurations X? *Parce que-C*

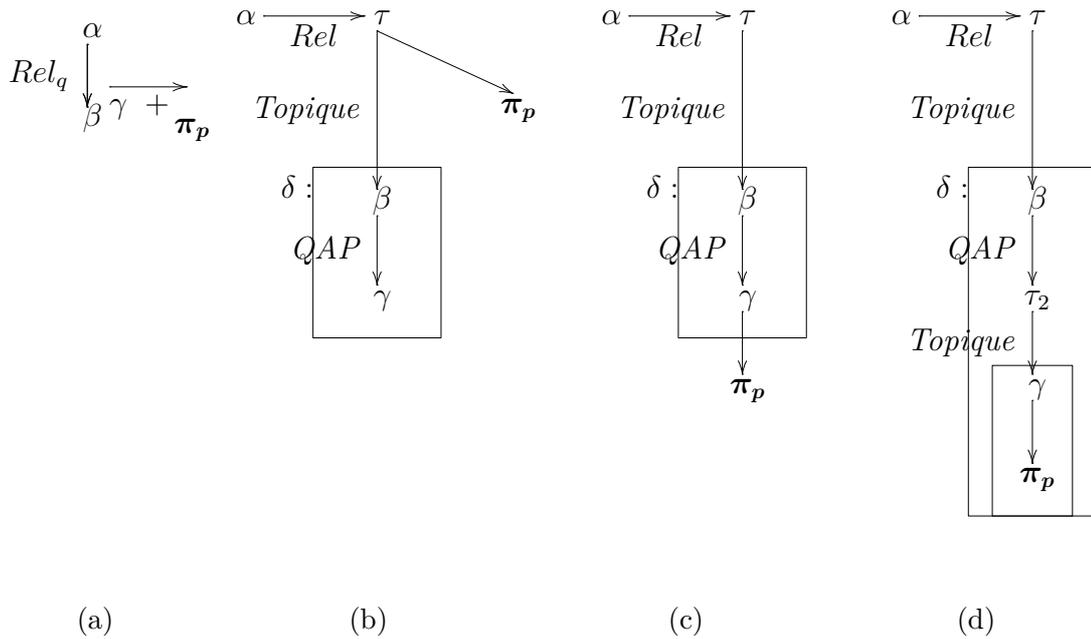
La relation  $PQAP(\alpha, \beta)$ , qui est identifiée quand l'information apportée par  $K_\beta$ , ajoutée aux « croyances » de l'énonciateur de  $\alpha$ , lui permet d'inférer qu'au moins une réponse possible à  $K_\alpha$  est fautive, sans toutefois lui donner la possibilité d'inférer une vraie réponse directe (Asher et Lascarides, 2003, p. 468). Cette relation est identifiée en (7.27), où MS1 répond par *ça me dérange pas* à la question *vous aimez faire la cuisine* de E.

La réponse attachée par  $PQAP$  réduit donc l'ensemble des réponses possibles, mais reste incomplète; elle est plus proche de  $QAP$  que d' $IQAP$  ( $QAP$  s'obtiendrait en complétant  $PQAP$ , alors qu'il faudrait reformuler  $IQAP$ ). Nous supposons donc qu'une réponse partielle en *parce que* s'attachera de la même façon qu'une réponse directe (figure 7.19b).

Dans la suite de cette section, nous ne nous intéresserons qu'aux *parce que-C* apparaissant dans la périphérie d'une relation  $QAP$ ; en effet, la *parce que-C* peut participer d'une relation d' $IQAP$  (cf. l'entrée A.3.2.1 de l'annexe, où  $IQAP(\pi_1 : R(\pi_0, \pi_p))$  est identifiée), mais il paraît difficile de définir ce qui pourrait constituer une réponse *indirecte*, et donc le rôle qu'une *parce que-C* pourrait avoir dans ce type de configuration.

### 7.3.2 *Parce que-C* en réponse ?

Les *parce que-C* répondant à une relation d' $Explication_q$  en particulier à une question en *pourquoi*, représentent le prototype de la réponse en *parce que*. Mais des *parce que-C* sont très souvent présentes dans la périphérie droite d'un couple

FIGURE 7.20 – Propositions de représentation des configurations  $X ? Y$  *parce que-C*

question/réponse; lors de l'analyse, la difficulté principale sera de déterminer le point d'attachement de la *parce que-C*. Il existe en effet deux sites disponibles pour ce rattachement, qui peut se faire de deux manières distinctes. Soit donc un empan de discours de la forme  $X ? Y$  *parce que-C* :

- la *parce que-C* peut être reliée au couple (résolu) question/réponse, c'est-à-dire au niveau du topique (de la question résolue) introduit par (Prévot *et al.*, 2002) ;
- la *parce que-C* peut s'attacher au seul constituant  $Y$ , ce qui peut se traduire par :
  - la création d'une UDC de la forme  $Relation(\pi_Y, \pi_p)$ , qui sera ensuite rattachée à la question par  $QAP(\pi_X, \pi_{Y:p})$ ,
  - le simple rattachement de la *parce que-C* à  $\pi_Y$ , c'est-à-dire que  $\pi_Y$  participerait de deux relations en tant qu'argument,  $QAP(\pi_X, \pi_Y)$  et  $Relation(\pi_Y, \pi_p)$ .

Ces différentes configurations sont présentées à la figure 7.20, en utilisant, plus traditionnellement, des lettres grecques pour étiqueter les différents actes de langage. Nous commencerons par la configuration figure 7.20c, où la *parce que-C* s'attache à la réponse.

### 7.3.2.1 La *parce que-C* participe de la réponse

L'exemple (7.33)<sup>14</sup> illustre la configuration figure 7.20d, où la *parce que-C* et sa base forment une UDC qui entrera comme argument droit dans une relation de type *QAP*.

- (7.33) a. "enfin" il s'occupe //il est { dans l~ | dans le | dans le } comité  
 "quoi" // "euh" { il tient | "euh" "ouais" il tient } { la buvette | ^ou  
 comme ça } //^et : : & //  
**JD1** : il est content de ça //  
**JP1** : "ah" "ben" il est content **parce que** ça lui plaît //oui //c'est  
 sûr que [ là < ça lui plaît ] //^et il est très content //^et il s'en  
 occupe //  
**JD1** : ils marchent bien > { les | les | les } footballeurs { de "euh" |  
 de } Rodez //
- b. [ enfin il s'occupe ]\_5 [ il est dans l~ dans le dans le comité quoi  
 euh ]\_4 [ il tient euh ouais il tient la buvette ou comme ça ]\_3 [ et  
 ]\_2  
**JD1** : [ il est content de ça ]\_1  
**JP1** : [ ah ben il est content ]\_0 [ **parce que** ça lui plaît ]\_p [ oui  
 ]\_-1 [ c'est sûr que là ça lui plaît ]\_-2 [ et il est très content ]\_-3 [  
 et il s'en occupe ]\_-4  
**JD1** : [ ils marchent bien les les les footballeurs de euh de Rodez  
 ]\_-5
- (12ajp1CL\_content)

L'analyse syntaxique de la *parce que-C*, régie dans le noyau, force la construction à fonctionner comme une UDC pour tout rattachement subséquent. Ainsi en (7.33), nous identifions *Explication*(0,p) et *QAP*(1,0:p), comme illustré à la figure 7.21b. Que la *parce que-C* puisse participer (directement) de la réponse dans une configuration en *X ? Y parce que-C* n'est évidemment pas réservé aux seuls cas de réaction intra-noyau : il est impossible de décrire ce que pourrait constituer la réponse à une question comme *Narration<sub>q</sub>* (*et après, que s'est-il passé ?*, par exemple) et donc d'exclure de la réponse une *parce que-C* non régie. Il s'agit toutefois du seul fonctionnement possible pour les *parce que-C* régies dans le noyau.

14. Nous considérons comme une construction régie cet exemple que Degand et Fagard (2008) analyseraient comme une relation causale mentale, à rapprocher des causales épistémiques.

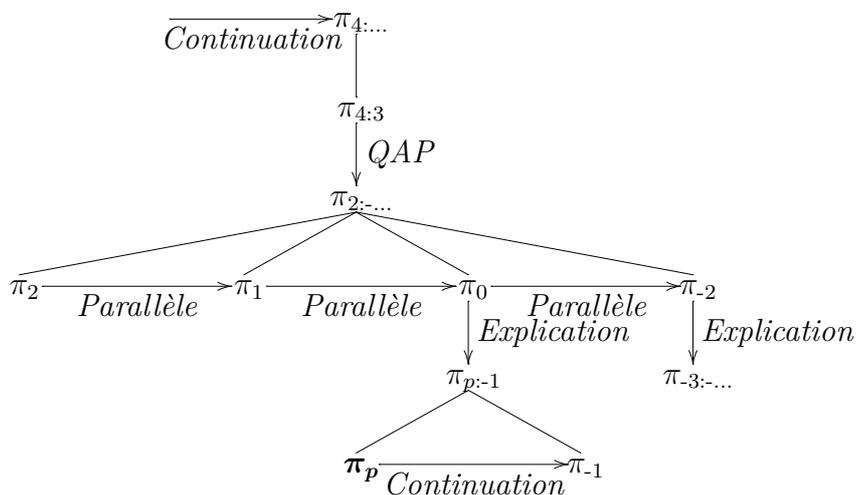
### 7.3.2.2 La *parce que-C* s'attache à la réponse

Le seul lien de rection n'est pas suffisant pour intégrer la *parce que-C* à la réponse; encore faut-il que la *parce que-C* et sa base participent du même noyau. En cas d'épexégèse, en effet, la *parce que-C* « ajoutée après coup » s'attache à la réponse sans en faire partie.

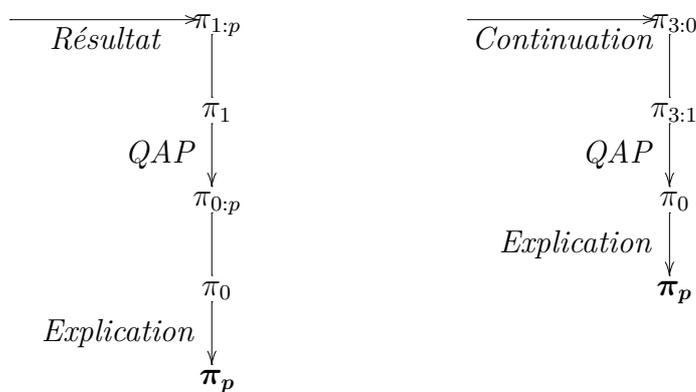
- (7.34) a. **E** : ^mais ça vous plaît comme ville > Rodez //  
**LS1** : "ah" moi < j'aime "oui" // = "ah" {oui | oui | oui } // moi < j'aime // + "bon" peut-être **parce que** { c'est | c'est } ma ville dans laquelle je suis née // = "euh" ^et ^puis parce que c'est la ville où { il y a tous mes amis | il y a ma famille } // moi < j'aime bien Rodez // { c'est | c'est } pas une grande ville // moins que { Paris | Toulouse } // ^mais c'est pas non plus le petit village où il se passe rien //
- b. **E** : [ mais ça vous plaît comme ville ]\_4 [ Rodez ]\_3  
**LS1** : [ ah moi j'aime oui ]\_2 [ ah oui oui oui ]\_1 [ moi j'aime ]\_0 [ bon peut-être **parce que** c'est c'est ma ville dans laquelle je suis née ]\_p [ euh et puis parce que c'est la ville où il y a tous mes amis il y a ma famille ]\_-1 [ moi j'aime bien Rodez ]\_-2 [ c'est c'est pas une grande ville ]\_-3 [ moins que Paris Toulouse ]\_-4 [ mais c'est pas non plus le petit village où il se passe rien ]\_-5  
(12als1CG\_ville\_pcq1&2)

Dans cet exemple, la question posée fait partie d'une série de questions coordonnées (Prévot, 2004, p. 255) — la précédente était *et euh ça fait combien de temps que vous habitez Rodez même ? au centre-ville ?* —, que l'on pourrait analyser de différentes manières : posées pendant l'entretien guidé, ces questions servent à la fois à faire parler l'enquêté (soit une analyse en *Narration<sub>q</sub>* ou *Continuation<sub>q</sub>*), à créer une sorte d'*Arrière-plan* à la conversation en cours (*Arrière-plan<sub>q</sub>*), tout cela en obtenant des précisions sur Rodez en tant que lieu d'habitation (*Élaboration<sub>q</sub>*, *Q-Élab*).

En faisant abstraction de la nature précise de la question posée, le rattachement de la *parce que-C* se fera selon la configuration figure 7.20c : l'explication n'est pas réalisée concurrentement à l'acte de réponse, la *parce que-C* ne fait donc pas partie de la réponse. Mais un lien de rection lie la *parce que-C* à un verbe recteur présent dans l'unité qui entre en tant qu'argument droit dans le relation *QAP* : c'est donc avec cette dernière que s'établit la relation discursive qui intégrera la *parce que-C* à la SDRS en cours (cf. figure 7.21a).



(a) SDRS de 12als1CG\_ville\_pcq1&2, exemple (7.34)



(b) SDRS de 12als1CL\_content, (c) SDRS de 61abm1CG\_appellation\_pcq2, exemple (7.35)

FIGURE 7.21 – SDRS illustrant *X? Y parce que-C*

La forme de la question (en *est-ce que*, donc une question *totale*) de l'exemple (7.35) paraît illustrer l'attachement au topique de la question résolue. La réponse en *ben oui* de l'interlocuteur a la forme en *oui/non/si* de la réponse attendue (Kerbrat-Orecchioni, 2001 ; Léon, 2004), et de plus la *parce que-C* n'est pas régie (il n'y a pas de recteur potentiel dans le contexte gauche).

- (7.35) a. **E** : oui // { ^et | ^mais } qu'est-ce que ça implique "euh" par exemple pour vous comme producteur // est-ce que ça veut dire que ça revient plus cher "euh" //  
**BM1** : de //  
**E** : de faire de l'appellation par rapport à avoir les dix litres //  
**BM1** : "eh" "ben" oui // ^parce ^que les dix litres < { on avait & | on les a & | c'était un & | c'était gratuit } "quoi" //  
**E** : oui //  
**BM1** : ^tandis ^que l'appellation < il faut qu'on paye //  
**E** : "ah" "oui" d'accord //
- b. **E** : [ oui ]\_6 [ et mais qu'est-ce que ça implique euh ]\_5 [ par exemple pour vous comme producteur ]\_4 [ est-ce que ça veut dire que ça revient plus cher euh ]\_3  
**BM1** : [ de ]\_2  
**E** : [ de faire de l'appellation **par rapport** à avoir les dix litres ]\_1  
**BM1** : [ eh ben oui ]\_0 [ **parce que** [ les dix litres ]\_a [ on avait on les a c'était un c'était gratuit quoi ]\_b  
**E** : [ oui ]\_c  
**BM1** : [ tandis que l'appellation ]\_d [ il faut qu'on paye ]\_e ]\_p  
**E** : [ ah oui d'accord ]\_-1

(61abm1CG\_appellation\_pcq2)

La *parce que-C* ne fait donc pas directement partie de la réponse et n'appartient pas non plus à la même unité réactionnelle que celle-ci. Il est tentant de chercher à faire correspondre les possibilités d'attachements avec la caractérisation syntaxique de la *parce que-C* : une *parce que-C* régie dans le noyau participe de la réponse, une *parce que-C* régie hors unité illocutoire s'attache à la réponse sans en faire partie et un *parce que-C* non régie s'attache au topique de la question résolue. Sur ce dernier point, il convient de remarquer qu'une réponse différente était tout à fait possible, voire plus « naturelle », en (7.33) :

- (7.36) — [ Il est content de ça ]\_0  
 — [ oui ]\_1 [ *parce que* ça lui plaît ]\_p

Ce changement ne mérite sans doute pas le rattachement de la *parce que-C* au topique de la question résolue. Certes, les vraies questions totales, en discours et plus particulièrement dans une conversation où l'on cherche à récupérer le plus de données phonologiques possible, sont plutôt rares, et la forme seule de la question n'est pas un indice fiable du type de réponse attendu. Mais quand bien même E n'attendrait qu'une réponse de type *oui* ou *non*, il paraît conceptuellement difficile pour le locuteur<sub>réponse</sub> d'enchaîner sur le couple question-réponse avec une *parce que-C* : ce même locuteur<sub>réponse</sub> a toujours la possibilité, après énonciation de la *parce que-C*, de produire un segment échoïque qui devra être rattaché à la réponse par une relation coordonnante, à la manière du segment  $\pi_2$  de LS1 dans (7.34).

Quand la réponse et la *parce que-C* sont énoncées par le même locuteur, le recours au topique de la question résolue n'est pas nécessaire : la *parce que-C* subséquente s'attache à la réponse, c'est-à-dire là où se trouve « l'information 'efficace' vis-à-vis de l'établissement du fonds commun » (Prévot *et al.*, 2002).

### 7.3.2.3 La *parce que-C* s'attache au topique de la question résolue

Il existe cependant des situations où une *parce que-C* pourrait être rattachée au couple question/réponse, mais pour cela locuteur<sub>réponse</sub> et locuteur<sub>parce que</sub> doivent être différents.

- (7.37) **L1** : tu es allé voir un chirurgien ?  
**L2** : pour effacer mon tatouage.
- a. **L1/\*L2/L3** : *parce que* tu as/AVOIR<sub>L2</sub>/tu as/il a un tatouage ?
  - b. **\*L1/L2/L3** : *parce que* tu as/AVOIR<sub>L2</sub>/\*tu as/il a un tatouage.
  - c. **L1/\*L2/L3** : *parce qu'il* faut un chirurgien pour enlever un tatouage ?
  - d. **\*L1/L2/L3** : *parce qu'il* faut un chirurgien pour enlever un tatouage.

Quand L2 peut enchaîner avec une *parce que-C*, celle-ci se rattachera donc à la réponse. L3, un locuteur extérieur à cet échange, peut décider de participer comme co-énonciateur de locuteur<sub>question</sub> ou de locuteur<sub>réponse</sub>. Il peut potentiellement énoncer toutes les *parce que-C*, à l'exception de celle de forme *parce que tu as un tatouage* en (7.37-b). En (7.37-c), la demande de confirmation de L1 (ou de L3 en tant que co-énonciateur de L1) porte sur la question résolue et s'attache donc au topique correspondant (les référents étant alors établis). La demande de confirmation de (7.37-a) ne porte que sur la réponse (nul besoin de s'assurer que la visite chez le chirurgien a bien eu lieu).

## 7.4 Bilan

L'étude des structures des constructions en *parce que* présente deux versants distincts, l'identification des termes de la relation ou l'intégration de la *parce que-C* dans les discours.

Les arguments mis en relation par *parce que* sont potentiellement très variés, et leur identification n'est pas immédiate, sauf dans les cas, relativement rare, de constructions canoniques où *parce que* lie dans un noyau deux constructions verbales. Les possibilités de *greffes*, par exemple, où « une unité ou un regroupement macrosyntaxique se substitue à la catégorie attendue » (Deulofeu, 2010, p. 202), compliquent déjà l'identification des termes d'une *parce que-C* régie. Pour l'analyse discursive subséquente, la caractérisation de la relation du point de vue de la *rection* a cependant un corollaire intéressant, et, de fait, immédiat : la base (le terme gauche de la relation) ne peut être que l'unité discursive *élémentaire* (l'UDE) contenant le *recteur* de la *parce que-C* à rattacher.

### Axiome 7.2. Inférer Argument Gauche Relation *parce que-C* Régie

L'argument gauche AG de la relation discursive représentant l'apport d'une *parce que-C* régie est l'UDE contenant le recteur de ladite *parce que-C* : *Explication*(AG,p)

Cette particularité des *parce que-C* régies est illustrée à la section 7.2.3, où relation d'*Explication* (obligatoirement identifiée en présence d'un *parce que* régi, cf. axiome 6.1, page 149) présente des possibilités d'attachements différentes selon l'analyse macrosyntaxique de la construction en *parce que* retenue.

Dans la plupart des exemples, la portée (droite ou gauche) de la *parce que-C* a pu être « calculée » à partir d'indices de différentes natures. Certains cas particuliers, voire certains patrons récurrents laissent toutefois une part importante à l'interprétation (section 7.1.4.3, par exemple).

Nous abordons le problème de la recherche des frontières des unités à travers les constructions en *parce que*. En dehors des cas d'épexégèse (où divers éléments paradigmatiques peuvent se trouver à l'initiale de l'unité, cf. (Debaisieux, 2013a, p. 210)), *parce que* marque la frontière gauche de la *parce que-C*. Seule la frontière droite reste à définir. La même configuration se retrouve dans les couples *question/réponse* : la réponse ne peut commencer qu'après la fin de la question (avec ici aussi des configurations où la périphérie gauche de la question est occupée par un élément qui ne sera pas identifié comme faisant partie de la question, comme par exemple des procédés de gain de temps). La frontière gauche peut être définie aisément. A travers la recherche de la portée à gauche des *parce que-C* apparaissant dans la périphérie droite des questions, la section 7.3 apporte quelques réponses à

cette question.

Enfin, certains exemples de notre corpus (cf. 7.8) montrent que l'oral (en tant que production spontanée) demande une redéfinition de la contrainte de la frontière droite.



# Conclusion

Dans cette thèse, nous nous sommes intéressé aux constructions en *parce que* à l'oral. Nous nous sommes appuyé sur des analyses spécifiques, qui nous ont mené à distinguer, dans la masse des approches possibles, celles qui permettraient de réaliser notre objectif (partie I). Nous avons ainsi pu adapter la macrosyntaxe du projet *Rhapsodie*, par ailleurs utilisée pour distinguer les *parce que*, à la segmentation de l'oral en *unités discursives*. L'ensemble des relations utilisées pour l'annotation a été enrichi de relations intégrant les modalités d'énoncé (partie II). Nous avons enfin présenté les différentes relations inférables en présence d'une *parce que-C*, ainsi que les structures permettant l'identification des portées gauche et droite de *parce que* (partie III).

Ce travail, dans une certaine mesure, tient de la linguistique théorique autant que de la linguistique descriptive.

La première partie de la thèse présente les fondements empiriques et théoriques de l'étude de *parce que*. Le chapitre 1 a montré la forte influence de la nature des exemples sur les analyses produites. La valeur causale prototypique de *parce que* conjonction de subordination, caractéristique des exemples forgés, laisse place à des analyses plus nuancées, où *parce que* entre dans des configurations variées et où la valeur causale n'est plus la valeur par défaut.

Nous avons montré, dans le deuxième chapitre, les avantages et inconvénients de plusieurs approches syntactico-pragmatiques. Leur utilité pour l'analyse des *parce que-C* avait été démontrée, pour certaines, par Debaisieux (1994b, 2002, par exemple). Le maniement, plus ou moins aisé, des critères utilisés, ainsi que la possibilité d'une utilisation ultérieure pour nos analyses en relations de discours, ont motivé le choix de l'une d'entre elles : l'approche développée par le projet *Rhapsodie*, qui reconnaît comme unité maximale une unité *illocutoire*.

L'unité maximale de la macrosyntaxe *du projet Rhapsodie* a permis le rapprochement effectué au chapitre 4 de la partie II avec la SDRT, l'acte de langage étant au centre de la segmentation de cette théorie des relations discursives (intro-

duite au chapitre 3). Nous nous sommes donc doté d'un cadre d'analyse qui offre, presque simultanément, une caractérisation (macro)syntaxique des *parce que-C* et une segmentation en unités de discours élémentaires. La correspondance posée entre l'unité illocutoire de la macrosyntaxe et l'unité discursive de la SDRS permet de faire des hypothèses fortes sur les relations identifiables entre les différents composants (le *noyau* et les *ad-noyaux*) et donc sur la structure même de la sous-SDRS qui représentera l'unité illocutoire à rattacher au discours (cf. figure 4.3, page 115).

L'unité illocutoire, en plus de permettre la segmentation en unités de discours (élémentaires ou complexes), rythme également la mise à jour de la SDRS en construction : cette mise à jour se fait UI après UI, chaque unité illocutoire étant initialement représentée par une SDRS — comme si le contexte discursif était vide — laquelle est ensuite, en bloc, intégrée à la SDRS construite pour le discours.

Nous avons ainsi considéré que, à l'intérieur de son unité illocutoire, le noyau ne pouvait être dominé discursivement par ses ad-noyaux. Ce qui impliquera parfois l'introduction d'un *topique* construit, pour éviter par exemple des configurations en *Élaboration(ad-noyau,noyau)*.

En nous inspirant des travaux de Verstraete (1998, 1999, en particulier) et de Gosselin (2010), nous avons proposé au chapitre 5 un jeu de relations de type *Explication*, adapté à l'oral, qui englobe et complète celui d'Atallah (2014). La relation d'*Explication* est inchangée, elle est identifiée pour représenter un lien causal de *contenu* entre les éventualités des segments reliés. La relation notée *Explication<sub>mod</sub>* représente une lecture modale (en *modalité d'énoncé*) de la *parce que-C*. Nous l'identifierons quand la *parce que-C* est rattachée à une modalité marquée *non véridicible*, ou quand la *parce que-C* explicitera une modalité inférée. Enfin, la relation notée *Explication\** sera inférée quand le locuteur ressent le besoin d'expliquer une énonciation précédente. Ce besoin est généralement lié à la nécessité de ménager les *faces* en présence (celles des interlocuteurs mais également celle du locuteur lui-même).

Dans la dernière partie de notre thèse, (partie III), nos propositions sont mises à l'épreuve du corpus. Deux chapitres présentent, pour l'un, les principales relations de discours identifiables en présence de *parce que*, et, pour l'autre, les structures et outils pour la circonscription des portées des *parce que* rencontrés. Le chapitre 6 commence par l'identification en corpus des relations de type *Explication* qui avaient été proposées à la partie II. Les trois relations sont illustrées l'une après l'autre. Nous revenons aussi sur les problèmes de décision auxquels l'analyste ne peut échapper, malgré les différences marquées dans la définition desdites relations. Nous insistons en particulier sur la distinction entre une lecture *modale* et *évidentielle* des *Explication<sub>mod</sub>*, distinction souvent absente des analyses en *parce*

*que épistémique.*

La possibilité pour une *parce que-C* d'entrer dans une relation d'*Arrière-plan* avec le contexte est illustrée principalement par la formalisation des configurations de régulation de Debaisieux (1994b). Ces configurations mettent en avant un trait récurrent des *parce que-C*, l'explicitation (ici de référents, précédemment de modalité).

Les relations d'*Élaboration* et de *Commentaire* peuvent également être marquées par *parce que*, ce qui laisse à penser qu'une proximité conceptuelle entre ces relations (pour *Explication*, *Élaboration* et *Arrière-plan*, à tout le moins) doit autoriser ce marquage, peut-être en lien avec cette notion d'*explicitation*.

Les structures du chapitre 7 sont intéressantes pour leur capacité à délimiter les portées des *parce que*. Circonscrire la portée, notamment identifier la frontière droite de la *parce que-C*, est un exercice parfois délicat. Tel n'est pas le cas des frontières gauche de la base d'une *parce que-C* régie : le terme de la relation d'*Explication* correspondant sera obligatoirement l'unité discursive *élémentaire* contenant l'élément recteur.

Nous pensons avoir montré l'intérêt d'une double analyse du corpus, couvrant une portion du spectre linguistique allant de la syntaxe à la sémantique du discours. En nous rapprochant de notre corpus depuis deux directions opposées, des hypothèses intéressantes ont été émises et mises à l'épreuve des données.

\*\*\*

Nous sommes conscient de ne pas avoir épuisé les possibilités d'analyses offertes par les *parce que-C*. Nous n'avons pas abordé, par exemple, la possibilité de ne pas segmenter certaines *parce que-C*, que nous pourrions analyser comme des *satellites de prédicat* en *grammaire fonctionnelle (du discours)* (Dik et al., 1990) :

- (1) **MS1** : on passe un bon moment // on apprend // ^mais en plus < c'est sympathique // à la fin des cours <+ "euh" il y en a toujours un qui "euh" paye le champagne **parce que** c'est son anniversaire // ^ou au mois de janvier <+ on mange { les | la } galette des rois "euh" // voilà comme c'est //

(12ams1CG\_cours\_d'espagnol\_pcq2)

La prise en compte de la modalité, dans les relations discursives proposées au chapitre 5, pose le problème de sa représentation. Une unité illocutoire associée de

type "je pense" peut être rattachée par une relation de *Commentaire* à son unité hôte :

- (2) a. [ je suis perdu ]<sub>-1</sub> [ je pense ]<sub>-0</sub> [ *parce que* je ne reconnais rien ]<sub>-p</sub>  
 b. [ je suis perdu ]<sub>-0</sub> [ *parce que* je ne reconnais rien ]<sub>-p</sub>

En (2-a), nous pourrions identifier *Commentaire*(1:0) et *Explication<sub>mod</sub>*(1:0,p), *Commentaire* signalant une évaluation du locuteur sur sa production. Comment devons-nous annoter (2-b) ? Dans la thèse, nous l'avons annoté *Explication<sub>mod</sub>*(0,p) ; mais avec cette annotation, la *modalité d'énoncé* que la *parce que-C* vient expliquer n'apparaît pas. Doit-on introduire un constituant implicite qui représenterait cette modalité inférée, et que l'on pourrait alors rattacher par *Commentaire* ? Est-ce que *Commentaire* permettrait d'annoter des modalités *bouliques* ?

Faller (2006a,b, 2007) étudie les marqueurs d'*évidentialité*<sup>15</sup>. Elle propose l'intégration de ces marqueurs dans les *conditions de discours* des SDRS, en tant qu'*opérateurs*. Suivre cette proposition supposerait cependant la représentation d'un même apport selon deux réalisations très différentes (soit par une relation de discours, soit comme une condition de discours).

L'oral, ou plutôt le dialogue, a besoin d'une redéfinition des contraintes de la frontière droite, plus adaptée au médium et à la situation d'énonciation. Dans ce travail, nous avons fait l'hypothèse que le *noyau* de l'unité illocutoire à rattacher à la SDRS en cours se trouve obligatoirement sur la frontière droite (section 4.3.2). Cette hypothèse s'ensuit de la définition du *noyau* comme unité centrale et indispensable à l'unité illocutoire, et conséquemment de l'asymétrie des unités macrosyntaxiques composant l'UI. Cette hypothèse d'origine macrosyntaxique devrait être validée selon des critères plus discursifs.

Enfin, des contraintes temporelles doivent être prises en compte dans la redéfinition des contraintes de la frontière droite. Le temps de réaction, voire plus simplement des règles de politesse, peuvent modifier les segments accessibles pour attachement : la définition n'est pas adaptée, puisque d'innombrables exceptions devraient être tolérées.

---

15. L'évidentialité est vue par certains comme la réalisation, au côté des marqueurs *épistémiques*, du concept d'*épistémicité*.

# Bibliographie

- AFANTENOS, Stergos, Pascal DENIS, Philippe MULLER et Laurence DANLOS (2010). Learning Recursive Segments for Discourse Parsing. Anglais. In : *Proceedings of the Seventh International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'10)*. Sous la dir. de Nicoletta Calzolari (Conference CHAIR), Khalid CHOUKRI, Bente MAEGAARD, Joseph MARIANI, Jan ODIJK, Stelios PIPERIDIS, Mike ROSNER et Daniel TAPIAS. Valletta, Malta : European Language Resources Association (ELRA).
- APOTHÉLOZ, Denis (1995). Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle. *Langue et Cultures* 29. Genève : Librairie Droz.
- ASHER, Nicholas (1993). Reference to abstract objects in discourse : A Philosophical Semantics for Natural Language Metaphysics. *Studies in Linguistics and Philosophy* 50. Kluwer Academic Publishers.
- ASHER, Nicholas (1996). L'interface pragmatique-sémantique et l'interprétation du discours. In : *Langages* 123, p. 30–50.
- ASHER, Nicholas (1998). The Logical Foundations of Discourse Interpretation. In : *Logic Colloquium'96*. Springer, p. 1–44.
- ASHER, Nicholas (2000). Truth conditional discourse semantics for parentheticals. In : *Journal of Semantics* 17.1, p. 31–50.
- ASHER, Nicholas, Farah BENAMARA et Yvette Yannick MATHIEU (2008). Distilling Opinion in Discourse : A Preliminary Study. In : *COLING (Posters)*, p. 7–10.
- ASHER, Nicholas, Farah BENAMARA et Yvette Yannick MATHIEU (2009). Appraisal of opinion expressions in discourse. In : *Linguisticae Investigationes* 32.2, p. 279–292.
- ASHER, Nicholas et Alex LASCARIDES (1994a). Intentions and information in discourse. In : *Proceedings of the 32nd annual meeting on Association for Computational Linguistics*. Association for Computational Linguistics, p. 34–41.

- ASHER, Nicholas et Alex LASCARIDES (1994b). Intentions and Information in Discourse. In : *Proceedings of the 32Nd Annual Meeting on Association for Computational Linguistics*. ACL '94. Las Cruces, New Mexico : Association for Computational Linguistics, p. 34–41.
- ASHER, Nicholas et Alex LASCARIDES (2003). *Logics of conversation*. Cambridge University Press.
- ASHER, Nicholas et Alex LASCARIDES (2013). Strategic conversation. In : *Semantics and Pragmatics* 6.2, p. 1–62.
- ASHER, Nicholas, Laurent PRÉVOT et Laure VIEU (2007). Setting the background in discourse. In : *Discours* 1, [en ligne].
- ASHER, Nicholas et Brian REESE (2005). Negative bias in polar questions. In : *Proceedings of SuB9. A collection of papers presented at the 9th Sinn und Bedeutung 1-3 November 2004*. Radboud University. Nijmegen, p. 30–43.
- ASHER, Nicholas, Julie HUNTER, Pascal DENIS et Brian REESE (2006). Evidentiality and intensionality : Two uses of reportative constructions in discourse. In : *Workshop on Constraints in Discourse Structure*. Maynooth, Ireland.
- ASHER, Nicholas, Antoine VENANT, Philippe MULLER et Stergos AFANTENOS (2011). Complex discourse units and their semantics. In : *Proceedings of Constraints in Discourse 2011*. Sous la dir. de Nicholas ASHER et Laurence DANLOS. Agay-Roches Rouges, France.
- ASHER, Nicholas, Vladimir POPESCU, Philippe MULLER, Stergos AFANTENOS, Anais CADILHAC, Farah BENAMARA, Laure VIEU et Pascal DENIS (2012). *Manual for the Analysis of Settlers Data*.
- ATALLAH, Caroline (2014). *Analyse de relations de discours causales en corpus : étude empirique et caractérisation théorique*. Thèse de doct. Université de Toulouse.
- AUSTIN, John Langshaw (1962). *How to do Things with Words*. Oxford University Press.
- AVANZI, Mathieu (2007). Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe. In : *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 49, p. 39–58.
- BALDRIDGE, Jason, Nicholas ASHER et Julie HUNTER (2007). Annotation for and robust parsing of discourse structure on unrestricted texts. In : *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 26.2, p. 213–239.

- BEECHING, Kate (2007). A politeness-theoretic approach to pragmatic-semantic change. In : *Journal of historical pragmatics* 8.1, p. 69–108.
- BENZITOUN, Christophe (2006). Description morphosyntaxique du mot "quand" en français contemporain. Thèse de doct. Université Aix-Marseille 1.
- BENZITOUN, Christophe et Frédéric SABIO (2010). Où finit la phrase? Où commence le texte? In : *Discours : Revue de Linguistique, Psycholinguistique et Informatique*.
- BENZITOUN, Christophe et Frédéric SABIO (2012). Protocole de codage macrosyntaxique. (en collaboration avec l'ensemble de l'équipe syntaxe Rhapsodie et en particulier Paola Pietrandrea & Sylvain Kahane).
- BERRENDONNER, Alain (1990). Pour une macro-syntaxe. In : *Travaux de linguistique* 21, p. 25–36.
- BERRENDONNER, Alain (2002a). Les deux syntaxes. In : *Verbum* 1-2, p. 23–35.
- BERRENDONNER, Alain (2002b). Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. In : *Macro-syntaxe et macro-sémantique. Actes du colloque d'Aarhus, 17-19 mai 2001*. Sous la dir. d'Hanne Leth ANDERSEN et Henning NØLKE. Sciences pour la communication 68. Berne : Peter Lang, p. 23–41.
- BERRENDONNER, Alain (2008). Pour une praxéologie des parenthèses. In : *Verbum* 30.1, p. 5–23.
- BERRENDONNER, Alain (2011). Unités syntaxiques & unités prosodiques. In : *Langue française* 170.2, p. 81–93.
- BERRENDONNER, Alain et Marie-José REICHLER-BÉGUELIN (1989). Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. In : *Langue française* 81, p. 99–125.
- BEYSSADE, Claire (2006). De re vs. de dicto. In : *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. Sous la dir. de Danièle GODARD, Laurent ROUSSARIE et Francis CORBLIN. <http://www.semantique-gdr.net/dico/> : GDR Sémantique & Modélisation, CNRS.
- BILGER, Mireille (2010). Le joncteur et comme indicateur de regroupement. In : *La Parataxe, tome 1 : Entre dépendance et intégration*. Sous la dir. de Marie-José BÉGUELIN, Mathieu AVANZI et Gilles CORMINBŒUF. T. 91. Sciences pour la communication. Berne : Peter Lang, p. 255–268.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997). Approches de la langue parlée en français. L'essentiel français. Gap/Paris : Ophrys.

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et Philippe MARTIN (2011). Structuration prosodique, dernière réorganisation avant énonciation. In : *Langue française* 170.2, p. 127–142.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, Jean STÉFANINI, Karel VAN DEN EYNDE et Henri-José DEULOFEU (1984). Pronom et syntaxe : l'approche pronominale et son application au français. Paris : SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, Mireille BILGER, Christine ROUGET, Karel VAN DEN EYNDE et Piet MERTENS (1990). Le français parlé : études grammaticales. Sciences du langage. CNRS Éditions.
- BORILLO, Andrée (1979). La négation et l'orientation de la demande de confirmation. In : *Langue française* 44, p. 27–41.
- BRAS, Myriam (2008). Entre relations temporelles et relations de discours. Mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches. Université de Toulouse 2.
- BRAS, Myriam, Anne LE DRAOULEC et Nicholas ASHER (2009). A formal analysis of the french temporal connective *alors*. In : *Structuring information in discourse : the explicit/implicit dimension*. Sous la dir. de Bergljot BEHRENS et Cathrine FABRICIUS-HANSEN. T. 1. 1. Oslo Studies in Language, p. 149–170.
- BRAS, Myriam, Laurent PRÉVOT et Marianne VERGEZ-COURET (2008). Quelles relations de discours pour les structures Énumératives ? In : *Actes du Premier Congrès Mondial de Linguistique Française*. Sous la dir. de J. DURAND, B. HABERT et B. LAKS. Paris, p. 1945–1964.
- BUSQUETS, Joan (2007). Discourse contrast : Types and tokens. In : *Language, Representation and Reasoning. Memorial Volume to Isabel Gómez Txurruka*. Sous la dir. de Michel AURNAGUE, Kepa KORTA et Jesus M. LARRAZABAL, p. 103–123.
- BUSQUETS, Joan, Laure VIEU et Nicholas ASHER (2001). La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de la sémantique dynamique. In : *Verbum* XXIII.1, p. 73–101.
- CHAFE, Wallace (1994). Discourse, Consciousness, and Time : The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing. University Of Chicago Press.
- CHANET, Catherine (2001). 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la «distribution» et des fonctions en discours. In : *Marges linguistiques* 2, p. 56–80.

- CHAROLLES, Michel (1997). L'encadrement du discours. In : *Cahiers de recherche linguistique* 6, p. 1–73.
- CHAROLLES, Michel (2009). Les cadres de discours comme marques d'organisation des discours. In : *Tra Pragmatica e Linguistica Testuale*. Sous la dir. de Frederica VENIER. Edizioni dell'Orso, Alessandria, p. 401–420.
- CHAROLLES, Michel, Pierre LE GOFFIC et Mary-Annick MOREL, éd. (2002). Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase? *Verbum* XXIV.1-2.
- CORNISH, Francis (2006). Relations de cohérence en discours : critères de reconnaissance, caractérisation et articulation cohésion-cohérence. In : *Corela. Cognition, représentation, langage* HS-5.
- CRESTI, Emanuela (1995). Speech acts units and informational units. In : *Speech Acts and Linguistic Research. Proceedings of the Workshop, July 15-17, 1994, Buffalo*. Sous la dir. d'Elisabetta FAVA. Padova : Nemo, p. 89–107.
- CRESTI, Emanuela (2000). Critère illocutoire et articulation informative. In : *Méthodologie et applications linguistiques. Actes du colloque Question de méthode dans la linguistique sur corpus, Perpignan, mai 1998*, p. 350–367.
- CRESTI, Emanuela (2003). Illocution et modalité dans le *topic* et le *comment*. In : *Macro-syntaxe et pragmatique : l'analyse linguistique de l'oral. Actes du colloque international de Florence, avril 1999*. Sous la dir. d'Antonietta SCARANO. Roma : Bulzoni, p. 133–180.
- CRESTI, Emanuela (2012). L'unité de suffixe : identification et interprétation des unités de la langue parlée. In : *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*. Sous la dir. de Sandrine CADDEO, Marie-Noëlle ROUBAUD, Magali ROUQUIER et Frédéric SABIO, p. 201–213.
- CRESTI, Emanuela et Valentina FIRENZUOLI (1999). Illocution et profils intonatifs de l'italien. In : *Revue française de Linguistique appliquée* 4.2, p. 77–98.
- CRESTI, Emanuela, Massimo MONEGLIA et Philippe MARTIN (2003). L'intonation des illocutions naturelles représentatives : analyse et validation perceptive. In : *Macro-syntaxe et pragmatique : l'analyse linguistique de l'oral. Actes du colloque international de Florence, avril 1999*. Sous la dir. d'Antonietta SCARANO. Roma : Bulzoni, p. 217–236.
- CRESTI, Emanuela, Massimo MONEGLIA et Ida TUCCI (2011). Annotation de l'entretien d'Anita Musso selon la Théorie de la langue en acte. In : *Langue française* 170.2, p. 95–110.

- DANLOS, Laurence (2009). D-STAG : un formalisme d'analyse automatique de discours basé sur les TAG synchrones. In : *Revue TAL* 50.1, p. 111–143.
- DANON-BOILEAU, Laurent, Annie MEUNIER, Mary-Annick MOREL et Nicolas TOURNADRE (1991). Intégration discursive et intégration syntaxique. In : *Languages* 104, p. 111–128.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (1994a). Le fonctionnement de parce que en français parlé contemporain. In : *Actes de la première rencontre de jeunes linguistes*. Centre d'Etudes Linguistiques – Maison de la Recherche. Dunkerque, p. 33–44.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (1994b). Le fonctionnement de " parce que " en français parlé contemporain : description linguistique et implications didactiques. Thèse de doct. Université de Nancy II.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2002). Le fonctionnement de parce que en français contemporain : étude quantitative. In : *Romanistische Korpuslinguistik : Romance Corpus linguistics*. Sous la dir. de Claus D. PUSCH et Wolfgang RAIBLE. Gunter Narr Verlag, Tübingen, p. 349–362.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2004). Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mots du discours ? Le cas de parce que. In : *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 15-16, p. 51–67.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2005). Quel statut syntaxique pour les propositions subordonnées circonstancielles ? In : *Colloque Typologie et modélisation de la coordination et de la subordination*. LACITO-Paris III (UMR 7107, CNRS) Paris, Mai 2005.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2013a). Autour de *parce que* et de *puisque*. In : *Analyses linguistiques sur corpus subordination et insubordination en français*. Sous la dir. de Jeanne-Marie DEBAISIEUX. IC2 Traité Cognition et traitement de l'information. Paris : Hermes Science publications Lavoisier. Chap. 5, p. 185–247.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2013b). Quelques problèmes posés par la notion de subordination. In : *Analyses linguistiques sur corpus subordination et insubordination en français*. Sous la dir. de Jeanne-Marie DEBAISIEUX. IC2 Traité Cognition et traitement de l'information. Paris : Hermes Science publications Lavoisier. Chap. 1, p. 35–60.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2016). Toward a global approach to discourse uses of conjunctions in spoken French. In : *Language Sciences* 58, p. 79–94.

- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie et Henri-José DEULOFEU (2004). Fonctionnement microsyntaxique de modifieur et fonctionnement macrosyntaxique en parataxe des constructions introduites par *que* et *parce que* en français parlé, avec extension au cas de *perché* et *che* en italien parlé. In : *Il Parlato Italiano : Atti del Convegno nazionale di Napoli, 13-15 febbraio 2003*. Sous la dir. de Federico ALBANO LEONI, Francesco CUTUGNO, Massimo PETTORINO et Renata SAVY. Napoli : D'Auria.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie et Henri-José DEULOFEU (2006). Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs. In : *Cohérence et discours*. Sous la dir. de Frédéric CALAS. PUPS, p. 197–209.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, Henri-José DEULOFEU et Philippe MARTIN (2008). Pour une syntaxe sans ellipse. In : *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*. Sous la dir. de Jean-Christophe PITAVY et Michèle BIGOT. Publication de l'université de saint Etienne, p. 225–431.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie et Philippe MARTIN (2010). Les parenthèses : étude macrosyntaxique et prosodique sur corpus. In : *La parataxe, tome 2. Structures, marquages et exploitation discursive*. Sous la dir. de M.-J. BÉGUELIN, M. AVANZI et G. CORMINBŒUF, p. 307–339.
- DEGAND, Liesbeth et Benjamin FAGARD (2008). (Inter) subjectification des connecteurs : le cas de *car* et *parce que*. In : *Revista de Estudos Linguísticos da Universidade do Porto* 3.1.
- DEGAND, Liesbeth et Anne Catherine SIMON (2005). Minimal Discourse Units : Can we define them, and why should we. In : *Proceedings of SEM-05. Connectors, discourse framing and discourse structure : from corpus-based and experimental analyses to discourse theories, Biarritz*, p. 14–15.
- DEGAND, Liesbeth et Anne Catherine SIMON (2008). Minimal discourse units in spoken French : Uncovering genre-bound segmentation strategies. In : *Segmentation in Discourse*, p. 31.
- DEGAND, Liesbeth et Anne Catherine SIMON (2009). On identifying basic discourse units in speech : theoretical and empirical issues. In : *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique* 4.
- DELATTRE, Pierre (1966). Les dix intonations de base du français. In : *French review* 40, p. 1–14.
- DENDALE, Patrick (1994). *Devoir* épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? In : *Langue française*, p. 24–40.

- DEULOFEU, Henri-José (2003). L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles. In : *Scolia* 16, p. 77–95.
- DEULOFEU, Henri-José (2010). La greffe d'un énoncé sur une construction : une combinaison originale de parataxe et de rection. In : *La Parataxe, tome 1 : Entre dépendance et intégration*. Sous la dir. de Marie-José BÉGUELIN, Mathieu AVANZI et Gilles CORMINBŒUF. T. 91. Sciences pour la communication. Berne : Peter Lang, p. 175–208.
- DEULOFEU, Henri-José (2013). L'approche macrosyntaxe : source et controverses. In : *Analyses linguistiques sur corpus subordination et insubordination en français*. Sous la dir. de Jeanne-Marie DEBAISIEUX. IC2 Traité Cognition et traitement de l'information. Paris : Hermes Science publications Lavoisier. Chap. 11, p. 427–499.
- DIK, Simon C., Kees HENGEVELD, Elseline VESTER et Co VET (1990). The hierarchical structure of the clause and the typology of adverbial satellites. In : *Layers and levels of representation in language theory*, p. 25–70.
- DUCROT, Oswald (1984). L'argumentation par autorité. In : *Le dire et le dit*. Les Éditions de Minuit, p. 149–169.
- DURAND, Jacques, Bernard LAKS et Chantal LYCHE (2002a). Bulletin PFC 1. Sous la dir. de Jacques DURAND, Bernard LAKS et Chantal LYCHE. URL : [www.projet-pfc.net/bulletins-et-colloques/doc\\_download/1-.html](http://www.projet-pfc.net/bulletins-et-colloques/doc_download/1-.html).
- DURAND, Jacques, Bernard LAKS et Chantal LYCHE (2002b). La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structures. In : *Romanistische Korpuslinguistik : Romance Corpus linguistics*. Sous la dir. de Claus D. PUSCH et Wolfgang RAIBLE. Gunter Narr Verlag, Tübingen, p. 93–106.
- DURAND, Jacques, Bernard LAKS et Chantal LYCHE (2009). Le projet PFC : une source de données primaires structurées. In : *Phonologie, variation et accents du français*. Sous la dir. de Jacques DURAND, Bernard LAKS et Chantal LYCHE. Paris : Hermès, p. 19–61.
- FABRICIUS-HANSEN, Cathrine et Wiebke RAMM (2008). Editor's introduction. In : *'Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text. A cross-linguistic perspective*. Sous la dir. de Cathrine FABRICIUS-HANSEN et Wiebke RAMM. John Benjamins. Chap. introduction, p. 1–30.
- FALLER, Martina (2006a). Evidentiality and epistemic modality at the semantics/pragmatics interface. In : *Workshop on Philosophy and Linguistics, University of Michigan*.

- FALLER, Martina (2006b). Evidentiality below and above speech acts. In : *Ms., University of Manchester*.
- FALLER, Martina (2007). The Cusco Quechua reportative evidential and rhetorical relations. In : *Endangered languages* 14, p. 223–251.
- FERRARI, Angela (1992). Encore à propos de parce que, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale. In : *Cahiers de linguistique française* 13, p. 183–214.
- FORNEL, Michel DE (1989). Parce que et le problème de l'inférence. In : *Cahiers de linguistique française* 10, p. 171–192.
- GODART-WENDLING, Béatrice (2000). Comment ça réfère ? In : *Revue de sémantique et pragmatique* 7, p. 105–121.
- GOSSELIN, Laurent (2010). Les modalités en français : la validation des représentations. *Études Chronos / Chronos Studies* 1. Amsterdam / New York : Rodopi.
- GOSSELIN, Laurent (2015). De l'opposition *modus/dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques. In : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 110.1, p. 1–50.
- GREEN, Georgia M. (1976). Main clause phenomena in subordinate clauses. In : *Language* 52.2, p. 382–397.
- GRICE, H. Paul (1975). Logic and conversation. In : *Syntax and Semantics Volume 3 : Speech Acts*. Sous la dir. de P. COLE et J.L. MORGAN. Academic Press, p. 41–58.
- GROSZ, Barbara J. et Candace L. SIDNER (1986). Attention, intentions, and the structure of discourse. In : *Computational linguistics* 12.3, p. 175–204.
- GROUPE DE FRIBOURG (2012). La Grammaire de la Période. Sciences pour la communication 100. Berne : Peter Lang.
- GROUPE λ-L (1975). Car, parce que, puisque. In : *Revue romane* 10.2, p. 248–280.
- HAEGEMAN, Liliane (2003). Conditional clauses : External and internal syntax. In : *Mind & Language* 18.4, p. 317–339.
- HAEGEMAN, Liliane et Herman WEKKER (1984). The syntax and interpretation of futurate conditionals in English. In : *Journal of Linguistics* 20.1, p. 45–55.
- HALLIDAY, Michael A.K. et Ruqaiya HASAN (1976). Cohesion in English. Longman.

- HANNAY, Mike et Caroline KROON (2005). Acts and the relationship between discourse and grammar. In : *Functions of language* 12.1, p. 87–124.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (1995). Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de bon et de ben. In : *Le Français Moderne* 33.1, p. 20–41.
- HASPELMATH, Martin (2003). The geometry of grammatical meaning : Semantic maps and cross-linguistic comparison. In : *The new psychology of language* 2.1976, p. 1–30.
- HASSLER, Gerda (2008). Les conjonctions de causalité et leur grammaticalisation. In : *Linx* 59, p. 95–114.
- HEIM, Irene (1982). The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases. Thèse de doct. Amherst : University of Massachusetts.
- HJELMSLEV, Louis (1971). Prolégomènes à une théorie du langage. Editions de minuit.
- HO-DAC, Lydia-Mai (2007). La position initiale dans l'organisation du discours : une exploration en corpus. Thèse de doct. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.
- HOBBS, Jerry R. (1985). On the coherence and structure of discourse. CSLI-85-37. Center for the Study of language and Information, Stanford University.
- HOOPER, Joan B. et Sandra A. THOMPSON (1973). On the applicability of root transformations. In : *Linguistic inquiry* 4.4, p. 465–497.
- HOVY, Eduard H. et Elisabeth MAIER (1992). Parsimonious or profligate : how many and which discourse structure relations? Rapp. tech. DTIC Document.
- HUNTER, Julie, Nicholas ASHER, Eric KOW, Jérémy PERRET et Stergos AFANTENOS (2015). Defining the Right Frontier in Multi-Party Dialogue. In : *SEM-DIAL 2015 goDIAL : Proceedings of the 19th Workshop on the Semantics and Pragmatics of Dialogue*. Sous la dir. de Christine HOWES et Staffan LARSSON, p. 95–103.
- JACKENDOFF, Ray S. (1972). Semantic interpretation in generative grammar. Chapitre 6 : focus and presupposition. MIT Press.
- JAKOBSON, Roman (1963). Essais de linguistique générale. In : Éditions de minuit. Chap. Linguistique et poétique, p. 209–248.
- JASINSKAJA, Katja et Elena KARAGJOSOVA (2011). Elaboration and explanation. In : *Proceedings of Constraints in Discourse 2011*. Sous la dir. de Nicholas ASHER et Laurence DANLOS. Agay-Roches Rouges, France.

- JIVANYAN, Hasmik (2015). Antéposition du connecteur dans une relation causale : Les raisons, les contraintes et les effets. In : *Cahiers de linguistique française* 32, p. 165–185.
- JOHNSTON, Michael James Robert (1993). Because clauses and negative polarity licensing. In : *Proceedings of ESCOL 93*. Cornell University Press. Ithaca, NY, p. 163–174.
- JOHNSTON, Michael James Robert (1994). The syntax and semantics of adverbial adjuncts. Thèse de doct. University of California, Santa Cruz.
- KAHANE, Sylvain (2013). Protocole de codage microsyntaxique. (en collaboration avec l'ensemble de l'équipe syntaxe Rhapsodie et en particulier Kim Gerdes, Paola Pietrandrea et Christophe Benzitoun). Version révisée par Rachel Bawden, Marie-Amélie Botalla et Adèle Désoyer.
- KAHANE, Sylvain et Paola PIETRANDREA (2012). Les parenthétiques comme "Unités illocutoires associées". Une perspective macrosyntaxique. In : *Linx* 61, p. 49–70.
- KAMP, Hans (1981). A Theory of Truth and Semantic Representation. In : sous la dir. de J. GROENENDIJK, TH. JANSSEN et M. STOKHOF. T. 1. Amsterdam : Mathematical Centre Tract.
- KAMP, Hans et Uwe REYLE (1993). From discourse to logic : Introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic and discourse representation theory. *Studies in linguistics and Philosophy* 42. Springer.
- KAMP, Hans, Josef VAN GENABITH et Uwe REYLE (2011). Discourse representation theory. In : *Handbook of philosophical logic*. Springer, p. 125–394.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1994). Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées. In : *Langue française* 101.1, p. 57–71.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2001). Oui, Non, Si : un trio célèbre et méconnu. In : *Marges linguistiques* 2, p. 95–119.
- KLEIBER, Georges et Hélène VASSILIADOU (2009). Sur la relation d'Élaboration : des approches intuitives aux approches formelles. In : *Journal of French Language Studies* 19.02, p. 183–205.
- KRONNING, Hans (1996). Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal devoir. *Studia Romanica Upsaliensia* 54. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.

- KRONNING, Hans (2001). Pour une tripartition des emplois du modal *devoir*. In : *Cahiers Chronos* 8, p. 67–84.
- LACHERET-DUJOUR, Anne, Sylvain KAHANE, Mathieu AVANZI, Paola PIETRAN-DREA et Bernard VICTORRI (2011). Oui mais elle est où la coupure, là ? Quand syntaxe et prosodie s'entraident ou se complètent. In : *Langue française* 170.2, p. 61–79.
- LAKOFF, George (1984). Performative subordinate clauses. In : *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 10.
- LANG, Ewald (2000). Adversative Connectors on Distinct Levels of Discourse : a Re-examination of Eve Sweetser's Three-level Approach. In : *Cause Condition Concession Contrast. Cognitive and Discourse perspectives*. Sous la dir. d'Elizabeth COUPER-KUHLEN et Bernd KORTMANN. T. 33. Topics in English Linguistics. Mouton de Gruyter, p. 235–256.
- LASCARIDES, Alex et Nicholas ASHER (2008). The interpretation of questions in dialogue. In : *Proceedings of Sinn und Bedeutung*. T. 13, p. 17–30.
- LE GOFFIC, Pierre (2006). Phrase, séquence, période. In : *Recherches ACLIF : Actes du Séminaire de Didactique Universitaire* 3, p. 90–115.
- LE GOFFIC, Pierre (2011). Phrase et intégration textuelle. In : *Langue française* 170.2, p. 11–28.
- LEEMAN, Danielle (1987). À ma grande surprise, ... In : *Revue québécoise de linguistique* 16.2, p. 225–265.
- LEFEUVRE, Florence et Estelle MOLINE, éd. (2011a). *Langue française* 170.2 : *Unités syntaxiques et unités prosodiques*.
- LEFEUVRE, Florence et Estelle MOLINE (2011b). Unités syntaxiques et unités prosodiques : Bilan des recherches actuelles. In : *Langue française* 170.2, p. 143–157.
- LEFEUVRE, Florence et Estelle MOLINE (2011c). Unités syntaxiques et unités prosodiques : Bilan des recherches actuelles. In : *Langue française* 170.2, p. 143.
- LEFEUVRE, Florence, Mary-Annick MOREL et Sandra TESTON-BONNARD (2011). Valeurs prototypiques de quoi à travers ses usages en français oral. In : *Neu-philologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique)*, p. 37–59.
- LEVELT, Willem J.M. (1993). *Speaking : From intention to articulation*. Bradford books. Cambridge, MA — London : MIT press.

- LÉON, Jacqueline (1997). Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique : le couple QR, questions alternatives et questions rhétoriques'. In : *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 1, p. 23–50.
- LÉON, Jacqueline (2004). Preference and “bias” in the format of French news interviews : the semantic analysis of question–answer pairs in conversation. In : *Journal of pragmatics* 36.10, p. 1885–1920.
- MANN, William C. et Sandra A. THOMPSON (1986). Rhetorical Structure Theory : Description and Construction of Text Structures. ISI/RS-86-174.
- MANN, William C. et Sandra A. THOMPSON (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization. In : *Text* 8.3, p. 243–281.
- MARTIN, James Robert (1992). English Text : System and structure. John Benjamins Publishing Company.
- MARTIN, Philippe (2004). Intonation de la phrase dans les langues romanes : l'exception du français. In : *Langue française* 141, p. 36–55.
- MARTIN, Philippe (2013). Coordination et subordination prosodique. In : *Analyses linguistiques sur corpus subordination et insubordination en français*. Sous la dir. de Jeanne-Marie DEBAISIEUX. IC2 Traité Cognition et traitement de l'information. Paris : Hermes Science publications Lavoisier. Chap. 10, p. 411–425.
- MATTHIESSEN, Christian et Sandra A. THOMPSON (1988). Clause combining in grammar and discourse. In : sous la dir. de John HAIMAN et Sandra A. THOMPSON. T. 18. Typological Studies in Language. John Benjamins Amsterdam. Chap. The structure of discourse and ‘subordination’, p. 275–329.
- MCCAWLEY, James D. (1993). Everything that linguists have always wanted to know about logic... but were ashamed to ask. University of Chicago Press.
- MOESCHLER, Jacques (1989). Modélisation du dialogue : représentation de l'inférence argumentative. Hermès.
- MOESCHLER, Jacques (2003). L'expression de la causalité en français. In : *Cahiers de linguistique française* 25, p. 11–42.
- MOESCHLER, Jacques (2011). CausaCausalitéines causales et argumentation. In : *Du système linguistique aux actions langagières*. Sous la dir. de Gilles CORMINBŒUF et Marie-Josée BÉGUELIN. De Boeck Supérieur, p. 339–355.
- MONEGLIA, Massimo, Tommaso RASO, Maryualê MALVESSI-MITTMANN et Heliana MELLO (2010). Challenging the perceptual relevance of prosodic breaks in

- multilingual spontaneous speech corpora : C-ORAL-BRASIL/C-ORAL-ROMProce.  
In : *Speech Prosody 2010*, p. 1–4.
- MONTAGUE, Richard (1974). *Formal Philosophy : Selected Papers of Richard Montague*. Ed. and with an Introd. by Richmond H. Thomason. Yale University Press.
- MOREL, Mary-Annick (2011). Les paragraphes intonatifs d'Anita Musso : entre consensus coénonciatif et égocentrage colocutif. In : *Langue française* 170.2, p. 111–126.
- MOREL, Mary-Annick et Laurent DANON-BOILEAU (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*. Paris/Gap : Editions OPHRYS.
- MORREALL, John (1979). The evidential use of because. In : *Paper in Linguistics* 12 (1-2).
- MULLER, Philippe et Laurent PRÉVOT (2002). Conversation sous les topiques, du contenu propositionnel à la structure du dialogue. In : *Information-Interaction-Intelligence*, p. 179–196.
- MULLER, Philippe et Laurent PRÉVOT (2008). The rhetorical attachment of questions and answers. anglais. In : *Meaning, Intentions, and Argumentation*. Sous la dir. de Képa KORTA et Joana GARMENDIA. (CSLI-LN) Center for the Study of Language and Information - Lecture Notes 186. <http://www.journals.uchicago.edu/> : University of Chicago Press, p. 165–178.
- MULLER, Philippe, Marianne VERGEZ-COURET, Laurent PRÉVOT, Nicholas ASHER, Farah BENAMARA, Myriam BRAS, Anne LE DRAOULEC et Laure VIEU (2012). Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS. Rapp. tech.
- NØLKE, Henning (1983). Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse. Akademisk Forlag. *Revue Romane* numéro supplémentaire 23. Copenhague : Akademisk Forlag.
- PANDER MAAT, Henk et Liesbeth DEGAND (2001). Scaling causal relations and connectives in terms of speaker involvement. In : *Cognitive linguistics* 12.3, p. 211–246.
- PAPAFRAGOU, Anna (2006). Epistemic modality and truth conditions. In : *Lingua* 116.10, p. 1688–1702.
- PASSONNEAU, Rebecca J. et Diane J. LITMAN (1997). Discourse segmentation by human and automated means. In : *Computational Linguistics* 23.1, p. 103–139.

- PASSOT, Frédérique (2007). Circularity and discourse progression in conversational English. In : *Connectives as Discourse Landmarks*. Sous la dir. d'Agnès CELLE et Ruth HUART. T. 161. Pragmatics & Beyond New Series. John Benjamins Publishing, p. 117–134.
- PIETRANDREA, Paola, Sylvain KAHANE, Anne LACHERET-DUJOUR et Frédéric SABIO (2014). The notion of sentence and other discourse units in corpus annotation. In : *Spoken Corpora and Linguistic Studies*. Sous la dir. de Tommaso RASO et Heliana MELLO. Studies in Corpus Linguistics 61. John Benjamins, p. 331–364.
- POLANYI, Livia (1985). A Theory of Discourse Structure and Discourse Coherence in Papers from the General Session at the Twenty-First Regional Meeting. In : *CLS. Papers from the General Session at the... Regional Meeting*. Sous la dir. de P.D. KROEBER, W. H. EILFORT et K. L. PETERSON. T. 21. 1, p. 306–322.
- PORTNER, Paul (2006). Comments on Faller's paper. In : *Ms. Georgetown University*.
- PRÉVOT, Laurent (2004). Structures sémantiques et pragmatiques pour la modélisation de la cohérence dans des dialogues finalisés. Thèse de doct. Université Paul Sabatier-Toulouse III.
- PRÉVOT, Laurent (2012). Guide de segmentation de la parole conversationnelle en Unités Discursives. Rapp. tech. 1. Laboratoire Parole et Langage, Aix Marseille Université & CNRS.
- PRÉVOT, Laurent (2014). Discours et Dialogue : De la théorie à la pratique. Mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches. Université Aix-Marseilles.
- PRÉVOT, Laurent, Laure VIEU et Nicholas ASHER (2009). Une formalisation plus précise pour une annotation moins confuse : la relation d'Élaboration d'entité. In : *Journal of French Language Studies* 19.02, p. 207.
- PRÉVOT, Laurent, Philippe MULLER, Pascal DENIS et Laure VIEU (2002). Une approche sémantique et rhétorique du dialogue. Un cas d'étude : l'explication d'un itinéraire. In : *Traitement Automatique des Langues* 2.43, p. 43–70.
- REESE, Brian et Nicholas ASHER (2006). Prosody and the interpretation of tag questions. In : *Proceedings of Sinn und Bedeutung*. T. 11, p. 448–462.
- REESE, Brian, Pascal DENIS, Nicholas ASHER, Jason BALDRIDGE et Julie HUNTER (2007). Reference manual for the analysis and annotation of rhetorical structure. Rapp. tech. Austin : University of Texas, Departments of Linguistics et Philosophy.

- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (2004). Grammaire méthodique du français. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROSSI-GENSANE, Nathalie (2010). Encore quelques remarques sur la phrase. In : *La linguistique* 46.2, p. 69.
- ROZE, Charlotte (2009). Base lexicale des connecteurs discursifs du français. Mém.de mast. Paris : Université Paris Diderot.
- ROZE, Charlotte (2013). Vers une algèbre des relations de discours. Thèse de doct. Université Paris-Diderot-Paris VII.
- ROZE, Charlotte, Laurence DANLOS et Philippe MULLER (2012). LEXCONN : A French Lexicon of Discourse Connectives. en. In : *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique* 10.
- RUTHERFORD, William E (1970). Some observations concerning subordinate clauses in English. In : *Language*, p. 97–115.
- SABIO, Frédéric (2012). Syntaxe et organisation des énoncés—Observations sur la syntaxe du français parlé, mémoire de HDR (non publié). Mémoire d’HDR. Univeristé Aix-Marseilles.
- SABIO, Frédéric (2013a). Les séquences en *Si* dans les corpus oraux. In : *Analyses linguistiques sur corpus subordination et insubordination en français*. Sous la dir. de Jeanne-Marie DEBAISIEUX. IC2 Traité Cognition et traitement de l’information. Paris : Hermes Science publications Lavoisier. Chap. 8, p. 317–362.
- SABIO, Frédéric (2013b). Quelques aspects du clause linkage dans le français oral : l’annotation syntaxique des séquences «subordonnées». In : *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* 29.
- SCARANO, Antonietta (2003). Les constructions de syntaxe segmentée : syntaxe, macro-syntaxe et articulation de l’information. In : *Macro-syntaxe et pragmatique : l’analyse linguistique de l’oral. Actes du colloque international de Florence, avril 1999*. Sous la dir. d’Antonietta SCARANO. Roma : Bulzoni, p. 183–202.
- SCHLEPPEGRELL, Mary J. (1991). Paratactic because. In : *Journal of Pragmatics* 16.4, p. 323–337.
- SCHLEPPEGRELL, Mary J. (1992). Subordination and linguistic complexity. In : *Discourse Processes* 15.1, p. 117–131.

- SIMON, Anne Catherine et Liesbeth DEGAND (2007). Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques. Le cas de car et de parce que. In : *Journal of French Language Studies* 17.03, p. 323–341.
- SIMON, Anne Catherine et Liesbeth DEGAND (2011). L'analyse en unités discursives de base : pourquoi et comment ? In : *Langue française* 170.2, p. 45–59.
- STEEN, Gerard J. (2005). Basic discourse acts : Towards a psychological theory of discourse segmentation. In : *Cognitive linguistics : Internal dynamics and interdisciplinary interaction*, p. 283–312.
- SWEETSER, Eve (1984). Semantic structure and semantic change : a cognitive linguistic study of modality, perception, speech acts, and logical relations. Thèse de doct. Berkeley : University of California.
- SWEETSER, Eve (1990). From etymology to pragmatics : Metaphorical and cultural aspects of semantic structure. Cambridge studies in linguistics 54. Cambridge University Press.
- THORNE, James P. (1986). Because. In : *Linguistics across historical and geographical boundaries* 2, p. 1063–1066.
- VAN DER VLIET, Nynke et Gisela REDEKER (2014). Explicit and implicit coherence relations in Dutch texts. In : *The Pragmatics of Discourse Coherence : Theories and Applications*. Sous la dir. d'Helmut GRUBER et Gisela REDEKER. T. 254. Pragmatics & Beyond New Series. John Benjamins, p. 23–52.
- VAN DIJK, Teun A. (1972). Some aspects of text grammars : A study in theoretical linguistics and poetics. T. 63. The Hague : Mouton de Gruyter.
- VERGEZ-COURET, Marianne (2010). Etude en corpus des réalisations linguistiques de la relation d'Elaboration. Thèse de doct. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- VERSTRAETE, Jean-Christophe (1998). A semiotic model for the description of levels in conjunction : External, internal-modal and internal-speech functional. In : *Functions of language* 5.2, p. 179–211.
- VERSTRAETE, Jean-Christophe (1999). The distinction between epistemic and speech act conjunction. In : *Belgian essays in language and literature*, p. 119–130.
- VERSTRAETE, Jean-Christophe (2000). Attitudinal disjuncts and illocutionary force in clause combining. In : *Functions of Language* 7.1, p. 117–131.

- VERSTRAETE, Jean-Christophe (2007). Rethinking the Coordinate-Subordinate Dichotomy : Interpersonal Grammar and the Analysis of Adverbial Clauses in English. *Topics in English Linguistics* 55. Mouton de Gruyter.
- VIEU, Laure (2007). On blocking : The rhetorical aspects of content-level discourse relations and their semantics. In : *Language, Representation and Reasoning. Memorial Volume to Isabel Gómez Txurruka*, p. 263–282.
- VIEU, Laure et Laurent PRÉVOT (2004). Background in SDRT. In : *TALN-04 Workshop on SDRT, Fes*.
- VIEU, Laure, Myriam BRAS, Nicholas ASHER et Michel AURNAGUE (2005). Locating adverbials in discourse. In : *Journal of french language studies* 15.02, p. 173–193.
- XUEREB, Anne et Jean CAELEN (2005). Actes de langage et relations rhétoriques en dialogue homme-machine. In : *Revue de l'Université de Moncton* 36.2, p. 5–51.
- ZEEVAT, Hank (2011). Rhetorical relations. In : *Semantics : An International Handbook of Natural Language Meaning*. Sous la dir. de Klaus MAIENBORN Claudiaand von Heusinger et Pau PORTNER. T. 1. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK) 33, p. 946–968.
- ZUFFEREY, Sandrine (2012). "Car, parce que, puisque" revisited : Three empirical studies on French causal connectives. In : *Journal of Pragmatics* 44.2, p. 138–153.

# Index des auteurs

- Afantenos, Stergos, 45, 75, 81, 94–96, 173, 192, 202
- Apothéloz, Denis, 57
- Asher, Nicholas, xi, 2, 13, 45, 69, 72–75, 77–85, 94–96, 105, 113, 116, 125, 126, 129, 140, 141, 148, 149, 151, 154, 155, 167, 168, 173, 174, 178, 181, 187, 189, 192, 202, 205, 213, 217, 233, 234, 236, 237, 239
- Atallah, Caroline, ix, 84–87, 129, 141, 142, 148, 192, 193, 250
- Aurnague, Michel, 126
- Austin, John Langshaw, 50
- Avanzi, Mathieu, 15, 44, 47, 49, 50, 56, 62, 99
- Baldrige, Jason, 74, 94, 96, 105, 149
- Beeching, Kate, 139–141
- Benamara, Farah, 74, 77, 94–96, 113, 149, 167, 181, 187, 192
- Benzitoun, Christophe, 46, 58, 59, 103, 107, 109, 110, 112, 122, 125
- Berrendonner, Alain, xi, 1, 26, 27, 41–43, 45, 48, 49, 52, 53, 56, 57, 60, 62, 76, 98
- Beyssade, Claire, 133
- Bilger, Mireille, 1, 15, 23, 29, 31, 46–49, 57, 124, 198, 200
- Blanche-Benveniste, Claire, xi, 1, 15, 23, 29, 31, 46–50, 52, 53, 57, 58, 60, 61, 66, 124, 198, 200
- Borillo, Andrée, 152, 158
- Bras, Myriam, 72, 74, 75, 77, 80, 85, 94, 96, 113, 126, 141, 167, 181, 183
- Busquets, Joan, 69, 74, 82, 94, 187
- Cadilhac, Anais, 94–96
- Caelen, Jean, 140
- Chafe, Wallace, 105
- Chanet, Catherine, 189
- Charolles, Michel, 66, 104, 126
- Cornish, Francis, 67
- Cresti, Emanuela, xi, 1, 50, 51, 56, 66, 106, 125, 139
- Danlos, Laurence, 96, 114, 181, 192
- Danon-Boileau, Laurent, xi, 35, 43, 58, 99, 109, 110, 126, 197
- Debaisieux, Jeanne-Marie, 1, 7, 10, 17, 19, 23, 26–33, 35–37, 42, 45, 76, 80, 119, 131, 133, 163, 164, 169, 178, 192, 197, 199, 246, 249, 251
- Degand, Liesbeth, 25, 58, 61, 97, 99–102, 130–132, 136, 241
- Delattre, Pierre, 190, 192, 197
- Dendale, Patrick, 148
- Denis, Pascal, xii, 74, 94–96, 105, 149, 154, 155, 234, 235, 237,

- 238, 240, 245  
 Deulofeu, Henri-José, ix, 15, 23, 28,  
 31–33, 36, 42, 46, 58, 98, 124,  
 167, 169, 246  
 Dik, Simon C., 12, 15, 24, 32, 251  
 Ducrot, Oswald, 133  
 Durand, Jacques, 120  
  
 Eynde, Karel van den, 15, 46  
  
 Fabricius-Hansen, Cathrine, 114  
 Fagard, Benjamin, 25, 130–132, 136,  
 241  
 Faller, Martina, 111, 148, 252  
 Ferrari, Angela, v, ix, xi, 9, 16–19,  
 21, 22, 24, 26, 132, 138  
 Firenzuoli, Valentina, 125  
 Fornel, Michel de, 10, 130, 139–141  
  
 Godart-Wendling, Béatrice, 33, 183  
 Gosselin, Laurent, 87, 132–135, 137,  
 138, 141, 164, 250  
 Green, Georgia M., 36  
 Grice, H. Paul, 28  
 Grosz, Barbara J., 69  
 Groupe  $\lambda$ -1, 9–15, 25, 130  
 Groupe de Fribourg, 26, 27, 31, 41,  
 43–45, 47, 48, 52, 56, 62, 66,  
 98, 112, 171, 197, 216  
  
 Haegeman, Liliane, xi, 16, 19, 24  
 Halliday, Michael A.K., 10, 12, 67  
 Hannay, Mike, xi, 98, 102, 104, 105,  
 111, 117  
 Hansen, Maj-Britt Mosegaard, 227  
 Hasan, Ruqaiya, 10, 12, 67  
 Haspelmath, Martin, 193  
 Haßler, Gerda, 26  
 Heim, Irene, 72  
 Hengeveld, Kees, 12, 15, 24, 32, 251  
 Hjelmslev, Louis, 41, 46  
 Ho-Dac, Lydia-Mai, 126  
  
 Hobbs, Jerry R., 67  
 Hooper, Joan B., 36  
 Hovy, Eduard H., 69  
 Hunter, Julie, 74, 81, 94, 96, 105,  
 149, 154, 155, 202  
  
 Jackendoff, Ray S., 12  
 Jakobson, Roman, 95, 105  
 Jasinskaja, Katja, 193  
 Jivanyan, Hasmik, 11  
 Johnston, Michael James Robert, 18  
  
 Kahane, Sylvain, 30, 49, 56, 61, 62,  
 99, 103, 104, 107, 110, 111,  
 122, 123, 181, 235  
 Kamp, Hans, 66, 69, 70  
 Karagjosova, Elena, 193  
 Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 140,  
 159, 244  
 Kleiber, Georges, 181  
 Kow, Eric, 81, 202  
 Kronning, Hans, 133, 136  
 Kroon, Caroline, xi, 98, 102, 104,  
 105, 111, 117  
  
 Léon, Jacqueline, 232, 244  
 Lacheret-Dujour, Anne, 49, 56, 61,  
 62, 99, 103, 104, 111  
 Lakoff, George, 11  
 Laks, Bernard, 120  
 Lang, Ewald, 148  
 Lascarides, Alex, 2, 13, 69, 72–74,  
 77–81, 83, 84, 105, 125, 129,  
 140, 141, 148, 151, 154, 155,  
 168, 181, 187, 205, 213, 233,  
 234, 239  
 Leeman, Danielle, 188  
 Lefevre, Florence, xi, 56, 58, 189  
 Levelt, Willem J.M., 102  
 Le Draoulec, Anne, 74, 77, 85, 94,  
 96, 113, 167, 181

- Le Goffic, Pierre, 20, 49, 58, 60, 61, 66, 99, 100  
 Litman, Diane J., 97  
 Lyche, Chantal, 120
- Maier, Elisabeth, 69  
 Malvessi-Mittmann, Maryualê, 52  
 Mann, William C., 68, 114, 115  
 Martin, James Robert, 10  
 Martin, Philippe, xi, 32, 42, 46, 49, 50, 52, 53, 57, 58, 60, 61, 66, 192  
 Mathieu, Yvette Yannick, 149, 187, 192  
 Matthiessen, Christian, 112  
 McCawley, James D., 102, 111  
 Mello, Heliana, 52  
 Mertens, Piet, 1, 15, 23, 29, 31, 46–49, 57, 124, 198, 200  
 Meunier, Annie, 126  
 Moeschler, Jacques, 9, 10, 18, 21, 26, 130, 138  
 Moline, Estelle, xi, 56, 58  
 Moneglia, Massimo, xi, 50–52, 56  
 Morel, Mary-Annick, xi, 35, 43, 49, 53, 58, 60, 66, 99, 109, 110, 126, 189, 197  
 Morreall, John, 154  
 Muller, Philippe, xii, 45, 74, 75, 77, 94–96, 113, 167, 173, 181, 192, 224, 227, 234, 235, 237, 238, 240, 245
- Nølke, Henning, 13, 35
- Pander Maat, Henk, 130, 131  
 Papafragou, Anna, 136  
 Passonneau, Rebecca J., 97  
 Passot, Frédérique, 197, 219  
 Pellat, Jean-Christophe, 33  
 Perret, Jérémy, 81, 202
- Pietrandrea, Paola, 30, 49, 56, 61, 62, 99, 103, 104, 110, 111  
 Polanyi, Livia, 81  
 Popescu, Vladimir, 94–96  
 Portner, Paul, 111  
 Prévot, Laurent, xi, xii, 74, 75, 77, 82, 94–97, 105, 113, 116, 129, 167, 168, 174, 178, 181, 183, 187, 202, 217, 224, 227, 234–238, 240, 242, 245
- Ramm, Wiebke, 114  
 Raso, Tommaso, 52  
 Redeker, Gisela, 193  
 Reese, Brian, 74, 94, 96, 105, 149, 154, 155, 178, 213  
 Reichler-Béguelin, Marie-José, 26, 27, 42  
 Reyle, Uwe, 66, 69, 70  
 Riegel, Martin, 33  
 Rioul, René, 33  
 Rossi-Gensane, Nathalie, 112  
 Rouget, Christine, 1, 15, 23, 29, 31, 46–49, 57, 124, 198, 200  
 Roze, Charlotte, 129, 181, 192, 205  
 Rutherford, William E, 10–13, 15
- Sabio, Frédéric, 13, 32, 34, 35, 58, 59, 61, 103, 104, 107, 109–112, 122, 125  
 Scarano, Antonietta, 50  
 Schleppegrell, Mary J., 10, 19, 26, 37, 184, 187, 189, 193, 230  
 Sidner, Candace L., 69  
 Simon, Anne Catherine, 58, 61, 97, 99–102, 131  
 Stéfanini, Jean, 15, 46  
 Steen, Gerard J., 97, 98, 102–104, 106, 111, 117  
 Sweetser, Eve, 10, 23–25, 37, 84, 139–141, 148, 158

- Teston-Bonnard, Sandra, 189
- Thompson, Sandra A., 36, 68, 112, 114, 115
- Thorne, James P., 16
- Tournadre, Nicolas, 126
- Tucci, Ida, xi, 50, 51, 56
- Van Den Eynde, Karel, 1, 15, 23, 29, 31, 46–49, 57, 124, 198, 200
- van der Vliet, Nynke, 193
- van Dijk, Teun A., 67
- Van Genabith, Josef, 69
- Vassiliadou, Hélène, 181
- Venant, Antoine, 45, 75, 173, 192
- Vergez-Couret, Marianne, 74, 77, 94, 96, 113, 167, 181, 183, 192
- Verstraete, Jean-Christophe, v, ix, xi, 9–11, 15, 16, 19, 20, 22–25, 31, 34, 37, 47, 87, 130, 131, 135, 137, 138, 141, 158, 159, 250
- Vester, Elseline, 12, 15, 24, 32, 251
- Vet, Co, 12, 15, 24, 32, 251
- Victorri, Bernard, 49, 56, 62, 99
- Vieu, Laure, xi, xii, 69, 74, 77, 80, 82, 94–96, 113, 116, 126, 129, 167, 168, 174, 181, 187, 202, 217, 234–238, 240, 245
- Wekker, Herman, 16
- Xuereb, Anne, 140
- Zeevat, Hank, 112
- Zufferey, Sandrine, 138

# A | Extraits cités

Cette annexe présente les extraits qui, bien que cités dans le texte, n'y apparaissent pas (en particulier ceux du tableau 6.1).

## A.1 Enquête : Rodez

### A.1.1 12als1

La locutrice LS1, est une femme de vingt-huit ans; son interlocutrice, CR1, a vingt-six ans.

#### A.1.1.1 12als1CL\_enceinte

La question en *parce que* n'est pas une demande d'explication; celle-ci vient plus tard, avec *pourquoi pour l'appart ?*, qui suit un "ah et" que l'on peut (très facilement) interpréter comme *revenons à ce dont nous parlions...*

#### Macrosyntaxe

**LS1** : "bon" allez // "dis" par exemple < ça fait combien de temps { que | que } tu es enceinte //

**CR1** : "ben" "non" ^mais là < je vais accoucher d'un moment à l'autre // "non" ^mais "ouais" { je | "ben" "rien" je } sais pas // j'ai eu & // "euh" j'attends pour "euh" vingt-quatre février // ^mais "euh" "euh" il se peut que j'accouche "euh" dans les jours qui viennent //

**LS1** : { ^et | "euh" ^et } ça faisait longtemps que tu essayais avec Fred pour & "euh" //

**CR1** : non // c'est { un | plutôt un } accident //

**LS1** : "ah" "ouais" //

**CR1** : { un accident | ^mais pas désagréable } //

**LS1** : ouais //

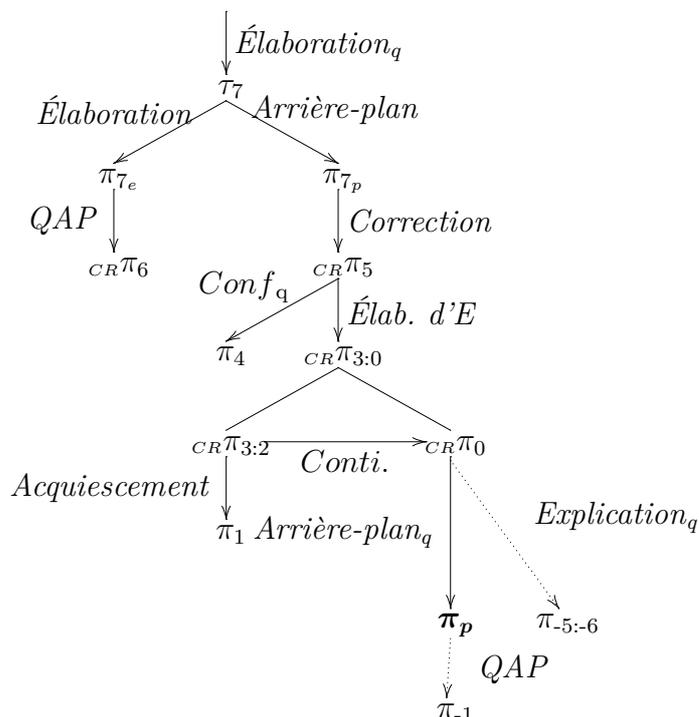
**CR1** : on aurait préféré un an plus tard //

**LS1** : ^parce ^que tu as quel âge > toi //  
**CR1** : "euh" j'ai vingt-six //  
**LS1** : "ah" oui //^et Fred < vingt-huit //ouais //"ah" ^et un an plus tard < {  
 pourquoi | pour l'appartement } //  
**CR1** : non //par rapport à la compétition de Fred //

### SDRT

**LS1** : [ bon allez ]\_16 [ dis par exemple ]\_15 [ ça fait combien de temps que que  
 tu es enceinte ]\_14  
**CR1** : [ ben non mais là ]\_13 [ je vais accoucher d'un moment à l'autre ]\_12 [  
 non mais ouais je ben rien je sais pas ]\_11 [ j'ai eu ]\_10 [ euh j'attends pour euh  
 vingt-quatre février ]\_9 [ mais euh euh il se peut que j'accouche euh dans les jours  
 qui viennent ]\_8  
**LS1** : [ et euh et ça faisait longtemps que tu essayais avec Fred pour euh ]\_7  
**CR1** : [ non ]\_6 [ c'est un plutôt un accident ]\_5  
**LS1** : [ ah ouais ]\_4  
**CR1** : [ un accident ]\_3 [ mais pas désagréable ]\_2  
**LS1** : [ ouais ]\_1  
**CR1** : [ on aurait préféré un an plus tard ]\_0  
**LS1** : [ parce que tu as quel âge toi ]\_p  
**CR1** : [ euh j'ai vingt-six ]\_-1  
**LS1** : [ ah oui ]\_-2 [ et Fred vingt-huit ]\_-3 [ ouais ]\_-4 [ ah et un an plus tard  
 pourquoi ]\_-5 [ pour l'appartement ]\_-6  
**CR1** : [ non ]\_-7 [ par rapport à la compétition de Fred ]\_-8

### Grappe :



En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
Forme	CV	CV	
Syntaxe	UI	UI	Introduceur d'UI
SDRT	UDE	UDE	Arrière-plan <sub>q</sub> (0:p) Continuation(3:2,0)
Autre		Question en <i>parce</i> <i>que</i>	

A.1.2 12ams1

L'enquêtée, MS1, a quarante-neuf ans. L'âge de l'enquêtrice (identifiée par le numéro 57 dans la base de données de PFC) n'est pas donné.

A.1.2.1 12ams1CG\_d'origine\_espagnole

Nous trouvons ici ce que Prévot (2004, p. 246) nomme un *pré-séquencement coordonné* de questions, c'est-à-dire des situations où une première question est

une *condition préalable* pour résoudre la seconde.

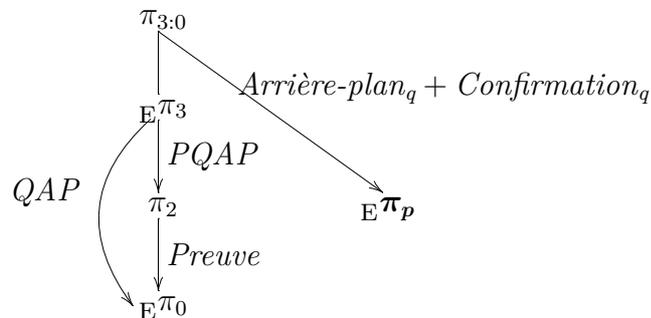
### Macrosyntaxe

**E** : vous aimez faire la cuisine //  
**MS1** : "euh" ça me dérange pas //  
**E** : "mmh" //  
**MS1** : j'aime bien //  
**E** : ^et "euh" ^**parce** ^**que** votre père < il est d'origine espagnole //=  
**MS1** : oui //  
**E** : ^et votre mari aussi < il a des origines espagnoles //  
**MS1** : oui //de part ses grands-parents //  
**E** : ça a à voir l'un avec l'autre //^ou & //  
**MS1** : { non | non | non | non | non } // { non | non } //ça a absolument rien à voir //^mais "euh" voilà // { c'est | c'est } le destin qui est comme ça //

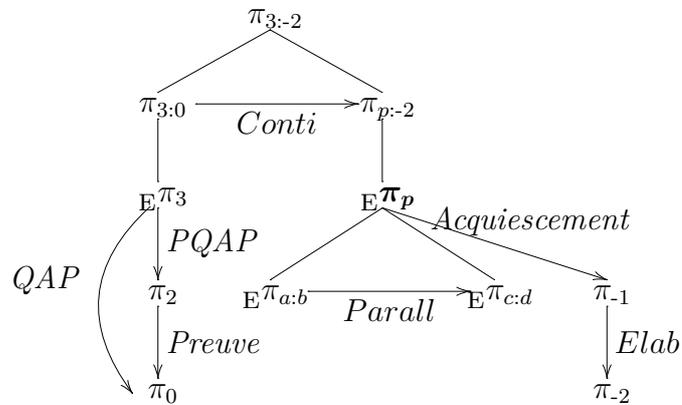
### SDRT

**E** : [ vous aimez faire la cuisine ]\_3  
**MS1** : [ euh ça me dérange pas ]\_2  
**E** : [ mmh ]\_1  
**MS1** : [ j'aime bien ]\_0  
**E** : [ et euh **parce que** [ votre père ]\_a [ il est d'origine espagnole ]\_b  
**MS1** : [ oui ]\_X  
**E** : [ et votre mari aussi ]\_c [ il a des origines espagnoles ]\_d ]\_p  
**MS1** : [ oui ]\_-1 [ de part ses grands-parents ]\_-2  
**E** : [ c'est euh ça a à voir l'un avec l'autre ]\_-3 [ ou? ]\_-4  
**MS1** : [ non non non non non ]\_-5 [ non non ]\_-6 [ ça a absolument rien à voir ]\_-7 [ mais euh voilà ]\_-8 [ c'est c'est le destin qui est comme ça ]\_-9

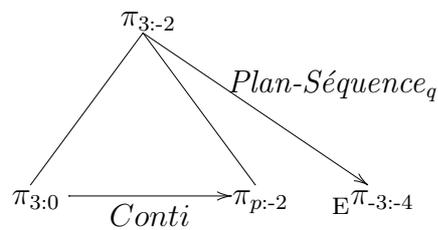
Graphe (simplifié) jusqu'à  $\pi_p$  :



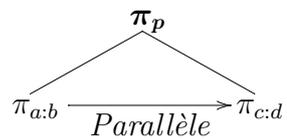
Graphe (simplifié) jusqu'à  $\pi_{-2}$  :



Graphe (simplifié) jusqu'à  $\pi_{-4}$



Structure de  $\pi_p$ :



En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Locuteur</b>	$L_1 + L_p$	$L_p$	
<b>Forme</b>	type «texte »	Question en <i>parce</i> <i>que</i>	
<b>Syntaxe</b>	UIS	UIS	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDC	UDC	$QAP(p,-1:-2)$ $Continuation(3:0,p:-2)$ $Plan-Séquence_q(3:-2,-3:-4)$ $Arrière-plan_q(3:0,p)$ $Confirmation_q(3:0,p)$
<b>Autre</b>	couple réponse	question-	$\pi_p$ à <i>Parallèle</i>

## A.2 Enquête : Aveyronnais à Paris

### A.2.1 75xad1

La locutrice AD1 est une femme de soixante-quinze ans. L'âge de l'enquêtrice (la même enquêtrice que précédemment) n'est pas connu.

#### A.2.1.1 75xad1CG\_bonnet

##### Macrosyntaxe

**AD1** : "ah ben" { j'ai | j'ai } retrouvé "euh" donc "euh" un monsieur { qu'il me semblait reconnaître } ( ^mais j'étais pas sûre // ) { | qui était le président de l'amicale } //^et { il me dit || }

**E** : ( c'était { qui | } à l'époque? //+

**AD1** : "euh" { | monsieur René Bonnet } // ) { || ^et "euh" il me dit "euh" } //( ^parce ^que { la | la } petite amie qui m'en avait parlé m'avait dit [ Monsieur Bone // ] //^mais ça me disait rien > Monsieur Bone //en fait < il avait changé son nom //il s'appelait Bonnet ( B O deux N E T ) //^et pendant la guerre < je pense qu' il a eu & "enfin" il a changé //il s'est fait appeler } Monsieur Bone ( B O N E ) //alors < en fait < il se faisait appeler Boné //^parce ^que c'était censé avoir un accent //^mais les gens qui & //en lettres majuscules < on peut pas avoir & //^alors ça faisait Bone //beaucoup de gens l'appelaient Bone // ) ^et quand je l'ai vu < j'y suis allée sans connaître personne //^et cette amie elle-même n'est pas venue d'ailleurs //^et "euh" je lui ai dit [ "ben" voilà "euh"

//] //"ah" ^mais il a vu que { j'étais nouvelle | tout ça } //il me dit { [ d'où êtes-vous //] | ^et tout ça } //je lui dis [ "ben" je suis d'Aubagne //] //{ [ ah bon //^mais comment vous vous appelez //| où étiez vous //] | et cetera et cetera } //

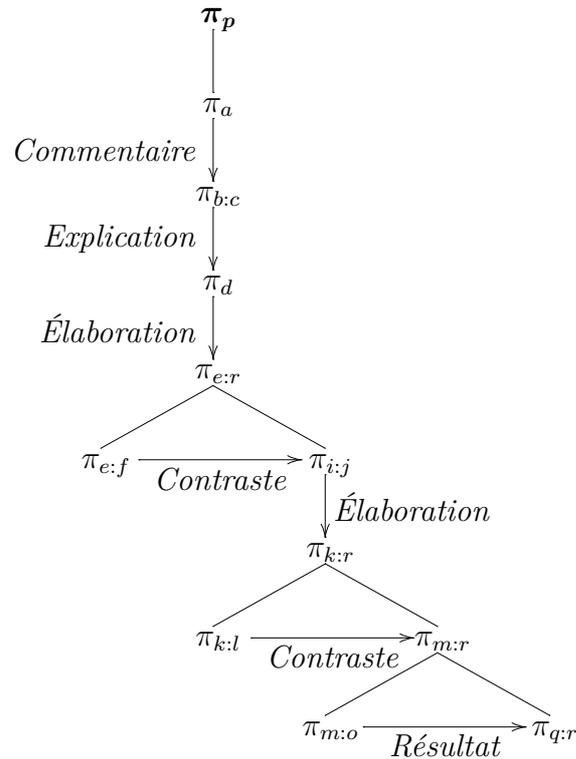
### SDRT

**AD1** : [ ah ben j'ai j'ai retrouvé euh donc euh un monsieur qui me semblait reconnaître [ mais j'étais pas sûre ]\_5 qui était le président de l'amicale ]\_4 [ et il me dit ]\_3

**E** : [ c'était qui à l'époque ]\_2

**AD1** : [ euh monsieur René Bonnet ]\_1 [ et euh il me dit euh ]\_0 [ **parce que** [ la la petite amie qui m'en avait parlé m'avait dit monsieur Bone ]\_a [ mais ça me disait rien ]\_b [ monsieur Bone ]\_c [ en fait il avait changé son nom ]\_d [ il s'appelait Bonnet ]\_e [ B O deux N E T ]\_f [ et pendant la guerre ]\_g [ je pense qu'il a eu enfin il a changé ]\_h [ il s'est fait appeler Monsieur Bone ]\_i [ B O N E ]\_j [ alors en fait il se faisait appeler Boné ]\_k [ parce que c'était censé avoir un accent ]\_l [ mais les gens qui ]\_m [ en lettres majuscules ]\_n [ on peut pas avoir ]\_o [ alors ça faisait Bone ]\_q [ beaucoup de gens l'appelaient Bone ]\_r ]\_p [ et quand je l'ai vu ]\_-1 [ j'y suis allée sans connaître personne ]\_-2 [ et cette amie elle-même n'est pas venue d'ailleurs ]\_-3 [ et euh je lui ai dit ]\_-4 [ ben voilà euh ]\_-5 [ ah mais il a vu que j'étais nouvelle tout ça ]\_-6 [ il me dit ]\_-7 [ d'où êtes-vous ]\_-8 [ et tout ça ]\_-9 [ je lui dis ]\_-10 [ ben je suis d'Aubagne ]\_-11 [ ah bon ]\_-12 [ mais comment vous vous appelez ]\_-13 [ où étiez vous ]\_-14 [ etcetera etcetera ]\_-15

**Structure (simplifiée) de  $\pi_p$  :**



### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	Question totale + réponse	CV	
<b>Syntaxe</b>	UI	UI s	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDC	UDC	<i>Commentaire</i> (1,p) <i>Arrière-plan</i> (1,p) <i>Élab. d'E</i> (4,2:1)
<b>Autre</b>	<i>Élab. d'E<sub>q</sub></i> + <i>QAP</i>	$\pi_p$ type «texte »	incise en <i>parce que</i>

Une autre analyse verrait dans la *parce que-C* une explication de l'UDE 4, mais puisque la suite ( $\pi_p$ ) semble montrer que la locutrice ne connaissait pas ce monsieur, elle ne sera pas retenue.

### A.2.2 75xep1

L'enquêtée, EP1, a vingt-deux ans. Les données concernant l'enquêtrice (la même que pour l'extrait précédent) ne précisent pas son âge.

## A.2.2.1 75xep1CL\_pointeuse\_pcq1

Le texte a été légèrement simplifié (un ou deux « ouais » en moins).

**Macrosyntaxe**

**E** : ^mais il y a des gares ( je crois [ c'est { François Mitterrand | ^et Cour Saint-Émilion } ] //) où [ tous les soirs < toutes les portes sont ouvertes ] //  
**ST1** : "ah ouais" //  
**E** : pas besoin de (XXX) ton ticket //  
**EP1** : c'est bizarre //  
**E** : systématiquement //tous les soirs //quand il y a beaucoup de monde //  
 ^parce ^qu'il y a plein de gens { qui | qui } bossent là-bas //^alors  
**EP1** : ( pour aller plus vite //)  
**E** : ils ouvrent les portes //  
**EP1** : ouais //  
**ST1** : ^mais ils ont qu'à mettre plus { de | de } pointeuses //tu t'étonnes après que les gens paient pas // = s'ils laissent les portes ouvertes //attends //

**SDRT**

**E** : [ mais il y a des gares [ je crois c'est François Mitterrand et Cour Saint-Émilion ]\_8 où [ tous les soirs ]\_7 toutes les portes sont ouvertes ]\_6  
**ST1** : [ ah ouais ]\_5  
**E** : [ pas besoin de (XXX) ton ticket ]\_4  
**EP1** : [ c'est bizarre ]\_3  
**E** : [ systématiquement ]\_2 [ tous les soirs ]\_1 [ quand il y a beaucoup de monde ]\_0 [ **parce qu'**il y a plein de gens qui qui bossent là-bas ]\_p [ alors ]\_-1.2  
**EP1** : [ pour aller plus vite ]\_-2  
**E** : [ ils ouvrent les portes ]\_-1.1  
**EP1** : [ ouais ]\_-3  
**ST1** : [ mais ils ont qu'à mettre plus de de pointeuses ]\_-4 [ tu t'étonnes après que les gens paient pas ]\_-5 [ s'ils laissent les portes ouvertes ]\_-6 [ attends ]\_-7

## A.3 Enquête : Domfrontais

### A.3.1 61abm1

Le locuteur BM1 est un homme de cinquante-et-un ans ; son interlocuteur, dans la conversation libre (CM1) est un jeune homme de dix-sept ans. L'âge de l'enquêtrice n'est pas connu (elle identifiée par le numéro 34 dans la base de données).

#### A.3.1.1 61abm1CG\_particulier\_pcq1

L'acte de discours *complexe* réalisé par la *parce que-C* est analysé à la section 7.1.4.1.

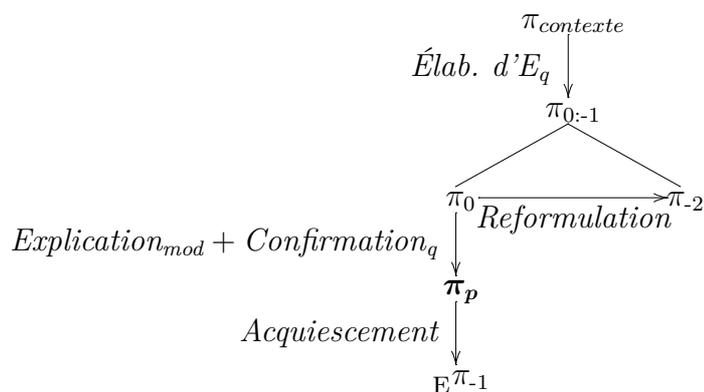
#### Macrosyntaxe

**E** : ok // ^mais { est-ce & | qu'est-ce } qu'il y a de particulier avec le calvados // ^parce ^que j'ai entendu dire que c'est une appellation contrôlée maintenant //  
**BM1** : "mmh" //  
**E** : { qu'est-ce & | quelle est } la différence entre { un calvados du Domfrontais | ^puis les autres calvados } //

#### SDRT

**E** : [ ok ]\_1 [ mais est-ce qu'est-ce qu'il y a de particulier avec le calvados ]\_0 [ **parce que** j'ai entendu dire que c'est une appellation contrôlée maintenant ]\_p  
**BM1** : [ mmh ]\_-1  
**E** : [ qu'est-ce quelle est la différence entre un calvados du Domfrontais puis les autres calvados ]\_-2

#### Graphe :



## En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	Question ouverte	CV	
<b>Syntaxe</b>	UI	UI	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDE	UDE	$Explication_{mod}(0,p)$ $Confirmation_q(0,p)$
<b>Autre</b>		$Acquiescement(p,-1)$	$Élab. d'E_q(\tau,1:0)$

## A.3.1.2 61abm1CG\_pertes

## Macrosyntaxe

**BM1** : nos prix { ont | ( quand même ) "euh" ont } drôlement chuté par rapport à il y a { vingt | trente } ans "hein" //

**E** : "oui"

**BM1** : on a beau nous donner des aides < & //^mais les aides < { ça | ça } bouche pas { la | la } perte "hein" { qu'on a | qu'on a } //

**E** : "non" //

**BM1** : c'est pas sain //

**E** : non? //

**BM1** : ^puis l'Europe < "ben" c'est & //

**E** : quel genre de perte > vous voulez dire que vous avez? //

**BM1** : "ben" "euh" perte au niveau { d'a~ | argent } "quoi" // { nos | nos | nos } prix { ont pas | n'ont pas } évolué "hein" //

**E** : non? //^**parce** ^**que** vous < vous vendez donc "euh" & // qu'est-ce que vous vendez de votre ferme pour "euh" &? //

**BM1** : "ben" je vends la viande > moi //^puis le lait "quoi" //

## SDRT

**BM1** : [ nos prix ont quand même euh ont drôlement chuté par rapport à il y a vingt trente ans hein ]\_13

**E** : [ oui ]\_12

**BM1** : [ on a beau nous donner des aides ]\_11 [ mais les aides ]\_10 [ ça ça bouche pas la la perte hein qu'on a qu'on a ]\_9

**E** : [ non ]\_8

**BM1** : [ c'est pas sain ]\_7

**E** : [ non ]\_6

**BM1** : [ puis l'Europe ]\_5 [ ben c'est ]\_4

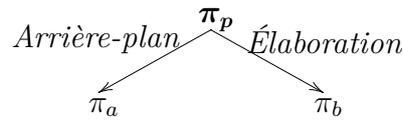
**E** : [ quel genre de perte vous voulez dire que vous avez ]\_3

**BM1** : [ ben euh perte au niveau d'a~ argent quoi ]\_2 [ nos nos nos prix ont pas n'ont pas évolué hein ]\_1

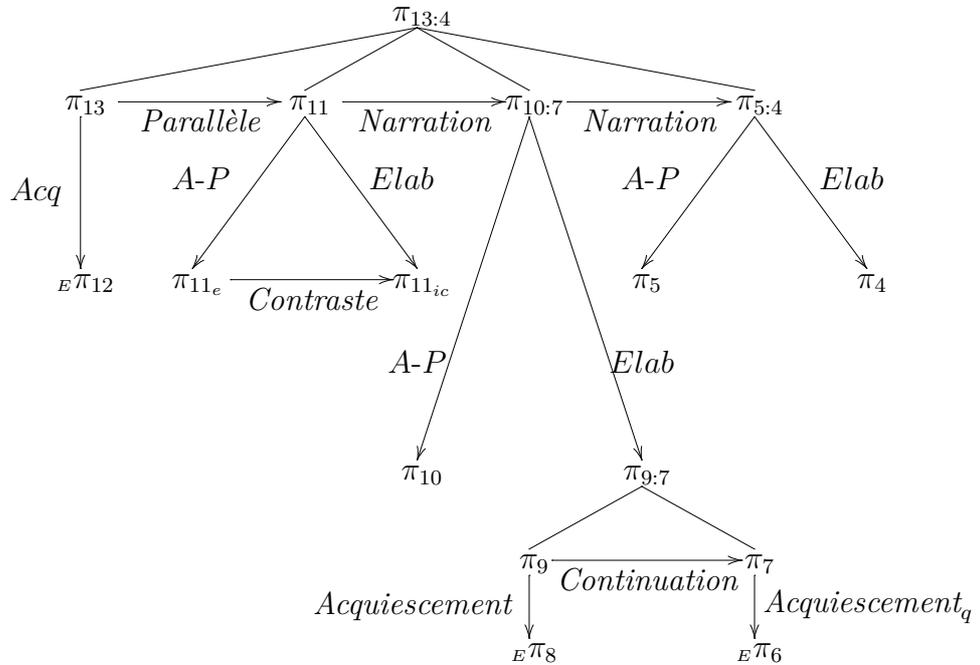
**E** : [ non ]\_0 [ **parce que** [ vous ]\_a [ vous vendez donc euh ]\_b ]\_p [ qu'est-ce que vous vendez de votre ferme pour euh ]\_-1

**BM1** : [ je vends la viande moi ]\_-2 [ puis le lait quoi ]\_-3

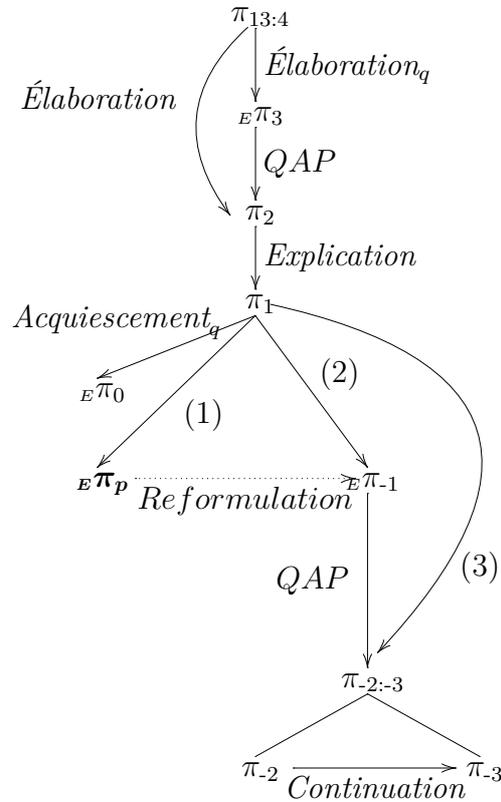
Structure de  $\pi_p : \pi_p$



Graphe jusqu'à  $\pi_4$  :



Graphe :



- (1) : *Arrière-plan<sub>q</sub>*
  - (2) : *Élab. d'E<sub>q</sub> (prix) ou Arrière-plan<sub>q</sub>*
  - (3) : *Élab. d'E ou Arrière-plan*
- Arrière-plan* semble meilleur pour (2) et (3).

Bien que **E** réutilise le lexème « perte »,  ${}_E\pi_3$  est rattaché à  $\pi_{13:4}$ , car la question (générale) porte sur le thème du mouvement discursif « baisse des prix ».

En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Locuteur</b>	$L_1$	$L_p$	
<b>Forme</b>	type «texte »	CV	
<b>Syntaxe</b>	UIs	UI	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDE	UDC	<i>Arrière-plan<sub>q</sub>(1,p)</i> <i>Explication(2,1)</i>
<b>Autre</b>		$\pi_p$ à <i>Arrière-plan</i>	

### A.3.1.3 61abm1CG\_plantation\_pcq1

#### Macrosyntaxe

**BM1** : disons qu'il y a eu des erreurs de faites avec { { les | les } plantations | les & } // ils ont un peu cassé { le | le } commerce "quoi" //

**E** : qu'est-ce qu'on a fait "euh" // vous pouvez m'expliquer un peu //

**BM1** : "eh" "ben" ils ont voulu & // ils pensaient qu'ils manqueraient { { de | de } poires | ^et de pommes } // ^et ^puis { ils ont | ils ont } planté beaucoup de petits arbres "euh" basse tige // ^puis ils ont pas la même qualité // ^puis "ben" ça gêne sur le commerce "quoi" // ça fait des quantités d'arrivées maintenant // ^et ça fait du tort { à la | à la } qualité "quoi" //

**E** : "mmh" "mmh" // "oui" ^**parce** ^**que** ça donne & on peut pas les utiliser { pour faire du | pour faire du } cidre //

**BM1** : "ben" si // ^mais c'est pas pareil "hein" // ^puis { c'est | c'est } des trucs < { c'est traité | c'est & } // ça n'a rien à voir // ^puis c'est pas { les | les } variétés { de | de } dans le temps "hein" // { c'était | { les | les } variétés de dans le temps < c'était } les meilleures parce qu' { elles étaient | c'était } { du | de la } région "quoi" // que les autres < "bon" { c'est des tr~ | c'est des variétés } de partout "quoi" // c'est la (XX) //

**E** : ouais // je comprends "ouais" //

#### SDRT

**BM1** : [ disons qu'il y a eu des erreurs de faites avec les les plantations les ]\_11 [ ils ont un peu cassé le le commerce quoi ]\_10

**E** : [ qu'est-ce qu'on a fait euh ]\_9 [ vous pouvez m'expliquer un peu ]\_8

**BM1** : [ eh ben ils ont voulu ]\_7 [ ils pensaient qu'ils manqueraient de de poires et de pommes ]\_6 [ et puis ils ont ils ont planté beaucoup de petits arbres euh basse tige ]\_5 [ puis ils ont pas la même qualité ]\_4 [ puis ben ça gêne sur le commerce quoi ]\_3 [ ça fait des quantités d'arrivées maintenant ]\_2 [ et ça fait du tort à la à la qualité quoi ]\_1

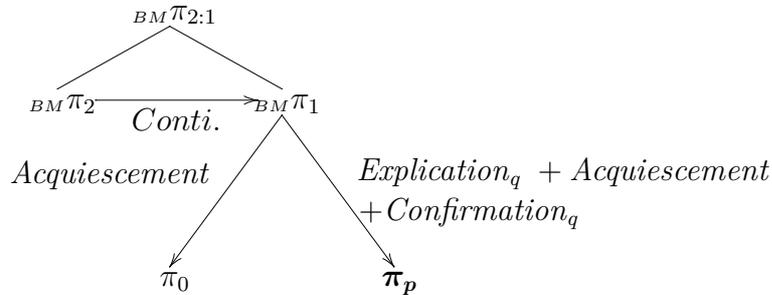
**E** : [ mmh mmh ]\_0 [ oui **parce que** ça donne on peut pas les utiliser pour faire du pour faire du cidre ]\_p

**BM1** : [ ben si ]\_-1 [ mais c'est pas pareil hein ]\_-2 [ puis c'est c'est des trucs ]\_-3 [ c'est traité c'est ]\_-4 [ ça n'a rien à voir ]\_-5 [ puis c'est pas les les variétés de de dans le temps hein ]\_-6 [ c'était les les variétés de dans le temps ]\_-7 [ c'était les meilleures ]\_-8 [ parce qu'elles étaient c'était du de la région quoi ]\_-9 [ que

les autres ]\_-10 [ bon c'est des tr~ c'est des variétés de partout quoi ]\_-11 [ c'est la (XX) ]\_-12

E : [ ouais ]\_-13 [ je comprends ouais ]\_-14

Graphes :



En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
Locuteur	$L_1$	$L_p$	
Forme	CV	Question en <i>parce que</i>	
Syntaxe	UI	UI	Introduceur d'UI
SDRT	UDE	UDE	$Explication_q(1,p)$ $Confirmation_q(1,p)$ $Acquiescement(1,p)$ $Continuation(2,1)$

#### A.3.1.4 61abm1CL\_stabulle\_pcq2

Macrosyntaxe

CM1 : sinon < "euh" la stabulle < ça avance? // je sais même pas > moi //

BM1 : pour le moment <+ { c'est que des | on a que les } plans //

CM1 : "ouais" ^mais vous allez faire quoi au juste // ^parce ^que moi j'ai rien (X) //

BM1 : "ben" "euh" Peut-être pas la stabulle au départ // on fera peut-être "euh" la salle de traite en premier temps // ^et ^puis la stabulle après //

CM1 : vous allez rien faire à la place du bâtiment? //

BM1 : "ben" ça dépend // pour le moment <+ on sait pas encore // on est en train { de | de } réfléchir à tout ça //

CM1 : ^**parce** ^**que** il y a un gars qui est venu faire les plans //

BM1 : mmh //les plans sont arrivés //+

CM1 : ^et ^puis //

BM1 : hier //

### SDRT

CM1 : [ sinon euh la stabulle ]\_14 [ ça avance ]\_13 [ je sais même pas moi ]\_12

BM1 : [ pour le moment ]\_11 [ c'est que des on a que les plans ]\_10

CM1 : [ ouais mais vous allez faire quoi au juste ]\_9 [ parce que moi j'ai rien (X) ]\_8

BM1 : [ ben euh peut-être pas la stabulle au départ ]\_7 [ on fera peut-être euh la salle de traite en premier temps ]\_6 [ et puis la stabulle après ]\_5

CM1 : [ vous allez rien faire à la place du bâtiment ]\_4

BM1 : [ ben ça dépend ]\_3 [ pour le moment ]\_2 [ on sait pas encore ]\_1 [ on est en train de de réfléchir à tout ça ]\_0

CM1 : [ **parce que** il y a un gars qui est venu faire les plans ]\_p

BM1 : [ mmh ]\_-1 [ les plans sont arrivés ]\_-2

CM1 : [ et puis ]\_-3

BM1 : [ hier ]\_-4

### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Locuteur</b>	$L_1$	$L_p$	
<b>Forme</b>	Non segmental	Question en <i>parce que</i>	
<b>Syntaxe</b>	UI	UI	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	$\tau$	UDE	<i>Arrière-plan<sub>q</sub></i> (11:0,p)
<b>Autre</b>	la <i>parce que</i> - $C$ porte sur le contexte	Question en <i>parce que</i>	

### A.3.2 61alh1

La locutrice principale, LH1, est une jeune femme de seize ans. Ses interlocuteurs ont été rencontrés dans l'enquête précédente : CM1 a dix-sept ans ; l'âge de l'enquêtrice n'est pas connu.

## A.3.2.1 61alh1CG\_clans\_pcq1

## Macrosyntaxe

**E** : qu'est-ce que c'est comme mentalité > Falaise par rapport à Domfront ? //

**LH1** : { il y a | il y a | en fait < il y a } deux clans //^**parce** ^**qu'**en fait < il y a des quartiers dans Falaise //il y a { le quartier de La Fontaine Couverte | le quartier de [nom de quartier] } //+^qui est un quartier de gros délinquants "euh" //+{ ^qui essaient d'imiter { les | les } délinquants { de | de } Sarcelles "euh" à Paris | "euh" qui brûlent {{ deux | deux } | trois } voitures { pour | "euh" }

**E** : ( "ouais" "mmh" //)

**LH1** : pour } faire style //^et "euh" donc < le quartier ^mais de & //"bon" "ben" { je peux pas | j~ } & c'est dur de trouver un qualificatif quand on voit les gens qui vivent là-bas // { c'est | c'est } des pauvres gens "quoi" // { c'est | }

**E** : ( "ben" "oui" //)

**LH1** : c'est } des gens "ben" "ouais" {{ qui | qui } sont { m~ | "ben" malheureux } | qui ont été & } //^mais { ça | ça } donne des enfants { délinquants | ^et qui & } //

**E** : "ouais" //

**LH1** : c'est vrai qu' [ au collège < { il y a | il y a } énormément de problèmes à Falaise ] // moi < j'en entends beaucoup parler // { il y a | il y a } du vandalisme //il y a des bandes de petites racailles "euh" //tout ça < c'est //

**E** : "mmh" //

**LH1** : ^puis il y a { l'autre clan | (+ les bourgeois de Falaise ) } //alors < ça < c'est les petits commerçants là { qui te & | qui regardent bien si tu lui a donné { deux centimes | ^ou un centime } d'euro } // moi < je me suis demandée au début si c'était pas la mentalité du Calvados //^parce ^que je me suis dit [ dans l'Orne < j'avais jamais vu ça // ] //^mais c'est vrai que { t~ | "ben" tout } le monde le dit que [ "oh la la" "pfff" ] //

**E** : ouais ? //c'est pas comme ça à Domfront ? //

## SDRT

**E** : [ qu'est-ce que c'est comme mentalité Falaise par rapport à Domfront ]\_1

**LH1** : [ il y a il y a en fait il y a deux clans ]\_0 [ **parce qu'** [ en fait il y a des quartiers dans Falaise ]\_a [ il y a le quartier de La Fontaine Couverte ]\_b [ le quartier de (xx) ]\_c [ qui est un quartier de gros délinquants euh qui essaient d'imiter les les délinquants de de Sarcelles euh à Paris euh qui brûlent deux deux trois voitures pour euh ]\_d.1

**E** : [ ouais mmh ]\_W

**LH1** : [ pour faire style ]\_d.2 [ et euh donc le quartier mais de & ]\_e [ bon ben je

peux pas j~ ]\_A [ c'est dur de trouver un qualificatif quand on voit les gens qui vivent là-bas ]\_B [ c'est c'est des pauvres gens quoi ]\_C [ c'est ]\_D

**E** : [ ben oui ]\_X

**LH1** : [ c'est des gens ben ouais ]\_ [ qui qui sont m~ ben malheureux ]\_F [ qui ont été ]\_G [ mais ça ça donne des enfants délinquants et qui ]\_H

**E** : [ ouais ]\_Y

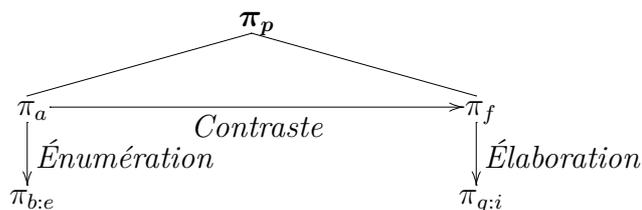
**LH1** : [ c'est vrai qu'au collège ]\_I [ il y a il y a énormément de problèmes à Falaise ]\_J [ moi ]\_K [ j'en entends beaucoup parler ]\_L [ il y a il y a du vandalisme ]\_M [ il y a des bandes de petites racailles euh tout ça ]\_N [ c'est ]\_O

**E** : [ mmh ]\_Z

**LH1** : [ puis il y a l'autre clan ]\_f [ les bourgeois de Falaise ]\_g [ alors ça ]\_h [ c'est les petits commerçants là qui te qui regardent bien si tu lui a donné deux centimes ou un centime d'euro ]\_i ]\_p [ moi ]\_-1 [ je me suis demandée au début ]\_-2 [ si c'était pas la mentalité du Calvados ]\_-3 [ parce que je me suis dit ]\_-4 [ dans l'Orne ]\_-5 [ j'avais jamais vu ça ]\_-6 [ mais c'est vrai que t~ ben tout le monde le dit que oh la la pfff ]\_-7

**E** : [ ouais ]\_-8 [ c'est pas comme ça à Domfront ? ]\_-9

### Structure de $\pi_p$ :



### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	CV	type «texte »	
<b>Syntaxe</b>	UI	UIS	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDE	UDC	<i>Élaboration</i> (0,p) <i>IQAP</i> (1,0;p)
<b>Autre</b>		$\pi_p$ à <i>Contraste</i>	

### A.3.2.2 61alh1CG\_constraints

#### Macrosyntaxe

**LH1** : ^et ^puis ils envoyaient les dossiers à la fin de l'année "euh" contraints { { de | de } faire { des | des } exceptions | de coller un timbre un peu plus cher pour des gros dossiers } "enfin" //il fallait les pousser pour envoyer le dossier à Falaise > je m'en rappelle //

**E** : à ce point-là? //^**parce** ^**qu**'il fallait que ce soit eux qui l'envoient? //

**LH1** : oui //avec { les lettres de motivation des professeurs | ^et tout } "ouais" //

### SDRT

**LH1** : [ et puis ils envoyaient les dossiers à la fin de l'année euh contraints de de faire des des exceptions de coller un timbre un peu plus cher pour des gros dossiers enfin]\_3 [ il fallait les pousser pour envoyer le dossier à Falaise ]\_2 [ je m'en rappelle ]\_1

**E** : [ ce point-là ]\_0 [ **parce qu**'il fallait que ce soit eux qui l'envoient ]\_p

**LH1** : [ oui ]\_-1 [ avec les lettres de motivation des professeurs et tout ouais ]\_-2

### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	CV	CV	
<b>Syntaxe</b>	Noyau	UI	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDE	UDE	<i>Confirmation<sub>q</sub>(2,p)</i> <i>Arrière-plan<sub>q</sub>(2,p)</i> <i>Continuation(3,2)</i>
<b>Autre</b>		question en <i>parce que</i>	demande de confirmation

#### A.3.2.3 61alh1CL\_que\_Paris

##### Macrosyntaxe

**LH1** : "ah" moi < j'ai dit au conseil de classe l'autre fois [ j'irai pas à l'université //] //ça < c'est { clair | ^ et net } //

**CM1** : "ben" une grande école //non? //

**LH1** : une école de danse "ouais" //

**CM1** : { où | } ça? //

**LH1** : je suis têtue //{| soit à Paris | soit à l'étranger } //^mais je sais pas //

**CM1** : ^**parce** ^**qu**'il y a que Paris > comme école de danse? //

**LH1** : il y en a d'autres //^mais c'est nul //

CM1 : tu te retiens de bâiller //

### SDRT

LH1 : [ ah moi ]\_11 [ j'ai dit au conseil de classe l'autre fois ]\_10 [ j'irai pas à l'université ]\_9 [ ça c'est clair et net ]\_8

CM1 : [ ben une grande école ]\_7 [ non ]\_6

LH1 : [ une école de danse ouais ]\_5

CM1 : [ où ça ]\_4

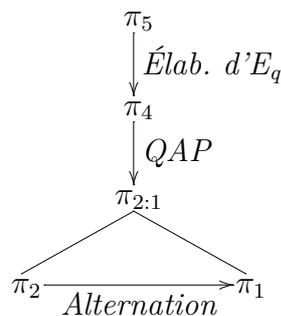
LH1 : [ je suis têtue ]\_3 [ soit à Paris ]\_2 [ soit à l'étranger ]\_1 [ mais je sais pas ]\_0

CM1 : [ **parce qu'il** y a que Paris comme école de danse ]\_p

LH1 : [ il y en a d'autres ]\_-1 [ mais c'est nul ]\_-2

CM1 : [ tu te retiens de bâiller ]\_-3

### Graphe jusqu'à $\pi_1$ simplifié



### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Locuteur</b>	$L_1$	$L_p$	
<b>Forme</b>	C. non verbale	Question en <i>parce que</i>	
<b>Syntaxe</b>	UI	UI	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDC	UDE	$Confirmation_q(2:lic,p)$ $Arrière-plan_q(2:lic,p)$ $QAP(4,2:1)$
<b>Autre</b>	implicature convers.		

## A.4 Enquête : Brunoy

### A.4.1 91aal1

La locutrice LA1 a vingt-sept ans, les données concernant son interlocutrice (enquêteuse numéro 142) ne comportent pas son âge.

#### A.4.1.1 91aal1CG\_frère

##### Macrosyntaxe

Contexte gauche :

**E** : { ^et | ^et } sinon < ton frère < il fait & //

**LA1** : mon frère est en seconde //

**E** : "ah" "oui" en pleine crise d'adolescence //

**LA1** : il a failli faire Sport Étude "euh" au lycée Corot // tu sais { à | à } Savigny "euh" -sur-Orges // ils étaient douze à être pris //+ en seconde pour faire "euh" "oui" Sport Étude # // { ^et (## en Hockey sur glace //) | ^et } il a été pris sur dossier "euh" { aussi bien au niveau sportif | ^qu'au niveau scolaire } // ils étaient douze donc à être pris //^et "euh" le collègue ne lui a jamais accordé son passage en seconde //+

**E** : "ah" //

**LA1** : { sachant | alors qu'ils le savaient } > qu'il était pris en Sport Étude // = sachant qu'ils sont sélectionnés quand même sur dossier "hein" //^et on connaît personne //^et ça a jamais été "euh" & //

**E** : { "oh" c'est | "oh" c'est } dommage //

**LA1** : donc < il y a des profs partout "ben" < ils sont pas toujours "euh" { très intéressants | "enfin" très intelligents } > je dirai //

**E** : "ben" en plus < il était pris //

**LA1** : "ben" voilà //

**E** : "enfin" { c'est | c'est } ça le pire > sur dossier //

**LA1** : il était pris //^et ils lui ont dit non //comment casser la vie d'un gamin //

**E** : ouais //

**LA1** : il faut aller au collègue à côté //^et ils t'expliqueront ça très bien //

**E** : à Talma (\*\* le lycée public de Brunoy \*\*)//

**LA1** : non //au collègue //

**E** : "ah" à Pasteur //

**LA1** : à Pasteur "ouais" //

(...1'50")

**E** : ^mais "euh" sinon < ton frère < "enfin" { il a | il a } du mal accepter "euh" quand même "euh" le fait de & // ^**parce** ^**que** là < il est à Talma // = ^ou il est encore à //

**LA1** : il est à Talma //

**E** : ouais //

**LA1** : ça < c'était il y a deux ans //

**E** : ^mais alors < { que | qu' } est-ce qu'il va faire en fin de compte //

**LA1** : ^et "ben" il est à Talma // ^et il poursuit une seconde générale // ^et ^puis on verra bien "euh" à la fin de l'année s'il { passe | } en première { | ^ou pas } //

**E** : { ^et | ^mais } { il veut | il veut } faire quoi "euh" //

### SDRT

**E** : [ mais euh sinon ton frère ]\_1 [ enfin il a il a du mal accepter euh quand même euh le fait de ]\_0 [ **parce que** [ là ]\_a [ il est à Talma ]\_b [ ou il est encore à ]\_c ]\_p

**LA1** : [ il est à Talma ]\_-1

**E** : [ ouais ]\_-2

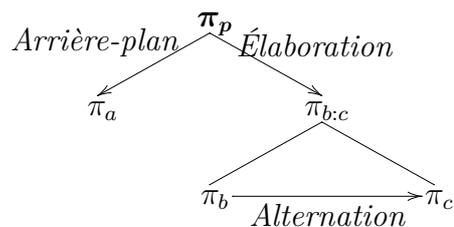
**LA1** : [ ça ]\_-3 [ c'était il y a deux ans ]\_-4

**E** : [ mais alors que qu'est ce qu'il va faire en fin de compte ]\_-5

**LA1** : [ et ben il est à Talma ]\_-6 [ et il poursuit une seconde générale ]\_-7 [ et puis on verra bien euh à la fin de l'année s'il passe en première ou pas ]\_-8

**E** : [ et mais il veut il veut faire quoi euh ]\_-9

### Structure de $\pi_p$ :



### En résumé

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	CV	CV CV	
<b>Syntaxe</b>	UI	UI s	Introduceur d'UI
<b>SDRT</b>	UDE	UDC	<i>Arrière-plan<sub>q</sub>(0,p)</i> <i>Continuation<sub>q</sub>(τ,1:0)</i>
<b>Autre</b>		Question en <i>parce</i> <i>que</i> $\pi_p$ à <i>Arrière-plan</i>	

## A.4.2 91acs2

L'enquêtée, CS2, est une femme de quarante-neuf ans. Nous ne connaissons pas l'âge de l'enquêtrice (identifiée dans PFC par le numéro 142).

### A.4.2.1 91acs2CL\_rythme\_de\_vie\_pcq3

#### Macrosyntaxe

**CS2** : "bon" "ben" { il y a pas que du bon côté "hein" | { il y a | il y a } pas que du bon côté } //

**E** : ouais //^parce ^que c'est "soi-disant" "euh" [ île { tout ça | paradisiaque } ] //

**CS2** : oui //

**E** : il faut voir & //

**CS2** : "ben" c'est le paradis { si tu as la monnaie | que tu es dans leur super truc | que tu aimes la plongée } "tu vois" //

**E** : ouais //voilà "ouais" //

**CS2** : ^mais bon //

**E** : ^mais quand on n'aime pas l'eau? //quand (XXXXXXXXXX) forcément beaucoup de sous //

**CS2** : "ben" c'est difficile **parce qu'**[ en fait < en Nouvelle-Calédonie < "bon" tu as Nouméa // = une fois que tu sors de Nouméa < "ben" tu as la forêt //^mais { c'est { le | le } ( comment dire //) | c'est } pas aussi riche "euh" que chez nous //c'est-à-dire que [ nous < { on a la plaine | on a la montagne | on a & } //chez eux < c'est relativement plat //tu as ces arbres "euh" //un paysage ressemble

**E** : ( ouais //c'est assez monotone > en fin de compte//)

**CS2** : au paysage d'à côté "hein" //] //^mais oui //

**E** : "ah" "ouais" //

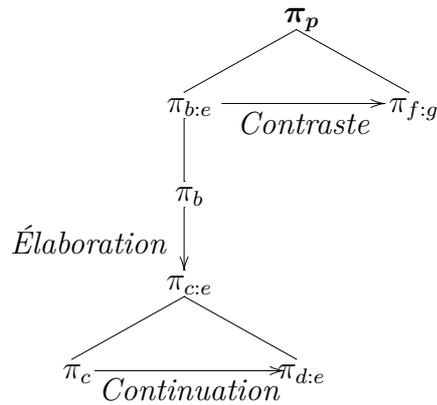
**CS2** : la beauté est quand même { la plage | ^et la mer } //"enfin" c'est la mer > en fait > la beauté //

**E** : ouais //  
**CS2** : alors < la mer < "bon" je veux bien aller un peu dessus //^mais & //  
**E** : { ouais | ouais } //on trempe les pieds //^et ^puis "euh" & //  
**CS2** : ouais //^et encore //

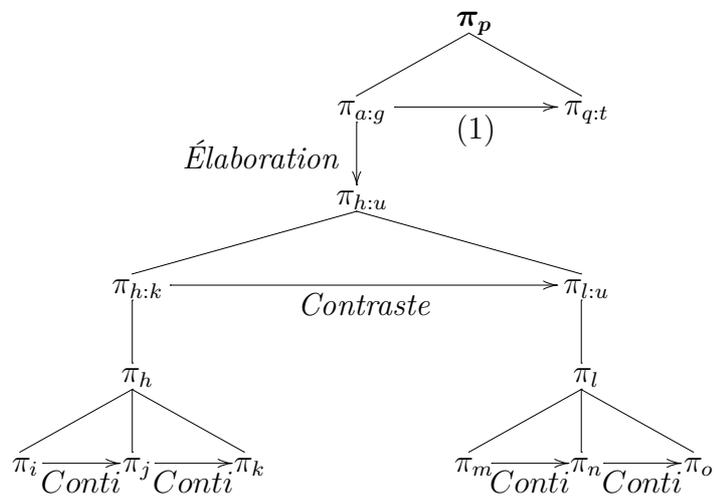
### SDRT

**CS2** : [ bon ben il y a pas que du bon côté hein ]\_15 [ il y a il y a pas que du bon côté ]\_14  
**E** : [ ouais ]\_13 [ parce que c'est soi-disant euh île tout ça paradisiaque ]\_12  
**CS2** : [ oui ]\_11  
**E** : [ il faut voir ]\_10  
**CS2** : [ ben c'est le paradis ]\_9 [ si tu as la monnaie ]\_8 [ que tu es dans leur super truc ]\_7 [ que tu aimes la plongée tu vois ]\_6  
**E** : [ ouais ]\_5 [ voilà ouais ]\_4  
**CS2** : [ mais bon ]\_3  
**E** : [ mais quand on n'aime pas l'eau ]\_2 [ quand (XXXXXXXXX) forcément beaucoup de sous ]\_1  
**CS2** : [ ben c'est difficile ]\_0 [ **parce qu'** [ en fait ]\_a [ en Nouvelle-Calédonie ]\_b [ bon tu as Nouméa ]\_c [ une fois que tu sors de Nouméa ]\_d [ ben tu as la forêt ]\_e [ mais c'est le le [ comment dire ]\_g c'est pas aussi riche euh que chez nous ]\_f [ c'est-à-dire que nous ]\_h [ on a la plaine ]\_i [ on a la montagne ]\_j [ on a ]\_k [ chez eux ]\_l [ c'est relativement plat ]\_m [ tu as ces arbres euh ]\_n [ un paysage ressemble ]\_o.1  
**E** : [ ouais ]\_W [ c'est assez monotone en fin de compte ]\_X  
**CS2** : [ au paysage d'à côté hein ]\_o.2 [ mais oui ]\_Y  
**E** : [ ah ouais ]\_Z  
**CS2** : [ la beauté est quand même la plage et la mer ]\_q [ enfin c'est la mer ]\_r [ en fait ]\_s [ la beauté ]\_t ]\_p  
**E** : [ ouais ]\_-1  
**CS2** : [ alors la mer ]\_-2 [ bon je veux bien aller un peu dessus ]\_-3 [ mais ]\_-4  
**E** : [ ouais ouais ]\_-5 [ on trempe les pieds ]\_-6 [ et puis euh ]\_-7  
**CS2** : [ ouais ]\_-8 [ et encore ]\_-9

**Structure (simplifiée) de  $\pi_p$  jusqu'à  $\pi_e$  :**



Structure (simplifiée) de  $\pi_p$  :



(1) pourrait être une relation de *Résumé*, relation proposée par Roze (2013) sous le nom de *summary*.

**En résumé**

	A de A pcq B	B de A pcq B	Relation/pcq
<b>Forme</b>	CV	type «texte »	
<b>Syntaxe</b>	Noyau (début de)	Noyau (fin de)	Rection dans le noyau
<b>SDRT</b>	UDE	UDC	<i>Explication</i> (0,p) <i>Acquiescement</i> (1,0:p)
<b>Autre</b>	c'est difficile	$\pi_p$ à <i>Résumé</i>	